

Dureau

NTOK

ARGONAUTIQUE

DE VALÉRIUS FLACCUS,

OU

LA CONQUÊTE DE LA TOISON D'OR:

POËME EN HUIT CHANTS.

ARGONAUTIQUE

DE VALÉRIUS FLACCUS,

OU

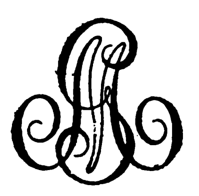
LA CONQUÊTE DE LA TOISON D'OR,

POËME TRADUIT EN VERS FRANÇAIS

PAR

Mr. ADOLPHE DUREAU DE LAMALLE.

TOME TROISIÈME.



A PARIS,

CHEZ MICHAUD FRÈRES, IMPRIM.-LIBRAIRES,

RUE DES BONS-ENFANTS, N°. 34.

MDCCC. XI.

ARGONAUTIQUE

DE VALÉRIUS FLACCUS,

OU

LA CONQUÊTE DE LA TOISON D'OR.

ARGUMENT

DU LIVRE SIXIÈME

Pendant que les dieux se livrent au sommeil, Mars pousse son char à Colchos, se joint à Persès, et, dès le lever du soleil, entraîne les Scythes au combat. Dénombrement des chefs et des nations de l'armée de Persès. L'armée d'Aétès s'avance, commandée par Absyrte, fils du roi, Styrus, son gendre, et Jason. Description de la bataille générale et de plusieurs combats particuliers. Dans la mêlée, Anausis et Styrus, qui tous deux prétendaient à la main de Médée, fondent l'un sur l'autre pleins de rage. Gésandre, roi des Iazyges, met en fuite les Colchidiens, tue le grand-prêtre du Phase, et Canthus, l'un des Argonautes. Un combat acharné s'élève autour du corps de ce héros, que les Grecs défendent vaillamment. Euryalé, reine des Amazones, accourt, combat Gésandre, et le fait tomber sous ses coups. Ariasmène pousse sur les Colchidiens ses chars armés de faux; mais Pallas, en leur présentant son effrayante égide, les remplit de terreur, et les rejette sur leur propre parti. Cependant Junon, prévoyant que le succès de cette bataille ne donnerait pas la toison aux Argonautes, pense à lui procurer l'appui de Médée, si puissante dans l'art de la magie. Elle se rend chez Vénus, et lui emprunte sa ceinture pour enflammer d'amour la jeune princesse; puis, sous les traits de Chalciope, sœur de Médée, elle lui persuade de venir avec elle sur les remparts contempler les exploits des héros grecs. Là se distinguent Absyrte, Argus, Calaïs, Eurytus et Nestor; mais la jeune Médée, excitée par Junon, suit Jason de tous ses regards; et la déesse anime son héros d'une vigueur extraordinaire, pour qu'il séduise le cœur de Médée par l'éclat de sa valeur. Après plusieurs combats glorieux,

il rencontre Colaxès, fils de Jupiter, qui, fier d'avoir vaincu plusieurs Colchidiens, l'attaque avec furie : le combat se balance; enfin Jason reste vainqueur. Médée, déjà enflammée par une si belle valeur, touche la ceinture de la déesse, sent l'amour de plus en plus s'emparer de son cœur, et enfin en fait l'aveu à sa sœur. Junon la quitte alors, et elle reste seule sur le rempart. Myracès, député des Parthes à la cour de son père, tombe sous les coups de Syène; elle ne s'en aperçoit pas, elle ne voit pas non plus les brillants exploits d'Acaste et de Talaüs; Jason occupe seul tous ses regards. Persès, voyant la déroute de son armée, veut s'élancer contre le héros. Pallas, sachant qu'il doit être réservé au trône de Colchide, l'enveloppe d'un tourbillon et le porte aux derniers rangs. La nuit met fin au combat; et, pendant que les chefs retournent vers Colchos, Médée, enivrée d'amour, suit Jason de tous ses yeux, et attache sur lui toutes ses pensées.

ARGONAUTICON.

LIBER SEXTUS.

At vigil isdem ardet Furiis Gradivus, et acri
Corde tumet, nec quas acies, quæ castra sequatur,
Invenit: ire placet tandem, præsensque tueri,
Sternere [1] si Minyas magnoque rependere luctu
Regis pacta queat, Graiamque absumere pubem.
Inpulit hinc currus, monstrum [2] irrevocabile belli
Concutiens, Scythiæque super tentoria sisuit.
Protenus è castris fugit sopor: excita tela:
Turbati coïere duces: hos insuper ingens
Fama movet, rate quæ sacra vulgabat Achivos
Advenisse, sui repetentes vellera Phrixi,
Quos malus hospitio junctaque ad fœdera dextra
Luserit Æetes, atque in sua traxerit arma.

---

1. *At vigil his furiis.* uterque Paris. ed. pr. 1498. Ald. Junt. Pii, Maser. *At vigil iisdem.* Mon. Vat. Bon.

3. *Præsensque tueri. Videri.* Vat. Bon. Mon. cod. Burm. ed. pr. 1498. Ald. Junt. Pii, Maser.

5. *Graiamque absumere puppem.* Mon. Vat. ed. pr. 1498. Junt. *Gratam puppem.* cod. Bon. *pubem.* Ald. melius.

10. *Ratem.* ed. pr. 1498. pessimè.

ARGONAUTIQUE

LIVRE SIXIÈME.

Mars veillait seul: gonflé d'une sombre fureur,
Dans les tourments du doute il sent flotter son cœur.
Vers l'un ou l'autre camp nul motif ne l'entraîne.
Pour qui se déclarer? ils ont tous deux sa haine.
Enfin il se décide à secourir Persès.
Son orgueil veut des Grecs traverser les succès,
Veut leur faire expier par un désastre insigne,
L'affront de ce traité dont son ame s'indigne,
Veut dans des flots de sang laver leurs attentats.
Le signal redouté des terribles combats,
L'étendard menaçant entre ses mains s'agite;
Et le dieu l'a placé sur les tentes du Scythe.
Au fracas de son char qui roule dans la nuit
Soudain le doux sommeil de tous les yeux s'enfuit.
Le chef court au conseil: le soldat prend ses armes.
La déesse aux cent voix redouble leurs alarmes.
Partout elle redit que les Grecs et Jason
Viennent de leur Phrixus réclamer la toison;
Que par l'appât trompeur d'une feinte alliance
Le tyran dans sa cause entraîne leur vaillance.

ARGONAUTICON.

LIBER SEXTUS.

At vigil isdem ardet Furiis Gradivus, et acri
Corde tumet, nec quas acies, quæ castra sequatur,
Invenit : ire placet tandem, præsensque tueri,
Sternere [1] si Minyas magnoque rependere luctu
Regis pacta queat, Graiamque absumere pubem.
Inpulit hinc currus, monstrum [2] irrevocabile belli
Concutiens, Scythiæque super tentoria sistit.
Protenus è castris fugit sopor : excita tela :
Turbati coïere duces : hos insuper ingens
Fama movet, rate quæ sacra vulgabat Achivos
Advenisse, sui repetentes vellera Phrixi,
Quos malus hospitio junctaque ad fœdera dextra
Luserit Æetes, atque in sua traxerit arma.

---

1. *At vigil his furiis.* uterque Paris. ed. pr. 1498. Ald. Junt. Pii, Maser. *At vigil iisdem.* Mon. Vat. Bon.

3. *Præsensque tueri. Videri.* Vat. Bon. Mon. cod. Burm. ed. pr. 1498. Ald. Junt. Pii, Maser.

5. *Graiamque absumere puppem.* Mon. Vat. ed. pr. 1498. Junt. *Gratam puppem.* cod. Bon. *pubem.* Ald. melius.

10. *Ratem.* ed. pr. 1498. pessimè.

ARGONAUTIQUE

LIVRE SIXIÈME.

Mars veillait seul : gonflé d'une sombre fureur,
Dans les tourments du doute il sent flotter son cœur.
Vers l'un ou l'autre camp nul motif ne l'entraîne.
Pour qui se déclarer ? ils ont tous deux sa haine.
Enfin il se décide à secourir Persès.
Son orgueil veut des Grecs traverser les succès,
Veut leur faire expier par un désastre insigne,
L'affront de ce traité dont son ame s'indigne,
Veut dans des flots de sang laver leurs attentats.
Le signal redouté des terribles combats,
L'étendard menaçant entre ses mains s'agite ;
Et le dieu l'a placé sur les tentes du Scythe.
Au fracas de son char qui roule dans la nuit
Soudain le doux sommeil de tous les yeux s'enfuit.
Le chef court au conseil : le soldat prend ses armes.
La déesse aux cent voix redouble leurs alarmes.
Partout elle redit que les Grecs et Jason
Viennent de leur Phrixus réclamer la toison ;
Que par l'appât trompeur d'une feinte alliance
Le tyran dans sa cause entraîne leur vaillance.

Ergo, consiliis dum nox vacat alta movendis,
Legatos placet ire duces; mandataque Perses
Edocet, adfari Minyas, fraudemque tyranni
Ut moneant [3]; quinam hinc [4] animos averterit error;
Se primum Hæmoniis hortatum ea vellera terris
Reddere, et exuvias pecudis dimittere sacræ;
Hinc odium, et tanti venisse exordia belli.
Quin potius dextramque suam suaque arma sequantur,
Aut remeent: neque enim Æetæ promissa fidemque
Esse loco [5]; abstineant alienæ à sanguine pugnæ.
Non illos ideo tanti venisse labores
Per maris: ignotis quid opus concurrere, nec quos
Oderis? Hæc medio Perses dum tempore mandat,
Aureus effulsit campis rubor [6]; armaque et acres
Sponte sua strepuere tubæ. Mars sævus ab altis,
Hostis io, conclamat, equis, agite, ite, propinquat;
Ac simul hinc Colchos, hinc fundit in æquora Persen;
Tunc et quæque suis committit prœlia terris. [7]
Voxque Dei pariter pugnas audita per omnes.

Hinc, age, Rhipæo quos videris orbe furores,
Musa, mone; quanto Scythiam molimine Perses

---

23. *Abstineant alienæ sanguine.* Mon. cod. Carr. ed. pr. Ald. Junt. Pii, Mas[illegible] *Alieno a sanguine.* cod. Burm.

24. *Non illos ideo tanti.* Vatic. Mon. Bon. cod. Pii, ed. pr. *Ignoti.* cod. Bon. ed. pr. 1498. Ald. Junt. Pii. Maserii. *Ignotis.* Mon. Vat. optime.

29. *Clamat agite, ite* [illegible], cod. Bon. *Intente.* cod. [illegible]rm. *Hanc* ed. pr. 1498. *Hac.* Junt. *at* Ald. *ate* Mon. Vat. Bon.

31. *Tunc et quæque suis commisit prœlia terris.* Vat. Mon. Bon. ed. pr. 1498. Junt. Pii, Mascr. optime. *Telis.* Ald. *Turmis* conjecerat Heinsius, parum feliciter. *Quisque telis* Harles.

Persès, pendant la nuit, choisit des députés,
Et veut qu'on porte aux Grecs ces mots qu'il a dictés.
« Par quelle erreur servir un traître qui les joue,
» Et combattre Persès qui pour eux se dévoue ?
» N'était-ce pas Persès qui voulut le premier
» Que la riche toison du céleste bélier
» Par le roi fût rendue à sa terre natale ?
» Et c'est-là le sujet de leur guerre fatale.
» Que ne préféraient-ils ses armes et sa foi ?
» En vain ils s'assuraient aux promesses d'un roi
» Qui s'était fait toujours un jeu de sa parole.
» Que leur fait Aétès ? par quel motif frivole
» Se mêler d'un débat qui leur est étranger ?
» N'ont-ils de tant de mers affronté le danger
» Que pour venir au bout de leurs courses lointaines,
» Attaquer sans motifs, et combattre sans haines ? »
Les députés partaient au déclin de la nuit,
Quand d'un éclat sanglant la plaine au loin reluit :
L'air en est enflammé. La trompette guerrière
D'elle-même a sonné la charge meurtrière.
Mars, du haut de son char, crie : « Aux armes, soldats ;
» L'ennemi vient : courez, volez tous aux combats. »
Les deux camps à ce bruit s'élancent dans la plaine.
Au même instant l'éclat de sa voix inhumaine
Allume les combats chez cent peuples divers ;
Et le dieu d'un seul cri remplit tout l'univers.

Muse [8], dis quels exploits tu vis sur ce rivage
Des enfants du Riphée attester le courage,
De quels héros Persès appuya ses desseins,
Combien le Scythe arma de belliqueux essaims ;

Concierit, quîs fretus equis [9] per bella virisque.
Verum ego nec numero memorem, nec nomine cunctos,
Mille vel ora movens; neque enim plaga gentibus ulla
Ditior, æterno quamquam Mæotia pubes
Marte cadat; pingui numquam tamen ubere [10] desit,
Quod geminas Arctos magnumque quod inpleat anguem.
Ergo duces, solasque, Deæ, mihi promite gentes.

Miserat ardentes, mox ipse sequutus, Alanos,
Heniochosque truces jam pridem infensus Anausis,
Pacta quod Albano conjux Medea tyranno;
Nescius, heu, quanti thalamos adscendere monstri
Arserit, atque urbes maneat qui terror Achæas,
Gratior ipse Deis orbaque beatior aula.

Proxima Bisaltæ regio, ductorque Colaxes,
Sanguis et ipse Deum, Scythicis quem Jupiter oris
Progenuit, viridem Myracen [13] Tibisenaque juxta
Ostia, semifero (dignum si credere) captus
Corpore, nec Nymphæ geminos exhorruit angues.
Cuncta phalanx insigne Jovis, cælataque gestat

39. *Urbe desit.* Mon.

42. *Quos ipse.* Bon.

48. Ductorque *Coraxes.* ed. Lugd. et Argentor.

50. *Viridem Miracen.* Vet. cod. Burmann legi volebat *Tmyracen*; quippe Tamyrace est civitas Sarmatiæ à Ptolemæo laudata.

51. *Dignum se credere* ed. pr. Pii. Argentor. Colin. Gryph. Male.

Je ne suffirais pas, quand j'aurais mille bouches,
A compter, à nommer tous ces guerriers farouches;
Nul sol n'est plus fécond en généreux soldats :
Et quoique chaque jour sur le champ des combats
Le sang de ses enfants à larges flots ruisselle,
Son sein toujours fécond toujours les renouvelle,
Et du vaste dragon (*a*) les immenses replis
Sont d'un peuple innombrable incessamment remplis.
Borne-toi donc, Déesse, à me faire connaître
Le nom de chaque peuple, et celui de leur maître.

Le farouche Hénioque [11] et le terrible Alain
Marchaient sous les drapeaux d'un puissant souverain,
L'implacable Anausis, outré de voir Médée
Au mépris de ses feux par Styrus possédée.
Hélas! il ignorait le danger de ses vœux!
Les dieux par leur refus le servirent bien mieux.

A leur suite venaient les Bisaltes [12] sauvages.
Leur chef est Colaxès. Sur les scythiques plages,
Aux lieux où le Tibise arrive au sein des mers,
Ce roi reçut le jour du Dieu puissant des airs.
Hora, sa mère, offrait dans sa structure étrange
De l'homme et du serpent le bizarre mélange.
Mais ce hideux contraste effraya peu, dit-on,
Les goûts capricieux de l'époux de Junon.
Pour marquer de leur roi la céleste origine,
Ses soldats de ce Dieu portent l'arme divine :

(*a*) Le dragon, pour les pays situés sous la constellation du dragon polaire. *Quod geminas Arctos, magnumque quod impleat anguem.*

Concierit, quîs fretus equis [9] per bella virisque.
Verum ego nec numero memorem, nec nomine cunctos,
Mille vel ora movens; neque enim plaga gentibus ulla
Ditior, æterno quamquam Mæotia pubes
Marte cadat; pingui numquam tamen ubere [10] desit,
Quod geminas Arctos magnumque quod inpleat anguem.
Ergo duces, solasque, Deæ, mihi promite gentes.

Miserat ardentes, mox ipse sequutus, Alanos,
Heniochosque truces jam pridem infensus Anausis,
Pacta quod Albano conjux Medea tyranno;
Nescius, heu, quanti thalamos adscendere monstri
Arserit, atque urbes maneat qui terror Achæas,
Gratior ipse Deis orbaque beatior aula.

Proxima Bisaltæ regio, ductorque Colaxes,
Sanguis et ipse Deum, Scythicis quem Jupiter oris
Progenuit, viridem Myracen [13] Tibisenaque juxta
Ostia, semifero (dignum si credere) captus
Corpore, nec Nymphæ geminos exhorruit angues.
Cuncta phalanx insigne Jovis, cælataque gestat

---

39. *Urbe desit.* Mon.
42. *Quos ipse.* Bon.
48. Ductorque *Coraxes.* ed. Lugd. et Argentor.
50. *Viridem Miracen.* Vet. cod. Burmann legi volebat *Tmyracen;* quippe Tamyrace est civitas Sarmatiæ à Ptolemæo laudata.
51. *Dignum se credere* ed. pr. Pii. Argentor. Colin. Gryph. Male.

Je ne suffirais pas, quand j'aurais mille bouches,
A compter, à nommer tous ces guerriers farouches;
Nul sol n'est plus fécond en généreux soldats :
Et quoique chaque jour sur le champ des combats
Le sang de ses enfants à larges flots ruisselle,
Son sein toujours fécond toujours les renouvelle,
Et du vaste dragon (*a*) les immenses replis
Sont d'un peuple innombrable incessamment remplis.
Borne-toi donc, Déesse, à me faire connaître
Le nom de chaque peuple, et celui de leur maître.

Le farouche Hénioque [11] et le terrible Alain
Marchaient sous les drapeaux d'un puissant souverain,
L'implacable Anausis, outré de voir Médée
Au mépris de ses feux par Styrus possédée.
Hélas! il ignorait le danger de ses vœux!
Les dieux par leur refus le servirent bien mieux.

A leur suite venaient les Bisaltes [12] sauvages.
Leur chef est Colaxès. Sur les scythiques plages,
Aux lieux où le Tibise arrive au sein des mers,
Ce roi reçut le jour du Dieu puissant des airs.
Hora, sa mère, offrait dans sa structure étrange
De l'homme et du serpent le bizarre mélange.
Mais ce hideux contraste effraya peu, dit-on,
Les goûts capricieux de l'époux de Junon.
Pour marquer de leur roi la céleste origine,
Ses soldats de ce Dieu portent l'arme divine :

(*a*) Le dragon, pour les pays situés sous la constellation du dragon polaire. *Quod geminas Arctos, magnumque quod impleat anguem.*

Tegmina dispersos trifidis ardoribus ignes ; [14]
Nec primus radios, miles Romane, corusci
Fulminis, et rutilas scutis diffunderis alas. [15]
Insuper auratos conlegerat ipse dracones,
Matris [16] Horæ specimen : linguisque adversus utrimque
Congruit, et tereti serpens dat vulnera gemmæ.

Tertius unanimis veniens cum millibus Auchus
Cimmerias ostentat opes, cui candidus olim
Crinis inest, natale decus; dat longior ætas
Jam spatium, triplici percurrens tempora nodo;
Demittit sacro geminas à vertice vittas.

Dathin [18] Achæmeniæ gravior de vulnere pugnæ
Misit in arma Daraps, acies quem Martia circum
Dandaridum [19], potaque Gerys quos efferat unda;
Quique lacum cinxere Bycen. Non defuit Anxur,
Non Rhodalo cum fratre Sydon ; Acesinaque lævo
Omine fatidicæ Chrixus movet agmina cervæ ;
Ipsa comes, sætis fulgens et cornibus aureis, [22]

---

58. *Adventus utrimque.* cod. Burm.
60. *Anchus.* cod. Burm.
65. *Datis.* prisc. cod. Pii. *Dat in Achimeniæ.* Vet. cod. Mon. ed. pr. 1498. Junt. *Dat is.* vetust. Paris. ed. Lugd. Argent.
69. *Radalo* cum fratre. Mon. vet cod. Cod. Burm. ed. pr. 1498. Junt. Pii, Maser.
70. *Phrysus* ed. 1498.

L'image de la foudre orne leurs boucliers.
Rome, à plus juste titre elle orne tes guerriers.
Les triples feux ailés du rapide tonnerre
Sont l'emblême frappant de tes foudres de guerre (*a*);
Colaxès à l'éclat des carreaux paternels
Joint encor l'ornement des serpents maternels.
Leurs dards se rejoignant attachent sa ceinture,
Et l'agraffe paraît en butte à leur morsure.

Auchus vient sur ce bord déployer après eux
Des fiers Cimmériens [17] les bataillons nombreux
Auchus vit sur son front, dès sa tendre jeunesse,
Flotter les cheveux blancs de la froide vieillesse;
Leur touffe se déploie en longs anneaux brillants,
Son front est ceint trois fois de leurs plis ondoyants.
La sainte bandelette, en deux rangs séparée,
Jusqu'à ses pieds descend de sa tête sacrée.

Daraps mène au combat les farouches Dathis.
Ses pieds, d'une blessure encore appesantis,
Servent mal sa valeur; mais son zèle intrépide
Offre un illustre exemple au vaillant Dandaride;
Rhodanus et Sydon suivent ses étendards.
Le brave Anxur y joint ces fiers enfants de Mars
Qui du dormant Bycès (*b*) bordent les eaux immondes,
Et ceux que le Gérys enivre de ses ondes [20].

Chrixus mène à Colchos les faibles Akésins [21].
Leurs enseignes d'avance expriment leurs destins.

(*a*) Les légionnaires Romains portaient un triple foudre sur leurs boucliers.

(*b*) Vaste épanchement de la mer d'Asoph dans l'intérieur de la Crimée; on l'appelle aujourd'hui la *mer Pourrie*.

Ante aciem celsi vehitur gestamine conti,
Mœsta, nec in sævæ lucos reditura Dianæ.

Movit et Hylæa [23] supplex cum gente Syenen
Inpia germani prætentans vulnera Perses.
Densior haud usquam, nec celsior extulit ullas
Sylva trabes; fessæque prius rediere sagittæ,
Arboris ad summum quam pervenere cacumen.
Quin et ab Hyrcanis Titanius expulit antris
Cyris in [24] arma viros, plaustrisque ad prœlia cunctas
Coraletæ [25] traxere manus; ibi sutilis illis
Et domus, et crudo residens sub vellere conjux,
Et puer è primo torquens temone cateias. [26]

Linquitur abruptus pelago Tyra [27]; linquitur et mons
Ambenus, [28] et gelidis pollens Ophiusa [29] venenis.
Degeneresque ruunt Sindi [30]; glomerantque, paterno
Crimine nunc etiam metuentes verbera, turmas.

---

73. *Mœsta nec is sævæ.* Vat. Bon. Mon. cod. Ald. Burm. ed. pr. 1498. Junt. Pii, Maser. non feliciter. *nec in sævæ* optime correxit Heinsius.

74. *Syrenen.* Bon. prisc. cod. Pii. Carrionisque. ed. pr. 1498.

75. *Intentans* vulnera. Bon. *tentans.* cod. Burm.

78. *Arboris ad summum.* deest hic versus in cod. Vat. Mon.

81. *Cœlialetæ.* Vat. Bon. Mon. *Coiealeæ.* ed. pr. 1498 Pii. Maser. Junt. *cæia latæ* primus Vatic. *cæia letæ.* regius. *Cercitæ* qui, populi Colchorum, legit Pius, cui adsentior. *Coralitæ*, vetus codex Carrionis.

83. *Et puer*, *et.* Mon. male.

84. *Abruptis* pelago. Bon. cod. Burm. ed. pr. 1498. malè. *Abruptus*, præceps, rapidus, ut *abrupti torrentes,* Flor. IV, 12. *Abrupti fluminis* Stat. 7. 316.

85. *Ambenus.* Hermolaus Barbarus scribendum hîc censet *Embolus* ex Herodoto, qui de *Embolo* meminit in regione ad Borysthenem et Hypanim.

Ces guerriers aux combats suivent un (*a*) cerf timide.
L'or brillant de son poil les précède et les guide;
Mais son air triste et morne, emblème de leur sort,
Annonce la défaite et présage la mort.
  Les plaintes de Persès et les cris de sa haine
Avec ses Hyléens ont entraîné Syène.
Nul sol ne voit monter de plus hautes forêts:
Le trait se lasse avant d'atteindre à leurs sommets.
Persès jusqu'à l'Aurore a porté sa prière.
Elle émeut du Cyris la nation guerrière.
L'Hyrcanien farouche accourt de toutes parts;
Il a quitté son antre, et les Gètes leurs chars.
Là, tout un peuple habite en des maisons roulantes;
Ils campent sur des chars, ils y dressent leurs tentes.
La peau de leurs coursiers leur prête un sûr abri.
De leurs femmes ces chars sont l'asyle chéri;
Et, debout au timon, là, chaque enfant essaie
A lancer d'un bras sûr la légère Cataïe.
  Le rapide Tyras voit ses bords désertés.
On arrive et d'Ambène, et des champs écartés
D'Ophiuse (*b*) fertile en poison homicide:
Tout s'arme, tout s'ébranle; enfin dans la Colchide
Le Sinde même accourt, peuple lâche, avili,
Des crimes paternels l'esprit toujours rempli,
Craignant encor les fouets sous qui tremblaient ses pères (*c*).
  Auprès d'eux, étendant ses armes tutélaires,

(*a*) Les Daces avaient aussi pour enseigne une tête d'Âne.

(*b*) L'île d'Afzia.

(*c*) Les Sindes, peuple d'esclaves qui occupaient le territoire dont ils avaient chassé les maîtres qui les avaient armés.

Hos super æratam Phalces agit æquore nubem
Cum fremitu, densique levant vexilla Coralli, [31]
Barbaricæ quîs signa rotæ, ferrataque dorso
Forma suum, truncæque Jovis simulacra columnæ;
Prœlia nec rauco curant incendere cornu,
Indigenas sed rite duces et prisca suorum
Facta canunt, [32] veterumque viris hortamina laudes.

Hinc Essedonicas [33] mixtus pedes æquat habenas;
Illinc juratos in se trahit Æa Baternas, [34]
Quos, duce Teutagono, crudi mora corticis armat,
Æquaque, nec ferro brevior nec rumpia ligno. [35]
Nec procul albentes gemina ferit aclyde [36] parmas,
Hiberni qui terga Noæ, [37] gelidumque securi
Eruit, et tota non audit Alazona [38] ripa;
Quosque Taras, niveumque ferax Evarchus [39] olorum.

Te quoque venturis, ingens Ariasmene, seclis

---

88. Hos super *erectam nubem.* Mon. ed. pr. 1498. Pii, Maser. *ereptam.* Bon. *æratam* melius prim. Vat. vet. cod. Carrionis. Burm. maluit pubem.

94. *Fata canunt.* Vat. Mon. cod. Burm. ed. pr. 1498.

95. *Ast ubi Sidonicas inter pedes æquat habenas.* Vat. Mon. Bon. ed. pr. Junt. Pii. Maser. Carr. *Sidonias intus.* cod. Burm. undè feliciter eruit *mixtus. Sindonicas* ed. 1498. *In se trahit æa.* Mon. Vat. Bon. omn. edd. vett. optimè.

100. *Tybarni* qui terga *novæ.* codd. a Pio collati. cod. Bon. ed. 1498. non male. Quippe de Tybarnis populis meminit Strabo in orâ Colchicâ. *Novæ* ed. Lugd. Argent. scripti libri Heinsii, cod. Burm.

102. *Quosque Taras.* Mon. Vat. Bon. ed. pr. 1498. Maser. *Teras.* cod. Burm. *Tyras* ed. Pii. sed in notis proponit *Torus* qui est fluvius Colchidis, de quo Strabo, lib. XI.

Des Corals belliqueux le puissant souverain,
Phalcès, a déployé leurs bataillons d'airain.
Tout surprend chez ce peuple ; un tronçon de colonne
Représente à leurs yeux le Dieu puissant qui tonne.
Leur enseigne, que l'art forma d'un dur acier,
Figure un porc immonde, un chariot grossier.
Ce peuple dans le choc des batailles sanglantes
Dédaigne des clairons les clameurs enivrantes:
Nul instrument chez eux n'enflamme les combats.
Des hymnes solennels, chantés par leurs soldats,
De leurs anciens guerriers font revivre la gloire,
Et les morts aux vivants inspirent la victoire.
 Ici, c'est l'Essédone où chaque cavalier
Avec un fantassin partage son coursier.
Là, le hideux Bastarne à l'œil creux et sauvage:
Les plus affreux serments ont redoublé sa rage.
Un bouclier d'écorce est fixé sur son bras.
La Rumphée en ses mains sème au loin le trépas,
Arme propre à ce peuple, et qui dans sa structure
Donne au bois, donne au fer une égale mesure.
Teutagone est leur roi. Non loin d'autres guerriers
Frappent d'un double dard de luisants boucliers:
La Parme est leur armure, et leurs traits sont l'Aclyde.
Ils quittent le Téras, l'Alazone limpide,
L'Evarchus, doux berceau du cygne éblouissant,
Le Noès de glaçons six mois se hérissant,
Où l'eau dort sans murmure, où sur les bords du fleuve
L'homme, la hache en main, fend l'onde qui l'abreuve.
 Géant Ariasmène, oui, je veux que ma voix
A nos derniers neveux apprenne tes exploits:

Tradiderim, molem belli, lateque ferentem
Undique falcatos deserta per æquora currus.

Insequitur Drancæa [40] phalanx, claustrisque profusi
Caspiadæ [41], quîs turba catum non segnius acres
Exsilit ad lituos, pugnasque capessit heriles; [42]
Inde etiam par mortis honos, tumulisque recepti
Inter avos [43] positusque virum: nam pectora ferro
Terribilesque innexa jubas ruit agmine nigro
Latratuque cohors, quanto sonat horrida Ditis
Janua, vel superas Hecates comitatus ad auras.

Ducit ab Hyrcanis [44] vates sacer agmina lucis
Varus; eum Scythiæ jam tertia viderat ætas
Magnanimos Minyas Argoaque vela canentem.
Illius et dites monitis spondentibus Indi,
Et centumgeminæ Lagea [45] novalia Thebes,
Totaque Rhipæo Panchaia rapta triumpho.

Discolor [46] hastatas effudit Hiberia turmas,
Quas Otaces, quas Latris agunt, et raptor amorum

---

109. *Idem etiam.* Bon.

113. *Superas comitatus in aulas.* Vat. Bon. Mon. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Junt. Ald. optime. *Auras.* vet. cod. Carr. cod. Burm.

114. *Vates acer.* Mon. cod. Burm.

115. *Vanus.* Vat. Mon. Bon. forsitan *Varnus* à *Varna* urbe Mediæ. *Vanus.* edd. vett. *Varus.* liber Carrion. *Jam tertia viderat æstas.* cod. Burm. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Junt. *Ætas* melius Vat. Bon. Mon. vet. cod. Carr.

118. *Lagea novalia* Bon. *Lagiæ novalia* Mon. *Longæva novalia.* cod. Carr. *Lægæ novalia* prim. Vat. *Lagæ Monalia.* reg. *Lagæ navalia.* ed. pr. Junt. *Lagi navalia.* ed. 1498. Pii, Maser.

Tes bras lancent la mort. Citadelle vivante,
Tout fuit devant tes chars qu'arme la faux tranchante.
Le Drancéen le suit avec les fiers Caspiens,
Des portes du Caucase intrépides gardiens.
De leurs chiens belliqueux l'aboyante phalange
Toujours à leurs côtés en bataille se range.
Avec eux au combat fond l'essaim valeureux:
Aussi tous les honneurs sont-ils communs entre eux.
La même tombe enferme et le chien et ses maîtres,
Tous deux ont des bûchers, tous deux ont des ancêtres.
Leurs rauques aboîments impriment la terreur;
Leur œil rouge et sanglant s'embrase de fureur.
D'une armure de fer leur poitrail se cuirasse;
Le fer en dards aigus à leur cou s'entrelace:
Moins affreux le gardien des portes du trépas,
Ou les chiens qui d'Hécate accompagnent les pas!
Quel chef guide aux combats l'Hyrcanien terrible?
C'est Varnus, vieil augure, et pontife paisible.
Trois générations ont passé sous ses yeux;
Et dès son premier âge, interprête des Dieux,
Il avait à Colchos, plein d'un sacré délire,
Annoncé des héros le céleste navire.
Depuis, les fils du Nord, rapides conquérants,
Ont soumis de Saba les sables odorants,
Et du Nil à l'Indus ont étendu leur gloire:
Varnus dans l'avenir avait lu leur victoire.
Dans les champs de Colchos l'Ibérie a versé
Un torrent d'escadrons de piques hérissé.
Leur troupe suit les lois de Latris et d'Otace.
Le Nevre et l'Iazyge accourent sur leur trace,

Neurus [47], et expertes canentis Iazyges ævi [48].
Namque, ubi jam viresque aliæ, notosque refutat
Arcus [49], et inceptus jam lancea temnit heriles,
Magnanimis mos ductus avis, haud segnia mortis
Jura pati, dextra sed caræ occumbere prolis,
Ense dato; rumpuntque moras natusque parensque,
Ambo animis, ambo miseri tam fortibus actis.
Hic et odorato spirantes crine Micelæ, [50]
Cessææque manus, et qui tua jugera nondum
Eruis, ignotis insons, Arimaspe [51], metallis;
Doctus et Auchates [52] patulo vaga vincula gyro
Spargere, et extremas laqueis adducere turmas.
Non ego sanguineis gestantem tympana bellis
Thyrsageten, [53] cinctumque vagis post terga silebo
Pellibus, et nexas viridantem floribus hastas.
Fama, ducem, Jovis et Cadmi de sanguine, Bacchum,
Hac quoque turiferos, felicia regna, Sabæos,
Hac Arabas fudisse manu [54]; mox rumperet Hebri

---

122. *Iazyces.* Mon. ed. pr. 1498. Pii, Junt. Ald. Argent. Gryph. Colin.
123. *Notusque refutat Argus.* malè Vat. Bon. Mon. Pii cod. ed. pr. 1493. *Refugit Argus.* cod. Burm.
125. *Magna nimis mox dictus avis.* Mon. *Mox dictus* prim. Vat. reg. ed. pr 1498. *Mos dictus* Junt. Maser. *Mos ductus* optimè Pius.
129. *Mycael.* prisci codd. Pii. Vat. reg. ed. pr. 1498. Junt. Pii. Maser. *Mycacli* Mon. *Mycelæ.* cod. Carrion. *Melitæ.* Ald.
135. *Thyrza gerit.* cod. Burm. Mon. male.
138. *Hic quoque.* Bon. *Hac Arbatas.* Mon.

Le Nèvre à ses voisins ravissant leurs amours,
L'Iazyge abrégeant la langueur des vieux jours [48].
Sitôt que sa vigueur commence à disparaître,
Quand sa lance et son arc méconnaissent leur maître,
L'Iazyge orgueilleux lâchement n'attend pas
Dans la caducité l'heure de son trépas;
Il la prévient. Son fils l'affranchit de la vie.
Lui-même de ce fils arme la main chérie:
L'un frappe, l'autre tombe; et chacun, sans gémir,
Donne ou reçoit la mort dont son cœur dut frémir.
  Plus loin de nouveaux chefs, des nations nouvelles,
Ici les Cisséens, et près d'eux les Micèles
Qui des plus doux parfums embaument leurs cheveux;
Et l'Arimaspe, alors plus pauvre et plus heureux,
Ne connaissant ni l'or de ses riches montagnes,
Ni les peines, de l'or trop fidèles compagnes:
Et l'Auchate nerveux dont les bras exercés
Sous de vastes filets adroitement lancés
Enfermant l'ennemi qui contre lui s'avance,
Au glaive meurtrier le livrent sans défense.
  Serais-tu, Thyrsagète, oublié dans mes chants,
Toi qui portes les jeux dans les combats sanglants,
Et le gai tambourin, et l'écharpe flottante;
Toi qui pares de fleurs ta lance verdoyante ?
Ce peuple fut, dit-on, compagnon de Bacchus:
Avec eux ce héros, noble sang de Cadmus,
Soumit ces bords heureux que parfume la myrrhe,
Sur l'Arabe inconstant établit son empire,
Et lorsqu'enfin vers l'Hèbre il dirigea ses pas,
Il laissa leurs guerriers dans ces âpres climats.

Cum vada, Thyrsagetas gelida liquisse sub Arcto.
Illis omnis adhuc [55] veterum tenor, et sacer æris
Pulsus, et Eoæ memoratrix tibia pugnæ.

Jungit opes Eumeda suas; sua signa sequuti
Exomatæ, [56] Torinique, [57] et flavi crine Satarchæ; [58]
Mellis honos Torinis; ditant sua mulctra Satarchen;
Exomatas venatus alit: nec clarior ullis
Arctos equis; abeunt Hypanin fragilemque [59] per undam,
Tigridis aut sævæ profugi cum prole leænæ:
Mœstaque suspectæ [60] mater stupet aggere ripæ.

Inpulit et dubios Phrixei velleris ardor
Centoras, [61] et diros magico terrore Choatras. [62]
Omnibus in superos sævus honor, omnibus artes
Monstrificæ: nunc vere novo compescere frondes,
Nunc subitam trepidis Mæotin solvere plaustris.
Maximus hos inter Stygia venit arte Coastes;
Sollicitat nec Martis amor, sed fama Cytææ
Virginis, et paribus spirans Medea venenis.
Gaudet Averna palus, gaudet jam nocte quieta

---

143. *Emeda* suas. Vat. Mon. ed. pr. Junt. *Æmeda* regius. *Emoda.* ed. 1498. Pii, Maser.

151. *Cohatras.* cod Burm. *Omnibus hinc sævus superis honor.* Bon. cod. Pii, ed. pr. 1498. malè.

155. *Choastis*, Mon. *Coastes*, alii. *Cohastes.* ed. pr. *Coaspes.* cod. Burm. quod non improbandum, ut a fluvio *Choaspe*, in Mediâ, sit nomen ductum.

159. *Toto cælo.* Vat. Mon. Bon. edd. vett. pessimè.

De Bacchus chez leurs fils le culte existe encore:
Avec l'airain sacré du vainqueur de l'aurore
Ils conservent aussi la flûte dont les sons
Dans les chants de Saba guidaient leurs bataillons.
  Eumède de Persès accourt venger l'injure.
Le Satarque agitant sa blonde chevelure,
Le Torin, l'Exomate ont suivi ses drapeaux.
Le Satarque enrichi du lait de ses troupeaux,
Le Torin orgueilleux de son miel délectable,
L'Exomate, écuyer, chasseur infatigable.
Ce peuple a des coursiers plus légers que les vents.
Lorsqu'à peine l'hiver durcit les flots mouvants,
Ils glissent sur l'Araxe, emportant dans leur fuite
Les fils de la lionne; et la mère interdite
Pleure, et n'ose affronter les fragiles glaçons
Que du coursier à peine ont effleuré les bonds.
  Le Centore guerrier, le Choatre sauvage,
Vient à Colchos, guidé par l'espoir du pillage.
Ce peuple à la magie offre un culte odieux.
Le sang humain ruisselle aux autels de ses dieux:
Lorsque le doux printemps chasse l'âpre froidure,
Il sait dans les boutons arrêter la verdure,
Ou, déliant les flots des chaînes de l'hiver,
Sous les chars voyageurs il entr'ouvre la mer.
Choastès est le chef qui conduit leur audace;
Dans cet art infernal nul d'entre eux ne l'efface.
Mars ne l'enflamme point d'un belliqueux courroux:
Du grand nom de Médée inquiet et jaloux,
Il accourt pour juger cette rare merveille.
Charmé de son départ, l'Averne en paix sommeille:

Portitor, et tuto veniens Latonia cœlo.

Ibant et geminis æquantes cornibus alas
Ballonoti, [63] comitumque celer mutator equorum
Mœsus, [64] et ingentis frenator Sarmata conti. [65]
Nec tot ab extremo fluctus agit æquore, nec sic
Fratribus adversa Boreas respondet ab unda,
Aut is apud fluvios volucrum sonus, æthera quantus
Tunc lituum concentus adit, lymphataque miscet
Millia, quot foliis, quot floribus incipit annus. [66]
Ipse [67] rotis gemit intus ager, tremebundaque pulsu
Nutat humus; quatit ut sævo quum fulmine Phlegram
Jupiter, atque imis Typhona reverberat arvis.

Prima tenent illinc patriis Absyrtus in armis,
Et gener, ingentesque inter sua millia reges.
At circa Æsoniden Danaum manus, ipsaque Pallas
Ægide terrifica [68], quam nec Dea lassat habendo,
Nec pater horrentem colubris vultuque tremendam
Gorgoneo nec semineces ostendere crines
Tempus adhuc, primasque sinit concurrere pugnas.

---

161. *Balloniti.* prim. Vat. Mon.

162. *Nœsus.* vet. Paris. alii codices *Nesus.*

163. *Ad extremos.* cod. Burm. eleganter et forsan verè legitur in prisc. cod. Fratribus adversà Boreas respondet ab aulà *Auctus apud fluvios.* vet. Paris. *Aut is apud fluvios volucrum quatit æthera clamor.* vet. cod. Carrion. *aut is apud fluvios volucrum clamor.* Vat. Mon. Bon.

166. *Conceptus adit.* vet. Paris. Vat. Mon. Bon. cod. Burm. *Concentus agit.* optime Carr.

170. *Typhoea verberat arvis.* Vat. Mon. vet. cod. Carr. cod. Heinsii.

175. *Horrendam colubris.* Bon. cod. Burm.

Caron jouit enfin d'une paisible nuit,
Et sans craindre d'affronts Diane aux cieux reluit.

Aux deux ailes rangeant leur colonne rapide,
Marchaient le Ballonote, et le Mèse intrépide,
Qui, voltigeur adroit, habile cavalier,
Dans le feu des combats sait changer de coursier,
Et le Sarmate énorme, armé d'un tronc immense,
Qu'ainsi qu'un dard léger son bras nerveux balance.

L'Océan sur sa rive entasse moins de flots:
Avec moins de fracas les vents battent les eaux.
Moins bruyants sont les cris des oiseaux des rivages
Que les clairons aigus, dont les accents sauvages
Embrasaient de fureur tous ces fiers combattants,
Egaux en nombre aux fleurs, aux feuilles du printemps.
Du bruit des chars roulants le sol gémit; la terre
Tremble et s'ébranle au loin sous le choc de la guerre.
Tel s'agite l'Etna, lorsqu'entr'ouvrant ses monts,
La foudre atteint Typhée en ses gouffres profonds.

Dans l'autre armée, Absyrte, à l'éclat dont il brille,
Fait distinguer l'auteur de sa noble famille.
Il est aux premiers rangs, lui, Styrus, et les rois
Fiers des nombreux guerriers qu'ils traînent sous leurs lois.
Jason a près de lui ses Grecs et sa déesse.
Pallas a revêtu l'égide vengeresse
Dont s'arme en son courroux le monarque des dieux.
Sur l'orbe éblouissant, de son œil furieux
Méduse au front hagard lance l'éclair terrible.
Mais du monstre effrayant voilant l'aspect horrible,
Pallas laisse d'abord le combat s'engager.
Mars enivre les cœurs et les pousse au danger.

Inpulit hos contra Mavors pater, (69) et mala leti
Gaudia, Tisiphoneque caput per nubila tollens
Ad sonitum litui, mediâque altissima pugnâ,
Necdum clara, quibus sese Fuga mentibus addat.

Illi ubi consertis junxere frementia telis
Agmina, (70) virque virum galeis adflavit adactis,
Continuo hinc obitus, perfractaque cædibus arma (71)
Corporaque, alternus cruor, alternæque ruinæ;
Volvit ager galeas, et thorax egerit imbres
Sanguineos; hinc barbarici glomerantur ovatus,
Hinc gemitus, mixtæque virum cum pulvere vitæ.

Caspius Æxæum correpto crine Monesen
Abstulit; hunc pariter Colchi Graiique sequuntur
Missilibus; rapit ille necem, prædamque relinquit:
Nec sociis jam cura viri. Dypsanta Caresus,
Strymonaque obscura spargentem vulnera funda
Dejicit: Albani cadit ipse Cremedonis hasta,
Jamque latet: currusque super turmæque feruntur.

Processere Melas et Hidasmenus (72); incipit hasta
Ante Melas: levis ast abies elusit utrumque.

---

181. *Addant.* malè. Vat. Mon.
186. *Thorax erigit imbres.* Vat. Mon. Bon, ed. pr. 1498. Junt. Pii, Maser.
190. *Hinc pariter.* Vat. Mon. edd. vett. non malè.
195. *Turmæque sequentum.* cod. Bon. Burm.
196. *Fidas menus.* cod. Burm. Mon. ed. pr. Ald. Junt.

Tous se font du carnage une barbare joie.
Mégère, au premier son que la trompette envoie,
Soulève un front timide, et bientôt fier, joyeux,
Le monstre ivre de sang porte sa tête aux cieux.
La Fuite entre les camps, au milieu de la plaine,
Se couvre d'un nuage, et s'arrête incertaine.

Quand le glaive est croisé, lorsque chaque soldat
Joignant son ennemi, le presse et le combat,
Le fer brise les rangs : les terribles blessures
Déchirent des guerriers les corps et les armures.
Tour à tour des deux parts on voit le sang couler,
Et s'ouvrir la cuirasse, et les casques rouler.
Là des chants de triomphe; ici des cris de rage;
Ici, de longs sanglots; et parmi le carnage,
La vie, encor luttant par un dernier effort,
Dans la poudre sanglante est mêlée à la mort.

Caspius saisissant un guerrier de Colchide,
L'entraînait hors des rangs, lorsque d'un pas rapide
Tous, barbares et Grecs, l'ont poursuivi : sa main
Hâte le coup mortel, et laisse le butin.
Monèse expire; alors sa troupe l'abandonne.

Carèse abat Dypsante, et le frondeur Strymonne
Qui sans gloire de loin dispersait le trépas.
Lui-même il est atteint du javelot d'Hippas,
Il se débat : il tombe ; et les chars de la guerre
Le laissent en roulant écrasé sur la terre.

Hidasmène et Mélas s'avancent hors des rangs.
Tous deux lancent d'abord leurs javelots sifflants;
Par l'infidèle trait leur attente est trompée.
Tous deux au même instant ont saisi leur épée.

Ensibus inde ruunt: prior occupat ære citato
Cassidis ima Melas; infracta est vulnere cervix.
Mixta perit virtus: nescit cui debeat Œbreus,
Aut cui fata Tyres. Dum sibila respicit Iron
Cuspidis Argivæ, Pyliam latere accipit hastam.

Viderat Hyrcanos paribus discurrere fratres
Castor equis, pater armento quos dives ab omni
Nutrierat, fatisque viam monstrarat iniquis.
Tum magis atque magis peditem candore notato
Tyndariden incendit amor: simul obvius hastam
Pectus in adversum Gelæ jacit, alipedemque
Constitit [73] excusso victor duce; risit ab alta
Nube pater, prensisque equitem cognovit habenis.

At pariter luctuque furens visuque Medores
Tyndariden petit, et superos sic voce precatur:
Hunc [74], age, vel cæso comitem me reddite fratri;
Primus et hic nostra sonipes cadat inpius hasta,
Credita qui misero non rettulit arma parenti,
Meque venit contra, captivaque terga ministrat.
Dixerat: Actæi sed eum prior hasta Phaleri
Dejicit: ad socias sonipes citus effugit alas.

---

200. *Debeat Ocheus.* Mon. codd. Carr. præter veterem. *Occus.* cod. Burm.

201. *Dum nubila.* cod. Burm.

208. *Graviter jacit.* liber Carr. *Gleacit.* cod. Burm. prim. Vat. Mon. *Gelæ jacit* regius. *Subito jacit.* Bon. ed. pr. 1498. Pius. Maser. Junt.

211. *Jussuque Medores.* Mon.

213. *Nunc age.* Mon. Bon. cod. Burm. ed. pr. 1498. *Hunc.* melius Junt. ed. Pii, Maser.

Mélas est plus adroit : son fer d'un coup plus prompt
Prévient son adversaire et lui brise le front.
Que de faits glorieux perdus dans la mêlée !
Qui connaît le vainqueur de Tyrès et d'Hylée !
Iron au sifflement du javelot d'Actor
Se retourne : son flanc est percé par Nestor.
L'hyrcanien Gélas et Médaure son frère
Montaient deux blancs coursiers que leur malheureux père
Avait choisis pour eux dans ses riches haras.
Hélas ! il leur ouvrait la route du trépas.
Ces coursiers, d'un éclat, d'une beauté si rare,
Enflamment les désirs du maître de Cyllare.
A pied, seul, il s'avance, il court sur leur chemin ;
Du superbe Gélas son dard perce le sein.
Gélas tombe, et d'un bond à sa place il s'élance,
Fier du cheval brillant conquis par sa vaillance.
Jupiter, le voyant saisir l'ardent coursier,
Sourit, et dans son fils admire l'écuyer.
Médaure, qu'à la fois embrasait de colère
L'aspect et de la chute et du sang de son frère,
S'élance vers Castor, et s'adressant au ciel,
« Ou sa mort ou la mienne ; et que ce trait mortel
» Commence par punir ce vil coursier, ce traître
» Qui souffre sur son dos l'assassin de son maître,
» Qui du noble dépôt qu'on remit à sa foi
» Frustre l'espoir d'un père, et marche contre moi. »
Tandis qu'en ce reproche il versait sa colère,
Il reçoit dans le sein la lance de Phalère :
Il tombe, et l'animal aux pas retentissants
Par bonds précipités vole et fuit dans les rangs.

Quis tibi fatales umquam metuisset Amyclas
OEbaliamque manum, tot, Rhyndace, montibus inter
Diviso, totidemque fretis? cadit inpiger una
Inguine transfosso clari Taulantis alumnus
Semidea genetrice Tages, cui plurima sylvis
Pervigilat materna soror, cultusque laborat.
Tenuia non illum candentis carbasa lini,
Non auro depicta chlamys, non flava galeri
Cæsaries, pictoque juvant subtemine bracæ.

Jamque novus mediæ stupefacta per agmina pugnæ
Vadit eques, densa spargens hastilia dextra,
Fulmineumque viris proturbans ingerit ensem
Huc alternus et huc, quum sævior, ecce, juventus,
Sarmaticæ coiere manus, fremitusque virorum
Semiferi: riget his molli lorica catena;
Id quoque tegmen equis; at equi porrecta per armos
Et caput ingentem campis hostilibus umbram
Fert abies obnixa genu, vaditque virum vi,
Vadit equum, docilis relegi docilisque relinqui,

219. *Vetuisset* Amyclas. Bon. ed. pr.

221. *Inpiger ima*. ed. pr. 1498.

225. *Carbasa Nili*. Bon. Mon. Vat. cod. Burm. ed. pr. Junt. Pii. *V* ed. 1498. Maser.

230. *Profundens ingerit*. Mon. Bon. ed. pr. 1498. Pii, Maser. malè. *Proturbans* recte vet. cod. *Profundis* Vat.

234. *Agitur porrecta per armos*. vet. cod. *Age que*. Mon. *Age qui* pr. Pii, Junt.

Qui l'eût dit, Rhyndacus, que d'un roi d'OEbalie
Viendrait le coup fatal qui trancherait ta vie ?
Tant de monts, tant de mers séparaient vos destins.
De ce même Castor les traits toujours certains
Ont fait mordre la poudre au jeune et fier Tagesse,
Élève d'un héros, et fils d'une déesse.
De cent nymphes lui seul exerce les travaux :
Pour lui le lin soyeux roule sous leurs fuseaux.
Mais ni ce lin brillant d'une blancheur si pure,
Ét l'or de son panache, et l'or de sa ceinture,
Ni sa braie où la pourpre éclate en vifs reflets,
De la noire Atropos n'ont écarté les traits.
Le nouveau cavalier jouit de sa conquête.
Dans l'ardente mêlée, au fort de la tempête,
Sans cesse il fait siffler une grêle de traits.
Son choc ouvre partout les bataillons épais :
Tous leurs guerriers fuyaient sa foudroyante épée,
Quand d'affreux hurlements son oreille est frappée.
Des Sarmates cruels les hideux escadrons
Ont ligué contre lui leurs piques, leurs clairons.
Leur corps luit écaillé d'une souple cuirasse :
Ce tissu des coursiers protège aussi l'audace.
Un pin long et noueux, placé sur leurs genoux,
Dans les rangs ennemis qui redoutent ses coups
Arrive, précédé d'une ombre menaçante.
Emporté par l'essor d'une course puissante,
Armé de la vigueur de l'homme et du coursier,
Il s'alonge, il revient, docile au cavalier,
Et s'il manque le but, s'il n'atteint pas sa proie,
Pour des coups plus certains de nouveau se déploie.

Atque iterum medios non altior ire per hostes.
Orbibus hos rapidis mollique per æquora Castor
Anfractu levioris equi deludit anhelos,
Inmemoresque [76] mori; sed non isdem artibus æque
Concurrunt, ultroque ruunt in funera Colchi.
Campesus inpacta latus inter et ilia quercu
Tollitur ac mediam moriens descendit in hastam.
Œbasus, infestum submisso poplite Phalcen
Evasisse ratus, lævum per luminis orbem
Transigitur; tetro liquuntur vulnere malæ.
Contra autem, geminis fidens thoracibus, ictum
Sustulit, [77] et gladio Sibotes [78] ferit ultima teli,
Nequidquam: jam cuspis inest, nec fragmina curat
Ambenus, et trunco medium subit Otrea ligno.
Seminecem Taxes Hypanin vehit, atque remissum
Pone trahit fugiens, et cursibus exsuit hastam;
Dumque reconlectam rursus locat, inruit ultro
Turbatumque Lacon et adhuc invadit inermem.

Inpulit adverso præceps equus Onchea conto,
Nequidquam totis revocantem viribus armos.

---

247. *Tenero linquuntur vulnere malæ.* Vat. Mon. *Linquuntur.* cod. Burm. ed. pr. 1498. Argent. Colin. Gryph. et Lugd. *Tetro liquuntur.* Bon. melius, quod in textum reposui.

251. *Ocrea.* Mon. cod. Burm. ed. pr. 1498.

256. *Ochea.* cod. Carrion. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Junt.

Castor d'un art savant emprunte le secours.
De son cheval léger les rapides détours
Trompent ces lourds guerriers, haletant sur sa trace,
Que défend de la mort leur épaisse cuirasse.
Mais les fils de Colchos, dénués de cet art,
De ces lances heurtant l'invincible rempart,
Trouvent dans leur attaque une mort assurée.
Aux flancs de Campésus l'arme énorme est entrée,
L'enlève, et le guerrier, dans les airs suspendu,
Glisse au bas de la lance en mourant descendu.
Ebasus se baissant, par une adroite feinte
De l'énorme Phalcès croit éviter l'atteinte.
Le fer cruel dans l'œil se plonge tout entier:
Un sang noir a souillé le beau front du guerrier.
Hylastor, se fiant à sa double cuirasse,
Frappe, au lieu de parer, le trait qui le menace;
Sa hache atteint la pique; hélas! mais c'est en vain.
Le bois tombe brisé: le fer est dans son sein,
Et le vainqueur, armé du tronçon qui lui reste,
Porte encore à Tybas un coup non moins funeste.
Le vainqueur d'Hypanis, Taxès, embarrassé
Du corps de ce guerrier dans sa pique enfoncé,
Le rejette en arrière, à sa suite le traîne,
Dégage enfin le trait de ce poids qui le gêne:
Mais avant que son arme ait pu se replacer,
L'audacieux Castor a su le terrasser.
Onkès, la lance en main, accourait le combattre,
Quand il voit tout à coup son fier coursier s'abattre.
En vain d'un bras nerveux il lui prête l'appui:
Le cheval tombe; Onkès roule et tombe avec lui,

In [79] latus accedit sonipes, accedit et ipse
Frigidus: arma cadunt; rorat procul ultima cuspis.
Qualem populeæ fidentem nexibus umbræ
Si [80] quis avem summi deducat ab aëre rami, [81]
Ante manu tacitâ cui plurima crevit harundo,
Illa dolis viscoque super correpta sequaci
Inplorat ramos, atque irrita concitat alas.

Parte alia infestis (nam fors ita junxit) in armis
Styrus adest, lætusque virum cognoscit Anausis, [82]
Et prior: En cujus thalamis Æetia virgo
Dicta [83] manet, nostrosque feret qui victor amores.
Non, ait, invitoque gener mutabere patri.
Tum simul adversas conlatis cursibus hastas
Conjiciunt: fugit adductis Albanus habenis
Saucius, atque datum leto non sperat Anausin,
Nec videt. Ille autem telo moribundus adacto,
Ad soceros pactæque sinus en conjugis, inquit,
Styre, fugis, vulnus referens, quod carmine nullo
Sustineat, nullisque levet Medea venenis.
Dixerat, extremus quum lumina conripit error,

---

262. *Credit arundo* Bon. ed. pr. Junt. *Crescit.* ed. 1498. Maser.
263. *Viscoque sopor.* Mon. male.
265. *Nam forsitan junxit inanis.* Bon. Vat. reg. cod. Burm. ed. pr. *Adjunxit.* Junt. Pius, Maser.

Rencontre de son fer la pointe relevée,
Et de son propre sang sa lance est abreuvée.
Tel l'oiseau que d'un sombre et touffu peuplier
Dérobait au trépas l'ombrage hospitalier,
Si l'oiseleur adroit, qui d'une main secrète
A d'un piége invisible entouré sa retraite,
Sait l'attirer du sein de son obscur réduit,
L'imprudent, enchaîné par la glu qui le suit,
Implore en vain l'abri de ses rameaux fidèles:
En efforts impuissants il agite ses ailes.
Au centre, le destin à tous les deux fatal,
Vers Styrus a conduit Anausis son rival.
Il reconnaît Styrus, et furieux, s'écrie :
« C'est toi qui me dispute une amante chérie,
» Qui veut m'ôter un trône, et frustrer mon amour.
» Non, non, tu ne l'auras qu'en m'arrachant le jour. »
Ils fondent l'un sur l'autre, et d'un bras intrépide
Se lancent à la fois le javelot rapide.
Le dard atteint Styrus. Soudain Styrus blessé
Fuit, et porte en ses flancs le trait qui l'a percé,
Et ne s'aperçoit pas que son dard plus funeste
A donné le trépas au rival qu'il déteste.
Anausis au contraire, à son dernier moment :
« Tu fuis, lâche Styrus, mais tu fuis vainement.
» Va, cours vers Aétès; dans les bras de ta femme
» Bientôt on te verra, traître, exhaler ton ame.
» Qu'elle évoque le Styx : tout son art sera vain
» Contre le trait mortel enfoncé dans ton sein. »
A peine il achevait, son errante paupière
Cherche en vain dans les cieux un reste de lumière.

Voxque repressa gelu, percussaque vertice tellus.
  Hinc animos acies auget; magnoque doloris
Turbine Gesandrum Mavors rapit; ille morantes
Increpat, et stricto sic urguet Iazygas ense:
Nempe omnes cecidere senes, nempe omnis ademtus
Ante pater; quæ vos subito tam fœda senectus
Conripuit, fregitque animos, atque abstulit iras?
Aut mecum mediam, juvenes, agite, ite per urbem
Argolicamque manum, aut caris obcumbite natis.
Inruit, et patrias cœptis ferus advocat umbras:
Sancte mihi Vorapte pater, tua pectora nato
Suggere nunc, animumque parem, si fata peroso
Tarda tibi turpesque moras non segnius ipsi
Paruimus, parvique viam didicere nepotes.
Hæc ait, auditurque Erebo; tunc conripit ensem
Turbidus, et Furiis ardens quatit arma paternis.
  Indigenis sacratus aquis, magnique sacerdos
Phasidis Arctois Aquites errabat in armis,
(Populeus cui frondis honor, conspectaque [85] glauco
Tempora nectuntur ramo) te, Cyrne, parentis

---

279. *Magnosque dolores*, Vat. Bon. Mon. ed. pr. et aliæ. non bene.

281. *Strictos sigurgul et zicas.* Mon. *Satis urguet* Bon. *Sigurgitis azicas.* cod. Burm. mendose.

286. *Caris occumbere* Bon. cod. Burm. *Claris occumbite factis.* vet. Paris. ed. Pii, unde *Fatis* correxit Carrion

291. *Parvique eam*, Vat Mon. cod. Burm. *Etiam.* Alii codd. ed. pr. 1498. Junt. Pii. Maser.

292. *Auditusque Erebo.* Vat. Mon. cod. Burm. ed. pr. et aliæ ante Carrionem.

295. *Arctois Equites.* Bon. reg. cod. Burm. ed. pr. 1498. male. *Aquites.* Mon.

Sa voix expire : il bat la terre de son front.
Cependant tout s'émeut pour venger cet affront.
Dans ce choc violent de douleur et de rage
Mars du bouillant Gésandre enflamme le courage.
Ce chef, le glaive en main, gourmande ses soldats.
« Iazyges [84], la peur a donc lié vos bras ?
» Nos vieillards ne sont plus, et certes des mains chères
» Ont du fardeau des ans délivré nos vieux pères :
» Seriez-vous tout à coup devenus vieux aussi ?
» Votre sang est glacé, votre cœur est transi.
» Allons, jeunes guerriers, enfonçons ces cohortes ;
» De Colchos avec moi venez briser les portes,
» Ou courez à vos fils demander le trépas. »
Soudain le fier sauvage au milieu des combats
Se jette, en invoquant les mânes de son père.
« O mon père ! ô Vorapte ! ô mon dieu tutélaire !
» Donne-moi ton grand cœur, rends-moi digne de toi !
» Mon père, tu le sais, fléchissant sous ta loi,
» Quand tu voulus mourir, quand ton mâle courage
» Rougit et s'indigna des langueurs du vieil âge,
» J'osai servir tes vœux, de mes fils à mon tour
» Pour moi-même attendant cette marque d'amour. »
L'Érèbe entend sa voix. Un féroce délire
S'empare de ses sens, et son père l'inspire.
Un paisible vieillard aux autels consacré,
Du beau fleuve d'Æa pontife révéré,
Ses cheveux blancs ornés de la pâle verdure
Dont le dieu de son onde embellit la bordure,
Aquitès, au milieu des lances et des dards
Errait pour arracher à la fureur de Mars

Inmemorem duræ cupiens abducere pugnæ;
Jamque omnes inpune globos diversaque lustrans
Agmina, quem quærit, nusquam videt, utque [86] iterum instat
Vociferans, iterum belli diversa peragrat,
Lancea cæruleas circum strepit incita vittas.
Opprimit admissis ferus hunc Gesander habenis.
Ille manum trepidans atque inrita sacra tetendit:
Teque per hanc, inquit, genitor, tibi si manet, oro
Canitiem, compesce minas, et sicubi [87] nato
Parce meo. Dixit: contra sic victor adacto
Ense refert: Genitor, turpi durare senecta
Quem mihi reris adhuc, ipse hac obcumbere dextra
Maluit, atque ultro segnes abrumpere metas. [88]
Et tibi si pietas nati, si dextra fuisset,
Haud medii precibus tereres nunc tempora belli,
Præda future canum. Juveni sors pulchrior omni;
Et certare manu decet [89], et caruisse sepulcro.
Dixerat: ille Deos moriens cœlumque precatur,
Dextera ne misero talis foret obvia nato.

Te quoque, Canthe, tui non inscia funeris Argo
Flevit, ab invitâ rapientem tela carinâ.

---

300. *Non usquam videt, atque iterum intrat in Æquor.* Vat. Bon. Mon. ed. pr. 1498. et aliæ ante Carr. sed pro *Æquor* Mon. habet *Vociferans*, pro *belli diversa* regius *campi dimensa*, non male.

308. *Refer, Genitor.* Mon. ed. pr. male.

Cyrnus, son tendre fils, qui, dédaignant ses larmes,
Courait malgré son père affronter les alarmes.
Mais il le cherche en vain : dans les rangs ennemis,
Dans les rangs de Colchos il ne voit point son fils.
Il ne se lasse point: pour ce fils qu'il adore
Il retourne au combat, il l'y recherche encore.
Par-dessus les clairons il élève sa voix.
Mais tandis qu'il parcourt une seconde fois
Ces champs où des combats éclate la tempête,
Un trait rapide part, siffle autour de sa tête;
Et Gésandre accourant tient le fer sur son sein.
Le vieillard lui tendit sa suppliante main :
« Par ces rameaux sacrés, ah! s'il te reste un père,
» Par ces cheveux blanchis désarme ta colère;
» Surtout, au nom des dieux, daigne épargner mon fils. »
Le barbare l'égorge, inflexible à ses cris.
« Ce père, lui dit-il, que ta faiblesse implore,
» Que tu crois lâche assez pour vouloir vivre encore,
» Lui-même de ma main préféra de mourir,
» Heureux de s'épargner l'opprobre de vieillir.
» Si ton fils t'eût chéri, sa main, tranchant ta vie,
» T'eût d'un souhait si lâche épargné l'infamie.
» Que crains-tu pour ce fils ? est-il un plus beau sort
» Que d'aller au combat, que d'y chercher la mort ? »
Le vieillard meurt: ce vœu sort encor de sa bouche:
« Ciel, préserve mon fils d'un guerrier si farouche! »
Ce terrible guerrier te fut non moins fatal,
O Canthus! Pressentant ce combat inégal,
Argo se refusait à te livrer tes armes,
Et sur ton sort d'avance elle versa des larmes.

Jam Scythicos miserande sinus, jam Phasidis amnem
Contigeras, nec longa dies, ut capta videres
Vellera, et Euboicis patrios de montibus ignes.
Illum, ubi congressu subiit Gesander iniquo,
Territat his: Tu, qui faciles [91] hominumque putasti
Has, Argive, domos, alium hîc miser adspicis annum,
Altricemque nivem [92], festinaque tædia vitæ.
Non nos aut levibus componere brachia remis
Novimus, aut ventos opus exspectare ferentes;
Imus equis, quâ vel medio riget æquore pontus,
Vel tumida fremit Hister aqua: nec mœnia nobis
Vestra placent; feror Arctois nunc liber in arvis
Cuncta tenens mecum; omnis amor jacturaque plaustri
Sola, nec hac longum victor potiere rapina; [94]
Ast epulæ quodcumque pecus, quæcumque ferarum.
Mitte Asiæ, mitte Argolicis mandata colonis,
Ne trepident; numquam has hyemes, hæc saxa relinquam,
Martis agros, ubi jam sævo duravimus amne
Progeniem, natosque rudes, ubi copia leti
Tanta viris? Sic in patriis bellare pruinis
Prædarique juvat, talemque hanc accipe dextram.

Dixit, et Edonis nutritum missile ventis [95]

---

320. *Aut capta.* Bon.

329. *Premit Hister.* Bon. Mon. cod. Burm. edd. vett. male. *Fremit* optime Vat. et Pii codd.

331. *Victuraque* plaustri. Bon. *Arcturaque.* Vat. mendose.

335. *Hæc saxa relinquat.* Mon. *Relinquant.* Bon. edd. vett.

336. *Ubi tam sævi.* Mon.

340. *Ædoniis.* Mon. ed. pr. 1498. Pii. Maser. Junt.

Infortuné! déjà des mers heureux vainqueur,
Encore un peu de temps, le ciel à ta valeur
Accordait la toison, et ta vue attendrie
Eût du haut de la poupe aperçu la patrie.
Avant [92] que dans la lice entrent les deux rivaux,
Le Scythe au Grec s'annonce, et le brave en ces mots:
« Que je te plains! tu crus trouver ici la Grèce,
» Ses beaux champs, son doux ciel, son indigne mollesse;
» Tu vois un autre peuple: en ces âpres climats
» La neige est son berceau, ses champs sont des frimas.
» A manier la rame on n'a pas dû m'instruire:
» Et je n'ai pas besoin des vents pour me conduire.
» A cheval [93] je franchis les glaces de la mer,
» Ou les flots courroucés du frémissant Ister.
» Vos murs sont des prisons. Dans les plaines de l'Ourse,
» Portant tout avec moi, je promène ma course.
» Libres, sans vains désirs, nos chars sont nos seuls biens:
» Ce qui comble nos vœux, remplirait-il les tiens ?
» D'un grossier aliment notre faim se contente.
» Mais dis à tes vils Grecs qu'ils soient sans épouvante.
» Nous ne quitterons point ces rochers, ces frimas,
» Et ces rudes déserts chers au dieu des combats,
» Où durant l'âpre hiver, nos fils dès leur naissance
» Vont dans l'onde glacée endurcir leur enfance,
» Où l'homme si souvent peut s'assouvir de morts.
» Oui, nés pour les périls, nous chérissons ces bords
» Où la guerre à nos vœux offre une noble proie.
» Voilà ton ennemi: voilà ce qu'il t'envoie. »
Il dit: un trait pesant par sa main est lancé
Que Borée a durci de son souffle glacé.

Concitat; it medium per pectus et horrida nexu
Letifer æra chalybs. Trepidus super advolat Idas,
Ac simul OEnides, pariterque Menœtius, et qui
Bebrycio propius [96] remeavit ab hospite victor.
At vero ingentem Telamon procul extulit orbem,
Exanimem te, Canthe, tegens [97]. Ceu septus in arcto
Dat catulos post terga leo, sic comminus hastam
Æacides gressumque tenet, contraque ruentes
Septeno validam circumfert tegmine molem.
Nec minus hinc urguet Scythiæ manus, armaque Canthi
Quisque sibi et Graio pœnam de corpore poscens.
Arduus inde labos; medioque in corpore [98] pugna
Conseritur. Magno veluti quum turbine sese
Ipsius Æoliæ frangunt in limine venti,
Quem pelagi rabies, quem nubila, quemque sequatur
Ille dies [100]: obnixa virum sic comminus hæret
Pugna, nec adrepto velli de corpore possunt.
Ut bovis exuvias multo qui frangere olivo
Dat famulis, tendunt illi, tractuque vicissim
Taurea terga domant, pingui fluit unguine tellus;

---

341. *Ad medium*. Vat. Mon. mendose.
347. *Fit cominus hastâ*. Bon. cod. Burm.
354. *Ipsius Euboiæ* Bon. ed. pr. 1498. Pii. Mascr. *Æoliœ*. Mon.
357. *Arreptos belli*. Mon. cod. Burm. Bon. mendose.
358. *Ut vobis*. Mon. *et vobis*. Bon. cod. Burm. ed. pr. pessime. *Fluit inguine*. Mon.

Le fer, de la cuirasse ouvrant les triples mailles,
Perce Canthus, et plonge au fond de ses entrailles.
Il tombe: à sa défense accourt Ménœtius,
Et le noble vainqueur du féroce Amycus.
Suivi du grand Idas Méléagre s'avance.
Télamon, étendant son bouclier immense,
Couvre son ami mort. Tel, pressé d'ennemis
De son corps un lion protège tous ses fils;
Tel, opposant partout ce mur insurmontable,
De sept taureaux nerveux assemblage indomptable,
La lance en main, les pieds à sa place fixés,
Il brave tous les traits sur lui seul adressés.
Le Scythe [98] accourt: chacun sur le héros s'élance.
Chacun veut sur un Grec assouvir sa vengeance.
Sur le corps de Canthus on se mêle, on se bat.
Tous se choquent: la rage échauffe le combat.
Ainsi qu'au seuil étroit de leur prison profonde
Des vents tumultueux la rage éclate et gronde,
Tous sifflant, se choquant, se disputant entr'eux
Les royaumes de l'onde, et l'empire des cieux;
Ainsi des deux partis la fureur obstinée
Combat, pied contre pied, sur sa proie acharnée;
Chefs, soldats, Scythe et Grec, l'un de l'autre rivaux,
L'un sur l'autre attachés, luttent d'efforts égaux.
Tels que d'un bœuf énorme apprêtant la dépouille,
Quand l'huile à flots luisants la pénètre et la mouille,
Trente bras tour à tour la tendent en tout sens,
Et tâchent d'en fléchir les replis roidissants:
L'onctueuse liqueur ruissèle sur la terre.
Tels, dans l'espace étroit où le choc se resserre,

Talis utrimque labos, raptataque limite in arcto
Membra viri miseranda meant. Hi tendere contra,
Hi contra, alternæque virum non cedere dextræ.
Hinc medium Telamon Canthum rapit; hinc tenet ardens
Colla viri, et molles galeæ Gesander habenas,
Insonuit quæ labsa solo, dextramque fefellit.
Ille iterum in clypei septemplicis inprobus orbem
Arietat, et Canthum sequitur, Canthumque reposcit,
Quem manus a tergo socium rapit, atque receptum
Virginis Euryales curru locat. Advolat ipsa,
Ac simul Hæmonidæ; Gesandrumque omnis in unum
It manus. Ille novas acies et virginis arma
Ut videt: Has etiam contra bellabimus? inquit.
Heu pudor! inde Lycen ferit ad confine papillæ,
Inde Thoën, quâ pelta [101] vacat; jamque ibat in Harpen,
Vixdum prima levi ducentem cornua nervo,
Inlabentis equi tendentem frena et Henippen; [102]
Quum regina, gravem nodis auroque securim

---

366. *Qua lapsa solo dextrâque.* Bon. cod. Burm. *Qua.* Vat. Mon ed. pr.
373. *Bellavimus.* Mon. ed. pr. 1498. male.
377. *Frena en Hippen.* Mon.

Du malheureux Canthus les membres tourmentés,
Entraînés par les uns, par d'autres arrêtés,
Allant et revenant, ensanglantent l'arène.
Par le milieu du corps Eacide l'entraîne;
Gésandre tient le casque et les crins du cimier.
Mais le nœud tout à coup vient à se délier;
Le casque tombe et roule, et fuit sa main trompée.
Lui, fond sur Eacide, et de sa lourde épée
Frappe à coups redoublés l'impénétrable airain.
Il réclame sa proie, il la suit, mais en vain.
On l'enlève, et le char d'Euryalé l'emporte.
Elle s'avance à pied, mène aux Grecs sa cohorte;
Et tous contre Gésandre unissent leur fureur:
Tous fondent sur lui seul. Le féroce vainqueur,
Quand il voit arriver ce bataillon bizarre,
Et qu'un pareil combat contre lui se prépare,
Souriant de pitié: « Grands dieux, que vois-je ici ?
» Dit-il, outre ces Grecs, quoi des femmes aussi ? »
Soudain il a percé d'une main toujours sûre
Cydippe au sein, Thoès au défaut de l'armure.
Hénippé, jeune enfant, qui la première fois,
Osait dans un combat essayer le carquois,
Allait aussi tomber sous son glaive barbare,
Quand la reine accourant l'attaque et les sépare.
Sa hache, dont le bois chargé d'or et de nœuds,
Seul, pèserait encore à des bras moins nerveux,
Porte au front du guerrier une blessure horrible.
Le cimier en éclats vole à ce coup terrible,
Et sous le fer tranchant le crâne est enfoncé.
Gésandre d'ennemis se voit partout pressé :

Congeminans, partem capitis galeæque ferinæ
Dissipat. Hic pariter telorum inmanis in unum
It globus: ille diu conjectis sufficit hastis:
Quin [103] gravior, nutuque cadens exterruit Idam.
Tunc ruit, ut montis latus, aut ut machina muri,
Quæ scopulis trabibusque diu confectaque flammis,
Procubuit tamen, atque ingentem propulit urbem.

Ecce locum tempusque ratus, jamque et sua posci
Prœlia, falcatos infert Ariasmenus axes, [104]
Sævaque diffundit [105] socium juga, protenus omnes
Grajugenas, omnes rapturus ab agmine Colchos.
Qualiter, exosus Pyrrhæ genus, æquora rursus
Jupiter atque omnes fluvium si fundat habenas,
Ardua Parnasi lateant juga, cesserit Othrys
Piniger, et mersis decrescant rupibus Alpes.
Diluvio tali, paribusque Ariasmenus urguet
Excidiis, nullo rapiens discrimine currus.
Ægida tum primum virgo spiramque Medusæ
Tercentum sævis squalentem sustulit hydris,
Quam soli vidistis equi. Pavor occupat ingens

---

382. *Quin etiam nutuque carens.* Vat. Bon. Mon. *Quin gravior nutuque carens.* Vet. cod. ed. pr. *Cadens.* Junt. Pius, Maser.
383. *Tunc ruit latus atque.* cod. Burm.
384. *Scopulis tabulisque.* Bon. *Scrobibusque.* cod. Harles.
386. *Tempusque natus.* Mon.

Sur lui de traits, de dards fond un épais nuage.
Long-temps à tant d'assauts résiste son courage:
Cependant il succombe. Au moment du trépas
Son œil terrible et fier effraie encore Idas.
Enfin il est tombé, comme une vaste roche,
Ou la tour (*a*) qui d'un mur a défendu l'approche,
Et qui minée enfin dans ses appuis tremblants,
Cédant aux rocs, aux traits lancés contre ses flancs,
Tombe, et loin devant elle en tombant chasse et roule
Un long débris de mur qui sous son poids s'écroule.
Un nouveau chef aspire à l'honneur de ce jour.
Jugeant l'instant heureux pour combattre à son tour,
Ariasmène arrive avec ses chars rapides,
Et l'affreux appareil de leurs faux homicides.
Dans son farouche espoir, tous ses fiers ennemis
Couvrent déjà ces champs de morts et de débris.
Tel que le roi des dieux, s'il voulait sur le monde
Des fleuves et des mers versant l'urne profonde,
De Pyrrha sous les eaux engloutir tous les fils,
Bientôt disparaîtraient les pins altiers d'Othrys;
Le Parnasse bientôt flotterait sous l'abîme,
Les Alpes décroissant abaisseraient leur cime.
Ainsi fondent ces chars, d'un noble espoir guidés:
Les rangs sont engloutis sous leurs flots débordés.
Le ravage et la mort au loin couvrent la plaine.
C'est alors que Pallas attaque Ariasmène.

(*a*) On sait que dans la défense des places, les anciens se servaient de tours de bois exhaussées sur les murs, et qui dominaient les tours que les assiégeants employaient aussi pour l'attaque.

Excussis in terga viris, diramque retorquet
In socios non sponte luem. Tunc ensibus uncis
Inplicat, et trepidos lacerat Discordia currus.
Romanas veluti sævissima quum legiones
Tisiphone regesque movet, quorum agmina pilis,
Quorum aquilis utrimque micant, eademque Parentis [106]
Rura colunt; idem lectos ex omnibus agris
Miserat infelix non hæc ad prœlia Thybris:
Sic modo concordes externaque fata petentes
Palladii rapuere metus; sic in sua versi
Funera concurrunt dominis revocantibus [107] axes.
Non tam fœda virum Laurentibus agmina terris [108]
Ejecere Noti, Libyco nec talis imago
Litore, quum fractas involvunt æquora puppes.
Hinc bijuges, illinc artus tenduntur heriles,
Quos radii, quos frena secant; [109] trahiturque trahitque
Currus cæde madens; atroque in pulvere regum
Viscera nunc aliis, aliis nunc curribus hærent.
Haud usquam Colchorum animi: [110] neque cura cavere
Tela, sed inplicitos miseraque in peste revinctos
Confodiunt: ac forma necis non altera surgit,

---

404. *Utrumque micant.* Sabellicus.

412. *Æquore puppes.* Mon.

418. *Neque in peste revinctos.* Mon. codd. Pii. ed. pr. 1498. Pii, Mascr. Junt. pessimè.

Présentant son égide, elle étale aux regards
L'effroyable Méduse, et les monstres hagards
Qui ceignent de leurs plis sa chevelure horrible.
Les seuls coursiers ont vu la Gorgone terrible.
Ils renversent soudain leur tremblant conducteur.
Bientôt le pâle Effroi, la hideuse Terreur
Presse leurs flancs poudreux, les repousse en arrière,
Et reporte en leurs rangs l'atteinte meurtrière
Et des faux et des chars ensemble confondus.
La Discorde au milieu des Scythes éperdus
S'avance; dans les faux elle les entrelace,
Elle mêle les chars, les heurte, les fracasse.
Ainsi, quand de la guerre épuisant les horreurs,
Mégère à nos soldats a soufflé ses fureurs,
L'aigle marche sur l'aigle, et dans leur main cruelle
Le Pilum menaçant des deux parts étincelle :
Rome, hélas! voit son sein déchiré par ses fils,
Et dans ses défenseurs trouve ses ennemis.
Tels les Scythes troublés, tournant contr'eux leur rage,
De leurs propres amis font un affreux carnage.
De moins de sang Laurente a vu rougir ses eaux,
Quand l'Autan sur ses rocs fracassa nos vaisseaux;
Et l'Afrique offre aux yeux de moins tristes images,
Quand les mers d'une flotte y roulent les naufrages.
Des coursiers et des chars les efforts opposés
Déchirent des guerriers les membres écrasés.
Coupés du fer tranchant et brisés par la roue,
A mille affreux tourments leur destin les dévoue.
Couvert de sang, le char entraîne, est entraîné.
Les lambeaux palpitants du Scythe infortuné

Quam cervos ubi non Umbro [111] venator edaci,
Non penna [112] petit, hærentes sed cornibus altis
Invenit, et cæca constrictos excipit ira.
Ipse reconlectis audax Ariasmenus armis
Desilit; illum acies curvæ secat undique falcis,
Partiturque rotis: atque inde furentia raptus
In juga Circæos [113] tetigit non amplius agros.

Talia certatim Minyæ sparsique Cytæi
Funera miscebant campis, Scythiamque premebant,
Quum Juno Æsonidæ, non hanc ad vellera cernens
Esse viam, nec sic reditus regina parandos,
Extremam molitur opem, funesta prius quam
Consilia, ac seras aperit rex perfidus iras.
Increpat et sævis Vulcanum mœsta querelis,
Cujus flammiferos videt inter regia tauros
Pascua Tartaream proflantes pectore noctem.
Hæc etenim Minyas ne jungere Marte peracto
Monstra satis jubeat Cadmei dentibus hydri,
Ante diem, timet, et varias circumspicit artes.

---

421. *Non pinnâ petit.* Mon. *non primas*, Bon. ed. pr. *non pinnis.* ed. 1498.
422. *Constructos accipit.* Bon. cod. Carr. *Constrictos.* ed. pr. 1498.
426. *Retegit non amplius.* cod Burm. malè.
427. *Sparsique premebant.* Mon. Versus sequens deest in hoc codice.
432. *Ac sævas.* Vat. Bon. Mon. edd. vett. ante Carr. Sequenti vero versu, *Increpat et seris.* non bene.

Errent d'un char à l'autre, et leurs faux menaçantes
Enlèvent tour à tour ces dépouilles sanglantes.
Alors, leur ennemi, ne craignant plus leurs traits,
Profite de leur trouble, et les combat de près.
Dans le désordre affreux dont le choc les entraîne,
L'ardent Colchidien les égorge sans peine,
Ainsi que le chasseur, sans limier, sans carquois,
S'il voit un cerf captif arrêté par son bois,
Triomphe, et saisissant cette facile proie,
Pour avoir moins d'honneur, n'en a pas moins de joie.
Ariasmène, en vain, croyant fuir le trépas,
S'élance de son char; mais la mort suit ses pas:
Ses flancs sont déchirés par la faux recourbée :
Sa tête au même instant sous la roue est tombée :
Il n'est plus qu'une plaie; et les champs de Circé
Sont jonchés des débris de son corps dispersé.
Tandis qu'en ce combat le carnage s'irrite,
Que Cytéens et Grecs, tous accablaient le Scythe,
La sœur de Jupiter prévoyant que Jason
Ne pourrait à ce prix obtenir la toison,
Et revoir triomphant les rives paternelles,
Songe à lui ménager des ressources nouvelles,
Avant que de Colchos le monarque inhumain
Ait pu faire éclater son perfide dessein.
Pour son héros chéri pleine de tendres craintes,
Elle accable son fils de reproches, de plaintes.
Elle voit ces taureaux vomissant de leur sein
Tous les poisons du Styx, tous les feux de Vulcain.
Elle craint et leur rage, et la fatale guerre
Qu'apprêtent à Jason les enfants de la terre,

Sola animo Medea subit: mens omnis in una
Virgine, nocturnis qua nulla potentior aris. (114)
Illius ad fremitus sparsosque per avia succos
Sidera fixa pavent, et avi stupet orbita Solis. (115)
Mutat agros fluviumque vias; suus adligat imis
Cuncta sopor: (116) recoquit fessos ætate parentes,
Datque alias sine lege colus. Hanc maxima Circe
Terrificis mirata modis, hanc advena Phrixus,
Quamvis At[illegible]io (117) lunam spumare veneno
Sciret, et Hæmoniis agitari cantibus umbras.
Ergo opibus magicis et virginitate tremendam
Juno duci sociam conjungere quærit Achivo.
Non aliam tauris videt et nascentibus armis
Quippe parem; medio quæ (118) si stet in agmine flammæ,
Nullum mente nefas, nullos horrescere visus.
Quid? si cæcus amor, sævusque accesserit ignis?
Hinc Veneris thalamos, semperque recentia sertis
Tecta petit. Visa jam dudum (119) prosilit altis
Diva toris, volucrumque exercitus omnis Amorum;
Ac prior hanc placidis supplex Saturnia dictis

---

439. *Solo animo.* Mon.

441. *Illius ad fletus.* Bon. cod. Harles. ed. pr. *Ad flatus.* ed. 1498. Pii.

443. *Suus ad ligat ignis.* codd. M[illegible]. Ald. ed. pr. Junt. *Ingens.* ed. 1498. Pii. Maser. *Igni* vet. cod. non melius. Suus alligat *imis* Cuncta sopor. sic Bon. et optime, meo quidem sensu. *Imis.* Inferis. in textum reposui.

444. *Recolit fessos.* Bon. Mon. ed. pr. 1498. Pii. Mascr. Junt.

447. *Qua visa Tartareo.* Bon. cod. Burm. *Qua viso Tracio.* ed. pr. *et Thracio.* Cod. Harles. *Quamvis atrato.* Mon. male.

452. *Nec quæ medio stet in agmine flammæ,* Mon. *Medio quæ staret.* ed. Lugd. Argent. Pii. Ald. *quæ stet.* ed. pr. Junt. *neque quæ.* vet. cod. *Medio quæ si stet.* ed. 1498. Benè. *Quam stet in imagine.* Bon. *Mediaque in agmine.* cod. Burm.

Lorsqu'imposant le joug à ces taureaux ardents,
Du dragon de Cadmus il sèmera les dents.
Elle ne voit pour lui d'autre espoir que Médée.
Que par son art puissant la valeur soit aidée.
Tout cède à son pouvoir. Au seul son de sa voix
Les eaux changent leur route, et les saisons leurs lois.
Le Phlégéthon s'émeut : les astres s'obscurcissent :
Du Soleil, son aïeul, les feux mêmes pâlissent.
Fermentés dans l'airain, ses sucs assoupissants
Du sommeil de la mort enchaînent tous les sens.
Elle rend le vieillard à ses jeunes années ;
Elle fait rebrousser le cours des destinées.
Circé même admira cet art prodigieux :
Il étonna Phrixus, quoique souvent ses yeux
Eussent vu le pouvoir des charmes d'Hémonie
Troubler la paix des morts, et l'éclat de Cynthie.
C'est ce puissant secours dont l'ardente Junon
S'efforce d'appuyer l'audace de Jason.
Mais cette ame si chaste alarme la déesse.
Ah ! si l'amour pouvait égarer sa jeunesse ;
Si de ses feux ardents il embrasait son cœur !
Dès lors plus de périls ; et Jason est vainqueur.
Elle court chez Cypris, dont la couche embaumée
Du doux esprit des fleurs toujours est parfumée.
Toujours, de la beauté jeune et brillante cour,
Les amours folâtrants voltigent alentour.
Vénus, d'un air riant, s'avance au devant d'elle.
La fille de Saturne, abordant l'immortelle,
Sous un prétexte adroit cache ses vrais desseins.
« Mon sort, tout mon bonheur, dit-elle, est dans tes mains.

Adgreditur, veros metuens aperire timores:
In manibus spes nostra tuis, omnisque potestas
Nunc, ait, hoc etiam magis adhuc vera fatenti.
Durus ut Argolicis Tirynthius exsulat oris,
Mens mihi non eadem Jovis, atque aversa voluntas:
Nullus honor thalamis, flammæve in nocte priores.
Da, precor, artificis blanda adspiramina [120] formæ,
Ornatusque tuos, terra cœloque potentes.

Sensit Diva dolos, jam pridem sponte requirens
Colchida et invisi genus omne exscindere Phœbi:
Tum vero optatis potitur: Nec passa precari
Ulterius, dedit acre decus, fecundaque monstris
Cingula [121], non pietas quibus aut custodia famæ,
Non pudor, at contra levis et festina cupido,
Adfatusque mali, dulcisque labantibus error,
Et metus, et demens alieni cura pericli.
Omne, ait, imperium, natorumque arma meorum
Cuncta dedi: quascumque libet nunc concute mentes.

Cingitur arcanis Saturnia læta venenis,
Atque hinc virgineæ venit ad penetralia sedis,
Chalciopen imitata sono formaque sororem.

---

463. *Adversa voluntas.* Mon. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Junt. *ac versa* conjecerat Burm. sed non probat Harles, cujus sententiæ accedo.

465. *Blandaque adspirantia* Bon. *ad spiramina* ed. pr. 1498. male.

473. *Dulcisque labentibus error.* Bon. Mon. ed. pr. 1498. Junt. non male.

474. *Alienaque cura.* Mon. Bon. ed. pr. et reliquæ vett. ante Carr.

» Sans toi, Junon ici ne craint pas de le dire,
» Sans toi sur mon époux je perds tout mon empire.
» Depuis l'exil d'Hercule il me fuit sans retour.
» Son cœur est sans tendresse, et ses nuits sans amour.
» De grâce, accorde-moi, Vénus, je t'en conjure,
» Ce charme si puissant qui soumet la nature,
» Et cet art enchanteur des séduisants atours :
» De ta ceinture enfin prête-moi le secours. »
La ruse dont Junon s'était enveloppée
A l'adroite Cypris n'était point échappée ;
Mais, du jaloux Phœbus voulant perdre les fils,
En exauçant Junon, ses vœux sont accomplis.
Elle n'hésite point. L'écharpe enchanteresse
A passé de son sein au sein de la déesse.
Un doux poison circule en ce tissu fatal.
Là, n'est point la Pudeur, l'Embarras virginal,
Et le respect d'un père, et la crainte du blâme ;
Mais l'imprudent Désir qu'un seul regard enflâme;
Et l'Aveu qu'on écoute ; et l'amoureuse Erreur
Qui vers sa douce pente attire un jeune cœur ;
Et la folle Pitié, qui, dans son trouble extrême,
Pour sauver un amant court se perdre soi-même.
« Tout mon art, dit Vénus, en vos mains est remis :
» Tous les cœurs, quels qu'ils soient, vont vous être soumis. »
Junon, armée alors du charme irrésistible,
Entre au chaste séjour de la vierge paisible ;
Et pour moins alarmer la fille d'Aétès
De sa sœur Chalciope elle emprunte les traits.
Mais son éclat lui reste, et l'a presque trahie.
Médée, à son abord, d'un saint respect saisie,

Fulsit ab invita numen procul, et pavor artus
Protenus, atque ingens Æetida perculit horror.
Ergo nec ignotis Minyas huc fluctibus, inquit,
Advenisse, soror, nec nostro sola parenti
Scis socias junxisse manus? At cetera muros
Turba tenet, fruiturque virûm cœlestibus armis:
Tu thalamis ignava sedes, tu sola paternâ
Fixa domo? tales quando tibi cernere reges?
Illa nihil contra; nec enim Dea passa, manumque
Inplicat, et rapidis mirantem passibus aufert.
Ducitur infelix ad mœnia summa futuri
Nescia virgo mali, et falsæ commissa sorori;
Lilia per vernos lucent velut alba colores
Præcipue, quîs vita brevis, totusque parumper
Floret honor, fuscis et jam Notus inminet alis. [122]

Hanc residens altis Hecate Perseïa lucis
Flebat, et has imo referebat pectore voces:
Deseris, heu, nostrum nemus æqualesque catervas,
Ah misera, ut Graias haud sponte vageris ad urbes!
Non invisa [123] tamen; neque te, mea cura, relinquam.
Magna fugæ monumenta dabis; spernere nec usquam

---

480. *Numen procul.* Vat. Mon. Bon. ed. pr. 1498. Pii, Mascr. Junt. non male meo quidem, sensu. In textum recepi, utpote melius congruens sequentibus versibus, ac horrore divino Medeæ. *Lumen* erat Heinsii parum felix emendatio.

487. *Quando mihi.* Bon.

499. *Non invisa tamen.* Mon. ed. Lugd. et Argent. optime, meo sensu. Burmann male tuetur *injussa*, quod pleonasmus est: quippe *Haud sponte* jam superiore versu scriptum est.

500. *Nec unquam.* Mon. non male.

Recule : mais Junon d'un ton plein de douceur :
« Eh quoi, seule à Colchos, ignores-tu, ma sœur,
» Que l'élite des Grecs et des rois d'Hémonie
» Aux armes de mon père en ce jour s'est unie.
» Quoi, tandis que la foule occupe nos remparts,
» Et sur ces grands combats attache ses regards,
» Toi seule, te privant d'un si pompeux spectacle,
» N'oses de tant d'exploits contempler le miracle !
» Ah ! ma sœur, crois-tu donc revoir une autre fois
» Combattre sous tes yeux ce bataillon de rois ? »
Et sans répondre un mot, l'innocente princesse,
Étonnée, interdite, a suivi la déesse
Qui de sa main s'empare, et l'entraîne à grands pas.
Croyant suivre une sœur, l'infortunée, hélas !
Vierge pure, ignorant ce que l'on attend d'elle,
Se livre imprudemment à ce guide infidelle.
Tel on voit un beau lys dont les fraîches couleurs
Brillent au doux printemps parmi l'émail des fleurs.
A peine de sa coupe il arrondit l'ivoire,
A peine un jour, hélas ! il jouit de sa gloire,
Que l'Autan pluvieux de son souffle jaloux
Sur son front éclatant fait gronder le courroux.
Hécate, en ce moment, pleura sur sa prêtresse.
« Tu veux donc nous quitter, dit-elle, ct pour la Grèce,
» Dont tu vas essuyer les regards dédaigneux,
» Fuir de mes bois riants et le culte et les jeux.
» Je t'excuse pourtant : un noir destin t'entraîne.
» Je te dois plus encor de pitié que de haine.
» Je ne laisserai point celle que je chéris
» D'un traître impunément endurer les mépris.

Mendaci captiva viro: meque ille magistram
Sentiet, et raptu famulæ doluisse pudendo.
Dixerat. Ast illæ murorum extrema capessunt,
Defixæque virum lituumque fragoribus horrent;
Quales instanti nimborum frigore [124] mœstæ
Succedunt ramis, hærentque pavore volucres.

Jamque Getæ, jamque omnis Hiber, Drancæaque densâ
Strage cadit legio, et latis prosternitur arvis.
Semineces duplicesque [125] inter sua tela, suosque
Inter equos sævam misero luctamine versant
Congeriem, et longis campos singultibus inplent.
Victores contra patrium Pæana Geloni [126]
Congeminant: eadem redeunt mox gaudia victis,
Quâ Deus et melior belli respexit imago.

Quis tales obitus dederit, quis talia facta,
Dic age, tuque feri reminiscere, Musa, furoris.
Absyrtus clypei radiis curruque coruscus
Solis avi, cujus vibrantem cominus hastam
Cernere nec galeam gentes potuere minantem,
Sed trepidæ redeunt, et verso vulnera tergo
Accipiunt, magnisque fugam clamoribus augent: [127]
Proterit inpulsu gravis agmina, corporaque atris [128]
Sternit equis, gemitusque premit spirantis acervi.
Nec levior comitatur Aron, horrentia cujus
Discolor arma super squalentesque [129] ære lacertos

---

516. *Tuque veri.* Vat. Mon. Bon. ed. pr. 1498. Junt. Pii, Mascr. *Feri* vet. cod. melius.

523. *Spirantia cervi.* Mon. ed. Argent. Maser. *Premit cerni.* ed. pr. *spirantia cerni.* ed. 1498.

» Tu fuiras, mais terrible, en lavant notre offense:
» Le cruel connaîtra ma haine à ma vengeance. »
Et cependant Médée, au sommet des remparts,
Frissonne, en écoutant les cris affreux de Mars.
Tel le timide oiseau, malgré l'épais ombrage,
Transis sous la feuillée, entend gronder l'orage.

Déjà des Drancéens les bataillons entiers,
Les fiers Ibériens, et les Gètes altiers,
L'un sur l'autre tombant, jonchaient de morts la plaine.
Se tordant, se roulant sur la sanglante arène,
Les blessés au milieu de ce monceau de morts,
Que soulèvent en vain leurs douloureux efforts,
En pénibles sanglots exhalent leur souffrance.
Ailleurs, des fiers Gélons triomphe la vaillance:
De leurs chants de victoire ils emplissent les airs.
Mais bientôt les vaincus ont vengé leurs revers:
La fortune à son tour sourit à leur audace,
Et pour eux le combat reprend une autre face.

Muse, quel bras ainsi fit triompher Colchos ?
C'est Absyrte, en ce jour digne sang des héros.
Du soleil, son aïeul, tout l'éclat l'environne.
Son bouclier, son char d'un feu divin rayonne.
L'œil effrayé ne peut l'envisager de près,
Agitant son panache, et balançant ses traits.
On s'alarme, on s'ébranle, on fuit ; et dans la fuite
On n'est que mieux atteint des traits que l'on évite.
L'essieu rapide vole, et ses brûlants coursiers
Sous leurs pas foudroyants foulent des rangs entiers.
Il roule sur des morts. Non moins beau qu'intrépide,
Arons le suit, Arons dont la riche chlamyde

Barbaricâ chlamys ardet acu, tremefactaque vento
Inplet equum; qualis roseis it Lucifer alis,
Quem Venus inlustri gaudet producere cœlo.

At non inde procul Rhamelus et acer Otaxes
Dispulerant Colchos pariterque inglorius Armes,
Fraude novâ stabula et furtis adsuetus inultis
Depopulare greges, frontem quum cornibus auxit
Hispidus, inque Dei latuit terrore Lycæi.
Hac tunc adtonitos facie defixerat hostes.
Quem simul ac notâ [130] formidine bella moventem
Vidit Aron: Pavidos te, inquit, nunc rere magistros
Et stolidum petiisse pecus; non pascua, nec seps [131]
Hic tibi; nocturnis mitte hæc simulacra rapinis;
Neve Deum mihi finge, Deus quoque consere dextram.
Sic ait, intentaque adjutum missile planta
Dirigit, et lapsis patuerunt vulnera villis.

Nec minus Æolii proles Æetia Phrixi

---

526. *Arcet arcu* Mon. *Arcet*. Bon. Vat. ed. pr. 1498. Junt. Maser. male.
527. *Qualem roseis ut Lucifer alis*. Mon. *aut.* cod. Harles. *Qualem. cit.* cod. Pii. *Qualem*. ed. pr.
530. *Colchus pariter que inglorius armis*. Mon. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Junt. pessimè.
535. *Quem simul agnotd*. Vat. Bon. Mon. cod. Burm. ed. pr. 1498. Unde *ac notd* feliciter emendavit Burmann.
537. *Periisse pecus*. Vat, Bon. *non pascuu*, *nexos*. Vat. Bon. Mon. ed. pr. *Non pascua nec bos*, ed. Lugd. Argent. uterque cod. Paris. *Nocturnis mitte hæc simulchra rapinis*: quæ lectio satis arrideret *nunc pascua nexos*, *h. t. n. m. h. simulachra Panis*. Vat. Mon. Bon. *Peanis*. cod. Burm. *Non pascua nec bos* h. t. n. m. h. *simulachraque Panos*. ed. 1498. Junt. Maser. *Non pascua nec spes*. vet. cod. unde Salmasius emendavit *nec seps* parum feliciter. Heinsius proposuit *simulamina Panis*. Ego legerem. *Non pascua nec bos* (vel mons) *hic tibi. nocturni mitte hæc simulamina Panis.*
541. *Et lapsis*. Mon. vet. cod. ed. pr. 1498. Optime: idque Vossio, Heinsio, Pio, Burm. et Harles. adsentientibus, in textum reposui. *Labsis* aliis edd. in præcedenti versu, *ad virum* missile, Bon.

Mêlant sa pourpre au fer qui hérisse son sein,
Luit sur ses noirs brassards qu'écaille un sombre airain,
Et de l'éclat changeant de l'or qui la relève,
Revêt son beau coursier quand le vent la soulève.
Tel s'avance, orgueilleux de son brillant destin,
L'astre aux ailes de rose, ornement du matin,
Qu'au sein du vif éclat dont le ciel se décore,
Vénus avec orgueil conduit devant l'Aurore.
Près de là, deux héros, Rhamélus, Otaxès,
Et (qui l'aurait pu croire ?) un vil brigand, Armès,
Dans les rangs de Colchos répandaient les alarmes.
Le secours de la ruse aida long-temps ses armes.
Armès, ainsi que Pan, de longs poils hérissé,
Le front orné de pin, de cornes rehaussé,
Semait chez les pasteurs le ravage et la crainte.
Dès qu'Arons l'aperçut : « Crois-tu donc par ta feinte,
» Comme de vils troupeaux, de stupides bergers,
» Effrayer des soldats nourris dans les dangers ?
» Quitte un vain stratagême; et réserve, te dis-je,
» Pour tes honteux larcins ce frivole prestige.
» Sous le masque d'un dieu tu penses m'effrayer ?
» Quand tu serais un dieu, j'irais te défier. »
Il dit : et d'un bras sûr il dirige sa lance.
Le dieu tombe; et son sang à gros bouillons s'élance.
Non moins audacieux, les enfants de Phrixus,
Tout fiers d'unir le sang d'Aète et d'Æolus,
Aux guerriers de Colchos, aux héros de la Grèce,
De leur double origine attestaient la noblesse.
Jason, applaudissant à leurs brillants essais,
Contemple avec orgueil leurs dangers, leurs succès.

Fertur et ipsa furens, ac se modo læta Cytæis
Agminibus, modo cognatis ostentat Achivis.
Atque hos in medio duri discrimine belli,
Laudibus inque ipsis gaudens ubi vidit Iason:
Macte, ait, o nostrum genus, et jam certa propago
Æoliæ, nec opina [132], domûs: sat magna laborum
Dona fero, satis hoc visu quæcumque rependo.
Dixit: at [133] in Sueten magnique in fata Ceramni
Emicuit, clypeumque rotans hunc poplite cæso
Dejicit, illum aperit lato per pectus hiatu
Argus; utrumque ab equis ingenti porrigit arvo
Et Zacorum et Phalcen, peditem pedes haurit Amastrum.
Sanguinis ille globos effusaque viscera gestat
Barbarus, et cassa stridens sublabitur ira.
Dat Calais Barisanta neci, semperque propinquas
Rhipea venali comitantem sanguine pugnas.
Centum lecta boum bellator corpora, centum
Pactus equos; his ille animam lucemque rependit
Crudelis [134]; tandem dulces jam cassus [135] in auras
Respicit, ac nulla cœlum reparabile gaza.
Labitur intortos per tempora cærula crines

---

543. *Læta citatis.* Bon. ed. pr. 1498. Pii. Junt. Pessimè. *Ipse furens ac se non læta citatis.* cod. Burm.

548. *Stat magna.* Vat. Mon. Bon. ed. pr. *At.* ed. 1498. male. *Sat* Junt. Pius, Maser.

549. *Fatis hoc visu.* cod. Burm. unde temere Heinsius *fati hoc visu quodcumque rependo. Satis* melius.

552. *Aperit leto.* Bon.

553. *Ingenti porrigit auro.* Vat. Bon. Mon. ed. pr. 1498. Pius explicat *Ense aurato. Ictu* vet. cod. tunc forte scripserat Valerius. *Ingenti transigit ictu.*

554. *Et Palchen.* Mon. vet. cod. mox *Amastrim.* Mon. ed. 1498.

556. *Et cassa ridens.* Vat. Mon. Bon. cod. Carr. Burm. ed. pr. 1498. unde Pius feliciter *stridens* emendaverat. idque in textum recepi. *frendens.* aliæ edd.

559. *Læta boum.* ed. pr. 1498. Pii. Maser. Junt. Lugd. et Argent. *Læta hominum.* vet. cod.

« Oui, vous êtes mon sang : honneur de ma famille,
» Oui, vous soutenez bien l'éclat dont elle brille ;
» Courage, poursuivez, dit-il, ce seul moment
» De tous mes longs travaux m'a payé dignement. »
Comme il parlait, Argus a renversé Sithone :
Son bras s'est honoré du trépas de Cérone.
L'un n'est blessé qu'au flanc par le fer meurtrier ;
L'autre cache en son sein le glaive tout entier.
Deux terribles géants, et Phalcès et Zacore,
Par lui de leurs coursiers sont abattus encore :
Dans les flancs d'Amaster il plonge un dard sifflant.
De rage et de douleur le barbare hurlant,
Retient entre ses mains ses entrailles sanglantes,
Et meurt, en exhalant ses fureurs impuissantes.
  Calaïs a livré Barisante au trépas,
Et l'avide Riphès, qui, vivant de combats,
Vendait à ses voisins sa lance mercenaire.
Cent taureaux, cent coursiers furent le vil salaire
Dont ce chef estima sa vie et ses exploits.
La mort l'atteint. Hélas ! qu'il voudrait cette fois
Donner tous ses trésors pour la douce lumière
Que cherche en vain aux cieux sa mourante paupière !
  Le beau Peucer qui même en ces combats cruels
Marchait, le front paré des roseaux maternels,
Tombe et meurt sous le fer. Du coup mortel atteinte,
Sa triste et tendre mère adresse aux dieux sa plainte,
Et remplissant ses bords de lamentables cris,
A sa grotte, à ses flots, redemande son fils.
Hélas ! ce fils chéri n'ira plus sur sa rive
Presser des cerfs légers la course fugitive;

Tunc quoque materna velatus harundine Peucron.
At genetrix imis pariter Mæotis ab antris
Inplevit plangore lacus, natumque vocavit,
Jam non per ripas, jam non per curva volantem
Stagna, nec in medio truncantem marmore cervos.
  Eurytus Exomatas agit æquore. Nestoris hastæ
Inmoritur primævus Helix (nec reddita caro
Nutrimenta patri) [136] brevibus præreptus in annis.
At Latagum Zatenque Daraps; illum exigit [137] hasta,
Hic [138] fugit, ingentem subiti quum sanguinis undam
Vidit et extremo lucentia pectora ferro.
  Ecce autem muris residens Medea paternis,
Singula dum magni lustrat certamina belli,
Atque hos ipsa procul densâ in caligine reges
Agnoscit, quæritque alios Junone magistra,
Conspicit Æsonium longe caput, ac simul acres
Huc oculos sensusque refert animumque faventem;
Nunc, quo se raperet, nunc, quo diversus abiret,
Ante videns, quotque unus equos, quot funderet arma,
Orantesque [139] viros quam densis sterneret hastis.

---

564. *Peucon.* Mon. ed. pr. 1498.

571. *Primis ereptus in annis.* Bon. ed. pr. 1498. Pii. Maser. Junt. *Brevibus ereptus.* Vat. Mon.

573. *Hunc fugit.* Vat. Bon. *Hunc figit.* Mon. ed. pr. Junt. Maser. *Hinc fugit.* alter cod. Bon. ed. 1498. Unde Maserius Heinsio ac Harles probantibus, optime reposuit *hic fugit. Hunc fugat* aliæ edd.

574. *Undâ vadit.* Bon. male.

582. *Quodque unus equos qui fuderat.* Bon. *Quod fuderat.* Mon. cod. Pii, edd. vett. ante Carr

583. *Densis sistere armis.* Vat. Bon. ed. pr. inepte. pro *Orantes errantes* Sabellicus, quod magis mihi arridet quam *obstantes*, quod Burmannus conjecerat. Hic versus et duo sequentes desunt in codice Monacensi.

Et vers son lac durci précipitant leurs bonds,
Colorer de leur sang l'albâtre des glaçons.
Déjà de toutes parts l'Exomate est en fuite.
Tous se sont dispersés devant le seul Euryte.
Hélicès est tombé sous les coups de Nestor.
A son père il n'a pu, mourant si jeune encor,
Rendre le prix des soins donnés à son enfance.
Daraps (*a*) venge les siens : sa redoutable lance
De Lathagus d'abord a tranché le destin.
Zatès fuyait : un dard siffle, vole, et soudain
Zatès voit à travers sa poitrine sanglante
Sortir du fer aigu la pointe étincelante.
Mais voici que Médée, au milieu de ces rois,
Dont son œil attentif contemple les exploits,
De loin à son éclat reconnaît Esonide.
Cette rare beauté, cette audace intrépide
Attache ses regards sur ce héros fameux.
Seul, il remplit son cœur, seul, il a tous ses vœux :
Elle suit tous ses pas, ou même les devance.
Comme déjà son cœur est fier de sa vaillance,
Lorsque de ce héros les javelots pressés
Frappent tant de guerriers par lui seul renversés !
Elle veut résister au penchant qui l'entraîne,
Veut égarer ailleurs une vue incertaine.
Elle cherche l'époux qui doit avoir sa main ;
Elle cherche son frère : effort pénible et vain.
Jason s'offre partout aux regards de Médée :
Sans cesse de Jason son ame est obsédée.

(*a*) Chef des Dathis.

Quâque iterum tacito sparsit vaga lumina vultu,
Aut fratris quærens, aut pacti conjugis arma,
Sævus ibi miseræ solusque occurrit Jason.
Tunc his germanam adgreditur, ceu nescia, dictis:
Quis, precor, hic, toto jam dudum fervere campo
Quem tueor, quemque ipsa vides? nam te quoque tali
Adtonitam virtute reor. Contra aspera Juno
Reddit agens stimulis, ac diris fraudibus urguet:
Ipsum, ait, Æsoniden cernis, soror, æquore tanto
Debita cognati repetit qui vellera Phrixi:
Nec nunc laude prior generis [140], nec sanguine quisquam.
Adspicis, ut Minyas inter proceresque Cytæos
Emicet effulgens, quantisque insultet acervis;
Et jam vela dabit, jam litora nostra relinquet,
Thessaliæ felicis opes, dilectaque Phrixo
Rura petens; eat atque utinam, superetque labores!
Tantum effata, magis campis intendere suadet,
Dum datur, ardentesque viri percurrere pugnas.

At simul hanc dictis, illum Dea Marte secundo
Inpulit, atque novas egit sub pectora vires.
Ora sub excelso jam dudum vertice coni
Sæva micant, cursuque ardescit, nec tibi, Perse,

---

586. *Sævus ubi.* Mon. male.

594. *Nec nunc laude prior generis nec sanguine quisquam.* ed. 1498. Pii. Maser. et est vera lectio. idem Mon. ed. pr. sed *precor* errore librarii, sicut in cod Burm. et Junt.

598. *Delectaque.* Mon. Vat. Bon. cod. Burm. ed. pr.

602. *At simul.* male emendavit Heinsius.

603. *Intulit.* Vat. Mon. edd. vett. ante Carr.

Affectant d'ignorer le nom de ce héros,
Pour l'entendre, à sa sœur elle adresse ces mots.
« Chalciope, dis-moi, quel est donc, je t'en prie,
» Ce guerrier dont tu vois l'indomptable furie ?
» Je l'avoue, il m'étonne; et toi-même, je croi,
» Sa brillante valeur te frappe autant que moi. »
Junon voyant l'amour se glisser en son ame,
Par ces mots séducteurs attise encor sa flamme.
« Ce guerrier est Jason, ma sœur; c'est ce héros
» Qui du vaste océan a traversé les flots,
» Pour venir d'un parent réclamer l'héritage.
» Il a pour lui les droits du sang et du courage.
» Qui peut le surpasser en naissance, en beauté ?
» Tu vois comme tout cède à son bras indompté.
» Quel chef, dans les deux camps, égale son audace ?
» L'éclat des plus grands noms auprès du sien s'efface.
» Hélas! il va partir. Il va, loin de nos bords,
» De ses fertiles champs recueillir les trésors,
» Et jouir du beau ciel d'une heureuse contrée,
» Après vingt ans encor par Phrixus désirée.
» Ah ! que puissent toujours les dieux le préserver !
» Qu'il échappe aux périls qu'on le force à braver. »
Elle dit : profitant du moment qui lui reste
Pour s'enivrer encor de ce plaisir funeste,
De son héros Médée admire les combats,
Et d'un œil imprudent s'attache à tous ses pas.
Jason de plus en plus l'étonne, et l'immortelle
Verse au cœur du guerrier une vigueur nouvelle.
D'un éclat foudroyant son front s'est allumé.
Son casque aux crins flottants, luit, d'éclairs enflammé,

Nec tibi, Virgo, jubæ lætabile sidus Achivæ;
Acer ut autumni canis, [141] iratoque vocati
Ab Jove fatales ad regna injusta cometæ.
Nec sua Crethiden latuit Dea; vimque recentem
Sentit agi membris, ac se super agmina tollit;
Quantus ubi ipse gelu magnoque incanuit imbre [142]
Caucasus, et summas abiit hibernus in Arctos.
Tunc vero, stabulis qualis leo sævit opimis
Luxurians, spargitque famem mutatque cruores; [143]
Sic neque parte ferox, nec cæde moratur in una
Turbidus, inque omnes pariter furit; ac modo sævo
Ense, modo infesta rarescunt cuspide pugnæ.
Tunc et terrificis undantem crinibus Hebrum,
Et Geticum Priona ferit; caput eripit Auchi
Brachiaque, et vastis volvendum mittit harenis.
At genitus Jove complerat sua fata Colaxes;
Jamque pater mœsto contristat sidera vultu,
Talibus ægra movens nequidquam pectora curis:
Hei mihi, si duræ natum subducere sorti
Moliar, atque meis ausim confidere regnis!

---

614. *Luxurias.* Vat. *Luxuriat.* Bon.
618. *Undantem cornibus.* ed. pr. et omn. ante Carr. *Sudantem cri bus.* cod. Carr.
620. *Videndum mittit.* Bon.
624. *Et mihi si.... melior*, Vat. Mon. *Molior.* ed. 1498. Pii. Mascr. Junt. *Mollior.* ed. pr.

Ainsi qu'on voit briller parmi l'ombre étoilée
De l'astre aux crins ardents la flamme échevelée,
Qui, présageant du ciel les fléaux dévorants,
Par son sinistre éclat fait pâlir les tyrans.
Jason a reconnu l'appui de sa déesse ;
Son cœur est transporté d'une bouillante ivresse.
Il domine les rangs, majestueux et fier,
Ainsi que le Caucase au sein de l'âpre hiver,
Qui ceint ses flancs de neige, et de sa cime immense
Surpasse tous les monts, et dans les cieux s'élance.
Et tel qu'en un bercail le lion inhumain
Se gorge de carnage, et promène sa faim ;
Tel le fougueux Jason sur plus d'un adversaire,
Sur plus d'un bataillon promène sa colère :
Tout fuit ses coups; tout tremble; et partout sur ses pas
Et son glaive et sa lance ont semé le trépas.
Hébrus, dont les cheveux et dont la barbe épaisse
Jusqu'au bas de son sein pendaient en longue tresse,
Et Damps et Prion, par lui seul sont vaincus.
Il abat les deux bras et la tête d'Auchus :
Le tronc énorme tombe, et couvre au loin la terre.
  Cependant Colaxès, fils du dieu du tonnerre,
Avait rempli ses jours par la Parque filés.
De son père déjà les regards désolés
Attristent de son deuil la splendeur éthérée.
Son ame paternelle, en secret déchirée,
S'indignait vainement contre l'arrêt du sort.
« Eh quoi, ne puis-je, hélas ! le soustraire à la mort,
» Dit-il ; et Jupiter, pour un enfant qu'il aime,
» N'osera-t-il user de son pouvoir suprême ?

Frater adhuc Amyci mœret nece, cunctaque Divum
Turba fremunt, quorum nati cecidere cadentque.
Quin habeat sua quemque dies, cunctisque negabo,
Quæ mihi. Supremos misero sic fatus honores
Congerit, atque animis moriturum ingentibus inplet.
Ille volat campis, inmensaque funera miscet
Per cuneos. Velut hiberno proruptus ab arcu [144]
Imber agens scopulos, nemorumque operumque ruinas,
Donec ab ingenti bacchatus vertice montis
Frangitur, inque novum paullatim deficit amnem.
Talis in extremo proles Jovis emicat ævo;
Et nunc magnanimos Hypetaona Gesithoumque,
Nunc Arinen Olbumque necat; jam saucius Apren,
Et desertus equo Tydrum pedes excipit hasta
Phasiaden [145], pecoris custos de more paterni
Caucasus ad primas genuit quem Phasidis undas;
Hinc puero cognomen erat, famulumque ferebant

633. *Iber agens.* ed. pr. 1498. Ald. Junt. *invera gens.* Mon.
638. *Nunc Arinen Olbumque notat.* cod. Burm. Mon. omn. Vulg. ante Carr. *Rotat* vult Balbus. sed *necat.* vet. cod. quod est vera lectio.
639. *Excidit hastâ.* Mon. vet. cod. ed. pr. et aliæ vett. male.
641. *Phasidis umbras.* Bon.
642. *Paulumque ferebat.* Bon.

» Mais que dira mon frère et ma céleste cour?
» Leurs fils aussi sont morts ou périront un jour.
» Amycus coute encor des larmes à Neptune.
» Non. Qu'à son tour chacun subisse sa fortune.
» Eh! quels dieux se plaindront, quand leur maître et leur roi,
» Se soumet ainsi qu'eux à la commune loi ? »
Mais du moins, si son fils descend dans la nuit sombre,
Il veut qu'un beau cortége accompagne son ombre.
Illustrant Colaxès à ses derniers combats,
D'une gloire immortelle il pare son trépas.
Le fier guerrier, sentant redoubler son courage,
Partout vole, et partout fait voler le carnage.
Tel un torrent qu'épanche un ciel noir et fangeux,
Emporte les rochers dans son cours orageux,
Et des hautes forêts promène les ruines;
Lorsque tombant des monts dans les creuses ravines
Il se brise, et perdant sa fougue et son courroux,
Prend d'un fleuve naissant le cours tranquille et doux.
Ainsi, près de sa chute, un immense ravage
Du fils de Jupiter signale le passage.
Il perce Hypéthoüs, Gésithon, Arimès :
De son bras foudroyant il a frappé Timès.
Son cheval tombe; à pied le fier guerrier s'élance ;
Et Phasiade encore expire sous sa lance.
Myrzam (*a*) au beau Tyder, tendre fruit de l'amour,
Vers les sources du Phase avait donné le jour,

(*a*) Valérius l'appelle *Caucase;* j'ai changé ce nom, pour qu'on ne le confondît point avec le nom de la montagne,

Phasidis intonso nequidquam crine parentes.
Jamque aliis instabat atrox, quum Diva supremas
Rumpit iniqua colus, victorque advenit Iason.
Excipit hunc sæva sic fatus voce Colaxes:
Vos Scythiæ saturare canes, Scythiæque volucres
Huc miseri venistis? ait; saxumque prehensum,
Illius et dextræ gestamen et illius ævi, [146]
Concussâ molitur humo, quod regia Juno
Flexit ad ignotum caput infletumque Monesi.
Præceps ille ruit; nato non depulit ictus
Jupiter; Æsoniæ vulnus fatale sed hastæ
Per clypeum, per pectus abit: labsoque cruentus
Advolat Æsonides, mortemque cadentis acerbat. [147]
Spargitur hinc, miserisque venit jam notus Alanis.

At regina virum (neque enim Deus [148] amovet ignem)
Persequitur lustrans, oculisque ardentibus hæret;
Et jam, læta minus præsentis imagine pugnæ,

---

646. *Sic Fletus.* Vat. cod. Burm.
654. *Agit.* Bon. ed. pr. 1498.
655. *Cadentis acervat.* Vat. Bon. Mon. vet. cod. ed. pr. *Acerbat* emendaverant Carr. et Burm.
657. *Regina mirum.* Bon.

Lorsque, suivant des siens l'usage héréditaire,
Lui-même il conduisait les troupeaux de son père;
Et de là le surnom de cet enfant chéri,
A ses soins jusqu'alors les dieux avaient souri.
Il le consacre au Phase, et pour son onde pure
Il nourrit de ce fils la longue chevelure.
Le fer de Colaxès trompe un espoir si doux.
Plus d'un guerrier encore eût senti son courroux;
Mais Clotho rompt sa trame, et son heure est venue;
Il trouve son vainqueur. Jason s'offre à sa vue.
Un mot où respirait son téméraire orgueil
Du Scythe, en le voyant, fut le terrible accueil.
« Voilà pour nos vautours une riche pâture. »
Il dit : et saisissant d'une main ferme et sûre
Un roc tel qu'en nos jours six mortels des plus forts
Ne pourraient l'ébranler, unissant leurs efforts,
Il le lance. Junon, de la roche fatale
A détourné le coup sur l'obscur Monétale.
Ésonide, à son tour, s'élance. Jupiter
Du sein d'un fils chéri n'écarte point le fer.
La lance de Jason au fond du cœur se plonge,
Traverse tout le corps, loin du corps se prolonge :
Il accourt. Colaxès le voit teint de son sang,
Le regarde, frémit, et meurt en menaçant.
Jason le quitte alors; et son bouillant courage,
Dans les rangs des Alains reporte le carnage.
Médée a du héros suivi tous les hasards :
Il occupe toujours ses inquiets regards.
Par la crainte l'amour s'insinue en son ame.
Déjà son œil rêveur et se fixe et s'enflamme.

Castigatque metus et, quas alit inscia, curas,
Respiciens, an vera soror; nec credere falsos
Audet atrox (149) vultus, eademque in gaudia rursus
Labitur, et sævæ trahitur dulcedine flammæ.
Ac velut ante comas ac summa cacumina sylvæ
Lenibus adludit flabris levis Auster; at illum
Protinus inmanem miseræ sensere carinæ:
Talis ad extremos agitur Medea furores.
Interdum blandæ derepta monilia Divæ
Contrectat, miseroque aptat flagrantia collo,
Quaque dedit teneros aurum furiale per artus,
Deficit, ac sua virgo Deæ gestamina reddit,
Non gemmis, non illa levi turbata metallo,
Sed facibus, sed mole Dei, quem pectore toto
Jam tenet: extremus roseo pudor errat in ore.

Ac prior his: Credisne patrem promissa daturum,
O soror, Argolicus cui Dis melioribus hospes
Contigit? aut (150) belli quantum jam restat acerbi?

---

663. *Fama.* cod. Burm. male.
666. *Curvæque miseræque.* Bon. ed. pr. *Curvæ sensere.* ed. 1498. Junt. Pii, Maser.
668. *Direpta monilia.* Mon. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Junt.

Bientôt se reprochant son trouble, sa frayeur,
Et le tendre intérêt qui subjugue son cœur,
De ce combat fatal elle distrait sa vue.
« Mais.... est-ce bien sa sœur? n'est-elle point déçue?..... »
Elle forme, et soudain rejette ce soupçon :
Elle craint d'écouter l'importune raison;
Et la voilà rendue à toute sa faiblesse:
Son cœur trouve un doux charme au tourment qui l'oppresse.
Tel le souffle léger de l'Aquilon naissant
A peine émeut des bois le sommet frémissant;
Il se joue, il murmure; et tout à coup sa rage
Aux tremblants nautonniers apporte le naufrage.
Tels, en ce cœur troublé d'une première erreur,
S'allument les transports d'une indomptable ardeur.
Quelquefois, admirant l'éclatante ceinture,
Et du sein de Junon détachant la parure,
Sur son sein qui palpite elle essaie un moment
Ces diamants, cet or, ce fatal ornement
Qui porte en tous les sens une ardeur dévorante.
A peine elle a senti l'atteinte pénétrante,
Elle brûle, et trop tard veut le rendre à Junon.
Tout son corps s'est empreint du funeste poison;
Et Vénus toute entière, avec toute sa flamme
Et toutes ses fureurs, a passé dans son ame.
Un reste de pudeur sur ses touchants attraits
Erre un moment encore, et s'efface à jamais.
Alors, s'enhardissant: «Ma sœur, crois-tu,» dit-elle,
» Qu'à ses engagements mon père soit fidelle?
» Ah! combien il devrait remercier les dieux
» De lui donner pour hôte un chef si glorieux!

Heu quibus ignota sese pro gente periclis
Objicit! Hæc fantem medio in sermone reliquit
Incepti jam Juno potens, securaque fraudis.
Inminet e celsis audentius inproba muris
Virgo, nec ablatam sequitur quæritve sororem.
At quoties vis dira ducum, densique repente
Æsoniden pressere viri, quumque omnis in unum
Imber iit, toties saxis pulsatur et hastis.
Primaque ad infesti Lexanoris horruit arcus;
Alta sed Æsonium supra caput exit harundo,
Teque, Caice, petit: conjux miseranda Caico
Linquitur, et primo domus inperfecta (151) cubili.

Regius Eois Myraces interpres (152) ab oris
Venerat, ut Colchos procul atque Æetia Parthis
Fœdera donato non inrita jungeret auro.
Tum juvenem terris Parcæ tenuere Cytæis
Ac subiti Mavortis amor: simul armiger ibat
Semivir, inpubemque gerens sterilemque juventam.
Ipse (153), pharetratis residens ad frena tapetis,
Nunc levis infesto procurrit in agmina curru:

---

678. *Pro genere.* Vat. male.

681. *Et celsis audentibus.* Vat. Bon. Mon. ed. pr. 1498. *Audientibus.* cod. Burm. *Audentior.* Ald. *Audentius* optime Junt. Pius, Maser.

687. *Hesit arundo.* Bon.

691. *Ætia Partus.* Bon.

692. *Non in juga.* cod. Burm.

695. *Impubesque.* Mon.

De quels affreux combats ce généreux courage
Pour un peuple étranger vient affronter l'orage !
Elle s'abandonnait à ses ardents transports :
Bien sûre du succès, Junon la quitte alors:
Et sans suivre sa sœur, sans la regarder même,
Médée enfin plus libre et toute à ce qu'elle aime,
Penchée et suspendue au sommet des remparts,
Repaît d'un doux aspect ses avides regards.
Mais comme elle a senti son ame déchirée,
Quand soudain d'ennemis une troupe serrée,
D'une grêle de dards assiège son vainqueur !
Tous les traits, tous les coups retombaient sur son cœur.
Combien elle frémit, terrible Léxanore,
Quand ton arc menaça le héros qu'elle adore !
Elle respire enfin : le trait n'a point porté :
Au flanc de Caïcus le fer s'est arrêté.
Il meurt : sa jeune épouse, en détestant les armes,
Voit les flambeaux d'hymen s'éteindre dans ses larmes.
Des rives de l'Aurore à la cour d'Aétès,
Naguère était venu le Parthe Myracès,
Pour unir à son roi, d'une étroite alliance,
Un prince dont au loin on vantait la puissance.
La politique et l'or scellèrent le traité.
Mais la guerre à Colchos a soudain éclaté,
Alors, l'amour de Mars et la Parque envieuse
Poussèrent aux dangers sa fougue audacieuse.
Écuyer inhabile aux périlleux combats,
Un faible et vil eunuque accompagne ses pas.
Lui, combattait assis sur des housses dorées :
Vingt carquois lui versaient leurs flèches acérées.

Nunc fuga conversas spargit mentita sagittas.
At viridem gemmis et Eoae stamine sylvæ
Subligat extrema patrium cervice tiaram,
Insignis manicis, insignis acinace dextro;
Inproba barbaricæ procurrunt tegmina plantæ.
Nec latuere diu sævum spolia illa Syenen,
Perque levem et multo maculatam murice tigrin
Concita cuspis abit; subitos ex ore cruores
Saucia tigris hiat, vitamque effundit herilem;
Ipse puer fracto pronum caput inplicat arcu.
Sanguine tunc atro chlamys ignea, sanguine vultus
Et gravidæ maduere comæ, quas flore Sabæo
Nutrierat, liquidoque parens signaverat auro.
Qualem [154] si quis aquis et fertilis ubere terræ
Educat, ac ventis oleam felicibus inplet,
Nec labor adsiduus, nec spes sua fallit alentem;
Jamque videt primam tenero de vertice frondem,
Quum subito inmissis præceps aquilonia nimbis
Venit hyems, nigrâque evulsam tendit harenâ. [155]

---

706. *Tigris ait*, prim. Vat. Mon. *Hiat.* ed. pr. omn. edd. vett. ante Carr. qui ex suo cod. reposuit *agit*. *Hiat vero cruores* est, per hiatum quem cuspis fecerat, effundit sanguinem. *Hiare*, active ponitur a Propertio, L. 2, El. 23. *Tacitâ carmen hiare lyrâ.*

714. *Jam qui det primam.* Mon. ed. pr. *Nam qui det.* Bon. *Jam quid et.* Vat. *Jamquæ det.* codd. Carr. ed. 1498. Junt. Pii. Maser.

716. *Nigrâ arena.* Vat. Mon. cod. Carr. Harles. edd. Lugd. Argent. optimè : ita in textum recepi.

Tantôt son char rapide, en avant emporté,
Fond sur les ennemis d'un vol précipité;
Et tantôt, avec art attirant leur poursuite,
Lance des traits plus sûrs dans sa trompeuse fuite.
Le lin flotte à longs plis sur ses mains étendu.
Son large cimeterre à droite est suspendu.
Tout surprend les regards. Sa bizarre chaussure
Au-delà de ses pieds s'allonge sans mesure.
Un tigre le revêt d'un poil doux et soyeux
Que la pourpre orne encor d'un éclat radieux,
Et sa riche tiare à l'argent de la soie
Joint les feux verdoyants que l'émeraude envoie.
Syène l'aperçoit : son courage hautain
D'avance s'est promis un si riche butin.
Il l'atteint de sa lance, et la pointe sanglante
Perce le tigre, et sort par la gueule béante,
Qui de son maître épanche et la vie et le sang.
Le sang sur sa chlamyde à longs flots jaillissant,
Souille son front de lys, sa blonde chevelure,
Qu'embaume de Saba l'essence la plus pure,
Et dont un or liquide, avec art apprêté,
Rehausse encor l'éclat d'un éclat emprunté.
Tel un jeune olivier, qu'une terre féconde,
Le souffle heureux des vents, le doux nectar de l'onde
Sous un ciel fortuné comblent de tous leurs dons,
Promet les doux trésors de ses vertes moissons,
Et payant en espoir les frais de sa culture,
Couronne son beau front d'une tendre verdure,
Lorsque l'Autan, suivi des torrents orageux
Vient, le brise et l'étend sur le terrain fangeux.

Haud secus ante urbem Myraces, atque ipsius ante
Virginis ora cadit; sed non magis illa movetur
Unius [156] ægra metu, quam te, Meleagre, furentem,
Quam Talaum videt, aut pugnas miratur Acasti.
('At satis hos ipsæ gentes campique videbant
Tempestate pari versis incumbere turmis.)
Ante oculos fuga fœda ducum, largusque cadentum
It cruor, et currus dominis ingentibus orbi.

Non tulit hos Perses gemitus, cladernque suorum,
Tergaque versa tuens his cœlum questibus inplet:
Quid me jam patriis ejectum sedibus, istas
Ut struerem pugnas, Scythiamque in bella moverem,
Vos superi, vos augurio lusistis inani?
Quid fratris meritas tua, Jupiter, omina pœnas
Promisere mihi? nobis Argoa parabas
Scilicet auxilia et tantas conjungere vires.
Sæva quidem lucis miseris mora; dent, tamen, oro,
Unum illum mihi fata diem, quo fallat Achivos
Sic meritos, quoque hunc videam virtute superbum
Æsoniden, tantos flentem sine honore labores.
Dixerat hæc, pectusque suis everberat armis,

---

719. *Virginis ægra.* Bon.

723. *Fuga fera.* Vat. Mon. male. *Fuga torva.* cod. Carr.

724. *Et* cruor. Mon. male.

726. *Hic* cœlum. Vat. Mon. Bon. ed. pr. 1498.

729. *Augurio jussistis inani.* Bon. Mon. omn. edd. vett.

730. *Quid fratris meritas tum Jupiter omnia.* Mon. Vat. *Sævi tunc Jupiter omnia.* Lugd. et Argent. *Sævi tunc omine.* ed. pr. 1498. *Sævi tunc omnia.* Junt. Maser. *fratris tum Jupiter omnia.* Burm. cod.

734 *Quo fallere.* Bon. *Fallere quisque velit.* ed. pr. et omn. ante Carr. *Quo fallat Achivos sic meritos.* vet. cod. Mon. optimè.

Tel, ce Parthe, devant Colchos qu'il a servie,
Sous les yeux de Médée a terminé sa vie.
Dans tout autre moment le sort de Myracès
Eût ému de pitié la fille d'Aétès :
Mais Jason, seul au monde, excite ses alarmes :
Pour Jason seul Médée a des yeux et des larmes.
Fier Méléagre, Acaste, et toi, beau Talaüs,
Tous vos brillants exploits pour elle sont perdus;
Mais le Scythe tremblant, immolé sous leur lance,
Par sa vaste déroute attestait leur vaillance.
C'en est fait : chefs, soldats ont fui de toutes parts.
Le sang coule à longs flots. On ne voit que des chars
Du combat tristement revenant sans leur maître.
Persès déteste alors le jour qui l'a vu naître,
Contemple sa déroute, et maudissant le ciel :
« Dieux, quand je fus chassé du séjour paternel,
» Vous-mêmes m'abusant par un frivole augure,
» Vous-mêmes m'excitiez à venger mon injure.
» Pourquoi me trompiez-vous ? tu m'avais, roi des dieux,
» Promis le châtiment d'un tyran odieux.
» Et c'est-là le succès qu'annonçait ta promesse !
» C'est là l'heureux secours des héros de la Grèce !
» Survivre à son opprobre est un supplice affreux.
» Daigne pourtant le sort accorder à mes vœux
» Un jour, un jour encore, et qu'un parjure frère
» Trompe ces Grecs cruels, dignes d'un tel salaire.
» Et que ce fier Jason reçoive, pour tout prix,
» De son noble allié l'insulte et les mépris. »
En même temps Persès bat son sein de ses armes :
De ses yeux égarés coule un torrent de larmes.

Et galeam fletu [157], galeam singultibus inplet;
Ibat et in medii præceps incendia belli,
Ni prior adversis Pallas vidisset ab armis,
Et secum : Ruit ecce ferox in funera Perses,
Quem genitor Colchis solioque reponere fratris
Jam statuit. Nostra vereor ne fraude peremtum
Increpet, et culpam hanc magno terrore rependat.
Hæc dicens, atro nebulam diffundit amictu,
Stridentesque viri circum caput amovet hastas.
Ille super socias clementi turbine gentes
Erigitur, paullumque levi raptatus in æthra,
Jam tandem extremas pugnæ defertur in oras,
Forte ubi serus Hiber Essedoniæque phalanges
Marte carent, solisque juvant clamoribus agmen. [158]
  Nox simul astriferas profert optabilis umbras:
Et cadit extemplo belli fragor; ægraque muris
Digreditur, longum virgo perpessa timorem.
Ut fera Nyctelii [159] paullum per sacra resistunt,
Mox rapuere Deum jam jam in quodcumque paratæ
Thyades : haud alio remeat Medea tumultu,
Atque inter Graiumque acies patriasque phalanges
Semper inexpletis agnoscit Iasona curis,
Armaque, quique cava superest de casside vultus.

---

739. *In medium*. Bon. ed. pr. 1498. cod. Burm.
750. *Hiber is Sidoniæque phalanges*. Mon. *Ubi Sidoniæque*. Bon. ed. pr. *Ubi Sindoniæ*. ed. 1498. *Iber Essedoniæque*. vet. cod. et est vera lectio quæ Monacensi confirmata stat.
751. *Marte calent.* vet. cod. Bon. Vat. Mon. ed. pr. Pii. Junt. male. *Marte carent*. optime. ed. 1498. et Maser.
752. *Nox simul astriferas profert optabilis umbras*. Vat. Mon. Venustum epitheton, quod in textum recepi. *Mortalibus*. aliæ edd.
755. *Paulum per sacra*. Mon. ed. pr. 1498. Lugd. Argent. Junt. Pii, Maser. bene. *Paullisper*. alii.
756. *Quodcumque paratæ*. Mon. edd. vett.

Et ce roi, n'écoutant qu'un aveugle transport,
Au milieu des vainqueurs courait chercher la mort.
Mais Pallas l'aperçoit, et prévient sa furie.
« Au monarque des dieux je réponds de sa vie,
» Se dit-elle : je sais qu'un décret solennel
» A désigné Persès au trône fraternel.
» S'il périssait, c'est moi qu'accuserait mon père :
» N'attirons pas sur nous sa terrible colère. »
Alors, du voile épais des brouillards pluvieux,
Elle couvre la plaine, et dérobant aux yeux
Le guerrier téméraire, écarte la tempête
De tous les dards sifflants alentour de sa tête.
Un tourbillon léger du milieu des mourants
L'enlève, et dans les airs le porte aux derniers rangs,
Où, trop tard arrivés, l'Essédone et l'Ibère
Par leurs seules clameurs ont pris part à la guerre.

De son ombre étoilée enfin couvrant les cieux,
Des malheureux mortels la nuit ferme les yeux.
Les combats ont cessé. Profondément atteinte,
Mais respirant enfin d'une si longue crainte,
Médée aussi s'éloigne ; et telle que d'abord
La Bacchante résiste à son premier transport,
Puis, brûlant de fureur, pleine d'un dieu barbare,
S'abandonne en aveugle au pouvoir qui l'égare :
Telle en son sein Médée emporte un trouble affreux ;
Et parmi tous ces rois, tous ces chefs si nombreux,
Elle ne voit, n'entend, n'observe qu'Ésonide,
Le contemple sans cesse, et d'un regard avide
Dévore son armure, et ce front noble et doux
Dont la moitié se perd sous le casque jaloux.

NOTES

DU LIVRE SIXIÈME.

(1) Sternere si Minyas.....

Si pro *an*, more græco. Bulœus.

(2) Monstrum irrevocabile belli
Concitiens.....

Burmann et d'autres commentateurs l'entendent de la lance de Mars. Je crois qu'ils se sont trompés : il faut l'entendre de l'étendard, *vexillum*, qui était toujours gardé dans la tente du général [*Vexillum in domo Germanici situm*, dit Tacite (*a*)], et que le général faisait élever et déployer au-dessus de sa tente, toutes les fois qu'il devait donner bataille. C'est ce que prouve invinciblement ce passage des Commentaires de César (*b*) : *Cœsari omnia uno tempore erant agenda; vexillum proponendum, quod erat insigne, cùm ad arma concurri oporteret.* « César avait tout à faire à la fois; il fallait déployer le drapeau, » qui était la marque infaillible qu'on allait livrer bataille. » On n'a qu'à lire Tite Live, on y retrouve en cent endroits ce même usage suivi constamment par tous les généraux romains; et notre poète n'a jamais oublié d'insérer, en passant, dans son poëme les détails relatifs aux mœurs et aux usages de sa nation. C'était une

(*a*) Annal., lib. I, cap. 39.
(*b*) Lib. II, cap. 20.

petite ressource pour nationaliser en quelque sorte son ouvrage; et il n'a eu garde de la négliger.

L'opinion que Burmann a émise sans l'appuyer, pourrait l'être, à la vérité, par ces vers de Claudien, où Mars donne le signal de la guerre, et qui semblent imités de notre poète.

Tunc adamante gravem nodisque rigentibus hastam
Telum ingens, nullique Deo jaculabile torsit.
Fit latè ruptis via nubibus · illa per auras
Transilit, et Phrygiæ mediis adfigitur arvis.

(3) Mandataque Perses
Edocet, adfari Minyas, fraudemque tyranni
Ut moneant....

Littéralement : « Persès leur donne pour instructions de s'aboucher avec les Myniens, et de les prévenir contre la perfidie du roi. » Heinsius et Cortius (*a*) ont voulu corriger ce passage, qui est très-bien expliqué et très-bien défendu par Burmann.

(4) Hinc animos averterit error.

Hinc, du parti de Persès.

(5) Esse loco.

Esse loco, pour *être stable*. Vide ad hanc vocem thesauros Gesner et Forcellini. *Ecce* cod. Bon.

(6) Aureus effulsit campis rubor.

Maserius entend l'*aureus rubor* du soleil : c'est une méprise, Nul doute qu'il ne faille l'entendre du bouclier d'or du Dieu des batailles.

La traduction littérale eût été :

Le bouclier de Mars a lancé tous ses traits.
L'air en est enflammé.

(*a*) Ad Sallust. Catilin., pag. 448.

Claudien, dans sa Gigantomachie (*a*) semble avoir eu en vue ce passage de Valérius, lorsqu'il a écrit du bouclier de Mars :

Splendentior igni,
Aureus ardescit clypeus.

(7) Tunc et quæque suis committit prœlia terris.
Voxque Dei pariter pugnas audita per omnes.

Au même instant l'éclat de sa voix inhumaine
Allume les combats chez cent peuples divers ;
Et le dieu d'un seul cri remplit tout l'Univers.

Nous n'avons point adopté le texte de M. Harlés et de Burmann :

Tunc et quisque suis committit prœlia telis.

Ils circonscrivent beaucoup trop la grande idée du poète. Nous avons préféré de lire, ainsi que Pindemonte, d'après les manuscrits de Bologne, de Munich et du Vatican,

Tunc et quæque suis committit prœlia *terris*.

Burmann demande à quoi se rapporterait *quæque* ; à *prœlia*. Dans le texte de M. Harlés, *et* n'offrirait aucun sens ; ce serait un mot absolument oiseux. Dans notre leçon, il est un mot nécessaire. *Indépendamment du combat des Scythes et des Colchidiens, le dieu engage aussi le combat dans les différents pays*. Enfin notre leçon se trouve conforme aux quatre plus anciennes éditions. Seulement Pius explique mal le *suis terris* ; il fait rapporter *suis* au dieu Mars, aux terres des Thraces, des Odrysiens, de tous ces peuples où le dieu faisait le plus habituellement son séjour. *Suis* doit se rapporter à *prœlia*, aux terres où chaque combat se livre. De cette manière le sens est plus vague, et par conséquent donne du dieu Mars une plus haute idée. C'est ainsi qu'Homère, dans son Iliade (*b*) revêt le terrible Mars d'un casque d'or qui pourrait couvrir les combattants de cent villes.

(*a*) v. 77.
(*b*) Lib. V, v. 743.

Κρατὶ δ' ἐπ' αμφίφαλον κυνέην θέτο τετραφάληρον,
χρυσείην, ἑκατὸν πόλεων πρυλέεσσ' ἀραρυῖαν·

Homère laisse toujours du vague dans le merveilleux, et permet à l'imagination de s'étendre. Valérius l'a heureusement imité dans ce beau vers.

Voxque dei pariter pugnas audita per omnes.

(8) Muse, dis quels exploits tu vis, sur ce rivage,
Des enfants du Riphée attester le courage.

Ἔσπετε νῦν μοι, Μῶσαι, ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι....
οἵτινες ἡγεμόνες Δαναῶν καὶ κοίρανοι ἦσαν.
πληθὺν δ' οὐκ ἂν ἐγὼ μυθήσομαι, οὐδ' ὀνομήνω
οὐδ' εἴ μοι δέκα μὲν γλῶσσαι, δέκα δὲ ςόματ' εἶεν,
φωνὴ τ' ἄῤῥηκτος, χάλκεον δέ μοι ἦτορ ἐνείη·
ἀρχοὺς δ' αὖ νηῶν ἐρέω, νῆάς τε προπάσας·

« Maintenant, Muses, qui habitez l'Olympe! car vous êtes » Déesses; présentes à tout, et tout vous est connu, tandis que » nous, plongés dans l'ignorance, nous n'entendons que le bruit » seul de la Renommée; dites-moi quels furent les princes » et les chefs des Grecs. Je ne pourrais décrire ni nommer la » multitude, eussé-je dix langues, une voix infatigable et une poi- » trine d'airain, à moins que les celestes Muses, filles de Jupiter, » ne me fissent connaître tous ceux qui vinrent devant Ilion. Je « ne chanterai que les chefs et les vaisseaux (*a*). »

On voit que Valérius a traduit ici l'invocation d'Homère au commencement de son dénombrement (*b*). Il a pris d'Homère ce que Virgile n'avait pas traduit dans l'invocation du 7ᵉ. livre (*c*), et il l'a d'ailleurs heureusement adapté à son sujet.

(*a*) Iliade de Bitaubé, tom. I, pag. 74.
(*b*) Iliad., lib. II, v. 484.
(*c*) Lib. VII, v. 641.

(9) Per bella virisque.

Per bella, in bello. Bulœus.

Victorque necati
Livius Asdrubalis socio per bella Nerone;

a dit Manilius (*a*).

(10) Pingui numquam tamen ubere defit.

Pingui ubere. Proprement uber signifie *le sein*, *la mamelle*, comme dans ces passages de Palladius (*b*), *uber soli feracis*. Stercora recentia proficient ad uber herbarum, i. e. ubertatem herbarum. Seulement ce mot n'est employé ordinairement que pour exprimer la fécondité de la reproduction des fruits de la terre. C'est dans ce sens que Virgile a dit poétiquement dans ses Géorgiques (*c*) *un champ à la mamelle féconde*, *fertilis ubere campus*, dans l'Énéide (*d*), une terre puissante par la fécondité de son sol, *terra potens armis atque ubere glebæ*. Je ferai observer que cette image et cette expression sont empruntées d'Homère, qui appelle un pays fertile, Argos, par exemple, *la mamelle de la terre*, οὖθαρ ἀρούρης. Valérius, pour être plus neuf et plus piquant, a détourné cette expression du sens propre, lui a donné une acception plus étendue, et s'en est servi pour désigner la fécondité avec laquelle les climats du nord reproduisent des hommes.

(11) Le farouche Hénioque et le terrible Alain.

Les Hénioques occupaient le long de la côte septentrionale du Pont-Euxin, le pays où sont établis depuis les Abasci, et qui du nom de cette dernière peuplade s'appelle encore Abkazeti. Cette

---

(*a*) Lib. I, v. 788. Vid. Scaliger, h. l., et Barth., Advers. III, c. 10.
(*b*) Lib. I, cap. 7, lin. 2, et cap. 33, § 2.
(*c*) Lib. II, v. 185.
(*d*) Lib. I, v. 531; lib. III, v. 164.

partie maritime est dominée par une branche du Caucase, distinguée par le nom de Corax, ou du corbeau.

C'est au nord de cette montagne, vers le haut de l'Hypanis, que le nom des Alani ou Alains peut être placé plus avantageusement qu'ailleurs, quoique cette nation, comme les Sarmatiques en général, n'ait point toujours été fixée dans une contrée particulière, mais il est remarquable que le nom d'Alani soit demeuré à celle-ci, et que la mention qui en est faite sous les Empereurs grecs s'y rapporte.... Il est parlé avantageusement de la figure des Alains, comme étant grands de taille, beaux de visage, ayant la chevelure blonde, ce qui distingue un sang différent des nations Scythiques, et des Huns spécialement, qui, voisins des Alains en Sarmatie, du temps de l'empereur Anastase, vers la fin du cinquième siècle étaient maîtres des portes de l'Ibérie, ou du défilé qui y donne entrée (*a*).

Les Alains étaient un peuple pastoral qui occupait une vaste étendue des déserts de Scythie (*b*); les Alains couvraient de leurs tentes les plaines situées entre le Tanaïs et le Volga; mais leurs noms et leurs mœurs s'étendaient à toutes leurs conquêtes; et les tribus des Agathyrses et des Gélons étaient du nombre de leurs vassaux. Ils avaient pénétré au nord, dans les régions glacées de la Sibérie, parmi les Sauvages affamés, qu'on accuse de manger de la chair humaine; et au sud ils poussaient leurs incursions jusqu'aux frontières de la Perse et de l'Inde. Le mélange des races Sarmates et Germaines avait fort embelli les traits des Alains; ils étaient moins basanés, et leurs cheveux tiraient sur la couleur blonde qu'il est rare de rencontrer chez les Tartares. Moins féroces et moins sauvages que les Huns, ils ne leur cédaient point pour la valeur et pour l'amour de la liberté, et ils rejetèrent toujours l'usage de l'esclavage domestique. Les Alains regar-

(*a*) D'Anv, Géogr. anc., tom. II, pag. 313 et 314.

(*b*) Voy. Gibbon, cap. 26, pag. 224, tom. VI.

daient le pillage et les combats comme la gloire et la félicité du genre humain. Un cimeterre, fiché en terre, était le seul objet de leur culte religieux. Ils caparaçonnaient leurs chevaux avec les crânes de leurs ennemis, et regardaient avec mépris les guerriers pusillanimes qui attendaient patiemment les infirmités de l'âge, ou qui souffraient les douleurs d'une longue maladie.

Gratien (*a*) admit un corps des Alains au service militaire et domestique du palais, et ils exercèrent dans les bornes étroites des parcs impériaux la dextérité surprenante qu'ils avaient déployée précédemment dans les plaines de la Scythie.

Selon Xénophon (*b*), ce furent les Lacédémoniens, de tous les Grecs les moins adonnés au commerce, qui fondèrent une colonie sur la côte qui séparait les Achéens de la Colchide. Ils prirent le nom d'Hénioches, et appelèrent leur capitale Dioscurias, qui depuis a été si célèbre sous le nom de Sébastopolis, marché considérable de ces contrées, dans le moyen âge. Strabon (*c*) ajoute que le nom de cette nation date de l'expédition de Jason en Colchide, époque où Rhécas et Amphistrate, écuyers des Dioscures furent mis à la tête de cette nation. *Hénioche* en grec signifie écuyer, mot à mot, celui qui tient les rênes. Pline (*d*) nomme ces chefs Amphitus et Telchius, et leur attribue la fondation de la ville de Dioscurias (*e*).

Les mœurs des Hénioches, ainsi que celles des Achéens et des Zygiens leurs voisins, sont très farouches. Habitant un pays pauvre et montueux, sans ports et sans plaines, la mer est leur ressource; ils vivent de pillage, ils sont corsaires par besoin. Ils fabriquent de petits esquifs, qui peuvent contenir 25 ou au plus 30 hommes

(*a*) Voy. Gibbon, cap. 27, pag. 334, tom. VI.

(*b*) Anabas., pag. 49 et 50. Trad. de M. Larcher.

(*c*) Pag. 758, B, lib. XI.

(*d*) Hist. Nat., lib. VI, cap. 5, pag. 305.

(*e*) Vid. Pompon. Mela, lib. I, cap. 19; Justin, lib. 42, cap. 3; Isidore, Origin., lib XV, cap. 1, et Ammien Marcellin, lib. XXII, cap. 8.

d'équipage, et qu'ils nomment *camares*. Quand cette flotte de barques est réunie, ils croisent sur tous les points de la mer Noire; ils attaquent les vaisseaux marchands et les villes maritimes. De retour dans leur patrie, ceux qui n'ont pas de ports chargent leurs *camares* sur leurs épaules, les portent dans les forêts où ils font leur demeure pendant l'hiver, et les reportent de nouveau à la mer lorsqu'elle redevient navigable. Souvent même chez l'ennemi, ils se cachent avec leurs *camares* dans l'épaisseur des bois, et rôdent alentour le jour et la nuit pour faire quelques prisonniers. Ils ne sont pas difficiles sur la rançon de leurs captifs; quelquefois même, quand ils en ont enlevé un certain nombre, du milieu de la mer, ils font à leurs parents un signal pour qu'ils viennent les racheter.

(12) Proxima Bisaltæ regio.

Les Bisaltes habitaient vers la partie septentrionale de la Macédoine, au midi du Strymon, fleuve qui faisait la séparation des Thraces et des Macédoniens (*a*).

(13) Viridem Myracen Tibisenaque juxta
Ostia.

On ne sait quelle est cette verte Myracé ni ce fleuve Tibise : ni Strabon, ni Pline n'en parlent. Peut-être serait-ce Tamyracé, ville de Sarmatie, citée par Ptolémée?

(14) Cælataque gestat
Tegmina dispersos trifidis ardoribus ignes.

Tegmina cælata ignes est un grécisme, comme dans ce vers de l'Argonautique (*b*),

Tum cælata metus alios gerit arma Eribotes;

(*a*) Pline, t. I, pag. 203, edit. du P. Hardouin.
(*b*) Lib. I, v. 402.

(15) Nec primus radios, miles Romane, corusci
Fulminis et rutilas scutis diffunderis alas.

On voit par ce vers que la légion foudroyante (*legio fulminatrix*) existait déjà du temps de Domitien, et que son origine ne doit pas être imputée à ce miracle, rapporté par Eusèbe, d'une pluie de feu qui tombait sur les Quades, tandis que les Romains étaient rafraîchis par une pluie bienfaisante, et qui valut à Marc Aurèle une victoire éclatante, dont il voulut, dit-on, éterniser le souvenir par la dénomination et l'armure de cette légion.

(16) Matris Horæ specimen,

La mère de Colaxés s'appellait *Hora* ou *Ora*. Il ne faut pas confondre cette nymphe avec la déesse *Ora* des Romains. Celle-ci était l'Hersilie, femme de Romulus, laquelle partagea l'apothéose de son mari, et prit le nom d'Ora. Nonius parle encore d'une *Hora*, comme de la déesse de la jeunesse.

(17) Cimmerias ostentat opes.

Des fiers Cimmériens les bataillons nombreux.

Les Cimmériens occupaient la Chersonnèse, pays qui depuis s'est appelé Crimée; et d'Anville observe que ce nom de Crimée, qu'elle porte maintenant, pourrait bien être dérivé de celui de *Cimmerii*. Les Cimmériens se rendirent célèbres par leur incursion en Asie, au midi du Pont-Euxin. Une partie de la Crimée méridionale, qui est montueuse, conservait encore le nom de mont Cimmérien; mons Cimmerius (*a*).

Selon Hérodote (*b*), les Cimmériens qui habitaient les côtes du Pont-Euxin au midi, en furent chassés par les Scythes, sous le règne de Crésus. Les Scythes nomades qui habitaient en Asie,

(*a*) D'Anv., Géograph. anc., tom. I, pag. 337.
(*b*) Lib. IV, cap. 11, 12.

accablés par les Massagètes, passèrent l'Araxe et vinrent en Cimmérie. Les Cimmériens se divisèrent en deux partis, dont l'un voulait abandonner le pays aux Scythes, et l'autre les combattre. Ils se livrèrent une bataille près du fleuve Tyras, où l'on voit encore aujourd'hui leurs tombeaux. Le parti qui voulait abandonner la Cimmérie aux Scythes, étant resté vainqueur, quitta le pays, et les Scythes le trouvant désert et abandonné, s'en emparèrent.

Les Cimmériens poursuivis par les Scythes, se réfugièrent en Asie par les gorges du Caucase, et occupèrent Sinope, pendant que les Scythes, en les chassant devant eux, étaient tombés dans le pays des Mèdes. Ils pillèrent Sardes, ravagèrent toute l'Asie mineure, jusqu'à ce qu'ils eussent été chassés par Alyatte, deuxième roi de Lydie, 602 ans avant notre ère (*a*).

(18) Dathin Achæmeniæ gravior de vulnere pugnæ
Misit in arma Daraps.

C'est à tort, ce me semble, que Pius, Maserius et Burmann ont pris ce *Dathis* pour le nom du chef par lequel Daraps se serait fait remplacer. Dathis est le nom d'un peuple Thrace, indiqué dans le quatrième livre de Pline. Dans la suite du combat, Valérius parle des exploits de Daraps; *at Latagum Zatenque Daraps;* ce qui prouve que Daraps commandait lui-même son armée, et qu'il ne s'était point substitué de lieutenant. D'ailleurs, le poète aurait-il pris la peine de nommer dans son dénombrement un chef absent, et qui n'aurait pu prendre aucune part au combat?

(19) Acies quem Martia circum
Dandaridum.

J'ai cru devoir faire au texte un léger changement. Au lieu de *Gangaridum*, qui se lit dans toutes les éditions, depuis celle

---

(*a*) Heyne, Opuscula Academica, tom. III, pag. 389, de Chersonese Taurica.

de Boulogne jusqu'à celle de M. Harlés, nous lisons *Dandaridum.* En effet les Gangarides, qui, selon Pline (*a*), habitaient aux extrémités de l'Inde, vers les bords du Gange, ne pouvaient point s'être mêlés dans la guerre de ces nations Sarmatiques. Les Dandarides, au contraire, étaient voisins des Cimmériens. Tacite, au douzième livre de ses annales (c. 15), en rapportant les petits faits d'une petite guerre entreprise contre un Mithridate, roi du Bosphore cimmérien, parle du roi des Dandarides, dont ce Mithridate avait usurpé les états, parle de Sosa, capitale de la Dandarique; *regem Dandaridarum exturbat....... Ventum ad Sosam, oppidum Dandaricæ.*

Le nom de *Dandars*, que porte un lieu élevé, à quelque distance de la mer Noire, entre Iskuriah et Pitchiuda, indique encore le canton occupé par les Dandarides (*b*). D'ailleurs Strabon (*c*) place aussi les Dandarides près des bords de l'Hypanis.

(20) Potaque Gerys quos efferat unda.

Le *Gerys*, appelé Gerrus par Pline (*d*), aujourd'hui Moloszaija-wodi. Ovide, dans les Métamorphoses (*e*) et dans les Fastes (*f*), parle de deux autres rivières dont les eaux avaient aussi cette vertu enivrante :

Huic fluit effectu dispar Lyncestius amnis,
Quem quicumque parùm moderato gutture traxit,
Haud aliter titubat, quàm si mera vina bibisset.

L'onde du Lyncio, contraire en ses effets,
Enivre l'imprudent qui la boit à longs traits;

(*a*) Tom. I, pag. 318, ed. Hardouin.
(*b*) D'Anville, Géogr. anc., tom. II, pag. 116.
(*c*) Lib. XI, pag. 758, A.
(*d*) Lib. IV, cap. 26, tom. I, pag. 217, lin. 22.
(*e*) Lib. XV, v 329.
(*f*) Lib. IV, v. 363.

Comme s'il eût bu pur le nectar de la treille,
Il chancelle, il bégaye, et sa raison sommeille.
(*Trad. de M. St.-Ange.*)

Inter, ait viridem Cibelen altasque Celenas,
Amnis it insana, nomine Gallus, aqud.
Qui bibit indè, furit. Procul hinc discedite, quîs est
Cura bona mentis. Qui bibit indè, furit.

(21) Acesinaque.

Les Acésins étaient une peuplade Scythe, qui habitaient vers les bords de l'Accésinus, rivière dont parle Pline (*a*), et que l'on trouve sur la côte septentrionale de l'Euxin, à quelque distance du Bog, ou de l'Hypanis.

(22) Acesinaque lævo
Omine fatidicæ Chrixus movet agmina cervæ;
Ipsa comes, sætis fulgens et cornibus aureis,
Ante aciem celsi vehitur gestamine conti,
Mœsta, nec in sævæ lucos reditura Dianæ.

Valérius donne ici des cornes à la biche; cela peut sembler singulier. Mais Turnèbe le défend : (*b*) je cite ses propres expressions. Nam cum Aristoteles in Art. poet. in Sophocle excuset, ut tamen reprehendat, quod cervæ cornua tribuerit, id Poëtæ latini libenter amplexi et secuti sunt, ut Valer. Flacc. Argonauticon 6.

Omine fatidicæ Chrixus movet agmina cervæ
Ipsa comes, setis fulgens et cornibus aureis.

Ce passage n'était pas sans difficulté. Je consultai sur son explication mon ami Villoison, qui l'entendait ainsi. J'ai traduit d'après son interprétation : « Chrixus mène ses bataillons au combat, sous le funeste présage d'une biche, lequel présage est une prédiction; d'une biche dont le sinistre augure prédit leur malheureux sort. »

(*a*) Tom. I, pag. 217, lin. 15, Lib. IV, cap. 26.
(*b*) Adversar., lib. XXIX, cap. 25.

Omine sinistro cervæ quæ triste fatum Acesinis imminens prædixit, sive prænuntiat.

(23) Movit et Hylæa supplex cum gente Syenes
Impia germani prætentans vulnera Perses.
Densior haud usquam, nec celsior extulit ullas
Sylva trabes; fessæque prius rediere sagittæ,
Arboris ad summum quam pervenere cacumen.

Les Hyléens, peuplade Scythe, se trouvaient vers les bords de l'Hypanis. Pline (*a*) donne à la région qu'occupaient les Hyléens l'épithète de *silvestris*. Méla (*b*) confirme ce que dit ici Valérius, de la prodigieuse élévation de leurs forêts. *Silvæ, quas maximas hæ terræ ferunt.*

Cette contrée était couverte d'arbres. Tout le pays d'alentour en est dépouillé. ὕλη, d'où vient le nom d'Hylée, signifie une forêt.

L'Hylée, dit Hérodote (*c*), est une contrée entièrement couverte d'arbres de toute espèce, et située près *de la course d'Achilles.*

Le Dante, dans son Purgatoire, (*d*) a fait sur l'arbre de la Science dont il veut peindre l'élévation, des vers qui ne valent pas ceux de Valérius.

La chioma sua, che tanto si dilata
Più, quanto più è sù, fora da gl' Indi
Ne' boschi lor per altezza ammirata:

(24) Quin et ab Hyrcanis Titanius expulit antris
Cyris in arma viros.

Au fond de l'Orient s'étendit sa prière;
Elle émeut du Cyris la nation guerrière.

Pline ne fait aucune mention de cette nation des Cyris; mais

(*a*) Lib. IV, cap. 26, pag. 217, lin. 13.
(*b*) Lib. II, cap. 1, lin. 42.
(*c*) Lib. IV, cap. 76.
(*d*) Canto XXXII, v. 40.

Étienne de Byzance parle d'une ville de Cyropolis, située sur les frontières de la Perse. Polybe parle aussi de la contrée des Cyriens (Cyrestica regio) qu'il place dans l'Arménie. Il est vraisemblable que c'est ou la ville de Cyropolis, ou cette contrée des Cyriens que Valérius a eue en vue. Elle bordait le fleuve Cyrus, dont elle a tiré son nom, si ce n'est point elle qui le lui a donné.

L'Hyrcanie bordait le rivage oriental de la mer Caspienne, à partir de l'embouchure du Sideris, rivière dont le nom se retrouve encore dans celui d'Ester qu'elle porte maintenant; et de ce point, la mer Caspienne prenait, suivant Pline, le nom (a) de mer Hyrcanienne. L'Hyrcanie se prolongeait aussi un peu sur la partie méridionale de cette mer.

(25) Plaustrisque ad prœlia cunctas
Coraletæ traxere manus; ibi sutilis illis
Et domus, et crudo residens sub vellere conjux.

Ce nom de Coralétes ne se trouve ni dans Pline, ni dans aucun géographe ancien, et il paraît certain que le texte est altéré. L'édition de Bologne porte Cæïalcæ, d'autres Gæalcæ, qui ne sont pas plus connus l'un que l'autre. Dans notre traduction, nous nous sommes permis d'y substituer le nom de Gètes. Les manuscrits donnent *Coeialœtæ*; je crois avec Pius qu'il faut lire *Cercitæ*. Les Cercites étaient un peuple de Colchide. Du reste tous les peuples Nomades ont des mœurs et des usages presque semblables.

Les anciens Hongrois avaient aussi des tentes de cuir; ils se couvraient de fourrures; ils coupaient leurs cheveux et se tailladaient le visage. Dans leurs migrations, et peut-être dans leurs expéditions guerrières, on voyait à la suite de l'armée des milliers de moutons et de bœufs, qui formaient un nuage de poussière effrayant, et qui offraient constamment à la horde, du lait et des nouritures

(a) Tom. I, pag. 313, lin. 6, lib. VI, cap. 18.

animales. Ils apprenaient, dès leurs premiers ans, à lancer des traits et à monter à cheval; leurs bras étaient forts et leur coup-d'œil sûr. Au milieu de la course la plus rapide, ils savaient se retourner et jeter sur l'ennemi une grêle de dards. Après avoir mis les guerriers en déroute, ils les poursuivaient, tête baissée, à toute bride, et en poussant des cris affreux (*a*).

La nation des Turcomans conserve encore, au milieu des nations civilisées, les mœurs du désert de la Scythie : elle change de campements avec les saisons, et ses troupeaux paissent parmi les ruines des palais et des temples. Elle n'a d'autre richesse que ces troupeaux; ses tentes sont blanches ou noires, selon la couleur de sa bannière; elles sont couvertes de feutre, et d'une forme circulaire; elle porte des peaux de mouton pendant l'hiver, et une robe de drap ou de coton pendant l'été. La physionomie des hommes est grossière et farouche, celle des femmes est douce et agréable (*b*).

(26) Et puer è primo torquens temone cateias.

La cataïe était une arme de trait, dont le fer était court et étroit, bien différente de la romphée, dont il sera parlé plus bas, et dont le fer était d'une grande largeur (*c*).

La cataïe était aussi l'arme des Teutons, peuple Germanique, voisin des Gaules, Teutonico ritu soliti torquere cateias, a dit Virgile (*d*).

(27) Linquitur abruptus pelago Tyra.

Voici la construction : *abruptus Tyra linquitur pelago.* On donne au Tyra l'épithète d'*abruptus*, à cause de ses nombreuses

---

(*a*) Gibbon, tom. XV, ch. 55, pag. 74, 76 et 77.

(*b*) Gibbon, tom. XV, chap. 57, pag. 299.

(*c*) Alexandre d'Alexandre, liv. VI, ch. 22, pag. 685.

(*d*) Æneid., lib. VII, v. 741.

cataractes, d'où l'eau se précipitait en escarpements rapides. Les marches de ces hordes sauvages, lorsqu'elles allaient en guerre, se faisaient toujours par les rivières ou par la mer glacée : c'est ce qu'indique ici le mot *pelago*.

Le Tyra ou Tyras a été postérieurement appelé Danaster, d'où est venu le nom de Dniester qu'il porte aujourd'hui.

(28) Linquitur et mons
Ambenus.

Ni Etienne de Byzance, ni Ptolémée, ni Strabon, ni Pline, ne parlent de ce mont Ambenus ou Ambène. Peut-être que le nom est altéré.

(29) Gelidis pollens Ophiusa venenis.

Ophiuse était une île, située sur le Tyras ou Dniestre, près de l'embouchure de ce fleuve dans le Pont-Euxin ; elle s'appelle aujourd'hui Afzia. Il y avait dans cette île d'Ophiuse une ville du même nom, qui s'était appelée depuis Tyras, du nom du fleuve. En effet, ce nom d'Ophiuse qu'on a donné d'abord à beaucoup d'îles désertes, parce qu'en effet on y trouvait des serpents en grand nombre, cesse de convenir du moment que la population des hommes y arrête celle des animaux malfaisants. Ce nom d'Ophiuse avait été aussi le premier nom de l'île de Rhodes. C'était encore celui de *Formentera*, île presque adhérente à l'île d'Ivica, et dont Pline rapporte que la terre engendrait les serpents, tandis que celle d'Ivica, nommée alors Ebusus, avait la vertu de les mettre en fuite (*a*).

(30) Degeneresque ruunt Sindi, glomerantque paterno
Crimine nunc etiam metuentes verbera turmas.

Les Sindes habitaient un canton sur l'Euxin, à la suite du Bos-

(*a*) Pline, liv. I, pag. 159, 217, ed. Hardouin.

phore Cimmérien. Sundgik, bâti au même lieu que le *Sindicus portus*, a conservé quelque chose de leur ancien nom. C'étaient originairement des esclaves Scythes, qui se révoltèrent contre leurs maîtres, et s'emparèrent de leur téritoire.

Les Scythes, dit Hérodote (*a*), après avoir conquis l'Asie, et y être restés 28 ans, voulurent retourner dans leur pays. Mais une armée nombreuse vint leur en disputer l'entrée : car leurs femmes, ennuyées de la longueur de leur absence, avaient eu commerce avec leurs esclaves. De ces esclaves et des femmes Scythes, il était né beaucoup de jeunes gens, qui, ayant appris quelle était leur naissance, marchèrent au-devant des Scythes qui revenaient de la Médie. Ils allèrent camper devant les Scythes, et les combattirent. Il y eut entre eux des actions fréquentes, sans que les Scythes pussent remporter le moindre avantage. «Scythes, que faisons-nous, » s'écria l'un d'entre eux; s'ils nous tuent quelqu'un des nôtres, » notre nombre diminue; et si nous tuons quelqu'un d'entre eux, » nous diminuons nous-mêmes le nombre de nos esclaves. Laissons là, si vous m'en croyez, nos arcs et nos javelots, et marchons à eux, armés chacun du fouet dont nous nous servons » pour mener nos chevaux. Tant qu'ils nous ont vus avec nos » armes, ils se sont persuadés que leur condition et celle de leurs » pères étaient égales à la nôtre. Mais, quand, au lieu d'armes, ils » nous verront le fouet à la main, ils apprendront qu'ils sont nos » esclaves, et convaincus de la bassesse de leur naissance, ils » n'oseront plus nous résister. » Ce conseil fut suivi. Les esclaves, étonnés, prirent la fuite sans songer à combattre.

Justin (*b*) rapporte aussi que les Scythes, ayant été retenus huit ans hors de leur pays, par une expédition lointaine, leurs femmes se livrèrent à leurs esclaves, et que les Sindes furent le fruit de cette prostitution. Au retour de leurs anciens maîtres, les esclaves ayant

(*a*) Lib. IV, cap. 1, 3, 4, trad. de M. Larcher.
(*b*) Lib. II, cap. 1.

voulu leur disputer l'entrée du pays, et se défendre en bataille rangée, les Scythes, au lieu de fer, n'employèrent contre cette armée que des verges, des fouets, tout ce qui pouvait leur rappeler leur condition servile. Ce simple appareil suffit pour les mettre en fuite et les dissiper. C'est ce trait d'histoire, que rappellent les vers de Valérius; et le ressouvenir de ce commerce honteux avec des esclaves avait répandu un tel déshonneur sur la race des Sindes, qu'il était passé en proverbe de dire *une Sinde*, pour désigner une prostituée. Tel était l'oubli de toute pudeur chez ce peuple, qu'on y portait publiquement la représentation du sexe des femmes, à ce que rapporte Etienne de Byzance.

Claudien (*a*), dans le premier livre de son poème contre Eutrope, rapporte aussi ce trait de l'histoire des Sindes. Voici ses vers.

Ut Scytha post multos rediens exercitus annos,
Cùm sibi servilis pro finibus obvia pubes
Iret, et arceret dominos tellure reversos,
Armatam ostensis aciem fudêre flagellis.
Notus ab inceptis ignobile repulit horror
Vulgus; et adductus sub verbere torpuit ensis.

Il paraît que les peuples Nomades étaient fréquemment exposés à ces révoltes de leurs esclaves. La même chose arriva aux Sarmates à une époque moins reculée.

Les Sarmates (*b*), presque détruits par les Goths, prirent le parti désespéré d'armer tous leurs esclaves, composés d'une race hardie de pâtres et de chasseurs. A l'aide de ce ramas confus de troupes indisciplinées, ils vengèrent leur défaite, et chassèrent les usurpateurs de leurs confins. Mais ils s'aperçurent bientôt qu'ils n'avaient fait que changer d'ennemis, et qu'ils s'en étaient donné un plus dangereux et plus implacable que celui dont ils s'étaient délivrés. Se rappelant avec fureur leur ancienne servitude, et s'animant par

(*a*) Liv. 1 v. 508.
(*b*) Voyez Gibbon, t. IV, cap. 18, pag. 204.

la gloire qu'ils venaient d'acquérir, ces esclaves, sous le nom de Limigantes, prétendirent à la possession du pays qu'ils avaient sauvé, et l'usurpèrent. Leurs maîtres, trop faibles pour s'opposer aux fureurs d'une populace effrénée, préférèrent l'exil à la tyrannie de leurs esclaves.

(31) Hos super æratam Phalces agit æquore nubem
Cum fremitu, densique levant vexilla Coralli;
Barbaricæ quîs signa rotæ, ferrataque dorso
Forma suum, truncæque Jovis simulacra columnæ.

Strabon, dans son sept^e. livre, (*a*) parle des Corals. Ils étaient voisins des Besses, qui ont laissé leur nom à la Bessarabie, et habitaient près de Tomi, vers les embouchures du Danube.

Ferrataque dorso forma suum.

Les Estyens qui, selon Tacite, habitaient la Prusse, la Livonie, la Courlande et l'Estonie actuelle, (*b*), avaient aussi des sangliers pour enseignes. Insigne superstitionis *formas aprorum gestant*.

(32) Prœlia nec rauco curant incendere cornu,
Indigenas sed rite duces et prisca suorum
Facta canunt, veterumque viris hortamina laudes.

Nos ancêtres (les Français) avaient aussi retenu des Germains l'usage d'aller au combat en chantant des vers à la louange des guerriers célèbres de leur nation. La mémoire de la bravoure et des exploits de Roland se conserva long-temps; et, bien avant sous la troisième race, les soldats chantaient encore la chanson, composée en l'honneur de ce héros.

Taillefer qui moult bien chantait,
Sur un cheval qui tôt allait
Devant eux allait en chantant

(*a*) Pag. 318, ed. Paris.
(*b*) Mor. German. cap. 45.

De l'Allemagne et de Roland,
Et d'Olivier et des vassaux
Qui moururent à Roucevaux.

Hume rapporte aussi (*a*) que les soldats de Richard Cœur-de-Lion, en allant au combat, chantaient, pour s'animer, la chanson de Roland.

Vous retrouvez cet usage, rapporté dans les poésies d'Ossian (*b*). Though Cormals hundred bards were there to give the war to song, *Full were the voices of an hundred bards to send the deaths to future times.*

Les habitants de la Gallicie avaient aussi cet usage de chanter, et même de danser, en allant au combat. Silius a pris soin de nous l'apprendre (*c*).

Misit dives Gallæcia pubem
Barbara nunc patriis ululantem carmina linguis,
Nunc, pedis alterno percussâ verbere terrâ,
Ad numerum resonas gaudentem plaudere cætras.

(33) Ast ubi sidonicas inter pedes æquat habenas.

Texte horriblement défiguré. J'ai adopté ici la conjecture heureuse de Burmann :

Hinc Essedonicas mixtus pedes æquat habenas.

Les Essédones, suivant Pline (*d*), ou Issédones, suivant Etienne de Byzance, habitaient au-dessus du Palus-Méotide, ou mer d'Asoph, un peu avant dans l'intérieur des terres, au pied des monts Riphées, entre les Méotiens et les Sauromates. Ce peuple étendit fort loin ses incursions. On le retrouve répandu jusque dans cette partie reculée de l'Asie, que les anciens nommaient la

---

(*a*) History of England, tom. II.
(*b*) Poëme de Fingal, liv. I.
(*c*) Punica, lib. III, v. 345.
(*d*) Tom. I, pag. 218, lin. 23, 307, lin. 6, lib. IV, cap. 26.

Sérique, et qui faisait partie du nord de l'Inde. Deux villes ont en commun le nom d'Issedon, l'une surnommée Serica, l'autre Scythica. L'Issedon Serica est la ville de *Lop* de Marc Pol; l'Issédon Scythica est *Hara-Shar*, ou ville noire, appelé autrement Cialic ou Cialac (*a*).

Aristée de Proconèse décrit ainsi les Issédones, dans un poëme épique, en trois livres, sur la guerre entre les Arimaspes et les Gryphons. C'est Tzetzès qui nous a conservé ces six vers; le reste du poëme est perdu.

« Les Issédones, fiers de leur longue chevelure, ont au-dessus » d'eux pour voisins, du côté du nord, un peuple nombreux, » brave et guerrier, riche en chevaux et en troupeaux de bœufs » et de moutons; ils n'ont qu'un œil sur le front. La chevelure » des Issédones est épaisse; ce sont les plus forts de tous les » hommes. »

Voici ce qu'en dit Hérodote (*b*). Quand un Issédone a perdu son père, tous ses parents lui amènent du bétail; ils l'égorgent et l'ayant coupé par morceaux, ils coupent de même le cadavre du père de celui qui les reçoit dans sa maison; et mêlant toutes ces chairs ensemble, ils en font un festin. Quant à la tête, ils en ôtent le poil et les cheveux, et après l'avoir parfaitement nettoyée, ils la dorent, et s'en servent comme d'un vase précieux dans les sacrifices solennels qu'ils offrent tous les ans.

Cet usage des Issédones, dont parle ici Valérius, d'entremêler de l'infanterie avec la cavalerie, Tacite (*c*) l'attribue aussi aux nations Germaniques: « Leur force est dans l'infanterie, et ils en » entremêlent toujours dans leurs combats de cavalerie; ils ont » des fantassins d'une vitesse singulière, merveilleusement exercés » à ce genre de combat, qu'ils choisissent dans toute leur jeunesse,

(*a*) D'Anv., Géogr. Anc., tom. II, pag. 323.

(*b*) Lib. IV, cap. 26, trad. de M. Larcher.

(*c*) Mœurs des Germains, trad. de Dureau de Lamalle, chap. 6.

» et qu'ils placent toujours à la tête de l'armée. » Les Allemands avaient encore conservé dans le moyen âge cette manière de faire la guerre (*a*).

« Les *Allemands*, peuple composé d'un amas de petites tribus de la Germanie, combattaient principalement à cheval ; et leur cavalerie tirait encore une nouvelle force d'un mélange d'infanterie légère, choisie parmi les jeunes guerriers les plus braves et les plus actifs, et accoutumés par de fréquents exercices à suivre les cavaliers dans les marches les plus longues, dans les chocs les plus furieux, dans les retraites les plus précipitées. »

Ce fut ainsi que les Suèves combattirent contre César (*b*), et cette manœuvre mérita l'approbation du vainqueur. On sait que le plus grand capitaine des temps modernes, l'Empereur Napoléon, a créé un corps de voltigeurs, hommes petits et lestes, destinés à monter en croupe derrière les cavaliers, et à combattre mêlés dans les rangs.

(34) Illinc juratos in se trahit Æa Baternas.

Voici ce que Tacite écrit sur les Bastarnes. « Je ne sais si je dois » les regarder comme Germains, ou comme Sarmates, quoique » pourtant les Peucins, que quelques-uns nomment Bastarnes, » tiennent des Germains par la langue, l'habillement, le choix » d'une habitation fixe, et la manière de se loger. Ils croupissent » tous dans la malpropreté et la paresse : au reste, à force de » mêler leur sang avec le sang des Sarmates, ils ont pris un peu » de leur air et de leurs difformités (*c*). »

Ptolémée range les Bastarnes parmi les grandes nations de la Sarmatie ; ils occupaient le dessus de la Dacie, et on les retrouve

---

(*a*) Voyez Gibbon, tom. II, chap. 10, pag. 149.

(*b*) In Bell. Gallic., lib. I, cap. 48.

(*c*) Mœurs des Germains, trad. de Dureau de Lamalle, tom. V, cap. 46, pag. 307, 2e. édition.

jusqu'en Hongrie, où ils avaient communiqué leur nom aux monts Carpathiens, depuis les monts Krapaks, et qui s'appelaient aussi les Alpes Bastarnes, *Alpes Bastarnicæ*.

On voit que Tacite et Ptolémée parlent des Bastarnes et des Peucins comme d'une même nation, de sorte que le nom de Peucins ne ferait que distinguer la partie de cette nation qui aurait été voisine de l'île Peucé, entre les bras qui forment les embouchures du Danube, et dont le nom de Piczina conserve du rapport avec celui de Peucins, et mieux encore avec celui de Picziniges qu'on leur donnait aussi (*a*).

Les habitants de la Colchide, qui suivirent Xercès, avaient, comme ces Bastarnes, des casques de bois, de petits boucliers de peau de bœuf crue, de courtes piques, et outre cela des épées.

(35) Æquaque, nec ferro brevior nec rumpia ligno.

La *Rumpie* ou *Romphée*, ῥομφαῖα, était une sorte de pique particulière aux Thraces et aux nations du Caucase. C'est ce que nous apprend Aulugelle (*b*), en ajoutant que ce mot se trouvait dans le 14ᵉ. livre des Annales d'Ennius. Quelques-uns veulent, d'après Isidore (*c*), que ce soit une épée à deux tranchants, comme celle nommée *Spatha*. Mais le passage de Valérius ne permet pas de s'y méprendre. Un autre de Tite-Live appuie encore (*d*), mon opinion. Thracas quoque *rumphϾ ingentis et ipsæ longitudinis* inter objectos undique ramos impediebant.

Hérodote nous apprend (*e*) que les Mosches portaient des casques de bois, de petits boucliers, et des piques dont la hampe

---

(*a*) D'Anvill., Géogr. Anc., tom. I, pag. 329.
(*b*) Lib. X, cap. 25.
(*c*) Lib. XIII, Origin., cap. 6.
(*d*) Lib. XXXI, cap. 39.
(*e*) Lib. VII, cap. 77.

était petite et le fer grand. Les Tibareniens, les Macrons, et les Mosyneques étaient armés à la façon des Mosches.

Cette pique serait-elle la Romphée ou rumpie, décrite par Valérius?

Nicéphore Bryenne, le mari d'Anne Comnène (*a*), donne le nom de ῥομφαίας aux haches d'armes ou hallebardes que portaient les Varanges, qui avaient un tranchant d'un côté et une pointe aiguë de l'autre, et qui ressemblaient à celles des Normands, des Saxons et des anciens anglais (*b*).

(36) Gemina ferit aclyde parmas.

L'aclyde était une arme de trait dont le fer était cylindrique; on y adaptait une courroie, qui permettait de retirer à soi le trait, après l'avoir lancé. L'aclyde est bien décrite dans Virgile (*c*):

Teretes sunt aclydes illis
Tela: sed hæc lento mos est aptare flagello.

La parme était un bouclier d'une forme circulaire et parfaitement ronde, c'est de-là même que lui venait son nom, s'il faut en croire Varron dans ses étymologies de la langue latine; *parma quòd à medio in omnes partes par sit.* Sans être aussi grande que le *clypeus*, elle l'était plus que la *pelte*; elle avait trois pieds de diamètre. Polybe parle avantageusement de cette armure, tant à cause de la solidité de sa structure, que de la grandeur de ses dimensions, suffisantes pour mettre le corps à couvert. Tite Live en dit autant au vingt-sixième livre de son histoire.

(37) Hiberni qui terga Noæ.

Les uns lisent *Novæ*; d'autres *Noès*, ce qui vaut mieux. Héro-

(*a*) Lib. I, cap. 20, pag. 33.

(*b*) Voyez au mot ῥομφαίας, Hesychius, ed. d'Alberti; Ducange, Gloss. mediæ Græcitatis, col. 1305, et la note de mon ami d'Ansse de Villoison, sur les inscriptions Runiques de M. Akerblad, Mag. Encyclop., n. 17, germ. an 12.

(*c*) Æneid., lib. VII, v. 730.

dote (*a*) nomme le Noès parmi les rivières. « Le Noès vient de la Thrace, et se jette dans l'Ister, après avoir traversé le pays des Thraces Crobyziens. » Pline n'en fait aucune mention, et d'Anville ne donne sur ce fleuve aucun renseignement.

(38) Et totâ non audit Alazona ripâ.

L'Alazone n'a point changé de nom : elle se nomme encore Alazon ou Alazan ; elle descend du Caucase et se jette dans le Cyrus. Elle faisait la séparation de l'ancienne Albanie et de l'ancienne Ibérie, comprises maintenant toutes deux sous le nom de Géorgie (*b*).

Il y avait aussi, dit Hérodote (*c*), au-dessus des Callipèdes, un peuple du Caucase appelé Alazons ; ils observaient en plusieurs choses les mêmes coutumes que les Scythes ; mais ils semaient du bled, et mangeaient des ognons, de l'ail, des lentilles et du millet.

(39) Niveumque ferax Evarchus olorum.

On ne sait où placer cet Evarchus, car ce ne peut être la rivière de ce nom, que Pline et Strabon mettent dans la Paphlagonie, près de Sinope. Il paraît que ce nom d'Evarchus, qui en grec signifie bon commencement, a dû être appliqué à différens lieux et à différentes rivières, selon qu'on y faisait des rencontres plus ou moins malheureuses ; témoin l'Evarchus de la Paphlagonie, qui, suivant Strabon, reçut ce nom des Argonautes, parce que ce fut la première eau potable qu'ils trouvèrent après plusieurs jours d'une navigation pénible.

(40) Drancæa phalanx.

Les Drancéens, ou plutôt Drangéens habitaient au-delà de la

(*a*) Lib. IV, cap. 49.
(*b*) Pline, tom. I, pag. 308 ed. Hard., et notes, ibid.
(*c*) Lib. IV, cap. 17.

mer Caspienne une contrée qui fait aujourd'hui partie du Sigistan. Leur nom s'est encore conservé dans celui de Zarang, ville principale du pays qui formait l'ancienne Drangéenne ; car l'usage assez familier dans l'Orient, est d'employer indifféremment le zaïn et le daled, l'un pour l'autre (*a*).

(41) Claustrisque profusi
Caspiadæ.

Et les fiers Caspiens,
Des portes du Caucase intrépides gardiens.

« Dans le plus reculé de l'Ibérie, vers le nord, un passage fort étroit dans les montagnes, était fermé d'une porte, défendue par derrière d'un boulevard où d'une forteresse nommée Cumania; et ce défilé était traversé par une rivière. Ce détroit s'appelle maintenant *Tatar-Topa.* Un vaste pays de plaine succède immédiatement aux montagnes, jusqu'au Palus-Méotide; et c'est pour fermer l'entrée de l'Ibérie aux nations de la Sarmatie, répandues dans ces plaines, que ce passage avait été fortifié.» Voilà quelles étaient les portes du Caucause, *Caucasiæ pilæ.* Elles sont marquées dans l'*Orbis Vetus* de d'Anville, sous le nom de *Sarmaticæ pylæ.* Il y avait de plus les portes Caspiennes, situées au midi de la mer Caspienne, à quelque distance de cette mer, et qu'on a confondues mal à propos avec les portes du Caucase. Il y avait encore une troisième porte, dans le défilé étroit qui se trouve en Albanie, entre le pied du Caucase et le rivage de la mer, et dont le passage est fermé par l'emplacement d'une ville, nommée en persan Der-Bend, ou porte de fer : les Arabes l'appellent Bab-al-Abuad, ou la porte des portes. Tous ces défilés qui fermaient aux nations du Nord l'entrée de la Perse, ont fait dire ingénieusement à Pline l'ancien, que ce royaume était fermé par des portes comme une ville (*b*).

(*a*) D'Anv., Géogr. Anc., t. II, pag. 288.
(*b*) D'Anv., Géogr. Anc., tom. II, pag. 119, 123.

Les Caspiens habitaient le long de la mer Caspienne, depuis le fleuve Cyrus ou Kur, jusqu'au midi de cette mer.

Les Caspiens parurent dans l'armée de Xercès; ils étaient vêtus d'une saie de peaux de chèvres; ils avaient des arcs et des flèches de canne, à la mode de leur pays, et des cimeterres (*a*).

(42) Quis turba canum non segnius acres
Exsilit ad litnos, pugnasque capessit heriles.

Cicéron, dans ses Tusculanes, (*b*) parle de ces chiens belliqueux. Seulement il les place dans l'Hyrcanie, et il ajoute qu'on se faisait un honneur d'être dévoré par eux. « In Hyrcaniâ plebs publicos » alit canes, optimates domesticos : nobile autem genus canum » illud scimus esse. Sed pro suâ quisque facultate parat, à quibus » lanietur, eamque optimam illi esse censent sepulturam. »

(43) Inde etiam par mortis honos, tumulisque recepti
Inter avos positusque virum.

Inter avos, sous entendu *canum*. *Positusque virûm*, des dépôts d'hommes. Ce mot *positus* ne signifie point *tumulos*, *conditoria*, tombeaux, comme l'ont expliqué Pius et Heinsius. Ce mot conserve ici sa signification ordinaire. « Les chiens sont admis dans des » mausolées, et ils se trouvent à la fois au milieu de leurs ancêtres, » et là où des hommes sont déposés. *Tumulisque recepti inter* » *avos, positusque virum.* »

(44) Ducit ab Hyrcanis vates sacer agmina lucis
Varus; eum Scythiæ jam tertia viderat ætas
Magnanimos Mynias Argoaque vela canentem.
Illius et dites monitis spondentibus Indi,
Et centumgeminæ Lagea novalia Thebes,
Totaque Rhipæo Panchaia rapta triumpho.

A la suite des Caspiens, dit Pline, (*c*) sont les Hyrcaniens, qui

(*a*) Hérodote. lib. VII, cap. 67.

(*b*) Quæst., lib. I, cap. 45, pag. 271.

(*c*) Lib. VI, cap. 18, tom. I, pag. 313, ed. Hardouin.

donnent leur nom à la mer qui baigne leurs rivages : *Hyrcani a quorum littoribus idem mare Hyrcanium vocari incipit.* Ammien Marcellin peint les Hyrcaniens comme un peuple chasseur. *Vescuntur venatibus quorum varietate immane quantum exuberant.* L'Hyrcanie, selon Hardouin, se nomme aujourd'hui le *Tabarestàn.*

(45) Et centumgeminæ Lagea novalia Thebes,
Totaque Rhipæo Panchaia rapta triumpho.

On sait que le premier des Ptolémées, qui fonda sa dynastie en Egypte, s'appelait Lagus; de-là *les terres des Lagides, Lagea novalia*, pour désigner l'Egypte.

Totaque Rhipæo. Justin rapporte (*a*) qu'un roi d'Egypte, Vexoris, ayant été attaquer les Scythes, ceux-ci non seulement le repoussèrent, mais qu'ils le poursuivirent jusqu'en Egypte; et que dans le cours de cette expédition, ils soumirent l'Arabie et l'Asie, qui restèrent leurs tributaires pendant quinze cents ans.

(46) Discolor hastatas effudit Hiberia turmas,
Quas Otaces, quas Latris agunt, et raptor amorum
Neurus, et expertes canentis Iazyges ævi.

Hastatas effudit turmas se rapporte à *raptor amorum Neurus*, et à *expertes canentis Iazyges ævi.*

Les Ibériens, dit Dion Cassius, habitaient les terres qui sont en deçà et au-delà du fleuve Kur, voisins, par conséquent, des Arméniens, du côté du couchant, et des Albaniens, du côté du levant. Ils ne furent jamais soumis ni aux Mèdes, ni aux Perses, ni même au grand Alexandre; seulement ils furent battus par Pompée.

(47) Raptor amorum
Neurus.

Le Nèvre à ses voisins ravissant leurs amours,
L'Iazyge abrégeant la langueur des vieux jours,

(*a*) Lib. II, cap. 3.

Sitôt que sa vigueur commence à disparaître,
Quand sa lance et son arc méconnaissent leur maître,
L'Iazyge orgueilleux lâchement n'attend pas
Dans la caducité l'heure de son trépas;
Il la prévient. Son fils l'affranchit de la vie.
Lui-même de ce fils arme la main chérie :
L'un frappe, l'autre tombe; et chacun, sans gémir,
Donne ou reçoit la mort dont son cœur dut frémir.

Les Nèvres (*a*), suivant Pline, habitaient depuis Taphra (aujourd'hui Précop) jusque bien avant dans l'intérieur du continent dans ce qui fait aujourd'hui la partie la plus orientale de la Lithuanie. La source du Borysthène était dans leur pays. Leurs mœurs sont encore celles des Zaporaviens, qui habitent aussi les bords du Borysthène. Ces peuples, dit Voltaire (*b*), font profession d'une espèce de brigandage semblable à celui des flibustiers; ils ne souffrent point de femmes chez eux, mais ils vont enlever tous les enfants vingt ou trente lieues à la ronde, et les élèvent dans leurs mœurs

(48) Expertes canentis Iazyges ævi.

Les Iazyges étaient une des nations Sarmatiques les plus étendues Ils étaient établis au-dessus du Palus-Méotide, et on les retrouve encore entre la Dace et la Pannonie, où ils avaient reçu le nom de *Metanastæ*, mot grec qui signifie *transplantés*. Il est remarquable que malgré les révolutions que la Hongrie a éprouvées, ils y soient encore connus dans les environs d'une ville à la hauteur de Bude, et dont le nom d'Iaz-Bérin signifie fontaine des Iazyges (*c*).

Il y a plus; la nation des Iazyges, selon Windisch (Géographie de Hongrie), se retrouve sans altération dans la contrée appelée encore *Regio Iazigum* ou Iaszag. C'est un petit district de

(*a*) Tom. I, p. 218, lib. IV, cap. 26.
(*b*) Histoire de Charles XII, lib. IV, p. 206.
(*c*) D'Anv., Géogr. Anc., tom. I, pag. 320.

milles de longueur, et 2 à 3 de large, sur la Theiss, entre les comitats d'Hervesch, Solrock extérieur, et de Pest. L'on porte sa population, y compris les Cumanes, à 80,000 ames, et sa contribution à 57,000 florins.

Les Iazyges, nation guerrière, issue des Cumanes, et qui, après de longues guerres avec les Tatars, les Grecs et les Hongrois, finit par s'établir, dans des temps plus modernes, en Hongrie, ont donné leur nom au pays qu'ils habitent aujourd'hui.

En 1086, sous Ladislas, roi de Hongrie, les Iazyges firent une invasion dans le royaume; mais ayant été surpris par ce prince, comme ils s'en retournaient chargés de butin, ils n'obtinrent quartier que sous la condition qu'ils embrasseraient le christianisme.

Leur grande adresse à tirer l'arc, leur valut le nom de Iaszi, mot Hongrois qui répond à celui de Balistarii, sous lequel ils sont désignés dans les vieilles chroniques, ainsi que sous celui de Balistæi, qui s'est changé lui-même, par corruption, en celui de Philistæi.

Korabinski, autre géographe Hongrois, fait encore dériver le nom des Iazyges du mot slave Iazyk, qui signifie la langue ou le langage.

Quant à cette coutume barbare de donner la mort aux vieillards, elle est assez commune parmi les nations sauvages. On en trouve plusieurs exemples dans l'antiquité et dans les temps modernes.

Les Hérules, peuple farouche, dédaignaient de se couvrir d'une armure, et condamnaient les veuves à ne pas survivre à leurs maris, et les vieillards à ne pas prolonger des jours dévoués à la souffrance (*a*).

« Les *Massagètes*, dit Hérodote (*b*), s'habillent et vivent comme les Scythes. Ils combattent à pied et à cheval; ils sont gens de trait et bons piquiers.... Ils épousent chacun une femme, mais elles

---

(*a*) Gibbon, tom. IX, chap. 39, pag. 234.

(*b*) Lib. I, cap. 215, 216, trad. de M. Larcher.

sont communes entre eux. Lorsqu'un Massagète devient amoureux d'une femme, il suspend son carquois à son chariot, et en jouit sans honte et sans crainte. Ils ne prescrivent point de bornes à la vie; mais lorsqu'un homme est cassé de vieillesse, ses parents s'assemblent et l'immolent avec du bétail. Ils font cuire sa chair et s'en régalent. Ce genre de mort passe chez ces peuples pour le plus heureux. Ils ne mangent point celui qui est mort de maladie, mais ils l'enterrent, et regardent comme un malheur qu'il n'ait pas été immolé. Ils n'ensemencent point la terre, et vivent de leurs troupeaux, et des poissons que le fleuve Araxes leur fournit en abondance. Le lait est leur boisson ordinaire. De tous les Dieux, ils n'adorent que le soleil; ils lui sacrifient des chevaux, parce qu'ils croyent juste d'immoler au plus vite des Dieux le plus vite des animaux.

Selon Hellanicus, les Hyperboréens, qui habitaient au-delà des monts Rhipées, qui étaient célèbres par leur justice, et qui ne se nourrissaient que de fruits, sitôt qu'un homme avait atteint 60 ans, le menaient hors de leur ville, et lui donnaient la mort.

Timée (*a*) raconte qu'en Sardaigne, lorsqu'un homme a passé 70 ans, les enfants l'assomment, en riant, à coups de bâton, en l'honneur de Saturne, et le poussent ensuite dans un précipice affreux.

Les Padéens (*b*), ou Gangarides de Rennel, et les Calathis, peuple des Indes, tuent leurs parents sitôt qu'ils sont malades. Les meilleurs amis du malade et ses plus proches parents, se chargent de cet office, et se régalent ensuite de sa chair.

Impia nec sævis celebrans convivia mensis,
Ultima vicinus Phœbo tenet arva Padæus. (*c*)

A Iulis, dans l'île de Céos (une des Cyclades), l'usage ou la

---

(*a*) Tzetzès ad Lycophr. v. 796.
(*b*) Hérodote, lib. III, cap. 99.
(*c*) Tibull., lib. IV, Carm. I, v. 144.

loi permet le suicide à ceux qui, parvenus à l'âge de 60 ans, ne sont plus en état de jouir de la vie, ou plutôt de servir la république. Ils disent que c'est une honte de survivre à soi-même, d'usurper sur la terre une place qu'on ne peut plus remplir, et de s'approprier des jours qu'on n'a reçus que pour la patrie; celui qui doit les terminer est un jour de fête pour eux; ils assemblent leurs amis, ceignent leur front d'une couronne, et prenant une coupe empoisonnée, ils se plongent insensiblement dans un sommeil éternel (*a*).

« La mort est, en beaucoup d'occasions, beaucoup plus à re» chercher qu'à craindre parmi les Sauvages, sur-tout dans un » âge avancé, lorsqu'ils n'ont plus de force et d'activité pour la » chasse. Le père, alors, sollicite son changement de climat, et le » fils s'empresse de remplir le rôle d'exécuteur, en mettant fin à » l'existence de l'auteur de ses jours.

» Parmi les Chippeways septentrionaux (peuples qui habitent » entre le lac supérieur et celui de Nipégon), lorsque le père d'une » famille semble répugner à l'usage commun, et que ses enfants » sont obligés de le soutenir du travail de leurs mains, on lui » propose de l'abandonner sur le rivage de quelque île, ou de » souffrir courageusement la mort, selon les lois du pays. Dans ce » dernier cas, le plus âgé des enfants donne à son père le coup de » mort, avec son tomahawk (*b*) ».

Cette coutume d'immoler leurs enfants et leurs vieillards, subsiste encore au royaume d'Arracan, et parmi les Hottentots, selon quelques voyageurs. Ils disent que quand on est vieux, il vaut bien mieux sortir des misères de la vie par la main de ses amis et de ses parents, que de mourir de faim dans une hutte, et de devenir la proie des bêtes farouches (*c*).

(*a*) Voyage d'Anacharsis, tom. VI, chap. 76, pag. 381. Stephan. Byzant. voc. *Iulis.*

(*b*) J. Long, Voyages chez différentes Nations sauvages de l'Amérique septentrionale, pag. 141 et 143.

(*c*) Histoire des Voyages, tom. V, pag. 147.

M. Volney nous apprend aussi, que cet usage se retrouve chez les Sauvages du nord de l'Amérique septentrionale, et sur-tout au nord du lac supérieur, où les tribus sont faibles, pauvres et toujours en guerre. Quand les vieillards deviennent à charge, *on les envoie dans l'autre climat*, c'est-à-dire qu'on les tue comme cela se pratiquait chez les Sauvages de la mer Caspienne et de la Scythie, selon le récit d'Hérodote (*a*).

M. Hearne confirme encore ces différents témoignages, dans son voyage aux bords de la baie d'Hudson.

(49) Notosque refutat
Arcus.

Métaphore hardie : leur arc *les réfute*; il semble leur dire : *ce n'est pas vous, ce n'est pas le bras que je connaissais.*

(50) Hîc et odorato spirantes crine Micelæ,
Cessææque manus.

Il paraît que ce nom des Micèles et des Césséens a été altéré dans le texte. Je n'ai trouvé nulle part aucune trace de ces deux peuples. L'édition de Bologne porte *Michæl* au lieu de *Mycelæ*, ce qui fait juger à Pius que ce pourrait être une nation dont parle Ptolémée (*b*), qu'il place sur la côte de Colchide, et qu'il appelle Michlepse ou Mochlesse, selon les différentes éditions. De *Michlepse* à *Michael*, la différence n'est pas grande; et ensuite notre auteur, suivant le privilége des poëtes, et d'après l'exemple de Virgile, aurait pu adoucir ce nom âpre et barbare de *Michlepse* et le changer en celui de *Mycèle*.

(51) Ignotis insons, Arimaspe, metallis.

Les Anciens se sont plu à débiter beaucoup de fables sur ces

(*a*) Tableau du climat et du sol des États-Unis, pag. 444.
(*b*) Lib. V.

peuples; ils ne leur donnaient qu'un œil. Ils les représentaient sans cesse en guerre avec les Griffons, et cherchant à leur arracher l'or des mines, que ces monstres, moitié quadrupèdes, moitié oiseaux, voulaient se réserver. Ils habitaient un pays montueux, non loin de la Caspienne, et appartenaient tout ensemble à l'Europe et à l'Asie, se trouvant aux confins de l'une et de l'autre (*a*).

Auroque ligatas
Substringens, Arimaspe, comas,

a dit Lucain (*b*); et dans un autre endroit;

Quodque legit dives summis Arimaspus arenis.

Selon Hérodote (*c*), le nom d'Arimaspe vient de deux mots scythes, *arima* un, et *spou* œil.

(52) Doctus et Auchates patulo vaga vincula gyro
Spargere, et extremas laqueis adducere turmas.

Les Auchates, ou Auchètes, comme les appelle Pline, étaient répandus sur les bords de l'Hypanis, et ce fleuve prenait sa source dans leur pays; de là, ils s'étendirent jnsqu'aux bords du Tanaïs, dont ils détruisirent les anciens habitants.

Cette méthode d'envelopper leurs ennemis dans de vastes filets, leur est commune avec d'autres peuples sauvages. On voit dans l'histoire du Bas-Empire ce stratagême employé par les Huns. Alexandre d'Alexandre cite un peuple dans le voisinage des marais Méotides, les Laxamathes, dont les hommes combattaient à pied, les femmes à cheval, et qui pour toutes armes se servaient d'un filet. Non ense *sed laqueo depugnant*. Liv. VI, ch. XXII.

Les Sagartiens, dit Hérodote (*d*), peuple Nomade, originaires de

---

(*a*) Voyez Pline, tom. I, pag. 218, qui cite Hérodote et Aristée de Proconnèse; d'Anv., Géogr. Anc., t. II, pag. 321.

(*b*) Lib. III, v. 280, et lib. VII, v. 756.

(*c*) Lib. IV, cap. 27.

(*d*) Lib. I, cap. 125, lib. VII, cap. 85.

Perse, ne sont point dans l'usage de porter des armes d'airain et de fer, excepté des poignards; mais ils se servent à la guerre de cordes tissues avec des lanières, dans lesquelles ils mettent toute leur confiance. Voici leur façon de combattre : dans la mêlée, ils jettent ces cordes, à l'extrémité desquelles sont des rêts. S'ils en ont enveloppé un homme ou un cheval, ils le tirent à eux, et le tenant enlacé dans leurs filets, ils le tuent. Ils suivaient l'armée de Xercès. »

Les Bulgares, qui touchaient à l'Euxin et au lac Méotis, combattaient à pied, presque nus, et n'ayant qu'un bouclier mal fait, pour arme défensive. Ils n'employaient alors que l'arc, un carquois remplis de traits empoisonnés, et une longue corde qu'ils jetaient de loin, adroitement, et avec laquelle ils saisissaient leur ennemi, par un nœud coulant (*a*).

Les *Tartares*, encore aujourd'hui, comme autrefois *les Huns*, *et les Auchates* de Valérius, démontent très adroitement leur adversaire, qu'ils enlacent, lorsqu'il fuit devant eux, avec une corde, au bout de laquelle est un nœud coulant (*b*).

(53) Thyrsageten.

Serais-tu, Thyrsagète, oublié dans mes chants,
Toi qui portes les jeux dans les combats sanglants,
Et le gai tambourin, et l'écharpe flottante;
Toi qui pares de fleurs ta lance verdoyante?

Pline, Etienne de Byzance et Pomponius Méla, les nomment Thyssagètes. Ils habitaient au-dessus du Méotis, dans l'intérieur des terres, à la suite des Auchates, des Nèvres et des Gélons (*c*). De vastes forêts fournissaient abondamment, par la chasse, à leur subsistance. Hérodote les place aussi dans cette contrée.

(*a*) Gibbon, tom. X, chap. 42, pag. 218.
(*b*) Voyage au Thibet de Samuel Turner, tom. II.
(*c*) Pline, tom. I, pag. 218.

« Le pays au-delà du Tanaïs, en tirant vers le nord, au-dessus des Sauromates et des Budins, est un vaste désert de sept jours de chemin. Après ce désert, en déclinant vers l'est, vous trouvez les Thyssagètes; c'est une nation particulière et nombreuse qui ne vit que de sa chasse (*a*). »

(54) Hac Arabas fudisse manu.

Hac manu, hoc exercitu.

(55) Veterum tenor.

Id est mos, à veteribus traditus constanter retinetur. Burm.

(56) Jungit opes Eumeda suas : sua signa sequuti
Exomatæ, Torinique, et flavi crine Satarchæ.

Les Exomates sont apppelés *Iaxamathes*, par Etienne de Byzance et par Pomponius Méla. Ils habitaient le long du Méotis, près du lieu où l'on a bâti depuis la ville d'Azof.

(57) Torinique.

Aucun géographe ancien ne fait mention des *Torini*. Il est probable que le texte est altéré, et qu'il faudrait lire *Toretæ*, peuple que Pline, Etienne de Byzance, Méla et Strabon ont nommé parmi les peuples Méotiques.

(58) Et flavi crine Satarchæ.

Les Satarques habitaient au-delà du Tanaïs.

L'intérieur de la Chersonèse Taurique était occupé par les Satarches et les Tauriques. Les Scythotaures occupaient la chaîne des montagnes, qui était bornée à l'occident par la Chersonèse, au levant par les Scythes-Satarches.

(59) Fragilemque per undam.

Fragilem, *id est, glaciatam et sub pondere dissolubilem.* Maserius.

(*a*) Hérodote, lib. IV, cap. 22.

(60) Mœstaque suspectæ mater stupet aggere ripæ.

Suspectæ, *quia feræ non satis firma videtur glacies.* Burm.

(61) Inpulit et dubios Phrixei velleris ardor
Centoras, et diros magico terrore Choatras.
Omnibus in superos sævus honor; omnibus artes
Monstrificæ : nunc vere novo compescere frondes....

Centoras. Je n'ai trouvé nulle mention d'un peuple de ce nom. Pius écrit qu'il faudrait lire *Caucades*, nation que Pline a comprise dans la liste qu'il donne des nations Scythiques.

(62) Choatras.

Le nom de Choatres n'est qu'indiqué dans cette liste de Pline (*a*); il les place un peu avant les Dandarides et les Thyssagètes.

L'art de la magie semble être inhérent au territoire de Colchos; car en Mingrélie, des papas, remarquables par leur ignorance, se vantent de savoir prédire l'avenir. Nous devons ce renseignement curieux au célèbre Chardin (*b*).

(63) Ballonoti.

Ainsi nommés, suivant quelques-uns, de la ville de Bélia, que l'on trouve après Apollonie, dans la partie de la Thrace qui borde le Pont-Euxin.

Sidonius Apollinaris nomme aussi ce peuple, dans son panégyrique de Majorien.

(64) Comitumque celer mutator equorum
Moesus.

Ce peuple habitait le pays qui répond en général à ce que nous nommons la Servie et la Bulgarie (*c*).

(*a*) Tom. I, pag. 306, lib. VI, cap. 7, lin. 18.
(*b*) Tom. I, pag. 69, Voyage en Perse.
(*c*) D'Anv., Géogr. Anc., tom. I, pag. 299.

Cet usage de mener deux chevaux de front, et de sauter de l'un sur l'autre, au milieu du combat, s'est conservé encore chez les Bulgares, qui occupent le même pays que les anciens Mèses. Les Tartares ont encore aussi cette coutume singulière.

Les Scythes et les Tartares (*a*) mangent également les animaux tués, et ceux qui sont morts de maladie; ils ont un goût de préférence pour la chair du cheval, proscrite dans tous les temps par les nations civilisées de l'Europe et de l'Asie; et ce goût particulier facilite leurs expéditions militaires. Dans leurs incursions les plus rapides et les plus éloignées, chaque cavalier Scythe mène toujours avec lui un second cheval, et ces relais servent, dans l'occasion, ou à hâter la marche, ou à apaiser la faim des Barbares. Lorsque la disette du fourage se fait sentir dans leur camp, ils égorgent la plus grande partie de leurs troupeaux, et conservent la viande, qu'ils font enfumer ou sécher au soleil. Dans la nécessité imprévue d'une marche rapide, ils font provision d'une quantité de boules de fromage, ou plutôt de lait caillé durci, qu'ils délayent dans de l'eau, et cette légère nourriture suffit pour soutenir le courage et les forces du patient et vigoureux Tartare.

(65) Et ingentis frenator Sarmata conti.

Contus Sarmaticus, a dit Silius (*b*).

Le *contus* était une très longue et très forte lance, particulière aux Sarmates et aux Sauromates. Vous lisez dans Stace (*c*):

Didici quo Paeones arma rotatu,
Quo Macetae sua gesa citent, quo turbine *contum*
Sauromates, falcemque Getes.

Ce mot désigne aussi le long pieu ferré avec lequel on poussait

---

(*a*) Gibbon, chap. 26, tom. VI, pag. 182.
(*b*) Lib. XV, v. 687.
(*c*) Achill., lib. II, v. 417.

les bateaux. *Acuta cuspide contos*, a dit Virgile, dans cette acception (*a*).

Du reste, tout était extraordinaire chez les Sarmates, leur vie, leurs demeures, leurs mœurs et leurs armures.

Les camps, ou les villes ambulantes des Sarmates, qui servaient de retraite à leurs femmes et à leurs enfants, n'étaient composés que de vastes chariots, tirés par des bœufs, et couverts en forme de tentes. Leurs forces militaires ne consistaient qu'en cavalerie; et l'habitude que chaque cavalier avait, de conduire en main un ou deux chevaux de remonte, leur facilitait les moyens de fondre à l'imprévu sur des ennemis éloignés, et d'éviter leur poursuite par la rapidité de leur retraite. Leur grossière industrie avait suppléé à l'usage du fer qui leur manquait, par l'invention d'une cuirasse qui résistait à l'épée et au javelot; elle était faite de corne de cheval, coupée en tranches minces et unies, posées avec soin les unes sur les autres, en écaille de poissons, et qu'ils portaient sous leur vêtement. Les armes offensives des Sarmates consistaient en un court poignard, une longue lance, un arc fort pesant, et un carquois rempli de flèches (*b*).

(66) Valérius a imité de l'Iliade cette description d'un commencement de bataille. Je ne puis me refuser au plaisir de citer, dans leur langue, ces beaux vers d'Homère :

αὐτὰρ ὑπὸ χθὼν
Σμερδαλέον κονάβιζε ποδῶν αὐτῶν τε καὶ ἵππων.
ἔςαν δ' ἐν λειμῶνι Σκαμανδρίῳ ἀνθεμόεντι
Μυρίοι, ὅσσα τε φύλλα καὶ ἄνθεα γίγνεται ὥρῃ....
Γαῖα δ' ὑπεςονάχιζε, Διῒ ὣς τερπικεραύνῳ
χωομένῳ, ὅτε τ' ἀμφὶ Τυφωέϊ γαῖαν ἱμάσσῃ
εἰν Ἀρίμοις, ὅθι φασὶ Τυφωέος ἔμμεναι εὐνάς·

« La terre rend un son terrible, sous les pas des hommes et des

(*a*) Æneid., lib. V, v. 208.

(*b*) Gibbon, tom. IV, chap. 18, pag. 193.

hevaux; ils s'arrêtent dans la plaine arrosée et fleurie, aussi ıombreux que les feuilles et les fleurs qui naissent au prinemps (*a*). »

Et dans un autre endroit du même chant (*b*) : « La terre fait :ntendre sous eux de longs gémissements, semblables à ceux ju'elle pousse, quand Jupiter, armé du tonnerre, se met en :ourroux, et foudroie, à coups redoublés, autour de Typhée, les ochers d'Arimé, sous lesquels ce géant est étendu. »

(67) Ipse rotis gemit intus ager, tremebundaque pulsu
Nutat humus; quatit ut sævo quum fulmine Phlegram
Jupiter, atque imis Typhona reverberat arvis.

Intus ager, lisez *ictus*, avec Heinsius. *Reverberat arvis*, lisez *tris*, avec Sabellicus. Le *reverberat* est superbe dans Valérius : n'est point la foudre elle-même, c'est le contre-coup de la dre qui, après avoir frappé la cime des monts, va refrapper le ınt au fond de ses gouffres.

(68) Ipsaque Pallas
Ægide terrifica, quam nec Dea lassat habendo,
Nec pater horrentem colubris vultuque tremendam
Gorgoneo.

Dans les poëmes homériques, il est souvent fait mention de la :e de Gorgone, comme symbole de terreur et d'effroi. Sur le ıclier terrible de Minerve (*c*) se trouve la Γοργείη κεφαλή. Pour :pliquer cette fable, il suffit de se rappeler qu'Hérodote (*d*), rabon (*e*), Diodore de Sicile (*f*) disent tous que l'usage de scal :r et de couper la tête aux ennemis tués dans le combat, était

---

(*a*) Tom. I, pag. 75, trad. de Bitaubé, lib. II, v. 465.
(*b*) Ibid., pag. 93, lib. II, v. 781.
(*c*) Iliad., lib. V, v. 741.
(*d*) Lib. IV, cap. 64 et 26.
(*e*) Lib. VII, pag. 460.
(*f*) Lib. V, cap. 29.

en vigueur parmi beaucoup de nations barbares, entre autres aussi parmi les Gaulois, et qu'on les suspendait en marque de triomphe ainsi qu'on l'a vu pratiquer de nos jours par les hordes sauvages de l'Amérique. Pour épouvanter ses ennemis, on fixait sur son bouclier la tête, ou du moins le scalp de l'ennemi tué. Depuis on attribua cet usage à Minerve Lybienne; et on imitait cette tête en métal sur les boucliers et sur les cuirasses. On la trouve ainsi sur le bouclier d'Agamemnon, et sur le bouclier de Minerve, dans l'Acropole, bien long-temps avant la célèbre statue, exécutée par Phidias (*a*). Les très anciennes têtes de Gorgone, sont toujours figurées avec un visage bouffi et aplati, et tirant la langue avec un rire hideux. La Gorgone se voit ainsi sur plusieurs monuments où l'égide de Minerve est figurée (*b*).

Valérius a imité d'Homère cette peinture de l'égide de Pallas: « *Pallas* couvre son sein de *la formidable égide*, bordée de » longs serpents, et environnée de toutes parts de la terreur: on » voit sur cette égide la Discorde, la Force et l'inflexible Pour» suite; là, se présente la tête de la Gorgone, monstre hideux, » épouvantable, signe funeste du courroux de Jupiter (*c*). »

Lassat habendo, lassat, *conterit*, habendo, *gerendo*, *tractando*. Pius.

(69) Impulit hos contra Mavors pater etc.

Autre imitation d'Homère: « Mars anime les Troyens; Minerve » enflamme les Grecs. Des deux côtés règnent la Terreur, la

(*a*) Plutarch. Themistocl., cap. 10, tom. I, pag. 289.

(*b*) Voyez M. Visconti, Mus. Pio Clement, tom. I, pag. 12, la belle patère, dans les vases de Tischbein, tom. III, n. 60; tom. I, pl. 2, Eckhel Numi Anecdot. pl. 1, n. 10; Caylus, tom. III, pl. 81, n. 1, sur un buste d'Adrien Capitolin; et surtout l'excellente Dissertation de M. Boettiger sur les Furies, trad. par Winckler.

(*c*) Iliade de Bitaubé, tom. I, pag. 215.

» Fuite, et l'insatiable Discorde, sœur et compagne de l'homicide » Mars ; *la Discorde, qui faible en sa naissance*, s'élève, et » bientôt cache sa tête dans le ciel, tandis qu'elle marche sur la » terre (*a*). »

(70) Illi ubi consertis junxere frementia telis
Agmina.

Valérius a encore imité dans ce morceau ces beaux vers de l'Iliade, et il est resté, ainsi que Virgile, au-dessous de son modèle ; car qui peut égaler l'inimitable Homère ?

« Les plus vaillants attendent le redoutable Hector ; les javelots » soutiennent les javelots, les boucliers appuient les boucliers, » les casques joignent les casques, le soldat touche le soldat, et » sur les cônes radieux et menaçants, se confondent les aigrettes » flottantes, tant ils ont serré leurs rangs. »

Τρῶάς τε καὶ Ἕκτορα δῖον ἔμιμνον,
φράξαντες δόρυ δουρὶ, σάκος σάκεϊ προθελύμνῳ·
ἀσπὶς ἄρ' ἀσπίδ' ἔρειδε, κόρυς κόρυν, ἀνέρα δ' ἀνήρ.
ψαῦον δ' ἱππόκομοι κόρυθες λαμπροῖσι φάλοισι
νευόντων· ὣς πύκνοὶ ἐφέσασαν ἀλλήλοισιν.

» Lorsque les deux peuples se rencontrent sur le champ de ba» taille, ils mêlent leurs boucliers et leurs lances ; les combattants, » armés d'airain, confondent leur fureur ; les globes des boucliers » s'entre-heurtent, et il s'élève un grand tumulte. Alors se font » entendre à la fois et les cris de triomphe, et les hurlements des » guerriers qui vainquent et qui meurent (*c*). »

Vous trouvez une peinture semblable dans les poëmes d'Ossian (*d*).

(*a*) Iliade de Bitaubé, tom. I, pag. 159, chant 4.
(*b*) Iliade, N. v. 129, trad. de Bitaubé, tom. II, pag. 180.
(*c*) Iliade de Bitaubé, tom. I, pag. 159.
(*d*) Fingal, liv. I, trad. de Macpherson.

Chief mixed his strokes with chief, and man with man; steel clanging, sounded on steel; helmets are cleft en higg. Blood burst et smoaks around. Strings twang on the polished yews. Darts rush along the sky: spears fall like the circles of light that gild the stormy face of night.

(71) Perfractaque cædibus arma:

Il faut remarquer ce mot *cædibus*; il ne signifie point ici *meurtre*, *carnage*: il est rendu au sens naturel du verbe *cædere*, tailler en pièces.

(72) Processère Melas et Hidasmenus:

Valérius a encore emprunté à Homère cette circonstance.

« Pénélée et Lycus s'attaquent avec fureur; ils s'étaient man» qués, et avaient en vain lancé leurs javelots; ils fondent l'un » sur l'autre pour la seconde fois, l'épée à la main. Lycus, frap» pant le casque, rompt le fer près de la poignée. Pénélée, por» tant un coup plus terrible à son adversaire, le frappe sous » l'oreille; le large fer pénètre tout entier (*a*). »

(73) Alipedemque
Constitit excusso victor duce.

Constitit, pris activement; *arrêta le coursier, mit la main sur la bride*. Pius.

(74) Hunc, age.

Sous-entendu *occidam*, et la suppression du verbe est vive, telle que le demande la passion : *ou sa mort ou la mienne*.

(75) Riget his molli lorica catena;
Id quoque tegmen equis; at equi porrecta per armos
Et caput ingentem campis hostilibus umbram
Fert abies obnixa genu, vaditque virum vi,

(*a*) Iliade de Bitaubé, tom. II, ch. 16, pag. 338.

Vadit equum, docilis relegi, docilisque relinqui,
Atque iterum medios non altior ire per hostes.

Leur corps luit écaillé d'une souple cuirasse.

Cette armure est du genre de celles que l'on nommait *cataphractes*. On voit de ces cataphractes, représentées sur la colonne Trajane. Rien n'est plus extraordinaire à la vue; les hommes en sont couverts depuis le haut des épaules jusqu'au poignet, et au bout des doigts du pied; le cheval l'est également jusqu'aux narines, et à la corne du sabot; on croirait voir des dragons écaillés. Cette armure est si juste au corps, qu'elle en laisse apercevoir tous les muscles, et suivre les moindres mouvements, comme si l'homme et le cheval eussent été entièrement nus.

« Pour parvenir à faire leurs cataphractes, les Sarmates, dit » Pausanias, dans ses Attiques, nettoyent bien les cornes du pied » du cheval, et les taillent en de petites lames semblables à des » écailles de dragons. Si quelqu'un n'a jamais vu de dragons, il » comprendra la chose, lorsqu'on dira qu'elles ressemblent aux » compartiments d'une pomme de pin encore verte. Ils percent ces » écailles, et les cousent ensemble avec des nerfs de bœuf ou de » cheval (*a*). »

Neve tua Medæ lætentur cæde sagittæ,
Ferreus armato neu cataphractus equo (*b*).

Docilis relegi, docilisque relinqui. Relegi, le retirer à soi; *relinqui*, l'abandonner pour le replacer ensuite.

(76) Inmemoresque mori.

Rien n'est plus obscur; et s'il n'y a point de faute dans le texte, il y en a certainement dans l'auteur. Pius l'explique, *oubliant la mort dans ce tumulte du combat*; Masérius, *prodiguant leur*

(*a*) Antiquités expliquées par Montfaucon, liv. I, pag. 83.
(*b*) Propert., eleg. 10, lib. III, pag. 268.

vie ; Burmann, *ne songeant point au péril qu'ils couraient en poursuivant sans précautions Castor, qui prenait son temps pour les attaquer, et tombait sur eux au moment que leurs armes ne pouvaient plus les garantir.* Quelque pensée que l'on prête à l'auteur, on voit que les mots sont insuffisants pour l'exprimer. J'ai ici hasardé une interprétation différente : *que défend de la mort leur épaisse cuirasse.*

(77) Geminis fidens thoracibus, ictum
Sustulit.

Ictum sustulit. Leva le bras pour frapper.

(78) Et gladio Sibotes ferit ultima teli.

A ce nom bizarre de *Sibotes*, qui se trouve dans le latin, nous avons substitué le nom d'Hylastor, qui est plus harmonieux ; et une fois pour toutes, nous prévenons que nous nous sommes permis ce léger changement, toutes les fois que le nombre du vers, ou même la commodité, ont pu le demander.

(79) In latus accedit sonipes.

Expression singulière, pour dire, *in latus cadit*, il tombe sur le côté.

(80) Qualem populeæ fidentem nexibus umbræ
Si quis avem summi deducat ab aëre rami,
Ante manu tacitâ cui plurima crevit harundo,
Illa dolis viscoque super correpta sequaci
Implorat ramos, atque irrita concitat alas.

Martial (*a*), dans ses épigrammes, décrit cette espèce de pipée :

Non tantum calamis, sed cantu fallitur ales,
Pallida dum tacitâ crescit arundo manu.

(*a*) Lib. ultim., epigr. 218, et lib. IX, epigr. 54.

Et dans un autre endroit :

> Si crescente levis traheretur arundine præda,
> Pinguis et implicitas virga teneret aves.

Silius l'a peinte encore (*a*), dans ces vers charmants :

> Ut qui viscatos populatur arundine lucos,
> Dum nemoris celsi procera cacumina sensim
> Substructâ certat tacitus contingere metâ,
> Sublimem calamo sequitur crescente volucrem.

C'est cette pipée que décrit aussi Esope, dans la fable intitulée Ἰξευτὴς, καὶ ἔχις, que je vais citer.

Ἰξευτὴς ἰξὸν ἀναλαβὼν καὶ καλάμους πρὸς ἄγραν ἐξῆλθεν. ἰδὼν δὲ κίχλαν ἐφ' ὑψηλοῦ δένδρου καθεζομένην, καὶ τοὺς καλάμους ἀλλήλοις ἐπὶ μῆκος συνάψας, ἄνω πρὸς αὐτὴν συλλαβεῖν ἐφεώρα. i. e. *Auceps arundinibus inter se in longitudinem conjunctis sursum, turdum comprehensurus suspiciebat.*

Mais je pense, contre l'avis de Volpi, que c'est la chasse à l'arc et à la flèche qu'a voulu décrire Properce (*b*), lorsqu'il dit :

> Incipiam captare feras, et reddere pinu
> Cornua, et audaces ipse monere canes.
> Hæc igitur mihi sit lepores audacia molles
> Excipere, et structo (*lisez* STRICTO) figere avem calamo.

Saumaise (*c*), Brœkuis et Volpi, lisent *structo*, qui me semble mal s'accorder avec le verbe *figere*. D'ailleurs, c'était Faune qui était le dieu des oiseleurs, selon Properce lui-même (*d*) :

> Cassibus impositis venor : sed arundine sumtâ
> Faunus plumoso sum deus aucupio.

(*a*) Lib. VII, v. 674.
(*b*) Lib. II, eleg. 19, v. 23, eleg. XV, v. 19, ed. Brœkuis.
(*c*) Plin. Exercit. pag. 83, 765.
(*d*) Lib. IV, eleg. 2, v. 33.

Et dans cette même élégie, v. 17; c'est Diane qu'il invoqu

Ipse ego venabor. Jam nunc me sacra Dianæ
Suscipere, et Veneri ponere vota juvat.

Je pense aussi qu'il faut rejeter la correction proposée N. Heinsius (*a*), sur ce passage où Valérius décrit l'armure nymphes chasseresses, et où au lieu de *strictâ myrtus haben* veut lire *structâ myrtus avenâ* (*b*).

(81) Summi aëre rami.

Expression qui paraîtrait bizarre, si on n'en trouvait exemple dans Virgile :

Ubi aëra vincere summum
Arboris haud ullæ jactu potuere sagittæ (*c*)

Aër summus arboris, pour *cacumen*, la cime de l'ai Vid. Heyne et Burmann. l. c.

(82) Lætusque virum cognoscit Anausis.

Il y avait dans le texte de Burmann et de M. Harlès : *lætu: virum cognoscit Anausin.* Il est clair qu'il fallait *Anausis* l'ai restitué.

(83) Dicta manet.

Dicta, ce que nous appelons l'accordée.

(84) Quæ vos subito tam fœda senectus
Corripuit, fregitque animos, atque abstulit iras?

« Iazyges, la peur a donc lié vos bras !
» Nos vieillards ne sont plus, et certes des mains chères

(*a*) Ad Silium, lib. VII, v. 674.

(*b*) Vid. Rader. ad Martial, lib. IX, epigr. 54; Oppian. Cyneg. III, v. 4 Isidore, Poet. vet. Antholog., lib. III, cap. 16, épigr. 2 et 3; Gronc Observ., lib. III, cap. 18, Octaviam, v. 412, et gemmam apud G læum in Dactyl., tom. II, nº. 480, edit. Gronov. illius aucupii sche exhibentem.

(*c*) Georgic. lib. II, v. 123.

» Ont du fardeau des ans délivré nos vieux pères :
» Seriez-vous tout à coup devenus vieux aussi ?
» Votre sang est glacé, votre cœur est transi.
» Allons, jeunes guerriers, enfonçons ces cohortes ;
» De Colchos avec moi venez briser les portes,
» Ou courez à vos fils demander le trépas. »

Cette harangue du sarmate Gésandre, me rappelle un discours à peu près semblable du fameux Suwarof. Ses Russes avaient été battus la veille, et par leur lenteur dans la marche avaient manqué d'occuper un poste important. Le général russe, avant de les mener à l'attaque de ce poste, les assemble, et ne leur dit que ces mots : « Soldats! hier, *vous vous êtes battus comme de vieilles » femmes*, vous avez *marché comme de vieilles femmes* : vou- » lez-vous redevenir les hommes de Suwarof? voilà l'ennemi, » marchons. »

(85) Conspectaque glauco.

Conspecta, conspicua, conspicienda. Pins.

(86) Atque iterum instat

Burmann propose de lire, *utque iterum instat*, ce qui vaut incomparablement mieux, et ce qu'on aurait dû déjà transporter dans le texte, comme nous l'avons fait.

(87) Et sicubi nato.

Si alicubi, sous-entendu *inveneris*.

(88) Ipse hac occumbere dextra
Maluit, atque ultro segnes *perrumpere* metas.

Je rapporterai ici une note de M. Wakefield sur ce passage, tirée de son édition de Lucrèce (*a*).

« Ita rescribendum dico. Vulgo legitur parum latine *abrum-*

(*a*) Lib. III, v. 1054.

» *pere*. Nisi quis velit *nexus* pro *metas*, quod minus veri videtur
» simile. »

(89) Juveni sors pulchrior omni.

Omni se rapporte à *juveni*; *le sort de tous les jeunes gens est plus beau.*

Et certare manu decet, et caruisse sepulchro.

Le second *et* signifie *etiam*. *Il leur sied de combattre; il leur sied même de s'exposer à rester sans sépulture, ce qui peut arriver quand on périt dans une bataille.* Littéralement:

Est-il un plus beau sort
Que d'aller au combat, dût-on trouver la mort?

Voilà, ce me semble, la véritable interprétation de ce passage qui a embarrassé Burmann.

(90) « Que je te plains! tu crus trouver ici la Grèce,
» Ses beaux champs, son doux ciel, son indigne mollesse. »

Les Boutaniens, peuple placé entre le Thibet et l'Indostan, combattent à peu près comme les Grecs d'Homère, et les héros des âges mythologiques. Ils sont armés de fusils à mèches, de sabres, d'arcs et de flèches. Quoique leurs armées soient assez nombreuses, elles n'agissent point en corps; un guerrier se détache, s'avance hors des rangs, défie un ennemi en brandissant en l'air son sabre, lui tire son coup de fusil ou sa flèche, et ainsi de suite (*a*).

(91) Tu, qui faciles hominumque putasti
Has, Argive, domos.

Toi qui as cru trouver un pays *facile, abondant* (faciles), et habité par des hommes efféminés comme les Grecs; car *hominum* se prend ici en mauvaise part, en opposition avec *vir*, qui signifie *homme de cœur*.

(*a*) Voyage au Thibet, par Samuel Turner, vol. I.

(92) Altricemque nivem.

La neige pour berceau, tel est le sens d'*altricem:* on élevait, on couchait les enfants dans la neige. *Sævo duravimus amne progeniem*, dit-il plus bas. Voyez ces vers des Métamorphoses d'Ovide (*a*):

Montes
Deseruit patrios, Idâque altrice relictâ.

Altricem Idam : l'Ida, le berceau d'Hermaphrodite. Il n'y a dans Burmann aucune note sur ce mot *altricem*, dont le sens précis n'était pas facile à saisir.

D'après le témoignage de Tournefort, les enfants des Curdes sont aussi presque nus dans le froid; ils ne boivent que de l'eau de glace, ou du lait bouilli à la fumée des bouzes de vache. Les hommes sont montés sur de bons chevaux; les femmes, partie sur des chevaux, partie sur des bœufs (*b*).

(93) « Vos murs sont des prisons. Dans les plaines de l'Ourse,
» Portant tout avec moi, je promène ma course. »

« Dans tout le pays des Iazyges, des Hyléens, des Arimaspes, des Issédons, des Thyssagètes, des Alazons, l'hiver est si rude et le froid si insupportable pendant huit mois entiers, qu'en repandant de l'eau sur la terre on n'y fait point de boue, mais seulement en y allumant du feu. La mer même se glace dans cet affreux climat, ainsi que tout le Bosphore Cimmérien; et les Scythes de la Chersonnèse passent en corps d'armée sur cette glace, et y conduisent leurs chariots pour aller dans le pays des Sindes..... Les chevaux y soutiennent le froid; mais les mulets et les ânes ne le peuvent absolument. Les Scythes élèvent des statues à Mars, et n'en élèvent qu'à lui seul (*c*). »

(*a*) Lib. IV, v. 293.
(*b*) Voyage de Tournefort, tom. II, pag. 273.
(*c*) Herodote, lib. IV, cap. 28, trad. de M. Larcher.

(94) Nec hac longum victor potiere rapina.

Quand vous seriez vainqueurs, vous n'attacheriez pas long-temps du prix à la possession d'un pareil butin; vous le laisseriez bien vite : voilà ce que signifie ce *potiere*.

(95) Edonis nutritum missile ventis.

C'est une heureuse imitation de l'ἀνεμότρεφες ἔγχος d'Homère.

(96) Propius remeavit.

Propius signifie *tout récemment*.

(97) At vero ingentem Telamon procul extulit orbem,
Exanimem te, Canthe, tegens.

Valérius a imité ici deux passages de l'Iliade (*a*), où deux héros, Enée et Ajax, défendent le corps de leurs amis, étendus sur le champ de bataille.

τοῦ δ' αὖθι λύθη ψυχή τε, μένος τε.
Αἰνείας δ' ἐπόρουσε σὺν ἀσπίδι δουρί τε μακρῷ,
Δείσας μήπως οἱ ἐρυσαίατο νεκρὸν Ἀχαιοί·
Ἀμφὶ δ' ἄρ' αὐτῷ βαῖνε, λέων ὥς, ἀλκὶ πεποιθώς·
Πρόσθε δέ οἱ δόρυ τ' ἔσχε, καὶ ἀσπίδα πάντοσε ἴσην,
Τὸν κτάμεναι μεμαὼς, ὅςις τοῦ γ' ἀντίον ἔλθοι,
Σμερδαλέα ἰάχων·
Εἱστήκει ὥς τίς τε λέων περὶ οἷσι τέκεσσιν,
ᾧ ῥά τε νήπι' ἄγοντι συναντήσονται ἐν ὕλῃ
ἄνδρες ἐπακτῆρες, ὁ δέ τε σθένεϊ βλεμεαίνει,
πᾶν δέ τ' ἐπισκύνιον κάτω ἕλκεται, ὄσσε καλύπτων·

« Déjà le fils de Priam entraînait le cadavre de Patrocle, lorsque » Ajax arrive avec son bouclier, tel qu'une tour. Ajax environne

(*a*) Lib. V, v. 296, et lib. XVII, v. 133.

» de son bouclier immense le fils de Ménœtius, semblable à un lion » qui marche autour de ses petits pour les défendre, etc. etc. (a) »

(98) Sur le corps de Canthus on se mêle, on se bat.
Tous se choquent : la rage échauffe le combat.
Le Scythe accourt aussi : leur vive impatience
Veut des armes d'un Grec honorer leur vaillance,
Veut sur le corps d'un Grec assouvir leur vengeance.

Voilà comment j'avais traduit d'abord; et j'avais hasardé, à l'exemple des poètes Anglais, de tripler la rime, afin de mieux peindre l'obstination et l'acharnement de ces Scythes, par le redoublement des mêmes sons. Tout le monde connaît ces vers si heureux de Lafontaine, sur l'esprit de contradiction.

Quiconque avec elle naîtra
Sans faute avec elle mourra,
Jusques au bout contredira,
Et s'il peut encor par delà.

Otez cette insistance de la même rime masculine, répétée quatre fois, contre la règle ordinaire, et tout l'effet est perdu. Cependant je me suis rendu depuis aux conseils de mes amis; et j'ai pensé que, si on voulait que la divine poésie subsistât, les prêtres des Muses devaient, avant tout, respecter les colonnes de son temple.

(99) Medioque in corpore pugna
Conseritur.

Tout ce passage est une belle imitation des combats qu'Homère fait livrer sur le corps de Patrocle; c'est là qu'on trouve cette comparaison du corroyeur, tant critiquée par quelques modernes, et que Valérius n'a point hésité de s'approprier.

« Mais c'est autour du valeureux ami d'Achille, que naît un » combat formidable, prolongé jusqu'à la fin du jour; assaillants et » défenseurs, sont accablés de fatigue, et tout souillés de sang,

(a) Iliade de Bitaubé, chant 17, tom. II, pag. 383.

» de sueur et de poussière, comme lorsqu'un corroyeur employe » un grand nombre d'hommes robustes, pour préparer la peau » d'un énorme taureau, inondée d'une huile éclatante, et que pla- » cés en cercle, chacun la tire à soi; l'eau en distille, l'essence hui- » leuse pénètre, et la peau s'étend de toutes parts. Ainsi les deux » partis, dans un espace étroit, veulent entraîner, chacun de leur » côté, le corps de Patrocle (*a*). »

(100) Magno veluti cùm turbine sese
Ipsius Æoliæ frangunt in limine venti,
Quem pelagi rabies, quem nubila, quemque sequatur
Ille dies.

Burmann dit de ce passage : *qui obscurum hunc locum clariori luce perfuderit, illi ego lubens accedam.* Il nous semble qu'il n'est pas difficile de l'entendre. « Tous les vents, en tourbillons » furieux, se heurtent sur le seuil même de leur prison d'Æolie; » se disputant à qui, en ce moment, soulèvera les mers, amon- » cèlera les nuages, à qui aura tous les honneurs de cette journée. » On voit par cette traduction, que ces mots *quemque sequatur illa dies*, qui ont le plus tourmenté les commentateurs, s'expliquent très naturellement.

Valérius a peut-être un peu imité cette comparaison des vents de celle de Virgile (*b*) :

Magno discordes æthere venti
Prœlia seu tollunt animis et viribus æquis :
Non ipsi inter se, non nubila, non mare cedunt;
Anceps pugna diu; stant obnixi omnia contra.

(101) Quâ pelta vacat.

Le pelta des Amazones était un bouclier très court, échancré comme la lune au milieu de son croissant (*c*).

(*a*) Trad. de Bitaubé, tom. II, pag. 399.

(*b*) Æneid., lib. X, v. 356.

(*c*) Voyez Servius, dans sa note sur le *lunatis agmina peltis*. Æn., lib. XI, v. 663, et Alex. d'Alexandre, liv. VI, ch. 22.

(102) Inlabentis equi tendentem frena et Henippen.

Ce vers, noté d'un astérisque dans l'édition de Burmann et de M. Harlès, doit être rejeté; et je me suis gardé de le traduire. Outre qu'il est horriblement mutilé, il est parfaitement inutile. Voici comme on le lit dans l'édition Princeps de Bologne, et dans les deux manuscrits de Bologne et du Vatican :

Inlabentis equi tendentem frœna enhippen.

(103) Quin gravior, nutuque cadens exterruit Idam.

N'en déplaise à Pius, à Burmann et aux autres commentateurs, j'ai ici rétabli dans le texte le *quin gravior* de l'édition de Bologne, et des manuscrits de Munich, de Bologne, de Carrion et du Vatican; il est bien plus énergique assurément que le *quis gravior* qu'on lui avait substitué. Littéralement :

Au moment du trépas
Il a pu même encore épouvanter Idas.

C'est un trait sublime, et c'est le *quin* qui le fait ressortir. *Gravior* a été bien expliqué par Pius, *telis oneratior. nutu carens.* Cod. Bon. et Vatic.

(104) Falcatos infert Ariasmenus axes.

Les chariots armés de faux, furent très anciennement employés dans les combats, chez les peuples de l'Orient, et cet usage se conserva long-temps, comme tout le monde sait. Mais on sait moins généralement, que l'usage de combattre sur de simples chars, décrit par Homère, dans l'Iliade, se perpétua chez les Grecs jusqu'au cinquième siècle avant l'ère chrétienne. C'est Hérodote qui nous l'apprend (*a*).

Sous le règne de Darius, fils d'Hystaspes, dans une bataille

(*a*) Lib. V, cap. 113.

entre les Perses et les Cypriens, les Salaminiens se servaient de chars de guerre. C'étaient les mêmes chars que ceux qui sont décrits dans l'Iliade. Ils étaient montés de deux hommes, dont l'un tenait les rênes et l'autre combattait. Les Salaminiens avaient conservé cet ancien usage. On en vit encore des exemples parmi les Thébains, dans la bataille qu'ils donnèrent contre les Athéniens, la 1re. année de la 89e. olympiade, l'an 224 avant notre ère.

(105) Sævaque diffundit socium juga.

Diffundit, il verse à droite et à gauche; *Juga*, pour *currus.*

(106) Eademque parentis
Rura colunt.

Parentis, Rome, leur mère commune.

(107) Dominis revocantibus axes.

Malgré tous les efforts de leurs maîtres, pour les ramener contre l'ennemi.

(108) Non tam fœda virum Laurentibus agmina terris
Ejecere Noti;

Valérius désigne ici un désastre qui arriva dans les dernières années du principat de Néron, et dont le souvenir était encore très récent. Voici comment Tacite le rapporte. « A quelques jours » de distance, on apprit la perte de la flotte. Ce malheur n'était » pas le fruit d'un combat; car il n'y eut jamais une paix si pro- » fonde. C'était Néron qui avait fixé un jour précis pour le retour » de la flotte, en Campanie, sans excepter les hasards de la mer; » aussi, quoiqu'elle fût très menaçante, les pilotes partirent de For- » mies. Comme ils s'efforçaient de doubler le promontoire de Mi- » sène, un vent de sud violent les poussa contre le rivage de Cumes, » où l'on perdit beaucoup de trirèmes et une foule de petits bâti- » ments (*a*). »

(*a*) Trad. de Dureau de Lamalle, tom. II, Annal. lib. XV, cap. 46, pag. 295, 2e. ed.

(109) Quos radii, quos frena secant.

Radii, les *jantes* pour les *roues*. Au lieu de *frena*, Heinsius propose *temo*, car le timon de ces chars était également garni de faux. Si l'on conserve *frena*, il faut supposer que les mors de ces chevaux étaient hérissés de pointes de fer, avec lesquelles les chevaux, dans leurs fureurs, déchiraient leurs maîtres, embarrassés dans les rênes. Burm.

(110) Haud usquam Colchorum animi.

Non opus Colchis fuit animis. Burm.

(111) Umbro venator edaci.

Les chiens de chasse de l'Umbrie avaient de la réputation.

(112) Non penna petit.

Penna pour *flèche*.

(113) Circæos tetigit non amplius agros.

Laniatis et sparsis ejus membris, non integer posthâc, tetigit campos Circæos. Burmann.

(114) Nocturnis qua nulla potentior aris.

Nocturnis aris, pour sacrifices nocturnes. Vossius.

(115) Et avi stupet orbita Solis.

Ovide fait dire à Médée, dans ses Métamorphoses (*a*):

Currus quoque carmine nostro
Pallet avi.

(116) Suus adligat igni
Cuncta sopor.

Ce texte était altéré, comme on le voit par toutes les variantes des manuscrits et des différentes éditions. Le manuscrit de Bologne porte

(*a*) Lib. VII, v. 208.

imis, et c'est, je crois, le véritable sens. Après avoir peint le pouvoir de Médée dans les cieux, *sidera fixa pavent*, le poète peint la puissance de son art dans les enfers, *suus adligat imis cuncta sopor*. *Suus sopor*, le sommeil envoyé par elle, produit par ses chants.

(117) Quamvis Atracio.

Atracio pour *Thessalico*; Atrax, aujourd'hui, selon d'Anville, *Ternovo*, ville de la Thessalie.

(118) Medio quæ si stet in agmine flammæ.

J'ai rétabli dans le texte, *quæ si stet*, conformément à l'édition de Bologne, de 1498, au lieu de *quam si stet*. Horrescere, Junonem scilicet.

En général, ces cinq ou six derniers vers offraient plus d'une difficulté; nous croyons les avoir suffisamment éclaircies dans notre traduction; surtout le *virginitate tremendam* qui a si long-temps arrêté Heinsius, nous paraît expliqué heureusement.

(119) Visa jam dudum.

Dès le premier moment qu'il la voit; très souvent, *jam dudum* signifie *dès le premier moment*. Dans ce premier vers du quatrième livre de l'Enéide de Virgile:

At regina gravi jamdudum saucia curâ.

Jam dudum saucia signifie bien certainement du premier moment que Didon avait vu Enée; il ne peut pas signifier là depuis long-temps, ce qui est aussi l'un des sens les plus ordinaires de ce mot; car Didon n'avait vu Énée que la veille, pour la première fois.

(120) Da, precor, artificis blanda adspiramina formæ.

Donne-moi ce charme séducteur (*blanda*) qui peut faire valoir, qui peut favoriser (*adspiramina*) une figure (*formæ*), où l'art ajoute à la nature (*artificis*).

Valérius a imité d'Homère tout ce morceau (*a*).

> τὴν δὲ δολοφρονέουσα προσηύδα πότνια Ἥρη·
> δὸς νῦν μοι φιλότητα καὶ ἵμερον, ᾧ τε σὺ πάντας
> δαμνᾷ ἀθανάτους, ἠδὲ θνητοὺς ἀνθρώπους·
> . . . . . σφ' ἄκριτα νείκεα λύσω.
> ἤδη γὰρ δηρὸν χρόνον ἀλλήλων ἀπέχονται
> εὐνῆς καὶ φιλότητος, ἐπεὶ χόλος ἔμπεσε θυμῷ.

« Accordez-moi, dit alors l'artificieuse Junon, ce charme souve-
» rain qui soumet tous les Dieux et tous les mortels à votre empire.
» Je vais aux extrémités de la terre féconde, trouver l'Océan, père
» des immortels, et Thétis leur mère, qui me reçurent des bras de
» Rhée, quand Jupiter précipita Saturne au-dessous de la terre et
» des mers, dans le profond Tartare, et qui m'élevèrent avec les
» plus tendres soins, au sein de leur palais. Je vais les revoir, pour
» bannir du milieu d'eux l'amère Discorde; depuis long-temps, en
» proie au plus violent courroux, ils ne se donnent plus aucun
» gage de leur amour (*b*).

> (121) Dedit acre decus, fecundaque monstris
> Cingula, non pietas quibus aut custodia famæ,
> Non pudor, at contra levis et festina cupido,
> Adfatusque mali, dulcisque labantibus error,
> Et metus, et demens alieni cura pericli.

Valérius a imité d'Homère la charmante fiction de la ceinture de Vénus; mais en habile homme, il en a approprié toutes les couleurs à son sujet; et c'est presque inventer que de traduire de cette manière.

Voici les vers de l'Iliade.

> (Ἀφροδίτη) ἦ, καὶ ἀπὸ στήθεσφιν ἐλύσατο κεστὸν ἱμάντα,
> ποικίλον· ἔνθα δέ οἱ θελκτήρια πάντα τέτυκτο·
> ἔνθ' ἔνι μὲν φιλότης, ἐν δ' ἵμερος, ἐν δ' ὀαριστὺς,

(*a*) Lib. XIV, v. 197.
(*b*) Iliade de Bitaubé, tom. II, ch. 14, pag. 247.

πάρφασις, ἥ τ' ἔκλεψε νόον πύκα περ φρονεόντων.
τόν ῥά οἱ ἔμβαλε χερσὶν, ἔπος τ' ἔφατ', ἔκ τ' ὀνόμαζε.
τῆ νῦν τοῦτον ἱμάντα, τεῷ δ' ἐγκάτθεο κόλπῳ,
ποικίλον, ᾧ ἔνι πάντα τετεύχαται· οὐδέ σε φημὶ
ἄπρηκτόν γε νέεσθαι, ὅ, τι φρεσὶ σῇσι μενοινᾷς.
Ὣς φάτο. μείδησεν δὲ βοῶπις πότνια Ἥρη·
μειδήσασα δ' ἔπειτα ἑῷ ἐγκάτθετο κόλπῳ. (*a*).

« Elle détache sa ceinture d'une superbe broderie; là, se trouv
» réunis les charmes les plus séduisants; là, sont l'amour, le dé
» les doux entretetiens, ces accents persuasifs qui dérobent en
» cret le cœur du plus sage. Elle lui remet cette ceinture entre
» mains. *Prenez*, dit-elle, *et cachez dans votre sein ce tissu*
» *renferme tout ce qui peut flatter les désirs; quelle que*
» *votre entreprise, vous ne reviendrez pas sans avoir obt*
» *de succès*. La majestueuse Junon sourit en recevant la ceintu
» elle sourit encore en l'attachant sur son beau sein (*b*). »

(122) Lilia per vernos lucent velut alba colores
Præcipue, quîs vita brevis, totusque parumper
Floret honor, fuscis et jam Notus imminet alis.

Les poètes peignent toujours l'Auster et le Notus comme fune
aux fleurs. C'est ce qui a fait dire à Virgile (*c*) :

Heu, heu, quid volui misero mihi! Floribus Austrum
Perditus, et liquidis immisi fontibus apros.

Et à Stace (*d*) :

Pubentesque rosæ primos moriuntur ad Austros.

(123) Non invisa tamen.

Ainsi que dans l'édition de Pius, et au lieu de *non injussa*,

---

(*a*) Lib. XIV, v. 214.
(*b*) Trad. de Bitaubé, tom. II, pag. 246.
(*c*) Eclog. II, v. 58.
(*d*) Statius, lib. III, Silv. 3, v. 129.

Burmann et M. Harlès ont peut-être conservé mal à propos dans leur texte; il y a *haud sponte* dans le vers qui précède immédiatement: *non injussa* ne serait, à ce qu'il me semble, qu'une répétition froide et déplacée.

(124) Nimborum frigore.

Le frisson de la frayeur, ou *la frayeur* elle-même.

(125) Duplicesque.

Bien, et bien mieux que le *duces* de Pius. *Duplices*, se doublant par l'excès de la douleur, *vulneribus incurvatos.*

(126) Victores contra patrium Pæana Geloni
Congeminant: eadem redeunt mox gaudia victis.

Les Gélons étaient reculés dans l'intérieur des terres, au-dessus du *Palus-Méotide.* Ils habitaient entre les Nèvres et les *Thyrsagètes*; ils s'imprimaient des couleurs sur la peau, ainsi que les Agathyrses qui, de plus, se teignaient les cheveux en bleu (*a*).

(127) Magnisque fugam clamoribus augent.

Urgent. Heinsius.

(128) Corporaque atris
Sternit equis.

Atris equis, *atris*, noirs de poussière, etc.

(129) Nec levior comitatur Aron, horrentia cujus
Discolor arma super squalentesque ære lacertos
Barbaricâ chlamys ardet acu, tremefactaque vento
Inplet equum; qualis roseis it Lucifer alis,
Quem Venus inlustri gaudet producere cœlo.

M. Wakefield, dans son édition de Lucrèce (*b*), a expliqué ce

(*a*) Pline, lib. IV, cap. 26, pag. 218. lin. 21.
(*b*) Lib. II, v. 499.

passage. Ailleurs (*a*), il avait tenté, selon moi, assez peu heureusement de corriger le texte. Je vais néanmoins citer ses deux notes :

« Discolor arma super squalentesque ære lacertos
Barbaricâ chlamys ardet acu.

Squalentes ære, i. e. *Squamis æreis horrentes*. Vid. supr., v. 425. Euripid. Iph. Aul. 73. Ion. 1178. Hérodot. 2. 116. — *Emendabo* Val. Flaccum, *barbaricâ chlamys ardet acu, tremefactaque vento Implet equum; quali ille* rotis it Lucifer albis. Vulgo legitur, *qualis roseis it Lucifer alis*, portentose satis. conf. Silv. crit. 5. p. 79. Dictys Cretensis 4. 15. »

(130) Quem simul ac notâ.

On lisait *ignotâ*, c'est Burmann qui a corrigé *ac notâ*, d'après un manuscrit qui portait *agnotâ*; son explication n'est pas moins heureuse. *Simul ac vidit Aron eum jam notâ illâ et solitâ domi arte etiam uti in bello.*

(131) Non pascua, nec bos
Hic tibi : nocturni mitte hæc simulamina panis.

Nous avons rétabli dans le texte la leçon des manuscrits de Paris, des ed. Princeps, 1498, des Juntes, de Lyon et de Strasbourg. Voici comme le passage est lu et ponctué dans l'édition de Burmann et de M. Harlès :

Non pascua, nec seps (seps, sepis, *haie*).
Hic tibi; nocturnis mitte hæc simulacra rapinis.

C'est Saumaise qui avait imaginé de substituer *seps* à *bos*, ce qui faisait un vers sec et dur. Nous sommes encore à concevoir comment on avait pu préférer cette correction au texte original. Il faut cependant rendre justice à Burmann; tout en l'adoptant, il avouait

(*a*) Lib. I, v. 83.

n'en être point satisfait. La traduction en vers a été faite sur la leçon de *nocturnis rapinis*.

(132) Nec opina domus.

O de notre maison ressource inopinée ! Voila le vrai sens de *nec opina*, qui a été mal interprété par Pius.

(133) Dixit : at in Sueten.

Cette leçon d'Heinsius est préférable à celle de Burmann ; *dixit : et in Suetem.*

(134) His ille animam lucemque rependit
Crudelis.

Pius s'est étrangement mépris dans l'explication de tout ce passage ; *ille* se rapporte à *Riphés*, et non à *Calaïs*. Mais c'est le *crudelis* qui me gêne ; on n'est pas *cruel* pour vendre sa vie à si bon marché, on n'est qu'*insensé*. Certainement il y a quelque faute de copiste. Il est possible que par inadvertance on ait mis *crudelis*, au lieu de *vesanus*, par exemple.

(135) Jam cassus.

Sous entendu *sanguine*.

(136) (Nec reddita caro
Nutrimenta patri) brevibus præreptus in annis.

Valérius a imité d'Homère (*a*) ces deux vers, qui renferment un sentiment touchant :

οὐδὲ τοκεῦσι
Θρέπτρα φίλοις ἀπέδωκε· μινυνθάδιος δέ οἱ αἰὼν
Ἔπλεθ', ὑπ' Αἴαντος μεγαθύμου δουρὶ δαμέντι.

« Le guerrier meurt, sans avoir pu payer à ses parents le prix

(*a*) Iliad., lib. IV, v. 478.

» de leurs tendres soins. Il périt à la fleur de l'âge, sous la lance » du terrible Ajax. »

(137) Illum exigit hasta.

Exigit, littéralement *achève*.

(138) Hic fugit.

Hinc fugit, d'où l'on forme aisément *hic fugit*, se trouve dans trois manuscrits. Nous aimerions mieux *hic fugit*, comme le veulent Heinsius, Maserius et M. Harlès.

(139) Orantesque viros.

Je placerais volontiers dans le texte *errantes*, au lieu d'*orantes*, qui donnerait trop de férocité à Jason.

(140) Nec nunc laude prior generis, nec sanguine quisquam.

Præcor. cod. Bon. Vat. *sanguine quisquam.* cod. Bon. Vat. Texte altéré, comme le prouve la diversité des leçons. On a très bien observé que *generis* et *sanguinis* répéteraient inutilement la même idée. M. Harlès paraît pencher pour la leçon de l'édition de Bologne, *nec sanguine quisquam. Personne n'a plus de naissance que Jason, et ne nous touche de plus près par le sang.* Burmann propose *decoris*, au lieu de *generis*; et c'est la conjecture que j'ai adoptée dans ma traduction.

(141) Acer ut autumni canis, iratoque vocati
Ab Jove fatales ad regna injusta cometæ.

Valérius a traduit cette belle comparaison d'Homère (*a*) qui assimile Hector prêt à envoyer la mort aux Grecs, et tout étincelant d'airain, tantôt paraissant à l'avant-garde, tantôt rentrant dans les rangs, aux funestes clartés de Sirius, qui tantôt se montre

---

(*a*) Iliad., lib. XI, v. 62.

hors des nuages, brillant de tous ses feux, et tantôt se cache au sein des sombres nuées :

> Οἷος δ' ἐκ νεφέων ἀναφαίνεται οὔλιος ἀστὴρ,
> Παμφαίνων, τότε δ' αὖτις ἔδυ νέφεα σκιόεντα·
> Ὣς Ἕκτωρ ὁτὲ μέν τε μετὰ πρώτοισι φάνεσκεν,
> Ἄλλοτε δ' ἐν πυμάτοισι, κελεύων· πᾶς δ' ἄρα χαλκῷ
> Λάμφ', ὥστε στεροπὴ πατρὸς Διὸς αἰγιόχοιο.

(142) Magnoque incanuit imbre.

Magnus imber, pour désigner *la neige* : expression singulière. On a vu plus haut, dans le cinquième livre, *canis aquis*, ce qui ne l'était pas moins.

(143) Spargitque famem, mutatque cruores.

Vers très neuf et très hardi; vers magnifique. *Mutat cruores*, littéralement : *il change de sang*, comme un buveur change de vins.

(144) Hiberno proruptus ab arcu.

Hiberno, orageux; *arcu*, l'arc en ciel, précurseur des grandes ondées.

(145) Phasiaden, pecoris custos de more paterni
Caucasus ad primas genuit quem Phasidis undas;
Hinc puero cognomen erat, famulumque ferebant
Phasidis intonso nequidquam crine parentes.

Voilà une peinture vraie des mœurs des temps héroïques. Il y a aussi dans Homère(*a*) un jeune homme qu'on appelait Simoïsius, parce que sa mère l'avait mis au monde sur les bords de ce fleuve, un jour qu'elle était descendue de l'Ida, pour aller visiter ses troupeaux.

(*a*) Iliad., lib. IV, v. 473.

Ces mœurs se conservèrent long-temps dans la Grèce.

Gavanes, Aëropus et Perdiccas, ancêtres du grand Alexandre, tous trois frères et descendants de Téménus, s'enfuirent d'Argos en Illyrie, et passant de là dans la haute Macédoine, ils arrivèrent à la ville de Lebæa, où ils s'engagèrent au service du roi, pour un certain prix. L'un menait paître les chevaux, l'autre les bœufs; Perdiccas, le plus jeune, gardait le menu bétail; car autrefois, non seulement les républiques, mais encore les monarchies, n'étaient pas riches en argent. La reine elle-même leur préparait à manger (*a*).

L'usage de l'argent monnayé ne fut établi qu'assez tard. L'opinion la plus commune est que Phidon, roi d'Argos, et contemporain de Lycurgue, mit en usage la monnaie dans l'île d'Egine, pour donner aux Eginètes la facilité de subsister par le commerce, vu la stérilité de leur île. Il ne paraît pas qu'avant Darius, fils d'Hystaspes, les Perses aient eu l'usage de la monnaie. Ce Prince fit frapper des monnaies de l'or le plus pur, qui furent appelées Dariques.

On ne connaît aujourd'hui aucune monnaie ancienne, ni des Lydiens, ni des Perses; les plus anciennes médailles qu'on voie dans les cabinets sont les Phéniciennes, les Puniques et les Grecques; et entre les Grecques, les plus vieilles sont, dit-on, des temps d'Amyntas, père de Philippe, roi de Macédoine, et aïeul d'Alexandre-le-Grand.

(146) Ait; saxumque prehensum,
Illius et dextræ gestamen et illius ævi,
Concussâ molitur humo.

Valérius a traduit ici les vers qu'Homère (*b*) applique à Diomède,

ὁ δὲ χερμάδιον λάϐε χειρὶ

(*a*) Hérodote, liv. VIII, chap. 137.
(*b*) Iliad., lib. V, v. 302.

Τυδείδης, μέγα ἔργον, ὃ οὐ δύο γ' ἄνδρε φέροιεν,
οἷοι νῦν βροτοί εἰσ', ὁ δέ μιν ῥέα πάλλε καὶ οἶος·

Et Virgile, dans le 12ᵉ. livre de l'Énéide (*a*), a ainsi imité ces vers :

Saxum circumspicit ingens....
Vix illud lecti bis sex cervice subirent,
Qualia nunc hominum producit corpora tellus.

(147) Mortemque cadentis acervat.

On lit *acerbat* dans le texte de Burmann. Ce mot présente une idée révoltante ; au lieu qu'*acervat*, qui se trouve dans tous les manuscrits, présente une grande et magnifique idée. Colaxès étant mort, naturellement tous ces guerriers, suivant l'usage de ces temps, accourent pour défendre son corps ; et c'est sur le corps de Colaxès que Jason entasse de nouvelles victimes.

(148) Neque enim Deus.

Deus, l'Amour.

(149) Atrox.

Atrox ; obfirmans animum contra amorem ; raffermissant son cœur contre l'amour. *Atrox*, dans le même sens que l'*atrocem animum Catonis*, d'Horace.

(150) Aut belli.

Ne pourrait-on pas lire *et*, comme dans l'édition des Aldes, au lieu de *aut*.

(151) Teque, Caice, petit : conjux miseranda Caico
Linquitur, et primo domus imperfecta cubili.

C'est le δόμος ἡμιτελής d'Homère, en parlant de Protésilas.

(*a*) Vers 896.

C'est le *domum inceptum frustra* de Catulle, en parlant de ce même Protésilas.

Je cite les vers de Catulle (*a*) et d'Homère (*b*):

Conjugis ut quondam flagrans advenit amore
Protesileam Laodamia *domum*
Inceptam frustrà, nondum cum sanguine sacro
Hostia cœlestis pacificasset heros.

τοῦ δὲ καὶ ἀμφιδρυφὴς ἄλοχος Φυλάκῃ ἐλέλειπτο,
καὶ δόμος ἡμιτελής·

« Son épouse désolée, se meurtrissant le visage, était seule à » Phylacé, et sa maison y était sans appui. »

Ce vers de Catulle, qui se trouve dans son élégie à Manlius, est un très bon commentaire et du vers d'Homère et du vers de Valérius. Protésilas, séparé de sa femme Laodamie, trop tôt après son mariage, n'avait pu la laisser enceinte; voilà le sens du δόμος ἡμιτελής *domus imperfecta;* aussi les Grecs dispensaient-ils les nouveaux mariés du service militaire pendant la première année de leur mariage. Faute d'avoir eu devant les yeux ces passages de Catulle et de Valérius, Pope (*c*) est tombé dans une méprise, en traduisant ce vers d'Homère.

Unfinish'd, his proud palaces remain,
And his sad consort beats her breats in vain.

His proud palaces, ses orgueilleux palais, rend mal le sens. Le δόμος d'Homère, comme le *domus* de Valérius et de Catulle, ne signifie point *palais*, il signifie ici *famille*.

(152). Regius Eois Myraces interpres ab oris.

Il n'est pas inutile d'observer que *interpres* en latin, signifie souvent négociateur.

(*a*) Carm. 69, v. 72.
(*b*) Iliad., lib. II, v. 701.
(*c*) Iliad. Book. II, v. 858.

(153) Ipse pharetratis residens ad frena tapetis,
Nunc levis infesto procurrit in agmina curru:
Nunc fuga conversas spargit mentita sagittas.
At viridem gemmis et Eoae stamine sylvæ
Subligat extrema patrium cervice tiaram,
Insignis manicis, insignis acinace dextro;
Improba barbaricæ procurrunt tegmina plantæ.

Le portrait que Valérius nous trace de cet ambassadeur des Parthes, qui combat avec les Colchidiens, rappelle celui qu'a fait Quinte-Curce (*a*), des *immortels* de Darius.

Immortales (Darii) aureos torques, vestem auro distinctam habebant, manicatasque tunicas gemmis etiam adornatas.... Hæc vero turba muliebriter propemodum culta, luxu magis quam decoris armis conspicua erat (*b*).

Cet usage si familier aux Parthes de lancer leurs traits en fuyant, a été souvent décrit par les poètes latins, d'une manière très heureuse. On connaît ce vers des Géorgiques (*c*):

Fidentemque fugâ Parthum versisque sagittis.

On se rappellera le vers de Properce (*d*):

Parthorum astutæ tela remissa fugæ.

Mais on sera peut-être étonné d'apprendre que cette manière de combattre existe encore de nos jours. Cependant, M. Olivier, de l'Institut, qui a voyagé en Perse, m'a dit, que les Persans d'aujourd'hui étaient très peu habiles à se servir des armes à feu, et que l'arc, surtout pour la cavalerie, est encore à présent leur arme la plus redoutable. Ils s'en servent comme les anciens Parthes, se retournent sur leurs chevaux, tout en fuyant, et lancent des flèches

(*a*) Lib. III, cap. 3, lin. 15.

(*b*) Vid. Brisson, lib. I, de Regno Persico et Ferrar. de re Vestiaria, lib. III, cap. 8.

(*c*) Lib. III, v. 31.

(*d*) Lib. III, eleg. 7, v. 54, ed. Barbou et Brœkuis.

avec une grande vigueur, et qu'ils ajustent très bien. Leurs a
ont aussi conservé la même forme qu'ils avaient jadis.

(154) Qualem si quis aquis.

Cette comparaison est empruntée d'Homère : « Comme lorsqu
» homme cultive dans un lieu solitaire, où jaillissent d'abondan
» eaux, un bel olivier, tendre plante, qui déjà porte au loin :
» heureux feuillage, et qui agitée tour à tour par le souffle de t
» les vents, se blanchit de fleurs, quand l'aquilon, en tourbill
» impétueux, arrive soudain, la déracine de sa fosse, et l'ét
» à terre. » (*a*)

(155) Nigrâque evulsam tendit harenâ.

Au lieu de *magnâ* qui se lit dans l'édition de Bologne, j'ai
tabli dans le texte *nigrâ*, que M. Harlès a trouvé dans un
nuscrit, et qui est aussi dans le manuscrit du Vatican. *Te*
pour *extendit.*

(156) Unius ægra metu.

Unius, id est Jasonis.

(157) Et galeam fletu.

Ce vers semble indiquer que les casques des Scythes éta
fermés comme ces casques qui depuis ont été appelés des h
mes, l'*elmo* des Italiens, mot que ceux-ci ont pris des peu
du Nord.

(158) Solisque juvant clamoribus agmen.

Cette expression est imitée de Lucrèce (*b*).

Plures tantum clamore catervæ
Bella gerent.

(159) Ut fera Nyctelii paullum per sacra resistunt.

Nyctelii, surnom donné à Bacchus, parce que ses sacr
se célébraient la nuit; en grec νὺξ, nuit, τελέω, achever.

(*a*) Trad. de Bitaubé, tom. II, pag. 377.

(*b*) Lib. VII, v. 367.

ARGUMENT

DU LIVRE SEPTIÈME.

ÈS la victoire, les héros grecs et colchidiens sont invités, roi Aétès, à un repas qui se prolonge fort avant dans la Médée se sépare avec peine de Jason, et gagne sa couche, où e peut trouver de sommeil. Elle s'avoue enfin son amour ce héros. Jason demande au roi de lui donner la toison d'or lui a promise pour prix de sa victoire. Le roi la refuse avec ur; il n'y met qu'une condition. C'est que Jason attèle à la ue les taureaux de Vulcain, qui vomissaient des flammes, et dans le champ de Mars les dents du dragon de Cadmus. Médée à cet ordre cruel. Mais Jason, après avoir reproché au roi sa die, accepte néanmoins les conditions qui lui sont imposées, rt furieux du palais d'Aétès. Médée, ivre d'amour, le suit des , et rentre enfin dans son appartement; elle veut avouer tout mère, à sa sœur, à ses compagnes, veut chasser Jason de sa ée, mais en vain. Junon, pour déterminer la princesse, implore ouveau le secours de Vénus. Celle-ci promet ses soins à la se, et lui demande seulement d'envoyer Iris amener Jason dans is sacré de Diane. Iris va chercher Jason; Vénus se rend au- de Médée, et Junon, en attendant l'événement, va s'asseoir mmet du Caucase. Vénus, sous les traits de Circé, s'approche Médée, lui vante son bonheur dans une terre étrangère, et age à suivre son exemple, si l'occasion se présente. Médée épond en lui dévoilant les tourments de son cœur, et la it de les soulager. Vénus ajoute alors qu'en arrivant elle

a vu un jeune homme charmant, qui, la croyant une des con
de Médée, l'a priée de lui demander son secours, qu'elle l'a]
et qu'ellé compte qu'elle ratifiera sa promesse. Médée s'en
de colère à cette proposition, et proteste qu'elle aime mieux
que de trahir son père. Vénus la presse encore, et lui c
de la suivre aux portes du palais, où elle va l'attendre.
reste seule. Après de longs combats, enfin l'amour l'empoı
entre dans son arsenal magique pour y prendre les philt
peuvent être utiles à Jason. La pudeur fait encore un effort
veut se donner la mort. Cependant l'image de Jason, sa
opposée à la perfidie de son père, la ramènent à sa première
tion. Armée de ses philtres les plus puissants, elle sort du
au milieu de la nuit, et, accompagnée de Vénus, se rend
sacré, où Jason se montre soudain à ses regards. Iris et Vé
montent aussitôt dans l'Olympe. Les deux amants restent
temps muets à côté l'un de l'autre. Enfin Jason rompt le
peint la justice de sa cause, se plaint du manque de foi
Médée lui répond en tremblant qu'elle souhaiterait que sa seul
et le secours des dieux pussent triompher des périls auxqu
exposé. Cependant, vaincue par la pitié, elle lui donne les
qu'elle a apportés, lui en apprend l'usage, consacre ses ar
des chants magiques, et le munit contre les atteintes du f
feu. Elle pense cependant que Jason pourra un jour oublier s
faits, l'abandonner dans une terre étrangère. Le héros la
par les plus tendres serments. Médée alors montre au héros
son pouvoir sur le dragon gardien de la toison d'or. Elle
veille, excite sa fureur, l'apaise sur-le-champ, et retourn
chos. Cependant, Aétès, qui croyait que les argonautes
partis la nuit pour la Thessalie, voit Echion qui vient lui a
que Jason est prêt au combat, qu'il demande qu'on lâche
reaux, et qu'on lui remette les dents du dragon. Les taure
lancent de leur étable, en vomissant des torrents de feux. J

e et les attèle à la charrue. Il combat et tue un grand nombre s de la terre, nés des dents du dragon de Cadmus; et enfin, secours de Médée, il jette la discorde entr'eux de manière s'égorgent tous les uns les autres. Aétès reste plongé dans eur, et Jason est accueilli par ses camarades avec des trans- de joie.

ARGONAUTICON.

LIBER SEPTIMUS.

Te quoque Thessalico jam serus ab hospite vesper
Dividit, et te jam tua gaudia, virgo, relinquunt,
Noxque ruit, soli veniens non mitis amanti.
Ergo ubi, cunctatis extremo in limine plantis,
Contigit ægra toros, et mens incensa tenebris,
Vertere tunc varios per longa insomnia questus,
Nec pereat quo scire malo; tandemque fateri
Ausa sibi, paullum medio sic fata dolore est:
Nunc ego quo casu (²), vel quo sic pervigil usque (³
Ipsa volens errore trahor? non hæc mihi certe
Nox erat ante tuos, juvenis fortissime, vultus.
Quos ego cur iterum demens iterumque recordor,
Tam magno discreta mari? Quid in hospite solo

---

4. *Contactis extremo.* Bon. ed. pr. et omn. ante Carr. male. *Cunc* bene Mon. Vat. vet. cod.

7. *Nec poterat.* omn. vulg. ante Carrion. *Nec poterat quo scire n* vetust. Paris.

11. *Ante meos.* cod. Harles.

ARGONAUTIQUE.

LIVRE SEPTIÈME.

. . . .

Déja, (1) d'un grand festin les apprêts magnifiques,
Du palais d'Aétès décorant les portiques,
Au sortir du combat ont reçu les vainqueurs.
Le monarque à Jason prodigûe les honneurs,
Près de lui fait asseoir et sa femme et sa fille.
Alors, du grand Jason la noble pudeur brille:
En parlant de sa gloire, il s'oubliait toujours;
Il vantait ses rivaux. Mais, parmi ces discours,
La nuit marche; et, fatale à cette seule amante,
La contraint à quitter le héros qui l'enchante.
L'impérieux devoir la sépare de lui,
Elle part; et déjà tout son bonheur a fui.
Sur le seuil, un moment, elle hésite, s'arrête:
Roulant de ses pensers l'orageuse tempête,
Elle arrive à sa couche: et dans la sombre nuit
L'image de Jason sans cesse la poursuit:
Le sommeil fuit ses yeux; et s'abusant encore,
Elle ignore le nom du mal qui la dévore.
Enfin, à sa pudeur elle ose l'avouer.
« A quelle honte, ô ciel! vais-je me dévouer,

Mens mihi? cognati potius jam vellera Phrixi
Accipiat, quæ sola petit, quæque una laborum
Causa viro. Nam quando domos has ille reviset?
Aut meus Æsonias quando pater ibit ad urbes?
Felices, mediis qui se dare fluctibus ausi,
Nec tantas timuere vias, talemque sequuti
Hunc qui deinde virum; sed sic quoque talis abito.
Tum jactata toro, nimiumque experta cubile (4,
Ecce videt tenui candescere limen Eoo;
Nec minus insomnem lux orta refecit amantem,
Quam quum languentes levis erigit imber aristas,
Grataque jam fessis descendunt flamina remis.
At sua longarum Minyas jam cura viarum
Admonet, inque ipso nequicquam tempore regem
Lætitiæ meritique petunt; quem passus Iason
Vota prius, captasque Deis accendere prædas,
Prominet, atque oculos longe tenet, aurea si jam

---

16. *Jam quando.* Bon.

20. *Nunc qui.* cod. Burm. *Si quoque talis.* ed. Pii. Junt.

21. *Tum quoque experta cubile.* Mon. *Tumque.* Vat. *Tum exspec cubili.* vet. cod. *Jam jactata.* ed. pr. 1498. Pii, Mascr. Mon. *I cuumque experta cubile.* regius. *Tumque experrecta cubili* er daverat Crusius. Sed ego quidem Burmanno accedo, Virgilium laud in Culice: *Nimium manis experta severos.*

28. *Mentirique petunt.* Vat. Bon. pessime.

29. *Accendere prædas.* Heinsius proposuit, *appendere prædas.* Sed u que mos in usu erat; et omn. codd. emendationi repugnant.

» Se dit-elle : quelle est cette ardeur insensée,
» Qui trouble mon sommeil et remplit ma pensée ?
» Avant d'avoir connu ton regard enchanteur,
» Ce trouble, cher Jason, n'agitait pas mon cœur.
» Que fais-je, hélas ! Pourquoi me retracer sans cesse,
» Moi, fille de Colchos, un enfant de la Grèce !
» Quel charme impérieux toujours m'attache à toi ?
» Comment un étranger est-il donc tout pour moi ?
» Ah ! livrons-lui plutôt la toison qu'il réclame,
» Seul but de ses travaux, et seul vœu de son ame :
» Car, viendrait-il jamais dans nos tristes climats ;
» Ou mon père irait-il habiter ses états ?
» Heureux pourtant ces rois, qui, se frayant les ondes,
» N'ont pas craint les périls de ces routes profondes,
» Qui purent, en tous lieux, suivre un si grand guerrier.
» Mais, n'importe, qu'il parte : il le faut oublier. »
Lasse de s'agiter sur sa couche brûlante,
Elle aperçoit les traits de l'aube blanchissante ;
Et la clarté du jour à ses sens affaissés
Fut ce qu'un frais zéphir est aux rameurs lassés,
Ce qu'est la douce ondée aux moissons qui languissent,
Ou l'éclat d'un beau jour aux fleurs qui se flétrissent.
Cependant, les héros, calculant, dès ce jour,
La longueur du chemin, les périls du retour,
Veulent, près d'Aétès, saisir l'instant propice
D'une vive allégresse et d'un récent service.
Jason vient, et le trouve, au pied des saints autels,
Pour son trône implorant l'appui des immortels.
Tandis qu'offerts aux Dieux, de pompeux sacrifices
Du butin enlevé consumaient les prémices,

Pellis, et oblatis clarescant atria villis.
Ille autem jam jam vultus vocesque paratas [5]
Ante aperit, rumpitque moras, inque ipsa morantis
Prosilit ora viri, talique effunditur ira:

Orbe satos alio, sua litora regnaque habentes,
Quis furor has mediis tot fluctibus egit in oras,
Quisve mei vos tantus amor? Tu prima malorum
Causa mihi, tu, Phrixe gener; non te æquore mersum,
Quo soror, ut felix nullos nunc nomine Graios
Nossem ego. Quis regum Pelias [6], quis Thessalus, aut quæ
Græcia? Quodnam hominum cerno genus? aut ubi cautes
Cyaneæ? venit Scythicas en hospes in oras.
Quinquaginta Asiam (pudet heu!) penetrarit Iason
Exsulibus? meque ante alios sic spreverit una,
Una ratis, spolium ut vivo de rege reportet?
Ipsum efferre, meos ipsum me pandere lucos
Imperet, et nullo dignetur vincere bello?
Cur, age, non templis sacrata avellere dona
Omnibus, atque ipsas gremiis abducere natas,
Prædo, libet? vobisne domos, vobisne parentes
Esse putem, ratis infandis quos sola rapinis
Sævaque pascit hyems? et quos credamus ut ipsis,

---

32. *Nam jam vultus.* Mon. Vat. Bon. vet. cod. sec. Vat. cum Regio. *Parantem.* Mon. vet. cod. ed. pr. 1498. sec. Vat. Reg. hinc Heinsius scribere jubet *parantem ante capit. Parantem ante petit.* Aldus.

41. *Græcia quondam.* Mon. ed. pr. male.

45. *Et vivo.* Mon. *Ut Juno.* ed. pr. Juntæ, Pii, Aldi. male.

46. *Ipsum offerre.* Vat. Bon. Mon. vet. cod. ed. pr. *Atque ipsum me pandere lucos.* ed. pr. 1498. Junt. Pii, Maser. *Ipsum efferre.* vet. Paris. edd. Lugd. et Argent. *Ipsum efferre*, subintellige *spolium.*

Il porte au loin sa vue, et pense, à chaque instant,
Voir du bélier promis briller l'or éclatant.
Mais bientôt le tyran déclare son parjure;
Aux bienfaits des héros il répond par l'injure;
Et d'un reproche amer versant toute l'aigreur,
Fait tonner, en ces mots, sa bouillante fureur.
« Malheureux étrangers, quelle rage est la vôtre?
» Par tant de vastes flots séparés l'un de l'autre,
» Qui donc vous pousse ici de cet autre univers,
» Où vous aviez vos champs limités par vos mers?
» Quel est donc cet amour qui pour moi vous possède?
» Sans ma folle pitié qui courut à ton aide,
» Sans ma pitié, Phrixus, j'évitais ce malheur.
» Que n'as-tu, dans les flots, péri comme ta sœur?
» Sans toi, j'ignorerais jusqu'au nom de la Grèce.
» C'est un roi Pélias qu'il faut que je connaisse;
» C'est le Thessalien, et cent peuples nouveaux,
» Que chaque jour, ici, me vomiront les flots.
» Où sont ces rocs flottants, gardiens de mon empire?
» Quoi, l'Asie, ô grands Dieux, s'ouvre à ce seul navire?
» Cinquante Grecs.... (de honte est-ce assez me souiller),
» Moi vivant, moi régnant, veulent me dépouiller!
» Ils veulent que j'élève un trophée à leur gloire,
» Sans daigner m'honorer au moins d'une victoire.
» Eh! que n'allez-vous donc, pirates odieux,
» Ravir à leurs autels les dons sacrés des Dieux,
» Enlever nos enfants à leur mère chérie!
» Qui, moi, je leur croirais des lois, une patrie,
» Eux, que leur propre roi, si j'admets leurs rapports,
» A jetés sur les mers, a chassés de ses ports;

Rex suus inlisit [7] pelago, vetuitque reverti?
Scilicet Æoliæ [8] pecudis poteretur ut auro.
Ante meus cæsa descendet Caucasus umbra,
Ac prior Hæmonias repetet super æquora prædas.
Haud ego cum vittis statui feralibus Hellen.

Si tamen his aliter perstas non cedere terris,
Teque pudor cassi reditus movet, ac latet unâ
Nescio quid plus puppe viris [9], haud ipse morabor
Quæ petitis; modo nostra prior tu perfice jussa.

Martius ante urbem longis jacet horridus annis
Campus, et ardentes, ac me quoque, vomere presso,
Me quoque cunctantes interdum agnoscere tauri.
His magis atque magis rabiem nunc nostra senectus
Luxuriemque dedit, solitoque superbior ignis
Ore fremit. Succede meæ, fortissime, laudi,
Et nostros recole, hospes, agros. Nec semina deerunt,
Quæ prius ipse dabam, et messes, quas solus obibam.
Consiliis nox una satis, tecumque retracta
Cumque tuis hæc jussa Deis; ac si quid in isto est

---

54. *Potiretur.* cod. Mon. Burm. vitiose. *Potiatur.* ed. pr. 1498. Junt. Pii, Maser.

56. *Ac prior Hæmonias repetet æquora prædas, Aut ego.* Mon. cod. Harles. vet. cod. *Super æquora.* cod. Bon. optime, idque in textum recepi *Rapuit super. æ. p. aut ego.* Bon. ed. 1498. *Raptet, aut.* ed. pr. *Raptet, haud.* Maser. *Rapiet.* aliæ edd.

71. *Hæc visa.* Mon. vitiose.

» Eux, qu'un navire errant nourrit de brigandages;
» Qui s'abreuvent de sang, et vivent de naufrages.
» Les parents de Phrixus réclament la toison!
» Plutôt que de leur faire un si lâche abandon,
» Sur les mers descendraient tous les pins du Caucase,
» Et j'irais vous chercher aux rives de Pagase.
» Quels sont donc de Phrixus les justes héritiers?
» Moi, qui fus son sauveur; ou vous, ses meurtriers.
» Si toutefois Jason dans son projet s'obstine;
» Si la honte le presse, ou d'une main divine
» Si son grand cœur attend je ne sais quel appui,
» Moi-même j'y consens, la toison est à lui.
» Mais il faut que d'abord à mes lois il souscrive.
» Il est un champ sacré, de qui la glèbe oisive
» Languit depuis long-temps dans un honteux repos.
» Il faudra pour le fendre atteler deux taureaux,
» Deux taureaux enflammés, dont la corne cruelle,
» A moi-même, oui souvent à moi-même est rebelle.
» Depuis que des vieux ans m'accable la langueur,
» De plus en plus s'accroît leur farouche vigueur.
» Un feu plus dévorant de leurs bouches s'élance.
» Mais ce seront, je crois, des jeux pour ta vaillance.
» Que par tes jeunes mains mes champs soient cultivés.
» Craindrais-tu des périls qu'un vieillard a bravés?
» J'ai choisi la semence: elle est prête, et t'assure
» Qu'une prompte moisson te paîra ta culture.
» Je te donne une nuit pour y réfléchir mieux:
» Prends conseil de ton cœur, prends conseil de tes Dieux;
» Et si leur grand appui t'anime à l'entreprendre,
» Au travail imposé demain songe à te rendre.

Robore, prædicti venies in rura laboris.
Ipse incertus adhuc, tenebris te protenus illis
Involvi flammisque velim, durare parumper
An magis, everso jacias dum semina campo,
Ac tibi Cadmei dum seminis exeat hydri
Miles [10], et armata florescant pube novales.

Filia prima trucis vocem mirata tyranni
Hæsit, et ad juvenem pallentia retulit ora,
Contremuitque metu, ne nescius audeat hospes,
Seque miser ne posse putet. Perstrinxerat horror
Ipsum etiam, et mœsta stabat defixus in ira.
Non ita Tyrrhenus stupet Ioniusque magister,
Qui te jam, Tyberine, tuens, claramque serena
Arce pharon, præceps subito nusquam ostia, nusquam
Ausoniam videt, at sævas accedere Syrtes. [11]
Tum tamen, infando quæ det responsa tyranno,
Colligit, et tandem obtutu consurgit ab alto:
Non, ait, hos reditus, non hanc, Æeta, dedisti
Spem Minyis, quum prima tuis pro mœnibus arma
Induimus. Quo versa fides? quos vestra volutant
Jussa dolos? alium hic Pelian, alia æquora cerno.

---

79. *Exit, et.* cod. Burm.

80. *Non nescius* et mox *non posse.* cod. Burm. *Ne* deest in Mon.

83. Non ita Tyrrhenus stupet Ioniusque magister Qui jam te liberi metuens claramque serenâ Arce Pharon præceps subit, honus hostia nusquam Ausoniam videt et sævas accedere Syrtes. Mon. cod. Heinsii. *Magis alto, Qui jam te Lilybææ tuens, clarumque.* Bon. ed. pr. *Onus cum* et mox *vides de.* Bon. *Nautes stupet Ionio alto.* ed. 1498. mox, *Omnis quam hostia numquam. Lyberine tues.* Vat. mox *Præceps subito.* bene.

» Pour moi, je l'avoûrai, mon courroux incertain
» hésite et doute encor s'il voudrait voir soudain
» Les taureaux t'étouffer sous leurs vapeurs brûlantes,
» Ou te voir, échappé des flammes dévorantes,
» Tracer péniblement tes funestes sillons;
» Y voir bientôt pour toi germer des bataillons,
» Et du dragon Thébain les fatales semences
» T'enfanter des moissons de guerriers et de lances. »
Médée, à ce discours d'un tyran furieux,
Étonnée, immobile, et l'effroi dans les yeux,
Regarde en pâlissant le héros qu'elle adore.
« Que va-t-il faire? Hélas! le malheureux ignore....
» A braver ces périls pourra-t-il s'engager ?
» Doit-il....? » Jason frémit à ce nouveau danger.
Une subite horreur le parcourt et le glace.
Muet de rage, il reste immobile à sa place.
Le pilote est frappé de moins vives terreurs,
Lorsque des noirs Autans ressentant les fureurs,
Il voit fuir et le Tibre, et la rade propice,
Où le phare offre aux nefs son secourable indice,
Et que chassé soudain du port qu'il va toucher,
Il voit avec horreur les Syrtes s'approcher.
Jason éclate enfin après un long silence,
Et du tyran ainsi confond la violence.
« Aétès, lui dit-il, quand je m'armai pour toi,
» Ce n'est point là le prix que me promit ta foi.
» Où sont donc tes sermens? Sous cet ordre barbare,
» C'est donc ma mort, ingrat, que ta haine prépare.
» Un autre Pélias s'offre à moi dans ces lieux.
» Eh bien contentez-vous, monarques odieux.

Quin agite, hoc omnes odiisque urguete tyranni
Imperiisque caput; quamquam mihi [12] dextera, nec sp
Defuerit mox jussa pati [13], nec cedere duris.
Unum oro, seu me illa suis seges obruet hastis,
Hauriet adverso seu crastinus ignis hiatu,
Nuntius hinc sævas Peliæ mittatur ad aures,
Hîc periisse viros, et me, si vestra fuisset
Ulla fides, reducem patriæ potuisse referri.
Talibus adtonitos dictis natamque patremque
Linquit, et infida præceps prorumpit ab aula.

At trepida et medios inter deserta parentes
Virgo silet, nec fixa solo servare [14] parumper
Lumina, nec potuit mœstos non flectere vultus,
Respexitque fores, et adhuc invenit euntem.
Visus et heu miseræ tunc pulchrior hospes amanti
Discedens: tales humeros, ea terga relinquit.
Illa domum atque ipsos paullum procedere postes
Optat, et ardentes [15] tenet intra limina gressus.
Qualis, ubi extremas Io vaga sentit harenas,

---

93. *Et hæc omnes.* cod. Burm.
95. *Mox cedere.* Bon. male.
99. *Hiç periisse.* Heinsius maluit *sic*, quia *hinc* præcessit.
102. *Et infidi.* Vat. Bon.
110. *Inter limina.* Carr. sed omn. codd. *Intra.* Burmann maluit C
at ardentes tenet intra limina gressus.
111. Hic versus *qualis ubi*, abest e Monacensi.

» Que vos ordres cruels proscrivent cette tête :
» Je puis braver les feux, j'ai bravé la tempête.
» Seulement, si mon sort est de périr demain
» Par les dents du dragon, par les feux de Vulcain,
» De mon cruel tyran si l'attente est remplie,
» Fais-lui savoir du moins (oui, Jason t'en supplie)
» Que ces héros avaient dompté les vastes mers,
» Qu'ils n'ont péri qu'ici dans un autre univers,
» Et que mon Iolcos, sans toi, sans toi, perfide,
» Aurait pu triomphant revoir son Esonide. »
Il dit ; et vers sa nef il hâte son retour,
Et fuit à pas pressés cet exécrable cour.
  Médée, à son départ, interdite, étonnée,
Parmi tous ses parents se trouve abandonnée ;
Elle tait son chagrin, dévore ses douleurs ;
Mais ses yeux sont tout prêts à se mouiller de pleurs ;
Et par un mouvement plus prompt que sa pensée,
Sa paupière, d'abord vers la terre baissée,
Se relève, et s'attache au seuil de ce palais,
Que son amant peut-être a franchi pour jamais.
Elle le suit des yeux, les détourne, et soupire.
Et (de sa passion tel est l'ardent délire)
Jamais le beau Jason à son œil enchanté
N'étala plus de grâce et plus de majesté.
Elle demeure, il part. L'ardeur qui la dévore
L'engage à suivre au loin le héros qu'elle adore.
La pudeur la retient, et ne lui permet pas
Hors de ce seuil jaloux d'oser porter ses pas.
Tour à tour elle hésite, et s'avance, et s'arrête.
Telle Io, dans les flots prête à plonger sa tête,

Fertque, refertque pedem, tumido quam cogit Erinnys
Ire mari, Phariæque vocant trans æquora matres; [16]
Circuit haud aliter, foribusque inpendet apertis,
An melior Minyas revocet pater; oraque quærens
Hospitis, aut solo mœret defecta cubili,
Aut venit in caræ gremium refugitque sororis,
Atque loqui conata silet; rursusque recedens
Quærit, ut Ææis hospes consederit oris
Phrixus, ut aligeri Circen rapuere dracones.
Tum comitum visu fruitur miseranda suarum,
Inplerique nequit; subitoque parentibus hæret
Blandior, et patriæ circumfert oscula dextræ.
Sic adsueta toris et mensæ dulcis herili,
Ægra novâ jam peste canis rabieque futurâ,
Ante fugam totos lustrat queribunda penates.

Tandem etiam molli sese semel increpat ira: [17]
Pergis, ait, demens, teque illius angit imago

---

113. *Patriæque.* cod. Burm.

116. *Deserta cubili.* Mon. non male. *Dejecta* proposuit Heinsius.

118. *Rursusque recedens. hoc mendosum est*, ait Heinsius. non temere. recedens à gremio sororis deberet intelligi, sed præcesserat *refugitque.* Heinsius in ora codicis sui adscripserat *reducens* vel *retentans*, vel *rursusque recumbens*, vel *renidens.* Burmann mavult *residens:* cui quidem non accedo: sed maluerim *rursusque accedens:* etenim spondæus, meo sensu, mœrorem animi Medeæ felicius exprimit.

125. *Rapique futurâ.* Vat. Mon.

Quand le fouet d'Erynnis la poussait dans les mers,
Que Memphis l'appelait à ses sacrés concerts,
Tour à tour d'espérance et d'effroi combattue,
Hésitait, avançait, reculait éperdue.
Elle espéra d'abord que son père, plus doux,
Pourrait contre Jason adoucir son courroux.
Enfin triste, elle vient à sa première place
De son amant absent chercher encor la trace.
Seule elle aime à nourrir sa rêveuse douleur.
Quelquefois elle veut aller trouver sa sœur,
Se jeter dans son sein; elle approche, et s'arrête,
Veut parler, et se tait; puis, détournant la tête,
Elle reporte ailleurs ses pas irrésolus.
Elle va s'informer comment Circé, Phrixus
Bravèrent les périls d'un si lointain voyage.
Quelquefois, rassemblant les vierges de son âge,
Elle cherche à goûter leurs plaisirs innocents.
Hélas! rien ne distrait le trouble de ses sens.
Aux auteurs de ses jours prodiguant sa tendresse,
D'un air plus caressant près d'eux elle s'empresse;
Vingt fois elle reprend leur paternelle main,
La couvre de baisers, l'approche de son sein.
Ainsi lorsqu'en ses flancs le chien déjà recèle
Le germe encor naissant de la rage cruelle,
Lui si doux, pressentant ses prochaines fureurs,
D'avance les déplore en plaintives clameurs,
Et prêt à déserter le toît qui l'a vu naître,
Va revoir tous les lieux où le soigna son maître.
  Enfin, sentant l'erreur qui l'abuse en ce jour,
Et d'un léger reproche effleurant son amour;

Curaque, qui profugâ forsan tenet alta carinâ,
Quique meum patrias referet nec nomen ad urbes?
Quid me autem sic ille movet, superetne labores,
An cadat, et tanto turbetur Græcia luctu?
Saltem, fata virum si jam suprema ferebant,
Jussus ad ignotos potius foret ire tyrannos
O utinam! et tandem non hac moreretur in urbe!
Namque et sidereo nostri de sanguine Phrixi
Dicitur, et caram vidi indoluisse sororem;
Seque ait has jussis actum miser ire per undas.
At redeat quocumque modo, meque (ista precari
Nesciat) atque (18) meum non oderit ille parentem.
Dixerat hæc, stratoque graves projecerat artus,
Si veniat miserata quies, quum sævior ipse
Turbat agitque sopor; supplex hinc sternitur hospes,
Hinc pater. Illa novâ rumpit formidine somnos,
Erigiturque toro; famulas carosque penates
Agnoscit, modo Thessalicas raptata per urbes.
Turbidus ut Pœnis (19) cæcisque Pavoribus ensem
Corripit, et sævæ ferit agmina (20) matris Orestes;
Ipsum angues, ipsum horrisoni quatit ira flagelli,

---

129. *Curaque cui* Mon. ed. pr. *Atque* Bon. mendose.
135. *Moreremur in urbe.* Bon.
138. *Ac jussis ut tum miserere per umbras.* Bon. ed. pr. 1498. *A*[illegible] *actum miserer per undas.* cod. Burm. *Has jussis actum* [illegible] *per umbras* Mon. *Has jussis actum miser ire per undas* optime. *Aut redeat.* Mon. *At.* ed. 1498. Maser. Gryph. Arge[illegible] Quibus Pius in notis et Balbus adsenserunt: ego in textum re[illegible]
140. *Oderat.* Bon. cod. Burm.
145. *Carosque parentes.* vet. cod.

« Allons, dit-elle, allons, continue, insensée :
» Afflige bien ton cœur, tourmente ta pensée
» Pour qui fuit loin de toi peut-être en ce moment,
» Et ne se souvient pas de ton nom seulement?
» Que m'importe après tout qu'il triomphe ou succombe,
» Et que la Grèce en deuil gémisse sur sa tombe?..
» Plût aux Dieux cependant que, si l'arrêt du sort
» Devait avant le temps l'entraîner à la mort,
» Ce héros que des rois poursuit partout l'envie,
» Dans nos murs, sous mes yeux n'eût point perdu la vie.
» Car enfin n'est-il pas issu du sang des dieux?
» Phrixus et lui, dit-il, ont les mêmes aïeux.
» Sur lui j'ai vu ma sœur s'attendrir elle-même.
» Il vint ici, contraint par un ordre suprême.
» Ah! puisse-t-il plutôt, vainqueur dans ces combats,
» Revoir son toit natal et ses heureux états!
» Et puisse-t-il savoir que j'ai plaint sa misère,
» Et ne pas me hair ainsi qu'il hait mon pere! »
Alors, gagnant sa couche, elle y cherche, un moment,
Dans la paix du sommeil l'oubli de son tourment.
Un sommeil inquiet l'agite et la dévore.
Là, son amant, ici, son vieux père l'implore:
Elle les voit tombant à ses pieds tous les deux.
Elle frémit, s'éveille, et reconnaît les lieux
Qu'habitent ses parents, que chérit sa tendresse.
Pendant tout son sommeil elle errait dans la Grèce.
Tel en proie à Mégère, aux aveugles Terreurs,
Le fils d'Agamemnon, dans ses noires fureurs,
Court le glaive à la main frapper les Euménides;
Et tandis que leurs fouets, leurs serpents homicides,

Atque iterum infestæ se fervere cæde Lacænæ
Credit agens [21], falsaque redit de strage Dearum
Fessus, et in miseræ conlabitur ora sororis.

His ubi nequidquam nutantem Colchida curis
Juno videt, necdum extremo parere furori,
Non jam mentitæ vultum vocemque resumit
Chalciopes; quando ardor hebet, leviorque [22] pudori,
Mensque obnixa malo [23], tenues sublimis in auras
Tollitur, et fulvo Venerem vestigat Olympo:
Sum memor, ut tantum mecum partita laborem;
Illa nimis sed dura manet, conversaque in iram
Et Furias [24] dolet, ac me nunc decepta reliquit.
I, precor, atque istum, quo me frustratur, amorem
Vince, precor [25], patriis ut tandem evadere tectis
Audeat, atque meum casu defendere ab omni
Æsoniden. Quin illa sacro, quo freta, veneno
Illum etiam totis adstantem noctibus anguem,
Qui nemus omne suum, quique aurea (respice porro)
Vellera tot spiris circum, tot ductibus inplet,

---

150. *Cæde leenæ.* Mon. idemque proposuit Burmann: at ego nihil muto. *leænæ*, Clytemnestræ.

153. *Has ubi nequicquam mutantem Colchida curas.* Mon. *Mutantem.* Bon. ed. pr. non male.

156. *Quando ardor abet.* vet. Paris. ed. pr. male.

159. *Tecum mecum.* cod. Burm. Mon. *Tantum mecum.* codd. alii. edd. vett. bene. *Utque meum.* Reg.

165. *Quis illa sacro.* Mon. cod. Burm. Vat. *Quis illa sacris.* vet. cod. et vulg. *Quemque illa sacro.* reg. Heinsius conjecerat *Quin illa sacri vi freta veneni*, quod mihi etiam satis arridet.

Sur lui des dieux vengeurs épuisent le courroux,
Lui, toujours égaré, battant l'air de ses coups,
Croit encor se baigner dans le sang d'une mère:
Enfin, las des horreurs d'un meurtre imaginaire,
Il cède, il tombe, et vient, dans les bras d'une sœur,
De la tendre pitié savourer la douceur.

Quand la reine des dieux voit la jeune Médée,
Malgré l'ardent amour dont elle est possédée,
De ses piéges adroits défendre encor son cœur,
Que tant de nœuds à rompre effrayaient sa pudeur,
Et qu'à dompter ses feux son noble orgueil s'obstine,
Quittant les traits mortels pour sa forme divine,
La déesse s'éloigne, et remontant aux cieux,
S'en va chercher Vénus au séjour radieux.
« La fille de Saturne à tes soins est sensible,
» Oui Vénus; mais Médée, à ton charme inflexible,
» Rougit de sa faiblesse, accuse son amour,
» A découvert ma fraude, et me fuit sans retour.
» Va donc, je t'en conjure, et travaille à détruire
» Cet amour filial qui contre nous conspire.
» Du séjour paternel qu'elle ose s'échapper;
» Et que, sauvant Jason du coup qu'on veut frapper,
» Elle serve la gloire, et protège l'audace.
» Vois du dragon de Mars l'éternelle menace :
» Il veille nuit et jour. Regarde : ce dragon
» Sous ses vastes replis enferme la toison.
» C'est là que de Médée il nous faut l'assistance.
» Oui, de ses sucs vainqueurs la magique puissance
» Peut seule, assoupissant le monstre furieux,
» Livrer entre nos mains ce trésor précieux.

Sternat[26], et in somnos ingenti solvat ab orno.
Hæc tibi nunc: Furiis atque ipsi cetera mando.

Tum Venus aligerum mater sic fatur Amorum:
Nec tibi, quum primos adgressa es flectere sensus
Virginis, ignotâque animum contingere curâ,
Defuimus, data continuo sed cingula soli
Nostra tibi, quîs mota loco labefactaque cessit.
Haud satis est, sed me ipsa opus, et cunctantia poscunt
Pectora me dubiusque pudor; jam fœdera faxo
Æsonii petat ipsa viri, metuatque morari.
Tu face luciferæ [27] citus ad delubra Dianæ
Deveniat, sacras solita est ubi fundere [28] tædas
Colchis, et æquali dominam lustrare caterva.
Nec te nunc Hecates subeat metus, aut mea forte
Inpediat ne cœpta time; quin audeat opto:
Continuo transibit amor, cantuque trilingui
Ipsam flammiferos cogam compescere tauros,

---

170. *Hæc tibi non.* Mon. ed. pr. Junt. *Hæc tibi: nam.* ed. 1498. Argent. Colin. et Gryph. quod mihi non displicet.

171. *Alierum mater futura morum.* Vat.

174. *Quod cingula.* Bon. ed. pr. et vett. ante Carr. *Quod* omissum erat in primo Vat. Reg. ac Mon. *Nunc cingula.* cod. Burm. *Sed.* vet. cod. bene.

175. *Mora loco.* Bon.

176. Haud satis est: *Sed me ipsâ opus : et cunctantia,* etc. optime. Mon. ed. pr. 1498. *Opus est.* male vet. cod. et vulgati, *Ipsum opus, et* Junt.

177. *Nec dubiusque pudor.* Bon. cod. Burm.

183. *Nec ætati me.* Vat. Bon. Mon. *Nec me ætati.* prim. Vat. vet. Paris. ed. pr. 1498. Junt. *Nec enim est tanti* Pius. *Ne me Æetis quin audiat* opto. Maser. *Impediat nunc acta time.* vet. cod.

» Voilà ce que j'attends de ton pouvoir suprême.
» Un jour nous nous fîrons à Médée elle-même. »
« Quand tu voulus, Junon, lui répondit Vénus,
» Exciter dans ce cœur des transports inconnus,
» Tu le sais, ma ceinture en tes mains fut remise;
» Et la vierge long-temps à ses devoirs soumise,
» A senti tout à coup sa vertu s'ébranler,
» Et d'un feu dévorant son jeune cœur brûler.
» Elle résiste encore; et ma seule présence
» Vaincrait d'un cœur si fier la pudeur qui balance:
» Sois tranquille, j'y cours. Bientôt tu la verras,
» Implorant ton héros, se jeter dans ses bras,
» Lui demander sa foi, lui promettre la sienne.
» Toi, fais-le prévenir, et qu'à l'instant il vienne
» Au temple de Diane, où deux fois chaque jour
» Médée, avec le chœur des vierges de sa cour,
» Les flambeaux à la main, préside au saint mystère.
» Va, ne crains pas qu'Hécate à nos vœux soit contraire.
» Je voudrais que sa haine osât les traverser:
» Son cœur d'un trait subit se sentirait percer,
» Du dragon elle-même assoupirait la rage,
» De la toison aux Grecs irait offrir l'hommage,
» Combattrait, l'arc en main, ces terribles enfants,
» Que du dragon thébain feront naître les dents;
» Et de sa triple voix les accents redoutables,
» Eux-mêmes calmeraient les taureaux indomptables. »
Elle achevait. Junon, apercevant Iris,
Lui commande à l'instant d'obéir à Cypris,
Et d'amener Jason dans le sacré bocage.
Iris près du héros se rend vers le rivage,

Atque novam segetem ardenti decidere ferro:
Pervigilem somno claudentem victa draconem
Lumina conspicies. Læta est Juno. Inde resurgit,
Amplexuque petit. [29] Volucrem tunc adspicit Irin,
Festinamque jubet monitis parere Diones,
Et juvenem Æsonium prædicto sistere luco.
Protenus hinc Iris Minyas, Cytherea petivit
Colchida; Caucasiis speculatrix Juno resedit
Rupibus, adtonitos Ææa in mœnia vultus
Speque metuque tenens, et adhuc ignara futuri.
Vix primas occulta Venus prospexerat arces,
Virginis ecce novus mentem perstringere languor
Incipit: ingeminant commotis questibus æstus.
Ergo iterum sensus varios super hospite volvens,
Mœret, et absenti nequidquam talia fatur:
Si tibi Thessalicis nunc, si tua forte venenis
Mater [30], et heu, si qua est, posset succurrere conjux!
Nam quid virgo tuos possim nisi flere labores?
Hei [31] mihi! ne casus etiam spectare supremos,

---

189. *Amplexumque petit.* Vat. Bon. Mon. in codicibus qui Pomponii Læti fuerant hoc ordine affectus locus restitutus est.

Ipsam flammiferos cogam compescere tauros,
Atque novam segetem ardenti decidere ferro:
Pervigilem somno claudentem victa draconem
Lumina conspicies. Læta est Juno. Inde resurgit,
Amplexuque petit. Volucrem tunc aspicit Irin.

Qui versus necessarii ad sensum complendum authoris repositi sunt in textum Valerii, unde temporum injuria ablegaverat.

190. *Festinansque.* Vat. Mon. Bon ed. pr. 1498. Junt. Pii, Mascr. non male.

198. *Ingeminat.* Mon. Pius. *Ingeminans.* Bon.

203. *Possum nisi.* Bon. *Nam quid virgo tuos.* Aldinus codex. *Quidve tuos, virgo* aliæ edd.

204. *Hei mihi! ne casus etiam.* Vat. codd. Pomponii Læti, Harles, optime. *Hoc satis ipse etiam casus spectare supremos* cod. Heinsii. *Ei mihi! nec casus etiam spectare supremos* Mon. mendose. sed prior lectio ex interpolato textu facile erui potest. Igitur in textum adscivi *Hei mihi! ne casus etiam*, etc.

Vénus près de Médée; et la reine des Dieux,
Pour régler leur démarche, et juger par ses yeux,
Va s'asseoir au sommet des rochers du Caucase.
Là, regardant Colchos et la rive du Phase,
Entre l'espoir, la crainte, en silence elle attend
Ce que va du héros décider cet instant.
A peine du palais approchait Dionée,
Et déjà dans son sein la jeune infortunée
Avait senti couler une molle langueur.
Mille pensers divers combattent dans son cœur,
Amour, honte, douleur, pitié pour ce qu'elle aime.
Elle lui parle ainsi, croyant le voir lui-même:
« S'il te reste une mère, ou si, dans ces climats,
» Ton épouse, Jason, avait suivi tes pas,
» Elle emploîrait sans doute, à protéger ta vie,
» Cet art puissant qu'on prête aux femmes d'Hémonie?
» Car moi, que puis-je, ô Dieux, sinon pleurer sur toi?
» Heureuse, heureuse encor, si pour comble d'effroi
» Je ne suis point traînée à ce combat horrible,
» Contrainte à suivre, hélas! une sœur insensible,
» Pour voir celui que j'aime à son dernier soupir.
» Il croit que tout ici conspire à le trahir.
» Ainsi que tous les miens il me juge inhumaine;
» Et moi-même avec eux j'encours aussi sa haine.
» J'espère un jour enfin disposer de mon sort.
» Alors j'irai, j'irai dans le champ de sa mort
» Chercher ses ossements, sa dernière poussière,
» Tout ce que des taureaux la flamme meurtrière
» Aura pu respecter de ses sacrés débris.
» J'irai le recueillir dans ses restes chéris.

Atque iterum duræ cogar comes ire sorori.
Et nunc ille sua non quemquam sorte moveri,
Non ullum meminisse putat, cumque omnibus odit
Me quoque. Si quando fuerit tamen ulla potestas,
Illum ego, qui diris cinis ultimus hæserit arvis,
Ossaque, quîs tauri sævusque pepercerit ignis,
Componam, sedemque dabo. Fas tunc mihi manes
Dilexisse viri, tumuloque has reddere curas. [32]
 Dixerat; ecce toro Venus inprovisa resedit,
Sicut erat, [33] mutata Deam, mentitaque pictis
Vestibus et magicâ Circen Titanida virgâ.
Ipsa, velut lenti fallatur imagine somni,
Hîc oculos incerta tenet, magnique sororem
Paullatim putat esse patris; tum flebile gaudens
Prosiluit, sævæque ultro tulit oscula Divæ.
Ac prior: O tandem, vix tandem reddita, Circe,
Dura tuis, quæ te bijugis serpentibus egit
Hinc fuga? quæve fuit patriis mora gratior oris?
Ante et Thessalicæ Phasin petiere carinæ,
Perque tot infelix frustra vada venit Iason,
Quam patriæ te movit amor. Tum cetera rumpit
Occuritque Venus: Tu nunc mihi causa viarum
Sola: [34] tuæ venio (jam pridem ignava) juventæ [35]

---

205. *Comes ire sorori.* Mon. Bon. codd. Heinsii, ed. pr. et omn. vett. elegantius. Quare in textum reposui. *Esse* aliæ omnes.
209. *Hæserit oris.* vet. cod.
214. *Sic ut erat.* vet. cod. *Imitata deam.* Mon.
220. *Reddita curæ.* Bon.
221. *Mora gravior.* Vat. Mon. *Tardior.* Bon. vitiose.
220. *An quod Thessalicæ.* Ald. et paulo post, *quis patriæ te movit amor.*
225. *Quam cetera rumpit.* Burm. cod.
227. *Sola viæ venio.* Bon. *Sola viæ nemo.* Burm. cod. unde vir eruditus, *Tu nunc mihi causa viarum sola: tuæ venio jam pridem gnara juventæ*, sed nihil muto, fere omn. codd. et edd. vett. adsentientibus.

ıne tombe au moins ils auront un asyle.
pourrai, Jason, sur mes devoirs tranquille,
:er ton ombre, et, fidèle à ma foi,
cendre épancher tout mon amour pour toi. »
ıe elle achevait, que soudain Cythérée,
traits de Circé, dans sa chambre est entrée.
·is la baguette et le riche appareil
rnait à Colchos la fille du Soleil.
cru d'abord qu'un vain songe l'abuse :
e immobile, incertaine, confuse.
ıon œil troublé dissipant son erreur,
nt d'Aétès reconnaître la sœur,
:t, d'une joie empreinte de tristesse,
·ontre son sein la terrible Déesse.
cruelle, enfin, Circé, tu nous reviens,
[ui si long-temps as négligé les tiens.
ıoi donc cette fuite; et loin de ta patrie
harme si puissant put égarer ta vie?
il que Jason traversât tant de mers,
:châٰt la toison dans un autre univers
ue Circé revît les lieux de sa naissance?... »
ıisser finir, Vénus ainsi commence :
dans ces lieux pour te voir sans témoins.
ines, ta jeunesse occupent tous mes soins.
ıitter mon repos qu'il faut t'aimer, ma fille!
: m'accuse point d'oublier ma famille.
ıage, en suivant le parti que j'ai pris.
lus hauts pensers élève tes esprits;
aussi les lois que je me suis prescrites;
·me point tes vœux en d'étroites limites.

Cetera parce queri, neu me meliora sequutam
Argue; quippe ut jam reputentur munera Divum, [36]
Omnibus hunc potius communem animantibus orbem,
Communes et crede Deos. [37] Patriam indè vocato,
Quâ redit itque dies. Nec nos, o nata, malignus
Cluserit hoc uno semper sub frigore Phasis.
Fas mihi non habiles, fas et tibi linquere Colchos.
Et nunc Ausonii conjux ego regia Pici: [38]
Nec mihi flammiferis horrent ibi pascua tauris,
Meque vides Tusci dominam maris. At tibi quinam
Sauromatæ, miseranda, proci, cui vadis Hibero,
(Hei mihi!) vel sævo conjux non una Gelono?
  Illa Deæ contra jam dudum spernere voces:
Non ita me inmemorem magnæ Perseidos, inquit,
Cernis, ut infelix thalamos ego cogar in illos.
I, precor, ac vanum pro me dimitte timorem.
Sed magis his miseram, quando potes, eripe curis,

229. *Quippe etiam.* Mon. ed. pr. Pii, Maser. Junt. *Et jam* Vat. Bon. *Etiam repetuntur.* ed. 1498.

232. *Nec nos onyata malignis Cluserit hoc uno semper sub frigore mensis.* Mon. ed. Junt. Maser. *Clauserit hoc uno semper sub frigore mensis.* Bon. *Diis nata malignis.* vet. cod. *O nata, malignus.* prim. Vat. et Reg. *Onerata malignis.* sec. Vat. ed. pr. *Nec nos, o nata, malignus cluserat hoc imo semper sub frigore mensis.* cod. Burm. *Malignus..... mensis.* Pius. Nec nos, o nata, malignus Cluserit hoc uno semper sub frigore Phasis. Ald. cod. quæ est vera lectio. *Uno frigore, continuo, æterno frigore.*

234. *Non humiles.* sec. Vat. ed. pr. *Non habiles, inculti, rigidi.*

243. *Hoc, precor atque unum.* Mon. *At unum.* cod. Burm. *Diu mitte.* prim. Vat, unde Heinsius. *Ac querelum* vel potius *Ac vanum pro me dimitte timorem*, quod mihi admodum arridet: itaque in textum reposui.

» Chaque pays pour l'homme est un égal séjour.
» La patrie est partout où naît et meurt le jour.
» Ne connaîtrons-nous donc que ces froides contrées?
» Loin des plus beaux climats vivrons-nous ignorées?
» J'ai pu quitter Colchos; tu le peux comme moi.
» La fertile Ausonie obéit à ma loi.
» Jamais d'affreux taureaux les brûlantes haleines
» De leurs feux dévorants n'y noircissent nos plaines.
» La Tyrrhène à mon sceptre asservit tous ses flots.
» J'ai pour époux Picus, un monarque, un héros.
» Eh quel serait le tien? Un Sarmate farouche,
» Dont vingt autres encor partageraient la couche. »
Au piége de Vénus Médée a résisté.
« Non, non, rassurez-vous, dit-elle; ma fierté
» Ne méconnaîtra pas les auteurs de ma race
» Au point d'entrer au lit d'un Sarmate ou d'un Thrace.
» Si cette seule crainte agite votre cœur,
» Je vous le dis encor, quittez cette frayeur.
» Mais d'un soin plus cruel Médée est combattue.
» J'ose ici te montrer mon ame toute nue:
» Si tu le peux, ma mère, arrache de mon sein
» Ce trouble qui me presse, et (le dirai-je enfin)
» Cette indomptable ardeur, et ce tourment horrible,
» Qui bouleverse un cœur naguère si paisible.
» Nulle paix, nul sommeil. Rends-moi donc le repos;
» Cherche, je t'en conjure, un remède à mes maux;
» Rends-moi le jour, la nuit: n'as-tu pas quelques charmes
» Pour assoupir mes maux, pour étancher mes larmes?
» Mais quoi, toi-même, ô ciel, ne me soulages pas.
» Seule, et sans ton secours j'étais plus forte, hélas!

Unde metús æstusque mihi, quæque aspera, mater,
Perpetior duræ jam dudum incendia mentis.
Nulla quies animo, nullus sopor: arride amenti.
Quære malis nostris requiem, mentemque repone,
Redde diem noctemque mihi, da prendere vestes
Somniferas, ipsaque oculos componere virga. [40]
Tu quoque nil, mater, prodes mihi: fortior ante
Sola fui; tristes thalamos infestaque cerno
Omnia, vipereos ipsi tibi surgere crines.
  Talia verba dabat, conlabsaque flebat iniquæ
In Veneris Medea sinus, pestemque latentem
Ossibus, atque imi monstrabat pectoris ignem.
Occupat amplexu Venus, et furialia figit
Oscula, permixtumque odiis [41] inspirat amorem.
  Dumque illam variis mœrentem vocibus ambit
Inque alio sermone tenet: Quin hoc, ait, audi,
Atque adtolle genas, lacrymisque hæc infit obortis:
Quum levis a superis ad te modo laberer auris,
Forte ratem primo fulgentem [42] litore cerno,
Qualem nostra suo nunquam dimittere portu
Vellet, adhuc omnes quæ detinet insula nautas.

---

245. *Quæque aspera semper.* Bon. codd. Pii.

247. *Arrida menti.* Bon. ed. pr. *Arida menti.* Mon. duo Vat. *Ardua amanti.* vet. cod. *Ardua menti.* Junt. Pius. *Arida mens est.* ed. 1498. Maser. male. Heinsius nec feliciter emendavit *Nullus sopor hæret amanti.* ego quatuor codicibus fultus legerem, levem correctionem adhibens, *nullus sopor: Arride amenti*, atque in textum recepi.

253. *Omnia. omina* vel *somnia non male* conjecerat Heinsius.

256. *Atque ibi monstrabat* Vat. Reg. *Atque pii nutribat* Ald. unde Burmann *nudabat* inutiliter correxit.

265. *Figientem.* Vat. *Fugientem* alii omnes codd. omn. vulg. *Fulgentem* proposuit Heinsius: cui ego lubenter accedo.

ls Dieux! je n'aperçois que fantômes funèbres,
t ensanglanté, d'infernales ténèbres.
m'alarme; et sur toi, toi que j'ose presser,
s des noires sœurs les serpents se dresser. »
écouvrant ainsi cet amour qui l'enflamme,
le feu rongeur couve au fond de son ame,
urait. Son front, vers la terre penché,
sein de Vénus de honte s'est caché.
nt dans ses bras, la Déesse barbare
le ses assauts, et de son cœur s'empare.
isers empreints d'un poison infernal,
fflé dans ce cœur si doux, si virginal,
our dévorant, dont l'aveugle furie
x noirs soupçons l'affreuse jalousie.
s quelques discours jetés comme au hasard,
éduction s'insinue avec art:
lle, écoute encor ce que je vais te dire;
e donc les yeux; prends sur toi plus d'empire. »
ıant quelques pleurs, elle poursuit ainsi:
escendant des airs, j'ai trouvé près d'ici
isseau dont l'éclat brillait sur ce rivage.
s'il eût abordé sur mon heureuse plage,
nt à ses nochers son île et ses trésors,
l'eût à jamais arrêté dans ses ports.
ef dont la beauté majestueuse et fière
ait tout l'éclat de sa troupe guerrière,
r qui je fixais des regards enchantés,
oyant de ta suite, à pas précipités
nce, et d'une voix qu'encor je crois entendre:
h! par cette pitié qu'excite en un cœur tendre

Unus ibi ante alios qui tum mihi pulchrior omnes
Visus erat, (longeque ducem mirabar et ipsa)
Advolat, atque unam comitum ratus esse tuarum:
Per, tibi si quis, ait, morituri protenus horror,
Et quem non meritis videas occurrere monstris,
Hæc precor, hæc dominæ referas ad virginis aurem;
Tu fletus ostende meos; illi has ego voces,
Quâ datur, hasque manus, ut possum, a litore tendo.
Ipsæ, ego quas mecum per mille pericula traxi,
Defecere Deæ; spes et via sola salutis,
Quam dederit, si forte dabit. Ne vota repellat,
Ne mea: totque animas, quales nec viderit ultra
Dic, precor, auxilio juvet, atque hæc nomina servet.
Si Pelopis (43) duros prior Hippodamia labores
Expediit, totque ora simul jugulata procorum
Respiciens, tandem patrios exhorruit axes,
Si dedit ipsa neci fratrem Minoïa virgo;
Cur non (44) hospitibus fas sit succurrere dignis
Te quoque, et Ææos jubeas mitescere campos?

---

266. *Quoque pulchrior omni.* Bon. *Quoque.* ed. pr. 1498. Junt. Pii, Maser.

270. *Et quidem.* Vat.

273. *Quas datur.* Mon. *Ipse ego.* Mon. ed. pr. Maser. Argent. Colin. Gryph. male.

275. *In via.* Bon.

277. *Qualis nec viderit umbra.* cod. Harles. *Qualis.* cod. Mon. Burm. edd. vett. *Quas lux nec viderit ultra* proposuit Heinsius.

280. *Vulgata procorum.* Mon. Vat. Bon. cod. Carr. Burm. vet. Paris. edd. pr. aliæ et vett. *Jugulata* optime Sabellicus et ed. 1498.

284. *Ææos subeas mitescere campos.* Mon. Bon. cod. Heinsii. Wakefield ad Lucret. hos versus sic emendat: *En! Ææos sulcis* (vel jubeas) mitescere campos? occidat *æternâ*.... *nocte*, etc. sed non opus est textum sincerum vanis emendationibus vexare.

» Le douloureux aspect d'une prochaine mort,
» Si j'éprouve, innocent, le plus funeste sort,
» Daigne porter, de grâce, à ta jeune maîtresse,
» Ces prières, ces pleurs, ces cris que je t'adresse;
» Montre-lui ma douleur. En vain, hélas! en vain
» Je lui tends de ces bords ma suppliante main.
» De Junon jusqu'ici la bonté protectrice
» Dans mes nombreux périls me fut toujours propice:
» Son appui m'abandonne: oui, c'est fait de mes jours,
» Si Médée aujourd'hui ne vient à mon secours.
» Pourrait-elle, dis-moi, repousser ma prière?
» Combien s'applaudirait son ame tendre et fière
» D'arracher au trépas tant de noms glorieux,
» Que pour elle le sort assembla dans ces lieux.
» Si du vaillant Pelops la fière Hippodamie
» Encouragea l'audace et conserva la vie,
» Et frémissant d'horreur à ce triomphe affreux
» Qui plongea chez les morts tant de rois généreux,
» De son barbare père abhorra la victoire;
» Si, conduisant Thésée aux sentiers de la gloire,
» Ariane livra son frère (*a*) à son vainqueur;
» Médée, ah! pourquoi donc votre sensible cœur,
» En ce péril pressant se ferait-il un crime
» De servir des guerriers dignes de votre estime?
» Quelle gloire pour vous, si votre art redouté
» Du fier dragon de Mars calmait la cruauté,
» Éteignait des taureaux les bouches enflammées,
» Extirpait ces moissons de lances et d'armées!

(*a*) Le Minotaure, qu'Ariane livra aux coups de Thésée, en lui dévoilant les détours du labyrinthe.

Occidat æterna tandem Cadmeia morte
Jam seges, et viso fumantes hospite tauri.
Hei mihi, quod nullas hic possum exsolvere grates!
Ut tamen hoc sævâ [45] corpus de morte receptum,
Hanc animam sciat esse suam. Miserebitur ergo?
Dic, ait, an potius...? Strictumque ruebat in ensem.
Promisi; ne falle precor. Quumque ipsa moverer
Adloquio, casuque viri, te passa rogari
Sum potius; tu laude nova, tu supplice digno
Dignior es; sat fama meis jam parta venenis.

Torserat illa gravi jam dudum lumina vultu
Vix animos dextramque tenens, quin ipsa loquentis
Iret in ora Deæ, tantâ pudor æstuat irâ
Verba cavens; horror molles [46] invaserat annos.
Jamque toro trepidas infelix obruit aures,
Nec quo ferre frugam, nec quo se vertere posset
Prensa videt; rupta condi tellure, premique
Jamdudum cupit, ac diras evadere voces.
Illa sequi jubet, et portis [47] exspectat in ipsis.
Sævus Echioniâ [48] ceu Penthea Bacchus in aulâ

---

290. *Strictosque gaudebit in enses* Aldus, unde Heinsius *Gaudebat* an. male.

291. *Promissi ne falle.* Mon. Bon. ed. pr. *Monerer.* cod. Burm.

294. *Et fama* Vat. Mon. Bon. ed. pr. 1498. Junt.

298. *Verba canens* cod. Bon. Burm. et sec. Vat. ed. pr. *Canes.* Regiis. Heinsius conjecerat *Verba pavens, acuens, vel negans.* sed non opus est.

299. *Obruit aures.* Vat. Mon. cod. Burm. ed. pr. 1498. Pii, quod malo. Quocirca in textum reposui. *Obstruit.* cod. Carr. et aliæ edd.

i qu'un seul regret : Jason, dans ce moment,
s elle ne peut s'acquiter dignement.
e sache pourtant, si je lui dois la vie,
na vie à jamais lui demeure asservie.
en ! de moi, dit-il, aura-t-elle pitié ?
ids-moi sans détour, ou son inimitié....
le vis déjà saisissant son épée.
omis ta pitié : me serais-je trompée ?
lui j'aurais moi-même employé mon pouvoir.
scours, ses malheurs ont trop su m'émouvoir.
Circé dans Colchos s'est assez fait connaître.
e avec éclat à son tour doit paraître ;
ton art puissant quel plus sublime emploi
'aider un héros aussi digne de toi ? »
e, aux premiers mots, s'armant d'un œil sévère,
ie à contenir sa pudique colère :
s'était levée. Elle fut près vingt fois
rmer la bouche, et d'étouffer sa voix ;
hardi langage et l'effraye et l'étonne !
et pure encor sa jeunesse en frissonne.
nnée en vain, se jetant sur son lit,
voiles épais tombe et s'ensevelit.
es entourée, où fuir ; et quel asyle ?
nble ; elle sent tout effort inutile :
ccable. Ah ! pourquoi ne s'entrouvre-t-il pas,
cacher au monde, un gouffre sous ses pas ?
omplot fatal qui pourra la défendre ?
ort du palais, l'appelle et va l'attendre.
émit Penthée, éperdu de terreurs,
ne pour punir ses coupables erreurs,

Deserit, injectis per roscida cornua vinclis,
Quum tenet ille Deum, pudibundaque tegmina matris
Tympanaque, et mollem subito miser accipit hastam; [49]
Haud aliter deserta pavet, perque omnia circum
Fert oculos, tectisque negat procedere virgo.
Contra sævus amor, contra periturus Iason
Urguet, et auditæ crescunt in pectore voces. [50]
Heu quid agat? Videt externo se prodere patrem
Dura viro; famam scelerum jamque ipsa suorum
Prospicit, et questu superos, questuque fatigat
Tartara; pulsat humum, manibusque inmurmurat uncis,
Noctis heram Ditemque ciens, succurrere tandem
Morte velint, ipsumque simul demittere leto,
Quem propter furit; absentem sævissima poscit
Nunc Pelian, tanta juvenem qui perderet ira.
Sæpe suas misero promittere destinat [51] artes,
Denegat, atque una potius decernit in ira; [52]
Ac neque tam turpi cessuram semper amori
Proclamat, neque opem ignoto viresque daturam;
Atque toro projecta manet; quum visa vocari
Rursus, et impulso sonuerunt cardine postes.
Ergo ubi nescio quo penitus se numine vinci
Sentit, et abscisum quidquid pudor ante monebat,
Tum thalami penetrale petit, quæ maxima norat
Auxilia Hæmoniæ quærens pro rege carinæ.
Utque procul magicis spirantia tecta venenis

---

305. *Infectis per roscida cornua vittis*. Mon. Vat. vet. cod. codd. Heinsii. ed. pr. 1498. *Intextis*. Bon. *Insertis*, *injectis per roscida cornua vinclis* correxit Heinsius, probat Harles : quibus viris doctissimis lubenter accedo.
306. *Tegmina patris*. Bon. Mon. ed. pr. 1498. Junt. Pii, Maser.
322. *Ac nequeat*. Mon. ed. pr.
328. *Quæ maxima notat*. Bon. male.

L'implacable Evoé l'abandonne aux Bacchantes,
Et qu'au bruit des tambours, des danses turbulentes,
Le malheureux, en proie au frénétique essaim,
De cent thyrses dressés se voit percer le sein.
Ainsi tremble Médée, alors que délaissée,
Elle demeure seule, en proie à sa pensée.
Autour d'elle, partout, elle porte les yeux.
Non, rien ne peut lui faire abandonner ces lieux.
Mais ce cruel amour, qui l'obsède et la presse;
Mais ce Jason, mourant, si son art le délaisse.
La plainte du héros crie au fond de son cœur.
Que faire ? de son sort elle entrevoit l'horreur;
Que pour un étranger elle trahit son père.
Des siècles elle entend le jugement sévère.
Du pied frappant la terre, au ciel levant les yeux,
Son désespoir accuse et l'enfer et les cieux,
Demande à tous leurs Dieux et le trépas pour elle,
Et qu'ils sauvent Jason d'une mort si cruelle.
Tantôt c'est Pélias, qu'en sa funeste erreur,
A travers tant de mers va chercher sa fureur.
Elle voudrait punir le monstre, dont la rage
Livre à tant de périls ce généreux courage.
Souvent même à Jason elle offre son appui.
Elle n'hésite plus : tout son art est à lui.
Puis ce cœur, emporté d'un mouvement contraire,
N'en croit que son orgueil, n'en croit que sa colère.
« Elle, grands Dieux ! céder à de lâches amours!
» Jamais un inconnu n'obtiendra ses secours. »
Son ame à ce refus s'arrêtait obstinée...
Quand soudain de son lit son oreille étonnée,

Et sævæ patuere fores, oblataque contra
Omnia, quæ Ponto, quæ Manibus eruit imis.
Et quæ sanguineâ Lunæ distrinxit ab irâ : [53]
Tune sequeris, ait, quidquam aut patiere pudendum,
Quum tibi tot mortes, scelerisque brevissima tanti
Effugia ? hæc dicens, qua non velocior ulla
Pestis erat [54], toto nequidquam lumine lustrat,
Cunctaturque super, morituraque colligit iras.
O nimium jucunda dies, quam cara sub ipsâ
Morte magis ! Stetit, et sese mirata furentem est.
Occidis, heu! primo potes hoc durare [55] sub ævo ?
Nec tu lucis, ait, nec videris ulla juventæ
Gaudia, nec dulces fratris pubescere malas ?
Hunc quoque, qui nunc est primævus, Iasona nescis
Morte perire tua, qui te nunc invocat unam,
Qui rogat, et nostro quem prima [56] in litore vidi ?
Cur tibi fallaci [57] placuit conjungere dextras

---

331. *Ablataque contra Ominaque* cod. Burm. *Ablata.* Mon. Bon. ed. pr.

333. *Sanguineâ lunam distrinxit ab irâ.* Mon. *Distinxit.* ed. pr. *Sanguineo ab orbe*, vel *ore*, vult Heinsius : sed nihil muto.

336. *Qua non velocius ulla Pestiferam.* Mon. *Ullam.* Reg. Qua non velocior ulla pestis erat, egregie emendavit Dorville ad Chariton, pag. 604 quem vide.

341. *Occidis en.* cod. Burm. mox *heu* pro *nec*, in Bon.

345. *Qui nunc est crudelis.* Bon. Mon. ed. pr. 1498. et omn. vett. unde Heinsius *cui nunc es crudelis*, et mihi maximè placet. vel *quin hunc; heu crudelis, Iasona nescis Morte perire tuâ. Qui nunc te te.* Mon.

347. Cur tibi fallaces placuit conjungere dextras. Hoc versu Regius codex duos alios subjungit versus, qui in codice Pomponii Læti quoque extabant :

Æta parens ? si poscenti sua fulva negasses
Vellera, si patrium vetuisses Phasin adire,
Tunc poteras istis juvenem, tunc perdere monstris, etc.

solum obstat illud Æta bisyllabum, pro quo tamen Ovidii autoritate (Ep. VI, v. 103) pugnat Pius. Quod si non liceat admittere, vellem ita legere : *fallaci*, *arte*, ac *si* pro *sed*. Isti vero versus mihi ab ipso Valerio videntur esse, et optime connectere sensum. Igitur in textum reposui. *Tunc poterat.* omn. codd. omn. edd. vett.

Croit entendre une voix la presser de partir,
Et, s'ouvrant sur ses gonds, la porte en retentir.
Alors, croyant sentir d'une main souveraine
Le pouvoir inconnu qui la pousse et l'entraîne,
Sa tête s'égarant, et sa brûlante ardeur
Brisant les nœuds sacrés de l'austère pudeur,
Elle entre en un réduit profond et solitaire,
De ses philtres puissants secret dépositaire.
Là, voyant tout l'amas des magiques poisons,
Dont la mer, dont la terre et les gouffres profonds
Enrichirent son art, et que sa main savante
Recueillit aux clartés de la lune sanglante:
« Peux-tu subir l'affront d'un déshonneur certain,
» Dit-elle, quand ici mille morts sous ta main
» T'offrent pour fuir le crime une route assurée ? »
Elle contemple alors d'une vue égarée
Le plus prompt, le plus sûr de ses poisons mortels;
Et pour mieux s'affermir dans ses desseins cruels,
Rassemblant son courage, excitant sa furie....
O doux éclat du jour! doux charme de la vie!
Combien près de vous perdre on sent mieux vos attraits!
Elle hésite, et frémit de ses affreux projets.
« Tu veux mourir, dit-elle, en ta saison première.
» A peine as-tu des cieux entrevu la lumière,
» Et tu voudrais déjà t'éteindre avant le temps,
» Sans avoir pu cueillir les fleurs de ton printemps,
» Ni d'un frère chéri soigné l'adolescence.
» Et Jason, qui dans toi met sa seule espérance,
» Qui pour suivre la gloire a quitté ses états,
» Vois-tu pas que ta mort lui donne le trépas?

Arte pater? si poscenti sua fulva negasses
Vellera, si patrium vetuisses Phasin adire,
Tunc poteras istis juvenem, tunc perdere monstris
Protenus? ipsa etiam, fateor, tunc ipsa volebam.
Testor cara tuas, Circe Titania, voces:
Te ducente sequor: tua me grandæva fatigant
Consilia, et monitis cedo minor. Hæc ubi fata,
Rursus ad Hæmonii juvenis curamque metumque
Vertitur, hunc solum propter seu vivere gaudens,
Sive mori, quodcumque velit. Majora precatur
Carmina, majores Hecaten inmittere vires
Nunc sibi, nec notis stabat contenta venenis.
Cingitur inde sinus, et qua sibi fida magis vis
Nulla, Prometheæ florem de sanguine fibræ
Caucasium, tonitru nutritaque gramina promit,
Quæ sacer ille nives inter tristesque pruinas
Durat alitque [58] cruor, cum viscere vultur adeso
Tollitur e scopulis, et rostro inrorat aperto.
Idem nec longi languescit finibus ævi
Inmortale virens; idem stat fulmina contra
Sanguis, et in mediis florescunt ignibus herbæ.
Prima Hecate Stygiis duratam fontibus harpen [59]

---

352. *Testor cura.* Mon.

356. *Se vivere.* Mon. Bon. ed. pr. 1498. omn. edd. vett. *Propter te.* cod. Burm.

362. *Tonitru nutritaque gramina ponit.* Bon. vet. cod. cod Harles. Reg. et sec. Vat. ed. pr. 1498. sed optime Monacensis, *Prometheæ florem de sanguine fibræ Caucasium promit, nutritaque gramina ponti:* quippe paulo post legitur *stat fulmina contra.*

364. *Durat editque.* edd. vett. *Durat alitque* Heinsius correxit, probat Burmann: quorum ego sententiæ accedo, inque textum hancce emendationem recepi.

» C'est toi que sur ces bords il connut la première;
» Toi seule en ses périls qu'invoque sa prière.
» Ah! vous-même, Aétès, pourquoi m'abusiez vous,
» En trompant ce héros par un accueil si doux?
» Dans les premiers instants mon cœur, je le confesse,
» N'eût point à votre haine opposé sa tendresse.
» C'en est fait, ô Circé, je suivrai ton conseil.
» Tu seras mon excuse, ô fille du Soleil.
» Tu m'aimes, je le sais. Mon inexpérience
» Doit en croire à la fin ton âge et ta prudence. »
Toute entière dès lors au jeune hémonien,
Elle ne voit que lui; son péril est le sien.
Ou vivre, ou, s'il le faut, mourir pour ce qu'elle aime,
Voilà tout son désir, et son espoir suprême.
Sa voix supplie Hécate, et par des cris pressants
Implore des enfers les secours tout puissants.
Ses vulgaires secrets n'ont rien qui la rassure.
Enfin de sucs divers remplissant sa ceinture,
Elle a choisi, parmi ses magiques trésors,
Un végétal nouveau, qu'enfanta sur ces bords
De l'enfant de Japet l'éternelle blessure.
Le sang fécond du dieu, que de sa serre impure
Et de son bec tranchant le monstrueux vautour,
Assouvi de carnage, épanche chaque jour,
Ce sang, qu'ont enflammé des siècles de souffrance,
Dont nul poison humain n'égale la puissance,
Fait germer au Caucase un végétal affreux,
Qui vit sous les glaçons, qui fleurit dans les feux,
Se nourrit du tonnerre, et dont l'âpre verdure
Brave à la fois les ans, la foudre, et la froidure.

Intulit, et validas scopulis effodit aristas;
Mox famulæ monstrata seges, quæ lampade Phœbes
Sub decimâ juga fœta metit, sævitque per omnes
Reliquias saniemque Dei; gemit irritus ille
Colchidos ora tuens; totos tunc contrahit artus
Monte dolor, cunctæque tremunt sub falce catenæ.

Talibus infelix contra sua regna venenis
Induitur, noctique tremens infertur opacæ.
Dat dextram vocemque Venus, blandisque paventem
Adloquiis, junctoque trahit per mœnia passu.
Qualis adhuc teneros ubi primum (60) pallida fœtus
Mater ab excelso produxit in aera nido,
Hortaturque sequi, brevibusque insurgere pennis:
Illos cærulei primus ferit horror Olympi,
Jamque redire rogant, adsuetaque quæritur arbor:
Haud aliter cæcæ per mœnia deficit urbis
Incedens, horretque domos Medea silentes.
Hic iterum extremæ nequidquam in limine portæ

---

375. *Mente dolor.* Bon. Mon. *Moto monte* proponit Heinsius, Burmann, *Mente dolens*: sed nihil muto.

378. *Dat dextram, blandique pavens vocem Venus usquam.* Mon. cod. Burm. cod. Pii. *Blandeque ut quam.* vet. cod. *Blandeque et quam.* ed. pr. 1498. Junt. Pii, Maser. male.

382. *Hortaturque sævi.* Vat. Mon. *Que suis.* vet. cod. male.

385. *Haud alia Ææa per mœnia.* vet. cod. *Cæo.* Mon.

Trempant sa faux magique au brûlant Phlégéton,
Hécate en recueillit une horrible moisson;
Et la jeune Médée, imitant l'immortelle,
Aux dixièmes clartés d'une Phébé nouvelle,
Tous les ans prend la faux, et vient au même lieu
Charger son char du sang et des restes d'un dieu.
Le Dieu dans ces moments sent rouvrir ses blessures;
Il sent du monstre ailé les avides morsures,
De douleur sur son roc tout son corps s'est roulé:
Sous la cruelle faux tous ses fers ont tremblé.
  C'est ce charme puissant dont la vierge adultère,
Pour servir son amant, s'arme contre son père;
Elle avance en tremblant dans l'ombre de la nuit.
L'inquiète Vénus qui l'observe et la suit,
Lui prend la main, lui parle, enhardit sa faiblesse,
Et toujours l'entraînant la flatte et la caresse.
Ainsi lorsqu'au printemps, d'une aile faible encor
La timide couvée osant risquer l'essor,
S'anime et s'encourage à la voix maternelle,
De son toit de rameaux quitte l'abri fidelle,
Et vogue imprudemment dans l'abîme des airs,
Ce vaste azur des cieux, ces orageux déserts,
Tout l'effraye; et déjà leur crainte qui murmure
De l'arbre accoutumé regrette la verdure:
Ainsi l'infortunée, à cette heure, en ces lieux
Hasarde en frissonnant ses pas silencieux.
Un remords, mais hélas! un remords inutile
La poursuit, et l'arrête aux portes de la ville.
Là, son cœur de nouveau commence à s'ébranler,
Et de nouveau ses pleurs commencent à couler.

Substitit, atque iterum fletus animique soluti;
Respexitque Deam, paullumque his vocibus hæsit:
Ipse rogat certe, meque ipse inplorat Iason.
Nullane culpa subest? labes non ulla pudoris,
Nullus amor? [61] nec turpe viro servire precanti?
Illa nihil contra, vocesque abrumpit inanes.

Et jam jam magico per opaca silentia Colchis
Cœperat ire sono, monstrataque condere vultus
Numina, [62] cumque suis averti collibus amnes;
Jam stabulis gregibusque pavor, strepitusque sepulcris
Inciderat; stupet ipsa gravi nox tardior umbrâ.
Jamque tremens longe sequitur Venus; utque sub altas
Pervenere trabes, Divæque triformis in umbram,
Hîc subito ante oculos nondum speratus Iason
Emicuit, viditque prior conterrita virgo.
Atque hinc se profugam volucri Thaumantias ala
Sustulit; inde Venus dextræ dilabsa tenenti.
Obvius ut sera quum se sub nocte magistris
Inpingit pecorique pavor, qualesve profundum

389. *Vocibus exit.* Bon.
395. *Mostrataque.* Mon.
399. *Namque tremens.* Mon. cod. Burm. ed. pr. 1498. mox *provenere trabes.* cod. Burm.
403. *Thaumantia solis.* Mon. cod. Burm. *Atque hinc.* ed. 1498. melius: quare in textum reposui. *Hic* omn. aliæ edd.

Regardant la Déesse : « Il n'a que moi sans doute ;
» Il m'implore ; mais moi, faut-il que je l'écoute ?
» N'est-ce point offenser la sévère pudeur ?
« N'est-ce point de l'amour ? puis-je, sans déshonneur,
» Aux prières d'un homme à ce point condescendre ? »
Vénus ne répond rien, refuse de l'entendre. [67]

A peine un son magique a, dans la sombre nuit,
Dit que Médée approche, et que son art la suit ;
Soudain l'astre brillant retire sa lumière,
Les fleuves effrayés retournent en arrière.
Dans leur paisible enclos les troupeaux ont tremblé ;
Du creux des monuments les mânes ont hurlé ;
La nuit retient son char, et son ombre redouble :
Vénus même s'écarte, et ressent quelque trouble.
Elle alors, seule, en proie à sa brûlante ardeur (*a*),
Toute entière à l'objet qui subjugue son cœur,
Sur sa route sans cesse étend au loin la vue,
Espère, écoute, avance, et s'arrête éperdue,
Cent fois pense le voir, cent fois, au moindre bruit,
Ses yeux brillants, voilés d'une soudaine nuit,
Se ferment ; ses genoux tremblent ; tout son visage
Du trouble de son cœur offre la vive image.
Lorsqu'enfin toutes deux ensemble ont pénétré
Dans la sombre épaisseur du bocage sacré,
Tel qu'un astre à leurs yeux le fils d'Eson rayonne ;
La vierge au même instant l'aperçoit, et frissonne :

(*a*) J'ai ajouté au texte latin ces huit vers, que le développement de la situation m'a semblé exiger.

Per Chaos occurrunt cæcæ sine vocibus umbræ;
Haud secus (64) in mediis noctis nemorisque tenebris
Inciderant ambo adtoniti, juxtaque subibant,
Abietibus tacitis, aut inmotis cyparissis
Adsimiles, rapidus nondum quas miscuit Auster.

Ergo ut erat vultu defixus uterque silenti,
Noxque suum peragebat iter, jam jam ora levare
Æsoniden, farique cupit Medea priorem.
Quam simul effusis pavitantem fletibus heros
Flagrantesque genas vidit, miserumque pudorem,
Has tandem voces dedit, et solatus amantem est:
Fersne aliquam spem lucis, ait? Miserata laborem
Nempe venis; an et ipsa meâ lætabere morte?
Ne, precor, infando similem te, virgo, parenti
Gesseris; haud tales decet inclementia vultus.
Hascine nunc grates, hæc exspectata laborum
Dona dari decuit? sic te sub teste remitti

409. *Atque immotis* cod. Burm. mox *et similes. Aut similes.* Mon. *At* Bon. ed. pr.

416. *Miserata pudorem.* Bon.

418. *Fors ne.* cod. Burm.

421. *Aut tales.* Mon.

Elle ne croyait pas être si près de lui.
Iris en ce moment d'un vol léger a fui.
Tout la trahit ; Vénus, que tient sa main pressante,
S'échappe, et Jason seul reste avec son amante.
Tels, quand la nuit épand ses épaisses vapeurs,
Glacés d'un morne effroi, frissonnent les pasteurs ;
Tels on voit, s'abordant dans les obscurs royaumes,
Les spectres pâlissants et les muets fantômes ;
Tels Jason et Médée apparurent tous deux,
Dans l'ombre de la nuit et du bois ténébreux ;
A deux pas l'un de l'autre, ils restaient immobiles,
Muets, comme ces pins si calmes, si tranquilles,
Avant que l'Ouragan et les noirs Aquilons
Entremêlent leurs bras, entrechoquent leurs fronts.
Cependant le temps vole, et la triste Médée,
Dans son tendre embarras, honteuse, intimidée,
Attendait que Jason lui parlât le premier.
Enfin, sur ce beau front le modeste guerrier
Ose lever la vue : il voit rouler des larmes,
Voit un pudique effroi dans ces yeux pleins de charmes,
Un visage confus de rougeur enflammé.
Ce trouble l'encourage, et, certain d'être aimé,
Il parle ; et sa voix seule enchantait cette amante.
« Me tendez-vous, dit-il, une main bienfaisante ?
« Et puis-je en mon malheur compter sur vos secours ?
» Vous plaignez les périls qui menacent mes jours,
» Ah ! je n'en doute pas. Médée oserait-elle
« Rendre ses yeux témoins d'une mort si cruelle ?
» A l'auteur de vos jours, ah ! ne ressemblez pas ;
» Un cœur dur siérait-il à de si doux appas ?

Fas me, virgo, tuum? justas da vocibus aures.
Nec pater ille tuus tantis me opponere monstris,
(Quid meritum?) aut tales voluit expendere pœnas:
An jacet externa quod nunc mihi cuspide Canthus?
Quodque meus vestris cecidit pro mœnibus Iphis?
Aut Scythiæ tanta inde manus? jussisset abire
Perfidus, atque suis extemplo cedere regnis.
Spem mihi promissam per quæ discrimina rursus,
Et reddat quâ lege, vides. Occumbere tandem
Possumus, idque sedet, quam non quæcumque subire
Patris jussa tui; numquam sine vellere abibo
Hinc ego: degenerem nec me tu prima videbis.

Hæc ait; illa tremens, ut supplicis adspicit ora
Conticuisse viri, jamque et sua verba reposci,
Nec quibus incipiat demens videt, ordine nec quo,
Quove tenus, prima cupiens effundere voce
Omnia, sed nec prima pudor dat verba timenti.

---

424. *Fas mihi virgo.* Mon. edd. vett. *Fas ne* vel *fas ubi* conjecerat Heinsius. sed *fas me virgo tuum*, optime.

426. *Expendere pœnas.* Vat. Bon. Mon. optime. *me pendere* omn. vulgat.

427. *Jam jacet.* cod. Burm. ed. pr. et vett. *An jacet.* vet. cod. Mon. ed. 1498. optime.

435. *Nec metu.* Mon. non male. quippe notum est illud Statii, *degeneres animos timor arguit.*

439. *Quœve tenus.* ed. 1498. Mascu.

» Quand pour sauver Colchos j'osai tout entreprendre,
» Est-ce là le seul prix que j'en devais attendre?
» A ce point, devant vous, a-t-on pu se jouer
» D'un homme qui pour vous a su se dévouer?
» Princesse, jugez-moi. Votre père lui-même...
» Son cœur ne nourrit point cette fureur extrême;
» Il n'a point, imposant ces travaux à mon bras,
» Voulu perdre un ami, sauveur de ses états.
» Seraient-ce de Canthus les tristes funérailles;
» Serait-ce Iphis mourant au pied de vos murailles;
» Tant de Scythes enfin terrassés par mes coups,
» Qui m'auraient mérité ce barbare courroux?
» Non : s'il m'eût envié le prix de mon courage,
» Il m'eût contraint d'abord à quitter ce rivage;
» Il me rend mon espoir : mais, grands dieux! à quel prix?
» Vous le savez trop bien. N'importe, j'y souscris.
» Dans ces nouveaux dangers je puis périr, sans doute;
» Mais mon dessein est pris. Jamais, quoi qu'il en coûte,
» Jamais sans la toison je ne sors de ces lieux.
» Voudrais-je d'un affront me souiller à vos yeux? »
Jason ne parlait plus. La tremblante Médée,
Sans lui répondre encor, s'arrête intimidée :
Confuse, elle ne sait ni par où commencer,
Ni ce qu'elle doit dire, et jusqu'où s'avancer.
Pour Jason elle brûle, et voudrait dans son ame
Epancher d'un seul mot tout l'amour qui l'enflamme :
Mais l'honneur à ses sens commande; et sa pudeur
N'ose à l'objet aimé dévoiler son ardeur....
Osant à peine enfin sur lui lever la vue:
« Pourquoi donc aborder une terre inconnue,

Hæret, et adtollens vix tandem lumina fatur:
Quid, precor, in nostras venisti, Thessale, terras?
Unde mei spes ulla tibi? tantosque petisti
Cur non ipse tua fretus virtute labores?
Nempe ego si patriis timuissem excedere tectis,
Occideras: nempe hanc animam sors sæva [68] manebat
Funeris. En ubi Juno, ubi nunc Tritonia virgo,
Sola tibi quoniam tantis in casibus adsum
Externæ regina domus? Miraris et ipse,
Credo: nec agnoscunt hæ nunc Æetida sylvæ.
Sed fatis sum victa tuis; cape munera supplex
Non mea; teque iterum Pelias si perdere quæret,
Inque alios casus, aliasque immittet ad urbes,
Heu formæ ne crede tuæ. Titania jamque
Gramina, Persæasque sinu depromere vires
Cœperat; his iterum compellat Iasona dictis:
Si tamen aut superis aliquam spem ponis in ipsis,

---

444. *Cur non ipsa.* Bon.

446. *Pars sæva.* Vat. Mon. cod. Burm. ed. pr. 1498. Junt. Pii, Maser.

447. *O ubi Juno.* ed. pr. 1498. Junt. Pii, Maser. *Ubi Juno nunc.* cod. Burm. *Nunc ubi Juno.* Mon. *En ubi Juno.* vet. cod.

449. *Miraris et ipsa.* Mon. cod. Vossii, unde conjecerat, et *ipsæ*, Credo nec agnoscunt hæ nunc Æetida sylvæ. Heinsius tuetur *ipse* vel *ipsam*, cum Regio.

457. *Sit amens aut.* Mon. *Si tamen qui sumptis aliquam spem ponis in armis.* codd. Carr. *In armis* vel *in ipsis* abest è Monacensi. *Spem ponit Iason.* cod. Burmanni qui legere voluit, spem ponis, Iason. sed nihil muto. *Superis in ipsis*, solis deis; assentiunt omn. alii codd. et edd. vett.

» Dit-elle : et cet espoir que vous fondiez sur moi,
» Insensé, d'où peut-il vous venir; et pourquoi
» Affronter des périls, que ce bras qu'on redoute,
» Seul et sans mon secours, n'eût pas domptés sans doute?
» Eh! que deveniez-vous, si le respect, hélas!
» Sous le toit paternel eût retenu mes pas?
» Vous mouriez (a), si mon ame à vos maux attendrie,
» N'eût trahi son devoir, son père, sa patrie,
» Et n'écoutant ici que sa folle pitié,
» N'eût abjuré pour vous sa juste inimitié.
» Quoi, Pallas, quoi, Junon ne vous laissent pour guide,
» Et pour appui que moi, qu'une vierge timide?
» D'une étrangère enfin l'inespéré secours
» Est dans un tel péril votre unique recours.
» Pouviez-vous donc l'attendre? Ah! ce bois qui t'écoute,
» O fille d'Aétès, te méconnaît sans doute.
» Que dis-je (b), ô ciel! mon cœur est-il maître de soi?
» Non, je sais mon devoir, et j'en enfreins la loi.
» Un ascendant fatal tient mon ame asservie;
» Je te connais à peine, et je crains pour ta vie.
» Je me perds, je le sens, je le vois; mais, Jason,
» J'écoute ma tendresse et non pas ma raison.
» D'un indomptable amour déplorable victime,
» J'aime et fuis la vertu, j'abhorre et suis le crime.
» Oui, ton destin l'emporte; oui, mon art est à toi.
» Cher Jason, désormais je n'ai plus rien à moi.

(a) J'ai ajouté ces quatre vers, dont le discours me semblait avoir besoin.

(b) J'ai essayé encore de fortifier mon auteur dans ce passage, et j'ai pour cela ajouté à cette situation ces huit vers, qui m'ont paru devoir en être le complément.

Aut tua præsenti virtus te educere leto,
Si te forte potest; et jam nunc deprecor, hospes,
Me sine, et insontem misero dimitte parenti.
Dixerat; extemplo [66] (neque enim matura ruebant
Sidera, et extremum suffixerat axe Booten)
Cum gemitu, et multo juveni medicamina fletu
Non secus ac patriam pariter famamque decusque
Objicit. Ille manu subit, [67] et vim corripit omnem.

Inde ubi facta nocens, et non revocabilis unquam
Cessit ab ore pudor, propiorque inplevit Erinnys, [68]
Carmina nunc totos volvit figitque per artus
Æsonidæ, et totum septeno murmure fertur
Per clypeum, atque viro graviorem reddidit hastam;
Jamque sui tauris languent absentibus ignes.

---

458. *Aut tua personti virtus te.* Mon. *Virtus te.* Vat. Bon. cod. Heinsii, ed. pr. ed. 1498. optime. quippe, meo quidem sensu, repetitio istius *te* magnam gratiam habet : igitur in textum reposui.

462. *Suffecerat axe.* Bon. cod. Burm. ed. pr. Junt.

463. *Medicantia.* cod. Burm.

464. *Ac patria.* Mon. ed. Pii. vitiose.

467. *Propriorque implevit Erinnys.* Mon.

468. *Solvit figitque.* Vat. Mon. Bon. edd. vett. ante Voss.

470. *Ter clypeum.* cod. Burm. *Et sutum per clypeum* reponebat Heinsius; sed non opus est.

471. *Jamque etsi.* cod. Burm.

» Loin de moi cependant, si ton tyran sauvage
» A de nouveaux dangers exposait ton courage,
» Pour sortir du péril où l'on t'aurait jeté,
» Crains de te confier encore à ta beauté ? »
Elle dit, et déja puisait dans sa ceinture
Ses sucs dont le pouvoir commande à la nature :
Une secrète voix la rappelle au devoir ;
« Ah ! si l'appui des Dieux suffit à ton espoir,
» Magnanime étranger ; si, fort de ton audace,
» Tu peux seul surmonter le sort qui te menace,
» Il en est temps encor, de grâce épargne-moi ;
» Rends-moi pure à mon père, et garde-lui ma foi. »
C'est son dernier effort. L'aube, entr'ouvrant les ombres,
De la discrète nuit levait les voiles sombres,
Et du tardif bouvier le char laborieux
Atteignait d'un pas lent les limites des cieux.
La vierge, le cœur gros de soupirs et de larmes,
Donne au héros l'appui de ses magiques charmes,
Et lui livre à la fois, dans sa funeste erreur,
Sa patrie et ses dieux, sa gloire et son bonheur.
  A peine elle a banni cette première honte,
Qu'impunément, hélas ! jamais on ne surmonte,
L'implacable Erynnis est déjà dans son cœur.
De ses philtres puissants la magique liqueur,
Sur Jason, par ses mains, à grands flots est versée.
L'infernale prière, en sept tons prononcée,
Couvre d'enchantements le héros tout entier,
Et tous ses javelots, et tout son bouclier.
Sur lui flammes et traits désormais s'amortissent,
Et des taureaux absents déjà les feux languissent.

Nunc age, et has, inquit, cristam galeamque resume,
Quam modo funereâ tenuit Discordia dextrâ.
Hanc jace per medias, quum verteris æquora, messes;
Protenus in sese conversa furoribus ibit
Cuncta phalanx, atque ipse fremens mirabitur, et me
Respiciet fortasse pater. Sic deinde loquuta
Jam magis atque magis mentem super alta ferebat
Æquora; pandentes Minyas jam vela videbat
Se sine. Tum vero extremo percussa dolore
Adripit Æsoniden dextrâ, ac submissa profatur:
Sis memor, oro, mei, contra memor ipsa manebo,
Crede, tui. Quando hinc aberis, dic quæso, profundi
Quod cœli spectabo latus? sed te quoque tangat
Cura mei quocumque loco, quoscumque per annos;
Atque hunc [69] te meminisse velis, et nostra fateri
Munera, servatum pudeat nec virginis arte.
Hei mihi, cur nullos stringunt [70] tua lumina fletus?
An me mox merita morituram patris ab ira
Dissimulas? te regna tuæ felicia gentis,
Te conjux natæque manent; ego prodita [71] obibo.
Nec queror, et pro te lucem quoque læta relinquam.
Protenus hospes ad hæc: (tacitis nam cantibus illum

472. *Et has..... cristam galeamque*, Regius eleganter. *Cristas* alii.
478. *Alta furebat.* Bon. pessimè.
483. *Quantum hinc.* Vat. Mon. Bon. ed. pr. 1498. et vett. ante Carr.
485. *Quoscumque locos.* Bon.
486. *Meminisse velim.* Bon.
490. *Dissimilis.* Vat. *Prodita abibo.* Mon. Bon. codd. et edd. Heinsii. alii, *Perdita abibo. Prodita obibo.* vet. cod. optime.
493. *Hospes adest.* Bon. cod. Burm. ed. pr. Pii. Junt. Ald. Argent. Colin. Gryph. *Ad hæc.* Mon. ed. 1498.

Tiens, dit-elle, voici le casque ensanglanté
Que sur son front cruel la Discorde a porté.
Prens-le : quand tu verras tous les fils de la terre,
Sortir de leurs sillons, et t'apporter la guerre,
Jette-le dans leurs rangs, et ces guerriers, soudain
De leurs dards acérés vont se percer le sein.
Que je redoute alors les regards de mon père !
Je le vois m'accabler du poids de sa colère. »
Elle dit ; et déjà son esprit agité
ur les profondes mers errait épouvanté,
'oyait Jason partir, Jason partir sans elle.
.e cœur alors percé d'une douleur mortelle,
lle saisit sa main : son humble abattement
le craint plus de paraître aux yeux de son amant :
'De ta Médée au moins conserve la mémoire,
Jason, je t'en conjure ; et moi, tu peux m'en croire,
Je garderai de toi le plus cher souvenir.
Dans cette absence, hélas ! qui va nous désunir,
Dis-moi donc vers quel point de cet immense espace
Dois-je tourner mes yeux pour y chercher ta trace ?
Puis-je espérer du moins, qu'à tout âge, en tous lieux,
Ta Médée à son tour soit présente à tes yeux ?
Craindrais-tu d'avouer mes dons, ton infortune ?
Un jour serais-je, ô ciel, une idée importune ?...
Eh quoi, pas une larme ? Eh ! peux-tu ne pas voir
Ce que va m'attirer l'oubli de mon devoir,
Que je vais expirer victime de mon père ?
De mon triste destin comme le tien diffère !
' Toi bientôt heureux père, époux, monarque heureux,
' Et moi qu'attend bientôt un châtiment affreux !

Flexerat, et simili jam dudum adflarat amore)
Tune, ait, Æsoniden quidquam te velle relictâ
Credis, et ulla pati sine te loca? redde tyranno
Me potius, recipe ingratos atque exsue cantus.
Quis mihi lucis amor? patriam cur amplius optem,
Si non et genitor te primam amplectitur Æson,
Teque tuo longe fulgentem vellere gaudens
Spectat, et ad primos procumbit Græcia fluctus?
Respice ad has voces, et jam, precor, adnue conjux.
Per te, quæ superis Divisque potentior imis,
Perque hæc, virgo, [72] tuo redeuntia sidera nutu,
Atque per has nostri juro discriminis horas:
Umquam ego si meriti, si noctis et inmemor hujus,
Si te sceptra, domum, si te liquisse parentes
Senseris, et me [73] tum non hæc promissa videntem;

---

494. *Adflabat amore.* Mon. ed. 1498.
495. *Tunc ait.* Bon. Mon. ed. pr. 1498. Junt.
496. *Ullâ peti.* Vat. Mon. ed. pr. 1498. Junt. Pii, Maser.
498. *Quis mihi locis amor.* Vat. Mon.
501. *Gratia fluctus.* Vat.
505. *Discriminis oras.* Mon. cod. Burm. ed. pr. 1498. Voss. probat.: sed præstat *horas.*
506. *Unquam ego sim meritis.* Bon. *Si meriti.* cod. Burm. *Unquam ego sim meriti noctisque nec immemor hujus.* ed. pr. 1498. *Unquam ego sim meriti, noctisque si. i. h.* Junt. Pius, Maser. *sit* ed. Lugd. et Argent *Sim noctis et* i. h. cod. Carr. *Unquam ego si meriti, si noctis immemor hujus.* Mon. unde levi correctione legerem: *Unquam ego si meriti, si noctis et inmemor hujus*: quod etiam in textum reposui.

» N'importe : quelques maux que le destin m'envoie,
» Pour toi je puis mourir, et mourir avec joie. »
Le héros l'interrompt, et son cœur enflammé
Sent qu'il aime à son tour autant qu'il est aimé (*a*).
« Moi, te laisser! dit-il, moi, prétendre à la gloire,
» En causant tes malheurs! ô ciel, peux-tu le croire?
» Reprends plutôt tes dons : rends-moi tout mon danger:
» Laisse un cruel tyran dans mon sang se plonger.
» Où me plaire sans toi? que me serait la vie?
» Quel charme aurait pour moi ma funeste patrie,
» Si de son fils en toi contemplant le sauveur,
» Avant son fils, mon père, ivre de son bonheur,
» Ne te presse en ses bras; si la Grèce étonnée
» A ton premier aspect ne tombe prosternée?
» O digne et chère épouse! ah! permets-moi ce nom;
» Scelle en le confirmant le bonheur de Jason.
» Oui, j'en jure par toi, déité tutélaire,
» Que même avant les Dieux j'adore et je révère;
» Par ces astres brillants qu'en ce moment je vois
» Reparaître à ton ordre et répondre à ta voix;
» Enfin par ce long jour, ces heures éternelles
» De supplice, d'attente, et d'angoisses mortelles:
» Non, cette nuit, Jason ne l'oublîra jamais.
» Son amour te rendra trésors, sceptre, palais,
« Et patrie et parents; son amour te le jure.
» Et si jamais mon cœur pouvait être parjure,

(*a*) J'ai prêté un motif plus noble à l'amour de Jason que la force des enchantements de Médée, et je me suis écarté du texte pour corriger cette pensée, qui m'a paru dans l'auteur une faute réelle.

Tum me non tauros juvet evasisse, ferosque
Terrigenas; tum me tectis tua turbet in ipsis
Flamma, tuæque artes; nullus succurrere contra
Ingrato queat, et, si quid tu sævius, ipsis
Adjicias, meque in medio terrore relinquas.
Audiit, atque simul meritis perjuria pœnis
Despondet [74] questus semper Furor ultus amantis.
Hæc ubi dicta, tamen perstant defixus uterque,
Et nunc ora levant audaci læta juventâ,
Ora simul toties dulces rapientia visus.
Dejicit hinc vultus æger pudor, et mora dictis
Redditur, ac rursus conterret Iasona virgo:
Accipe, perdomitis quæ deinde pericula tauris,
Et quis in Æolio maneat te vellere custos;
Nondum cuncta tibi, fateor, promissa peregi.
Sævior ingenti Mavortis in arbore restat,
Crede, labor; quem!... [75] tanta utinam fiducia nostri
Sit mihi, nocturnæque Hecates, vestrique vigoris!
Dixerat, utque virum doceat, quæ monstra supersint,
Protenus inmensis recubantem anfractibus anguem
Turbat, et Hæmonii subito ducis objicit umbram.
Ille, quod haud alias, stetit, et trepidantia torsit

---

511. Pii codices emendati,

> Flamma, quot infandâ possunt in cæde furores
> Adjicias, artesque tuas, succurrere nullus, etc.

Minus bene. *Turbet in ipsis. Ira, et ad sævos merito tum protinus ignes Adjicias.* Bon. sed nihil mutare opus est.

518. *Quotiens ducis rapientia.* Mon. *Duris.* Vat. Bon. *Totiesque ducis.* ed. pr. 1498. Pii. *Ducis rapientia vultus.* codex Burmanni.

519. *Nunc dejicit.* Mon. *Hinc.* cod. Burm.



» Puissé-je retomber dans des périls nouveaux,
» Pires que le dragon, et les brûlants taureaux !
» Qu'au sein de mes foyers ta flamme vengeresse
» Me trace en traits de feu l'oubli de ma promesse.
» Que ton époux ingrat ne trouve nul secours,
» Dût ta haine attenter alors plus qu'à mes jours ;
» Et pour mettre le comble à ta juste vengeance,
» Fais-moi subir encor ton éternelle absence. » (*a*)
Erinnys écoutait : observant ces amants,
L'implacable déesse entendit leurs serments,
Et promit à l'Hymen de venger son offense.
Dans ces doux entretiens, le temps fuit, l'heure avance,
Et ces amants épris ne peuvent se quitter.
Leur regard l'un sur l'autre ose alors s'arrêter :
Leurs yeux mouillés d'amour, et brillants de jeunesse,
Boivent du doux poison la décevante ivresse.
Puis le tendre respect, la timide pudeur,
De ces regards brûlants vient réprimer l'ardeur.
Leur voix tremble; leur front, leur paupière s'abaisse.
A Jason, de nouveau, Médée enfin s'adresse.
« Après les fiers taureaux, apprends donc, cher Jason,
» Quel monstre il faut dompter pour ravir la toison.
» Il faut te l'avouer, n'en conçois point d'alarme ;
» J'avais pour t'éprouver gardé mon dernier charme.
» Mais crois-en mon amour : après ce que j'ai fait,
» Je ne laisserai point mon ouvrage imparfait.

(*a*) Il me semble qu'il y a de la vraie tragédie dans cette scène de Jason avec Médée, et que ce serment du héros qui promet tout ce qu'il doit enfreindre, et qui appelle sur sa tête toutes les vengeances que le lecteur sait devoir s'accomplir, offre une situation à la fois pathétique et terrible

Sibila, seque metu postquam sua vellera circum
Sustulit, atque omnis spiris exhorruit arbor,
Incipit inde sequi, et vacuo [76] furit ore per auras.
Quis fragor hic? quænam tantæ, dic virgo, ruinæ?
Exclamat stricto Æsonides stans frigidus ense.
Illa trahit [77] ridens, tandemque ait angue represso:
Hunc tibi postremum nostri [78] parat ira parentis,
Heu miser, heu tantis iterum carpende periclis!
O utinam ut nullo te sim visura labore
Ipsam cæruleis squalentem nexibus ornum,
Ipsaque pervigilis calcantem lumina monstri,
Contingat vix [79] deinde mori! Sic fata profugit,
Seque sub extremis in mœnia retulit umbris.
    Et jam puniceo regem spes vana sub ortu
Extulerat, quantis nox una diremerit undis
Æsoniden; liberne freto jam fluctus [80] aperto,
Utque [81] prius totum sileat mare. Dumque ea longe

---

537. *Nunc tibi postremum monstri.* cod. Burm. *Monstris.* ed. pr. *Hunc tibi postremum monstris.* ed. 1498.

538. *Mihi care periclis.* Bon. Mon. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Junt. non male. *Mihi care* explicari potest, quem propter ipsa pericula amo. Heinsius emendavit *subiture*, vel *credende*, vel *damnande*, Burmann, *Rapiende*, vel *eripiende*, quod maluerim.

544. *Spes una.* Mon. Vat. ed. pr. 1498. et aliæ. *Ima.* Bon. *Spes vana.* vera lectio.

546. *Tiberine fretis jam vultus.* Vat. Mon. ed. pr. 1498. *Liber ne fretis jam vultus apertis.* Pius. edd. Lugd. et Argent. unde feliciter Heinsius *Liber ne freto jam fluctus aperto* : quod in textum recepi.

547. *Totum sileat mare. Tutum* maluit Gronovius, *Motum sidat* Heinsius. sed nihil muto.

548. *Explorare queat.* Pius castigabat *Explorare parat*: quam Pii conjecturam receperunt Aldus, Engentinus, Colinœus et Gryphius.

» Dans la forêt de Mars quel péril te menace !
» Ah ! que puisse mon art répondre à ton audace ! »
Elle dit, et voulant lui révéler d'abord
Le danger qu'on réserve à son dernier effort,
Du dragon étendu dans son vaste repaire,
Elle court à l'instant réveiller la colère.
Elle irrite ses yeux de l'aspect du guerrier.
Soudain l'affreux dragon se dresse tout entier ;
Il siffle, à sa toison il s'élance, il s'enlace,
Couvre d'épais anneaux l'arbre entier qu'il embrasse :
De-là son cou s'allonge, et va loin dans les airs,
De sa langue darder les foudroyants éclairs.
« Quel monstre ! » dit Jason, en saisissant ses armes.
Ce mot, ce cri soudain a trahi ses alarmes.
Elle sourit, l'arrête ; et quand son art puissant
Eut calmé la fureur du dragon menaçant :
« Oui, voilà l'ennemi que mon père t'apprête !
» Malheureux, que de fois on expose ta tête !
» Oh ! quand pourrai-je voir tes destins accomplis,
» Voir cet arbre écaillé de noirâtres replis,
» Te laisser triomphant arriver à sa cime,
» Voir le monstre écrasé sous ton pied magnanime,
» T'applaudir et mourir. » A ces mots elle fuit,
Et rentre dans Colchos au déclin de la nuit.
Aétès, éveillé dès la naissante aurore,
S'était flatté de voir l'étranger qu'il abhorre,
De Colchos à jamais par les flots séparé,
Et d'un hôte importun son Euxin délivré
Reprendre tout l'effroi de son vaste silence.
Tandis qu'il nourrissait cette vaine espérance,

Explorare queat, contra venit Archas Echion
Dicta ferens: jam Circæis Mavortis in agris
Stare virum, daret æripedes in prœlia tauros.
En vocor, en ultro, dixit, spesque addidit ausa.[82]
Vos mihi nunc primum in glebas invertite tauri
Æquora, nunc totas aperite et volvite[83] flammas;
Exeat Hæmonio messis memoranda colono,
Tuque tuum, Gradive pater, da, nata, draconem.[84]
Ipsius adspectu pereant, quin vellera et ipsa
Terga mihi diros servent infecta cruores.
Fatur, et effusis pandi jubet æquora tauris,
Pars et Echionii subeunt inmania dentis
Semina; pars diri portant grave robur aratri.
At sua magnanimum contra Pagasea juventus
Prosequitur stipatque ducem; tum maxima quisque
Dicta dedit, sævisque procul discessit ab agris.
Fixerat ille gradus, totoque ex agmine solus

551. *Et vocor.* Bon. Vat. Mon. ed. pr. 1498. *Spesque addidit aula.* Vat. Mon. Bon. ed. pr. 1498. Junt. Maser. *Aura.* Pius. Lugd. et Argent.

552. *In flammas.* Bon. Mon. unde Heinsius, *Immanis tauri et primu æquora. In flammas, in vertice tauri.* cod. Burm. *In flammas mihi vertite.* ed. pr. 1498. Junt. Pii, Maser.

555. *Tuque tuum partim Graium.* Vat. Bon. Mon. Ald. Junt. *Partim Graium damnata.* cod. Burm. ed. pr. *Gradive pater damnata* ed. 1498. unde Pius feliciter *Tuque tuum, Gradive pater, da nata draconem.*

556. *In vellera in ipsa.* Mon. *In ipsa.* cod. Carr. Burm.

562. *Spatioque ducem.* Bon. Mon. ed. pr. Junt. Pii. *Spatioque ducentum.* Vat. *Speciosa ducem.* ed. 1498. Maser. *Stipatque ducem,* vet. cod. cod. Burm. optime.

564. *Examine solus.* Vat. Mon.

565. *In extremis.* Bon.

566. *Lapsa dies.* Bon. ed. pr. 1498. Junt. Pii, Maser. male.

Ékion se présente, et dit que le héros,
Déjà prêt aux combats, attendait les taureaux.
« Il me brave, dit-il, et c'est lui qui menace!
» Il croit donc que pour vaincre il suffit de l'audace!
» Couvrez-le, fiers taureaux, d'un déluge de feux :
» Ouvrez pour lui ce champ que demandent ses vœux;
» Montrez-lui les moissons que produit cette terre;
» Que sa main imprudente y récolte la guerre.
» Et vous, Mars, vous ma fille, allez, pour dernier don,
» A ces Grecs ravisseurs offrir votre dragon;
» Que sous ses noirs replis leur phalange périsse;
» Que l'or de la toison, s'il le faut, se ternisse,
» Pourvu que de leur sang il se teigne à mes yeux,
» Qu'il reste empreint toujours de ce sang odieux. »
Il dit, et sur-le-champ il fait ouvrir l'arêne.
Les uns portent le soc qui doit fendre la plaine;
Et d'autres, sur leurs dos, pour ces âpres guérets,
De l'horrible semence ont chargé les apprêts.
Jason vient escorté de sa troupe royale.
Sitôt qu'ils l'ont conduit dans la lice fatale,
Qu'ils ont rempli son cœur de leurs mâles discours,
Du champ sacré de Mars ils bordent les contours.
Ainsi que chaque pôle, aux deux bouts de la terre,
Sous ses mornes frimas repose solitaire,
L'un qu'écarte à jamais de nos champs plus heureux
Une brûlante mer de sables et de feux,
L'autre voisin de nous, mais que le froid Borée
Ceint du vaste rempart de sa glace azurée :
Tel Jason, de périls partout environné,
Restait seul dans ce champ, des siens abandonné;

Stabat, ut extremis desertus ab orbibus axis,
Quem jam lassa dies austrique ardentis harenæ,
Aut quem Rhipæas extantem rursus ad arces
Nix et cærulei Boreæ ferus abstulit horror; [85]
Quum subito adtoniti longissima [86] Phasidis unda
Caucasiæque trabes, omnisque Æetia tellus
Fulsit, et ardentes stabula effudere tenebras.
Ac velut ex unâ si quando nube corusci
Ira Jovis torsit geminos mortalibus ignes;
Aut duo quum pariter ruperunt vincula venti,
Dantque fugam; sic tunc claustris evasit uterque
Taurus, et inmani proflavit turbine flammas
Arduus, atque atro volvens incendia fluctu.
Horruit Argoæ legio ratis, horruit audax,
Qui modo virgineis servari cantibus Idas
Flebat, et invito prospexit Colchida vultu.
  Non tulit ipse moras, seseque inmisit Iason,
Diversos postquam ire videt, galeamque minantem
Quassat, et errantem [87] dextra ciet obvius ignem.
Ut tandem stetit, et torvo se lumine flexit,
Qui prior adversi respexit Iasonis arma,
Cunctatus paullum subito furit. Æquora non sic
In scopulos irata ruunt, eademque recedunt
Fracta retro. Bis fulmineis se flatibus infert

---

571. *Effudere tenebræ*. Mon. cod. Burm. edd. vett. *Offudere* volebat Heinsius.

572. *Ex ima*, ed. pr. 1498. Junt. Pii, Maser.

577. *Incendia luctu*. Bon.

582. *Diverso postquam*. Mon.

588. *Facta retro*. Vat. Bon. Mon. edd. vett. male. *Acta* volebat Alardus. *Fracta* correxit feliciter Heinsius.

Lorsque vers lui s'avance une nue enflammée,
Versant d'épais torrents de feux et de fumée,
Dont au loin resplendit le Caucase et Colchos,
Et que le Phase au loin répète dans ses flots.
Tels deux foudres brûlants s'échappent d'un nuage;
Tels deux vents déchaînés précipitent leur rage;
Tels fondent les taureaux de leur antre élancés.
Leur pied d'airain résonne: en tourbillons pressés,
La flamme au loin jaillit de leur bouche profonde:
Devant eux, l'incendie à longs flots roule et gronde.
L'immortelle phalange a frissonné d'horreur:
Idas frémit lui-même, Idas dont le grand cœur
S'indignait qu'un enfant, par de frivoles charmes,
Protégeât des guerriers que protégeaient leurs armes.
Malgré lui sur Médée il tourne alors les yeux.
L'intrépide Jason des taureaux furieux
S'approche, et de sa main que dans l'air il agite,
De son casque flottant dont l'éclat les irrite,
Il appelle les feux de ces monstres hagards.
Le premier dont le casque a frappé les regards,
S'arrête, se retourne, et s'enflamme de rage.
Avec moins de vitesse, au bruit d'un vaste orage,
De longs flots sur les rocs s'élancent courroucés,
Puis reculent soudain, par le choc repoussés.
Du monstre par deux fois l'haleine foudroyante,
A recouvert Jason de sa lave ondoyante;
Mais le philtre puissant protège le guerrier,
Et la vague de feux meurt sur son bouclier.
D'une main que les Dieux de vigueur ont armée
Le héros le saisit par sa corne enflammée,

Obnubitque virum, sed non incendia Colchis
Adspirare sinit, clypeoque inliditur ignis
Frigidus, et viso pallescit flamma veneno.
Injicit [88] Æsonides dextram inque ardentia mittit
Cornua, dein totis propendens viribus hæret.
Ille, virum atque ipsam tunc te, Medea, recusans,
Concutit, et totâ nitentem cornibus irâ
Portat iners; [89] tandem gravius mugire residens
Incipit, et fesso victus descendere cornu.
Respicit hinc socios, inmania vincula poscens,
Æsonides, jamque ora premit, trahiturque, trahitque,
Obnixusque genu superat, cogitque trementes
Sub juga ahena toros. Alium dehinc turbida Colchis
Exarmat, lentumque obfert timideque minantem;
Jamque propinquanti noctem inplicat. Ille fatiscens
In caput inque humeros ipsa vi molis et iræ
Proruit; invadit, totusque incumbit Iason
Desuper, atque suis defixum flatibus urguet.
Utque dedit vinclis, validoque obstrinxit aratro,
Suscitat ipse genu, sævaque agit insuper hasta.

---

592. *Injicit Æsonides dextram atque ardentia mittit cornua.* Vat. Mon. cod. Burm. *Incitat inque.* vet. cod. *Atque ardentia mutat cornua* Regius, probantibus Heinsio et Burmanno. *Injicit Æsonides* dextram' atque *ardentia nectit Cornua* Bon. ed. pr. 1498. codd. Pii, qui *illigat capistro* reddit. *Fixit.* cod. Harles.

595. *Carminis ira.* Mon. Bon. ed. pr. 1498. et aliæ ante Carrionem. *Nitantem carminis ira.* cod. Burm.

596. *Mugire recedens.* Vat. Mon. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Junt.

606. *Defessum flatibus* Regius. *Facilus.* cod. Burmanni qui mavult *defectum flatibus*: quod etiam mihi satis arridet.

609. *Non secus ac.* Vat. Mon. Bon. Reg. ed. pr. 1498. Ald. Maser. Pius. Junt. *Non secus ac medio quassæ telluris hiatu* correxit Heinsius. sed Dorville nihil mutat quam *a* pro *ac*, et interpretatur : « Iason taurum domitum agens adsimulatur Lapithæ, qui modo natum in Thessaliâ equum, postquam Neptunus terram percusserat, primus frenat et adscendit. »

spend sur sa tête, et redoublant d'efforts,
e son front fumant du poids de tout son corps.
rd le monstre affreux se débat, se soulève;
de plier sous lui, sur sa corne il l'enlève :
de sa rage enfin Jason a triomphé;
ugissement sourd, dans sa gorge étouffé,
nce sa défaite; il se lasse, il succombe;
ront altier fléchit, son corps chancèle et tombe.
ide à l'instant fait un signe, et les siens
pieds ont jeté de robustes liens:
onstre en vain résiste; il l'enchaîne, il le dompte,
n genou tendu le presse et le surmonte,
able de son poids; et sa puissante main,
urbant sous le joug, l'attache au soc d'airain.
re non moins cruel fit moins de résistance;
arme impérieux l'a désarmé d'avance.
nace en tremblant: Médée éteint ses feux,
errer dans la nuit et ses pas et ses yeux.
nche; et par sa masse et l'ardeur qui l'irrite,
a tête en avant tombe et se précipite.
accourt: sur lui tout son corps s'est penché.
son bras il le tient à la terre attaché.
u'ils sont attelés, d'un coup il les relève:
ile sous le soc s'entr'ouvre et se soulève.
du fier coursier, de la terre naissant,
it le mors dompter le courroux hennissant,
Lapithe altier, son vainqueur et son maître,
lui sur l'Ossa voler et disparaître.
'un front non moins serein que si dans un sillon
pandait l'espoir de la jeune moisson,

Non aliter, medio quam si telluris hiatu
Terga recentis equi primumque invasit habenis
Murmur, et in summa Lapithes adparuit Ossa.
  Ille velut campos Libyes ac pinguia Nili
Fertilis arva secet, plenâ sic semina dextrâ
Spargere gaudet agris, oneratque novalia bello.
Martius hîc primum ter vomere fusus ab ipso
Clangor, et ex omni sonuerunt cornua sulco;
Bellatrix tunc gleba quati, pariterque creari
Armarique phalanx, totisque insurgere campis.
Cessit, et ad socios paullum se retulit heros
Opperiens, ubi prima sibi daret agmina tellus
Adverso. Ut summis jam rura recedere cristis
Vidit, et infesta vibrantes casside terras,
Advolat, atque imo tellus quâ proxima collo,
Necdum humeri videre diem, prior ense sequaci
Æquat humo truncos rutilum thoraca sequenti,
Aut primas [90] à matre manus premit obvius ante.
Nec magis aut illis, aut illis millibus ultra
Sufficit, [91] ad diræ quam quum Tirynthius hydræ

614. *Gaudet acri.* Mon. Bon. ed. pr. 1498. Junt. *Atrox.* Aldus.

617. *Gleba quatit.* Mon. ed. pr.

620. *Dare germina.* Bon. ed. pr. 1498. unde Balbus: *Daret sibi germina tellus. At vero.* Vat. Mon. Bon. edd. vett.

621. *Recedere castris.* vet. cod.

623. *Atque ima.* cod. Burm. Mon. ed. pr. Pius. Ald. Junt. *Undâ.* Bon. quod tueri poterit.

625. *Rutilo in thorace sequentis.* Aldus. *Tribraca.* ed. pr. *Sequentes.* ed. 1498. Maser. Conjecerat Heinsius *rutilum thoraca ferentes*, Burmann, *rutilum thoraca secantem*, quod mihi placet: sed Harles nihil mutare vult, et, ante *rutilum*, *aut* subintelligit.

630. *Ergo iter ad socios.* Vat. Mon. ed. pr.

se à pleines mains dans le sein de la terre
emences de mort et des germes de guerre :
›rd, sous le soc même, on entendit, trois fois,
ıirain précurseur la menaçante voix;
les sillons guerriers les clairons résonnèrent :
terrible son les glèbes s'ébranlèrent ;
rre emplit ses flancs d'armes et de soldats ;
n sein belliqueux enfante les combats.
Jason la prudence accompagnait l'audace.
n'être point surpris, pour les combattre en face,
sa troupe un moment il s'était retiré :
voilà l'ennemi qui déjà s'est montré;
rre a disparu sous l'aigrette naissante;
ısque au loin jaillit la lueur menaçante.
de tous cotés croissent à ses regards
ouvantes forêts de lances et de dards.
e front d'un guerrier sur la terre s'élève :
ort du sillon un bras armé du glaive.
saisit l'instant, vole, et de ces guerriers
ͅonne en combattant des bataillons entiers.
en vain par milliers il a su les détruire :
ıilliers sont debout; il ne peut y suffire.
Iercule au courroux de ces monstres sifflants,
l'Hydre armait sans cesse et sa tête et ses flancs,
ıit céder enfin ce bras à qui tout cède,
d, la flamme à la main, Pallas vole à son aide.
:harmes de Médée empruntant le secours,
ı casque Jason devrait avoir recours.
fère pourtant : son invincible audace
es flots d'ennemis veut braver la menace.

Agmina Palladios defessus respicit ignes. [92]
Ergo iterum ad socias convertere Colchidos artes,
Et galeæ nexus ac vincula dissipat imæ,
Cunctaturque tamen, totique occurrere bello
Ipse cupit: spes nulla datur, sic undique densant
Terrigenæ jam signa duces, clamorque, tubæque.
Jamque omnes odere virum, jamque omnia contra
Tela volant. Tum vero amens discrimine tanto,
Quam modo Tartareo galeam Medea veneno
Infectam dederat, ususque armarat in illos,
In medios torsit; conversæ protenus hastæ.
Qualis ubi adtonitos mœstæ Phrygas annua matris
Ira, vel exsectos lacerat Bellona comatos; [93]
Haud secus accensas subito Medea cohortes
Inplicat, et miseros agit in sua prœlia fratres.
Omnis ibi Æsoniden sterni putat; omnibus ira
Talis erat. Stupet Æetes, ultroque furentes
Ipse viros revocare cupit; sed cuncta jacebant
Agmina, nec quisquam primus ruit, aut super ullus

---

634. *Clamore tubæq ue.* Vat. Mon. Bon. ed. pr. 1498. Junt. Pii, Maser. alii *Clangore tubæque. Clamorque tubæque.* vet. cod.

635. *Videre virum.* Bon. Mon. ed. pr. et vett. ante Carr. *Odere.* vet. cod.

636. *Tela juvant.* Vat. Bon. Mon. Regius. *Levant.* Aldus. Heinsius conjecit *tela vibrant*; Pius; *tela volant.*

638. Hic versus abest è cod. Vat. Bon. Mon. ac edd. vett. ante Carrion.

640. *Qualis ubi exstimulat mœstæ Phrygia agmina matris Ira.* Bon. ed. 1498. Pii, Maser. *Agmina monstris.* Junt. *Qualis ubi exstimulat mœstæ Phrygas annua Matris Ira.* vet. cod. *Qualis ubi atto mœste Phrygas annua Matris.* prim. Vat. Mon. *Acto mæste* cod. Burm. ed. pr.

641. *Vel exertos.* Mon. Vat. Bon. Reg.

644. *Omnis ubi.* Mon. cod. Burm. ed. pr. et aliæ vett.

Vain projet ; vain espoir : tous, sous leurs étendards,
Frappent leurs boucliers, et redressent leurs dards.
Les cris partent : la lance entre leurs mains s'agite :
Chacun, le glaive nu, sur lui se précipite.
Sans le casque, trempé du poison infernal,
Dont on arma son front pour ce moment fatal,
C'était fait du héros. Il le prend ; il le lance ;
Et ces guerriers contre eux tournent soudain leur lance.
Tels les prêtres sanglants de la mère des Dieux,
D'une sainte fureur s'enivrent à nos yeux,
Au retour annuel de la fête barbare,
Où leur délire affreux contre eux-mêmes s'égare :
Tels, par un noir délire à leur perte entraînés,
L'un sur l'autre couraient ces frères acharnés.
De leur rage homicide aveuglement extrême !
Croyant frapper Jason, ils s'égorgeaient eux-mêmes.
Aétès en frémit : il les rappelle en vain :
La terre les reçoit expirants sur son sein.
Nul n'échappe au combat ; tout à la fois succombe.
Leur berceau tout à coup est devenu leur tombe.
  Vers le fleuve à l'instant l'impatient héros
S'élance, et tout armé se plonge dans les flots.
Tel Mars, se délassant de sa fureur guerrière,
Court dans l'Hèbre laver sa sanglante poussière.
Sous ses coursiers fumants le fleuve a bouillonné.
Ou tel, brûlé du foudre en ses mains façonné,
Tout noir de ses travaux, le Cyclope tranquille,
Va respirer le frais dans les flots de Sicile.
Jason avec transport par les siens est reçu :
Mais il garde sa haine au roi qui l'a déçu ;

Linquitur, atque hausit subito sua funera tellus.[94]
Protenus in fluvium fumantibus evolat armis
Æsonides: qualis Getico de pulvere Mavors
Intrat equis[95], uritque gravem sudoribus Hebrum;
Aut niger ex antris rutilique à fulminis æstu
Quum furit, et Siculo respirat in æquore Cyclops.
Redditus hic tandem, sociosque amplexus ovantes.
Haud jam mendacem promissa reposcere regem
Dignatur; nec, si ipse sibi terga ingerat ultro,
Qui pepigit, velit in pacem dextramque reverti
Amplius: ambo truces, ambo abscessere minantes.

---

648. *Sordibus Hebrum*. Mon.

652. *Haud tam mendacem*. Bon. Mon. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Junt. non male.

655. *Arma truces*. Bon. vitiose.

t vînt-il maintenant le combler de largesses,
t par l'or de Phrixus acquitter ses promesses,
'en est fait: les deux rois sortent en frémissant,
'ous deux, la rage au cœur, tous deux se menaçant.

NOTES

DU LIVRE SEPTIÈME.

Déjà, d'un grand festin les apprêts magnifiques,
Du palais d'Aétès décorant les portiques,
Au sortir du combat ont reçu les vainqueurs, etc.

J'AI cru devoir ici, pour jeter plus de clarté dans la narration, ajouter quelques vers à l'ouvrage de Valérius, qui depuis la fin du 6e. chant, jusqu'au commencement du 7e., a supprimé beaucoup de circonstances intermédiaires, entr'autres, le grand repas donné aux Argonautes vainqueurs, qui se prolongea bien avant dans la nuit, et d'où Médée ne se retira que fort tard, pour aller dans sa couche chercher le repos qu'elle n'y trouva point.

(2) Nunc ego quo casu......

Voici une note de M. de Clerq sur ce passage:

« Valerius Flaccus (*a*) utramque verbi *trahere* (pro ferri et rapi, seu spontaneo impetu, seu vi occultâ) significationem conjungit.

Nunc ego quo *fato* vel quo sic pervigil usque
Ipsa *volens* errore trahor ?

Ita malim quam vulgatum *quo casu* (*b*). » Je ne vois rien à changer au texte. *Quo casu*, par quel accident; *quo errore*, par quelle erreur

(*a*) Lib. VII, v. 10.

(*b*) Ezras de Clerq. Observ. in Lucan. specim. sec. p. 6, Leyde, 1772.

volontaire. En général, M. de Clerq est un peu trop hardi dans ses corrections.

(3) Vel quo sic pervigil usque.

Usque, semper.

(4) Nimiumque experta cubile.

Nimium, id est, *grave ac molestum*. Gronovius, ac Burmann.

(5) Paratas
Ante aperit.

Ante se rapporte à *paratas*.

(6) Quis regum Pelias, quis Thessalus, aut quæ
Græcia? Quodnam hominum cerno genus?

Burmann a observé, avec beaucoup de raison et de finesse, qu'il y avait une nuance de mépris bien marquée, non seulement dans cette expression d'*hominum*, qui se prend si souvent en mauvaise part, mais dans ce mot *regum*, substitué à celui de *rex*, que le poète aurait pu également employer. « Qu'est-ce que ce Pélias, dont on nous fait un roi? Qu'est-ce que cette espèce d'hommes si efféminés. »

(7) Rex suus inlisit pelago.

Inlisit, expression énergique, mal à propos critiquée par Markland, et qui, à mon avis, vaut bien mieux que le froid *immisit* qu'il prétend y substituer.

(8) Scilicet Æoliæ pecudis poteretur ut auro.

C'est *Æoliæ* qui est le mot essentiel à la pensée : c'est ce mot qui forme toute la liaison du raisonnement :

Les parents de Phrixus réclament la toison!

(9) Ac latet unâ
Nescio quid plus puppe viris.

Bien expliqué par Burmann : *Si in unâ istâ nave lateat quid*

plus viris, id est fortè deus aliquis, aut deorum filii, qui plus viris mortalibus valent, aut denique nescio quid, quod plus valeat quinquaginta illis viris.

(10) Ac tibi Cadmei dum seminis exeat hydri
Miles.

La construction est: *dum miles seminis, sive ex semine hydri Cadmei, tibi exeat.*

(11) Non ita Tyrrhenus stupet Ioniusque magister,
Qui te jam Thyberine, tuens, claramque serena
Arce pharon, præceps subito nusquam ostia, nusquam
Ausoniam videt, at sævas accedere Syrtes.

Il est curieux de voir comment ces vers sont imprimés dans l'édition Princeps de Bologne, qui est de 1474: par-là, on se fera une idée du chaos où l'on a trouvé d'abord presque tous les anciens auteurs; on jugera du travail infini qu'il a fallu pour débrouiller cette inextricable confusion, et expliquer cette continuité d'énigmes; ensuite on sentira que, malgré toutes les recherches, il doit être resté encore plus d'un passage altéré, où le lecteur se trouve arrêté tout à coup par l'obscurité du sens, par la bizarrerie du tour et de l'expression; et qu'alors il serait injuste d'imputer à l'auteur des fautes dont il ne faut accuser que l'infidélité des copistes, ou l'altération des manuscrits.

Voici donc ces vers, tels qu'on les lit dans l'édition de Bologne, de 1474.

Non ita Tyrrhenus stupet magis Ionius alto:
Qui te jam Lilybee tuens clarumque serena
Arce pharon preceps subit omnis quam ostia nunquam
Ausoniam videt: et sevas accedere Syrtes.

Voici maintenant comme on les lit dans l'édition de Burmann et de M. Harlès:

Non ità Tyrrhenus stupet Ioniusque magister,

Qui portus, Tyberine, tuos, claramque serenâ
Arce Pharon præceps subiit: nusquam ostia, nusquam
Ausoniam videt, et sævas accedere Sýrtes.

On voit qu'il y a déja quelque lumière apportée dans cette obscurité profonde. C'est un ancien manuscrit, tombé entre les mains de Pius, qui a fourni la correction heureuse du premier vers, *Ioniusque magister*. Le manuscrit du Vatican, où on lit,

Qui jam te Liberine tues,

a donné la leçon de *Tyberine*, substituée à celle de *Lilybée*. On a reconnu encore que le *pharon* n'était point le phare de l'Égypte, comme l'avait cru Pius. On a su par Suétone (Claud. c. 2), qu'il y avait au port d'Ostie un phare que Claude avait fait élever à l'instar de celui d'Egypte; *congestisque pilis superposuit altissimam turrim in exemplum Alexandrini phari, ut ad nocturnos ignes cursum navigia dirigerent.*

C'était déjà quelque chose que de pareils éclaircissements; mais comme il restait encore de nuages et d'embarras et même d'absurdités, dans cette leçon de Burmann, fournie par Carrion!

Qui portus, Tyberine, tuos, claramque serenâ
Arce pharon præceps subiit; nusquam ostia, etc.

Alors il a fallu revenir sur le manuscrit du Vatican et sur celui de Bologne, qui s'accordent tous à donner *qui jam te tuens*, au lieu de *portus.... tuos*. Ensuite, en considérant avec attention le texte même du manuscrit et de l'édition de Bologne, quoique horriblement défiguré,

Subit omnis quam ostia,

on a reconnu qu'il ne s'agissait que de réunir à un mot des lettres et des syllabes qu'on en avait séparées, d'en séparer d'autres qu'on avait mal à propos réunies; et alors, dans ce texte informe *subit omnis quam*, on a trouvé facilement *subito nusquam*; et de toutes

ces observations, Burmann a composé la leçon qu'il propose dans sa note, et que j'ai insérée dans le texte.

Non ita Tyrrhenus stupet Ioniusque magister,
Qui te jam Thyberine, tuens, claramque serenâ
Arce pharon, præceps: subito nusquam ostia, nusquam
Ausoniam videt, at sævas accedere Syrtes.

Cette leçon est excellente; il n'y a plus à y reprendre que la ponctuation : mal à propos *præceps* a été réuni à *pharon*, et séparé de *subito*. J'ai corrigé cette légère faute, et je n'ai pas hésité à reporter dans le texte cette leçon ainsi épurée, et où toutes les corrections sont appuyées ou sur les anciens manuscrits, ou sur les anciennes éditions qui en tiennent lieu:

Non ita Tyrrhenus stupet Ioniusque magister,
Qui te jam, Thyberine, tuens, claramque serena
Arce pharon, præceps subito nusquam ostia, nusquam
Ausoniam videt, at sævas accedere Syrtes.

« Qui, au moment où il voyait déjà le Tibre et son phare, re-
» chassé tout à coup précipitamment, ne voit plus l'embouchure du
» Tibre. Juvénal confirme encore ces corrections (Sat. XII, v. 75)

Tandem intrat positas inclusa per æquora moles,
Tyr rhenamque Pharon.

(12) Quamquam mihi dextera.

Columbus préfère *nunquam*, et nous aussi.

(13) Nec spes defuerit Mox justa pati.

Mox se rapporte à *pati*: « Nous résigner sur-le-champ à ce
» qu'on nous ordonne. Properce a dit, dans le même sens (*a*):

Nec me deficiet nautas rogitare citatos.

(14) Servare lumina.

Servare eleganter, in eodem loco intenta tenere. Burmann.

(*a*) Lib. I, eleg. 8, v. 23.

(15) Et ardentes tenet intra limina gressus.

Ardentes, prurientes, brûlant de marcher. Bulæus.

(16) Phariæque vocant trans æquora matres.

Voyez sur la fable d'Io, Valérius, lib. IV, v. 400—418, et note 80, pag. 312 du même livre.

(17) Tandem etiam molli sese semel increpat ira.

Burmann a très bien expliqué tous les mots de ce vers. *Molli semel. Molli*, épithète bien convenable aux irrésolutions d'un ur chancelant, qui en cédant à la pudeur, se sent encore plus traîné par l'amour; *etiam* se rapporte à *tandem*, *enfin même. mel*, comme si après avoir satisfait une fois au devoir, il lui fût rmis ensuite de s'abandonner à sa passion.

(18) Meque (ista precari
Nesciat) atque meum non oderit ille parentem.

Faute d'avoir mis *ista precari nesciat* entre deux parenthèses, faute d'avoir sous-entendu *æque* avant *atque*, les commentateurs sont égarés dans l'interprétation de ces vers. *Precari* ne se end point ici en mauvaise part, comme le croyait Burmann : Puisse-t-il ne pas ignorer que je fais de tels vœux pour lui, » *eque non ille oderit* (æque) *atque meum parentem*, « et ne pas me haïr, ainsi qu'il hait mon père. » Les commentateurs se sont épris sur le sens d'*atque*, qu'ils ont pris pour *et*. Il a ici le même ns que dans cette phrase du premier discours de Catilina, dans lluste, cap. 20, *nobiles atque ignobiles*, que d'Havercamp a si en expliquée par *nobiles æque ac ignobiles* : « Nous qui les égalons en naissance, nous sommes traités comme la plus ignoble populace. »

(19) Turbidus ut Pœnis.

Pœnis. Voyez la note 221, à la fin du premier livre.

(20) Et sævæ ferit agmina matris Orestes.

Agmina matris, la troupe des Furies qui accompagnait Clytemnestre. J'ai déjà fait observer que cette locution était usitée chez les Latins, livre III, note 57. J'y renvoie le lecteur.

(21) Credit agens.

Nous avons déjà remarqué que cet *agens* était un explétif qu'on joignait souvent à un autre verbe pour en augmenter l'énergie, comme le βῆ δ' ἴμεν, le σεῦατ' ἴμεν des poètes grecs.

(22) Quando ardor hebet leviorque pudori.

Levior dépend d'*ardor*, « puisque son ardeur se rallentit, et qu'elle est trop faible pour sa pudeur, que la pudeur l'emporte sur l'amour. »

(23) Mensque obnixa malo.

Malo, l'amour; et que son cœur se roidit contre l'amour.

(24) Et Furias dolet, ac me nunc decepta reliquit.

Furias signifie ici la *fureur*, et non plus l'*amour*. *Decepta*, abusée, soit par moi qu'elle a reconnu n'être point sa sœur, soit dans ses espérances sur le cœur de Jason, ce que j'ai rendu ainsi:

Se ressouviendra-t-il de mon nom seulement?

(25) I, precor, atque istum, quo me frustratur, amorem,
Vince, precor, patriis ut tandem evadere tectis, etc.

Cette répétition de *precor*, blâmée par Heinsius, est défendue par M. Harlès, et je trouve aussi que cette insistance fait un bon effet. *Amorem*, amour filial.

(26) Solvat, et in somnos ingenti solvat ab orno.

La répétition de *solvat* dans le même vers, serait très certai-

nement vicieuse. Au premier *solvat* Hérélius a substitué *sternat* (*a*), qui est bien. COGAT était corrigé à la marge du manuscrit de Bologne.

(27) Tu face luciferæ citus ad delubra Dianæ, etc.

Face pour *fac*.

Luciferæ Dianæ. Ce n'est point là une de ces épithètes qui appartiennent aux poètes; c'était un des surnoms sous lesquels Diane était adorée. On trouve plusieurs médailles antiques avec cette inscription DIANÆ LUCIFERÆ.

(28) Fundere tædas.

M. Harlès propose *scindere tædas*. Burmann a raison, ce me semble; *fundere tædas* n'est pas une figure trop hardie, pour exprimer *fundere lumen tædarum*, qui se rencontre partout.

(29) Amplexuque petit.

C'est là le texte du manuscrit de Bologne, de celui du Vatican, et de l'édition de 1474 que nous avons sous les yeux, et cette leçon me semble, à tous égards bien préférable à celle d'*amplexumque pati*, que soutient M. Harlès. En effet, cet *amplexumque pati*, que Burmann s'obstine aussi à défendre, serait d'une inconvenance révoltante. Comment supposer qu'un poète du siècle de Tacite eût pu se permettre de faire dire à Vénus: « Je forcerai la déesse à souffrir » les embrassements d'un homme. » Nous nous étonnons même qu'un poète du talent du marquis Pindemonte, ait pu adopter un sens pareil, par docilité pour d'anciens commentateurs qu'il lui appartenait de juger.

Pius, qui dans son texte a mis aussi *amplexuque petit*, avait trouvé dans des manuscrits, qui avaient appartenu à Pomponius Lætus, plusieurs vers qui n'ont point reparu dans les éditions subséquentes. Les voici :

Ipsam flammiferos cogam compescere tauros,

(*a*) In Epistolâ criticâ Heinsianæ correctionis, pag. 71.

Atque novam segetem ardenti decidere ferro.
Pervigilem somno claudentem victa draconem
Lumina conspicies. Læta est Juno. Inde resurgit,
Amplexuque petit : volucrem tunc aspicit Irin.

Ces vers sont je crois le véritable texte de Valérius; ils confirment et ils expliquent la leçon d'*amplexuque petit*; et le nominatif *Juno* était nécessaire avant cet hémistiche, *volucrem tunc aspicit Irin*. Aussi je les ai insérés dans le texte.

(30) Nam quid virgo tuos.

Leçon des Aldes; elle vaut mieux certainement que celle de *quidve tuos* des manuscrits de Bologne et du Vatican, adoptée par Burmann.

(31) Hei mihi! ne casus etiam spectare supremos.

Telle est la leçon des manuscrits du Vatican, de Munich, d'un manuscrit collationné par M. Harlès, et de plusieurs autres, appartenant à Pomponius Lætus, et dont Pius parle dans ses notes. Cette leçon est assurément préférable à celle de Burmann :

Hoc satis; ipsa etiam casus spectare supremos.

(32) Tumuloque has reddere curas.
Sur ta cendre épancher tout mon amour pour toi.

Voilà l'unique et véritable sens de ce beau vers. *Curas has*, l'amour que j'ai pour toi.

(33) Sicut erat, mutata Deam.

Cette locution est commune chez les Anciens. *Sicut erant*, cruenti perruperunt in triclinium, a dit Suétone (*a*).

(*a*) Otho, cap. 8.

Et soror, effusis, ut erat, Cassandra, capillis,

trouve aussi dans Ovide (*a*).

(34) Tu nunc mihi causa viarum
Sola : tuæ venio, etc.

Nous avons ponctué dans le texte comme Burmann le propose dans sa note. On faisait rapporter *sola* à *venio*, qui est dans le vers suivant.

(35) Tuæ venio (jam pridem ignava) juventæ.

Burmann croit ce passage altéré. Il propose de lire, *jampridem ignara*. Mais on peut laisser le texte tel qu'il est, en admettant l'interprétation qu'il donne, « n'aimant que le repos depuis long- » temps, » d'autant plus que les manuscrits s'accordent sur cette leçon ; littéralement :

Pour quitter mon repos il fallait toi, ma fille.

Tuœ juventœ au génitif, en sous-entendant *causâ*, comme le veut Burmann, en le faisant dépendre de *venio*. *Venire alicui* est une locution très latine, pour dire venir au secours de quelqu'un.

(36) Quippe ut jam reputentur munera Divum.

Nous n'admettons pas la correction que propose Burmann.

Quippe, ut ne repetam jam munera Divum.

Nous admettrions encore moins l'interprétation qu'il donne au *munera Divum* : « Les faveurs que les Dieux ont faites à Circé, » en la faisant déesse, en lui donnant la connaissance de l'avenir, » Picus pour époux, etc. » En conservant le texte, on trouve un sens très raisonnable et très naturel ; « et pour te faire déjà une

(*a*) Epist. Parid., v. 119. Vid. Not. Volpi ad Tibull., lib. III, eleg. 1, 18.

» idée (*ut jam reputentur*) des bienfaits des Dieux, *munera* » *Divum*, qui n'ont pas créé ce vaste univers pour nous tenir con- » finées à ce petit coin de terre natale. »

(37) Communes et crede Deos.

littéralement :

Ne borne point les Dieux à d'étroites limites :
Ils sont partout.

La superstition païenne attachait exclusivement certains Dieux à la défense de tels pays. Ainsi, Minerve était la déesse d'Athènes; Junon, de Carthage. On disait les Dieux de Rome, les Dieux de l'Egypte, etc. etc.

(38) Et nunc Ausonii conjux ego regia Pici.

Picus était fils de Saturne et roi d'Ausonie; Valérius le donne pour époux à Circé. Il a suivi, comme on voit, une autre tradition qu'Ovide, qui (*a*) a, dans ses Métamorphoses, marié Picus à Canente, et le fait changer en pivert par la magicienne, irritée de ce que le roi, qui aimait d'un amour tendre sa jeune épouse, avait refusé de condescendre à ses vœux.

(39) Nulla quies animo, nullus sopor : ardua amanti.

Il est probable que le texte a été altéré à la fin de ce vers; du moins il y a de grandes variations dans les leçons; *arrida menti* se lit dans l'édition de Bologne que nous avons sous les yeux; *arida mens est* est dans une autre édition de Bologne que cite M. Harlès; *ardua menti*, dans une autre. Selon Bulæus, *ardua amanti* n'est point déraisonnable, en le joignant, sans point ni virgule, à *nullus sopor*. *Ardua, id est, Iasonem cujus potiri arduum et difficile fuerit.* Je n'adopte pas cette opinion. Heinsius propose *hæret amanti*, ce qui n'est pas très heureux; et Burmann *arma timenti*, ce qui l'est encore moins. *Arrida menti* se trouve dans

(*a*) Metam., lib. XIV, fab. VII, v. 335.

s manuscrits de Bologne et du Vatican, d'où se déduit la leçon plus naturelle, *arride amanti* ou *arride amenti*, « Sois sensible aux peines de l'amour; secours une amante égarée, hors d'elle-même; » ce qui d'ailleurs se lie bien mieux avec le vers uivant :

Quære malis nostris requiem, mentemque repone.

(40) Da prendere vestes
Somniferas, ipsaque oculos componere virga.

« Laisse-moi toucher quelque vêtement enchanté, qui me procure du sommeil, etc. »

Redde diem noctemque mihi, est admirable; *fortior antè sola ui*, est admirable; *vipereos ipsi tibi surgere crines*, est admirable; et rien de tout cela n'est dans Apollonius.

(41) Permixtumque odiis inspirat amorem.

Les amours violents amènent toujours des jalousies et des vengeances, qui ne le sont pas moins. Tel est certainement le sens de ce beau vers.

(42) Forte ratem primo fulgentem litore cerno.

Heinsius a bien raison de proposer *fulgentem*, au lieu de *fugientem*, qui serait étrange, quoi que puisse prétendre Burmann. Si Jason annonçait la moindre disposition à partir, Médée n'aurait qu'une chose raisonnable à dire : eh bien qu'il parte; il n'a donc nul besoin de moi. *Figientem* est dans le manuscrit du Vatican; *Fugientem* pourrait cependant peut-être se défendre, il se prend aussi pour aller en avant, et Apollonius nous apprend que les héros firent remonter leur nef de l'embouchure du Phase jusqu'au champ de Mars, pour être témoins du combat.

(43) Si Pelopis duros prior Hippodamia labores
Expediit, totque ora simul jugulata procorum
Respiciens tandem patrios exhorruit axes.

Le sujet de Pélops et d'Hippodamie avait fourni deux tableaux

décrits par Philostrate l'ancien, lib. I, cap. 17; et par Philostrate le jeune, cap. 9. Pausanias nous apprend que Pélops, Hippodamie, et même Myrtile, étaient aussi représentés dans un bas-relief de la frise du temple de Jupiter Olympien (*a*).

(44) Cur non hospitibus fas sit succurrere dignis
Te quoque, et Ææos jubeas mitescere campos?
Occidat æterna tandem Cadmeia morte
Jam seges, et viso fumantes hospite tauri.

Je vais rapporter ici une note que M. Wakefield dans sa belle édition de Lucrèce (*b*), a faite sur ce passage.

« Liceat hinc nobis a Val. Flacco labem abstergere, et pulchros versus nitore pristino redonare, qui ad Argonauticon leguntur.

Cur non hospitibus fas sit succurrere dignis
Te quoque, et Ææos jubeas mitescere campos?
Occidat æterna tandem Cadmeïa nocte
Jam seges, et viso fumantes hospite tauri.

» Vulgo, in versu tertio, *morte*; sed *morte* in versu 285, statim redit; et phrasi *nocte occidere* nihil fieri potest perfectius: c. f. Valerium (*c*), cum viris doctis ad Silium Italicum (*d*) et Ovidium (*e*). Scripti pro *jubeas* dant *subeas* unde non male sic castiges, *et Ææos sulcis mitescere campos*, quod vere poëticum foret ac speciosum. Sed veritas, uti solet, minore cum molimine de tenebris quit extrahi; nec dubito me genuinam manum poëtæ exhibiturum esse.

(*a*) Pausan. lib. V. cap. 10. et VI, cap. 20. Voyez Voelkel, et sa savante explication, Über den Tempel und die Statue des Jupiters zu Olympia, p. 74, sq. Voyez aussi le cardinal Flangini, tom. II, pag. 237 de sa traduction d'Apollonius de Rhodes.

(*b*) Vid. Wakefield ad Lucret., lib. I, v. 1107.

(*c*) Lib. III, v. 291.

(*d*) Lib. X, v. 173.

(*e*) Metam., lib. III, v. 503.

Cur non hospitibus fas sit succurrere dignis
Te quoque? En Ææos jubeas mitescere campos.
Occidat æterna.

Quæ certe sublimem locum animosi vatis apprime decent. *En* atque *et* in libris commiscentur, ad lib. 2. 12. 13. Virg. ecl. 8. 7. Lucan. 5. 58.

(45) Ut tamen hoc sæva corpus de morte redemtum.

Sous entendu *esset. Ut tamen, dans le cas cependant où. Ut* en latin a des significations bien différentes, qu'il faut savoir distinguer.

(46) Horror molles invaserat annos.

Molles annos, cet âge si facile à séduire, si faible par son inexpérience. Un passage de Salluste donne le sens précis de ce mot : *maxume adolescentium familiaritates adpetebat :* eorum animi molles et ætate fluxi, etc., ch. XIV, conj. de Catil.

J'avais traduit d'abord pour rendre exactement le sens de *molles :*

Craignant son faible cœur, elle tremble et frissonne.

(47) Et portis exspectat in ipsis.

« *Portis* les portes du palais. » Ce n'est pas que *portæ* ne désigne exclusivement les portes d'une ville, et *fores* les portes d'une maison : je me rappelle un vers d'une élégie d'Ovide, où ce poète s'est amusé à faire le parallèle de l'amant et du soldat, et où il fait la distinction de ces deux mots.

Hic (miles) portas, obsidet ille (amans) fores.

Mais comme les palais des rois étaient souvent des forteresses, le mot *portæ* s'applique ici aussi bien aux portes d'un palais qu'à celles d'une ville.

(48) Sævus Echionia.

Echionia pour *Thebana*, d'Echion, l'un des cinq compagnons de Cadmus, qui survécurent au massacre général des guerriers issus des dents du dragon. Voyez sur la mort de Penthée ma note 56, du livre III.

(49) Sævus Echionia ceu Penthea Bacchus in aula
Deserit, injectis per roscida cornua vinclis,
Quum tenet ille Deum, pudibundaque tegmina matris,
Tympanaque, et mollem subito miser accipit hastam.

Dans cette comparaison de Penthée, Valérius a abandonné la tradition d'Ovide; il a suivi celle des Bacchantes d'Euripide, où le poète grec introduit Penthée faisant jeter Bacchus dans les fers; *injectis per roscida cornua vinclis*. Le dieu sorti de prison, souffle ses fureurs à Penthée, le fait habiller en Bacchante, comme Agavé sa mère, *pudibundaque tegmina matris*; il lui donne le tambour des Ménades, *tympanaque*; et le tenant lui-même par la main, *quum tenet ille Deum*, il le conduit aux orgies; puis l'abandonne sur le champ, *deserit*; et le malheureux Penthée est percé par le thyrse de sa mère, *mollem accipit hastam*. Burmann s'est trompé, je crois, sur le sens de *tenet ille Deum*, qu'il a pris au figuré, « rempli des fureurs du Dieu. »

(50) Et auditæ crescunt in pectore voces.

Quel magnifique vers! Le vers français est bien loin de le valoir; j'avais traduit d'abord :

Sa plainte se répète et gémit dans son sein.

(51) Sæpe suas misero promittere destinat artes.

Destinat, *vult*, *statuit*. Sic Columella : *itaque considerandum erit ut solum quod excolere destinamus, pingue sit.* Bulæus.

(52) Denegat, atque una potius decernit in ira.

Mox negat, Bulæus ; *dein negat* Dorville. *Denegat.* Cod. Bon. Vatic. J'aimerais assez cette correction.

Una decernit in ira; littéralement, « décide dans sa colère » seule, n'en croit que sa colère. »

(53) Et quæ sanguineâ Lunæ distrinxit ab irâ.

« Composa du courroux de la lune sanglante. »

Rien de si commun dans les poëtes anciens que ces descriptions d'enchantements, de magiciennes qui forçaient la lune de descendre, afin que, plus près de la terre, elle versât son écume sanglante, sur les herbes destinées aux sacrifices magiques. Cette écume sanglante était, selon eux, l'effet de la rage que lui faisait éprouver la violence des enchantements;

Et sans craindre d'affront, Diane aux cieux reluit.

a dit Valérius, chant VI, v. 249.

(54) Qua non velocior ulla
Pestis erat.

C'est à Dorville, dans son commentaire sur Chariton (*a*), que nous devons cette heureuse restauration du texte; auparavant, on lisait *quá non velocius ulla, pestiferam*, ce qui était inintelligible.

(55) Hoc durare.

Avoir ce courage. Voyez Virgile (*b*):

Patiar quemvis durare laborem.

Durare pour *sustinere*, dit Servius, dans sa note sur ce vers.

(*a*) Page 604.
(*b*) Æneid., lib. VIII, v. 577.

(56) Et nostro quem prima.

Primum se trouve dans toutes les éditions modernes. Mais j'ai lu *prima*, avec Heinsius.

(57) Cur tibi fallaces placuit conjungere dextras. etc.

Après ce vers, on trouvait dans deux manuscrits ces vers-ci, qui ont disparu depuis de toutes les éditions :

Æta parens : si poscenti sua fulva negasses
Vellera, si patrium vetuisses Phasin adire,
Tunc poteras istis juvenem, tunc perdere monstris
Protinus.

C'est Pius qui les a cités le premier, et Burmann les croit de Valérius. Je suis de son avis, et il est certain que dans le texte actuel, l'omission du mot *parens* nuit beaucoup à la clarté. Aussi ai-je adopté sa correction *fallaci dextras arte pater*, et les ai-je remis dans le texte.

(58) Durat editque cruor.

Texte visiblement corrompu : la diversité seule des leçons le prouverait. A ce mot *edit* (mange, consume) qui ne peut avoir ici aucun sens, Bulæus et Heinsius substituent *alit*, qui est très bien, et qu'on aurait déjà dû porter dans le texte.

(59) Prima Hecate Stygiis duratam fontibus harpen.

L'harpé était une épée recourbée en faux, que les poètes ont donnée à Mercure et à Persée. Voyez la note 75 du livre 4.

(60) Qualis adhuc teneros supremum pallida fœtus
Mater ab excelso produxit in aëra nido.

Heinsius veut qu'au mot *supremum* du premier vers, on substitue *ubi primum*. Heinsius a évidemment raison. Ce n'est pas que ce mot *supremum* ne pût être rapporté au mot *aëra* du vers suivant, comme le disent Pius et Burmann ; mais l'*ubi* est absolument nécessaire, sans quoi la construction de la phrase serait très vicieuse.

(61) Nullus amor.

« N'est-ce point de l'amour? » Quelle profonde connaissance du cœur dans ce mot *nullus amor!* et ce mot, Valérius ne le doit point à Apollonius.

(62) Monstrataque condere vultus
Numina, cumque suis averti collibus amnes;

Texte défiguré : *numina* pour désigner les astres, serait une expression bizarre, si elle n'était préparée; *monstrata*, pour exprimer *qui brillaient aux cieux*, paraît une locution trop peu latine, et trop peu poétique. Burmann, au lieu de *collibus*, propose *vallibus* qui ne vaudrait pas mieux. La correction la moins déraisonnable, ce me semble, serait *fontibus*; en effet, si les fleuves retournent en arrière, c'est que les sources qui les alimentent en font autant. Quant à *monstrataque numina*, il faut attendre que de nouveaux manuscrits nous donnent d'autres renseignements : car la correction de *montanaque numina* que Dorville propose, quoique approuvée par M. Harlès, ne me paraît nullement satisfaisante : *lumina* au lieu de *numina*, proposé par Heinsius, ne serait pas plus heureux : des lumières qui cachent leur visage seraient d'un style bien ridicule. Nous proposerions bien aussi nos conjectures : *mundi astra recondere vultus numina*, « les astres, divinités du ciel, ont caché leur visage; » ou plutôt, *mundi astra recondere vultus lumina*; « les astres célestes ont caché les feux de leur visage. » Mais peut-être vaut-il mieux attendre, et laisser telle qu'elle est cette partie du texte, qui, après tout, peut s'expliquer raisonnablement. *Collibus* s'explique aussi par le rapprochement de ce vers de notre poète(*a*) :

Mutat agros fluviumque vias;

(*a*) Lib. VI, v. 443.

Et de ceux-ci de Némésius que ma mémoire me rappelle : (*a*)

> Cantavit quod luna timet, quo rumpitur anguis,
> Quo currunt scopuli, migrant sata, vellitur arbor.

M. Wakefield ne me semble pas avoir été très heureux dans la correction qu'il propose. Voici sa note. « Hinc etiam Valerii » Flacci versum restituas, qui Burmannum vehementer cruciavit, » *subque suis averti collibus amnes*. Vulgo *cumque*, portentose » satis (*b*). »

(63) Vénus ne répond rien, refuse de l'entendre.

J'ai trouvé, qu'après la peinture de ces remords touchants de Médée, qui sont les derniers soupirs de la pudeur mourante, Valérius avait mis un peu de sécheresse dans sa narration ; j'ai pensé qu'il aurait dû nous dévellopper cette agitation de craintes, d'espérances qui, tout le long du chemin, bouleversent le cœur de cette malheureuse amante. J'ai ajouté huit vers pour fortifier cette situation, et je me suis aidé d'Apollonius, qui, dans ce passage, (*c*) est plein de chaleur et de sentiment.

(64) Haud secus in mediis noctis nemorisque tenebris.

Dans un des tableaux décrits par Philostrate le jeune (*d*), on avait peint avec une grande expression, la première entrevue de Médée et de Jason ; dans celle-ci, toute l'inquiétude de l'amour ; dans celui-ci, toute la fermeté d'une ame éprouvée. Ce sujet est pris d'Apollonius (*e*).

(*a*) Eclog.
(*b*) Wakefield, ad Lucret., lib. I, v. 1084.
(*c*) Lib. III, v. 950.
(*d*) Part. I, tab. 7.
(*e*) Lib. III, v. 955.

(65) Hanc animam sors sæva manebat
Funeris.

Hanc animam, id est, Jasonis. *sors sæva funeris*, une chance cruelle de mort.

(66) Dixerat; extemplo (neque enim matura ruebant
Sidera, et extremum suffixerat axe Booten)

Je rapporte ici une note de M. Declercq sur deux passages de Valérius. Je n'ai pas entièrement adopté son opinion. Le lecteur jugera entre nous.

« Valérius Flaccus(*a*) :

Neque enim *Tyriis* Cynosura *carinis*
Certior.

» A. G. H. S. M. sic lego. Vulgo male *in Tyrias carinas. Certa*
» *sidera* sunt navigantibus, ad quæ tuto iter dirigere possunt.
» Lucan. 3, 218. Harum ad bella rates non flexo limine ponti *Cer-*
» *tior haud ullis duxit Cynosura carinis*. In Val. Flacc. (*b*) etiam
» legendum :

Extremo se *verterat* axe Bootes.

Probat hoc Juvenalis (*c*), Propertius (*d*) :

Cur *serus versare* boves, et plaustra Bootes?

» Neque quidquam ad rem facit locus Senecæ in Medeâ (*e*); nam
» *flectit* ibi non notat periodicam conversionem Bootæ de quâ Lu-
» canus (*f*),

Versi (alii flexi) jam plaustra *Bootæ*
In faciem puri redeunt languentia cœli,

(*a*) Lib. I, v. 17.
(*b*) Lib. VII, v 457.
(*c*) Sat. V, v. 23.
(*d*) Lib. III, eleg. 3, v. 57.
(*e*) Vers 314.
(*f*) Lib. II, v. 722.

» de qua sermo est hìc et omnibus adductis locis. Verum respicit » Seneca ad nomen *Bootæ*, cui cum ob senectutem, tum κυρίως » epitheton *tardus* convenit, adeoque sidus Bootæ simpliciter » describens eum nobis sistit, bobus junctis arantem, aratrum » sequentem, et pressâ stivâ currus flectentem. At vero, ubi de » ortu et occasu Bootæ sermo est, et de periodicâ ejus conversione » agitur, non flectit, sive *gubernat*, sed plane *vertit* plaustra sive » cum Cynosura in axe vertitur et disparet (*a*). »

Voici maintenant comment j'explique ces vers :

> Neque enim matura ruebant
> Sidera, et extremum suffixerat axe Booten.

Je ne sais pas pourquoi, dans l'édition de Burmann et de M. Harlès, ces vers ont été marqués d'un astérisque, comme s'ils eussent été défectueux. Le texte est ici très pur; et il faut se garder d'y rien changer. Le sens est clair : « Les astres, quoique » *mûrs* quoique ce fût leur heure, quoique ce fût l'instant du » lever du soleil, ne se couchaient pas encore; et l'art magique de Médee avait cloué dans les cieux le bouvier, quoiqu'il fût au dernier terme de sa révolution nocturne, *Extremum*. L'expression de *matura sidera* rappelle celle de Virgile (*b*) :

> Matura jam luce.

Et l'autre a été préparée par ces vers (*c*) :

> Illius ad fremitus sparsosque per avia succos
> Sidera fixa pavent,

qui prouvent la justesse du mot *suffixerat*. Je dois avertir que ma traduction n'a pas exprimé ce sens.

(*a*) Esras de Clerq, Observ. in Lucan., p. 34, specim. sec., in-4°., Leyde, 1772.

(*b*) Æneid., lib. X, v. 256.

(*c*) Lib. VI, v. 440.

(67) Ille manu subit et vim corripit omnem.

Manu subit, supponit manum medicaminibus et accipit. Pius.

Vim corripit omnem, raptim capit medicamina magnarum virium. Pius.

(68) Inde ubi facta nocens, et non revocabilis unquam
Cessit ab ore pudor, propiorque inplevit Erinnys.

Propiorque, magis instans et urguens. Burmann.

En Grèce, comme dans l'Orient, le sang de l'homme tué criait vers le ciel, et la vengeance en était confiée aux bras des Erinnyes. Le mot *Erinnyes* (les irritées) est dérivé du mot arcadien ἐρινύειν. Dans l'origine, elles ne vengèrent que les deux crimes, les seuls connus de l'antiquité, le parjure, et le meurtre des proches parents. C'est ainsi qu'on les trouve dans Homère et dans Hésiode (*a*). Ce sont les *Divæ ultrices* des poètes romains. Elles poursuivent les criminels comme des chasseresses et comme des chiens, disent les tragiques grecs, et c'est de là qu'Hésychius explique κύνα, par Ἐριννῦν· κακὴ κυνηγέτις. Æschyl. Eumenid. v. 225. Lorsqu'Athènes fut civilisée au point d'avoir, dans son Aréopage, des vengeurs du meurtre, les déesses irritées devinrent les déesses expiées, Εὐμενίδες. Alors, elles se retirèrent dans les enfers; et lorsque le tribunal de Minos eut été entièrement constitué par les poètes, on leur attribua les fonctions de bourreaux. Elles ne reviennent sur la terre que lorsqu'il faut inspirer à quelqu'un de la fureur, ou des projets de meurtre et d'assassinats. C'est ainsi qu'on les voit dans le cercle mythique des poètes romains, depuis Virgile. Bientôt Ποίνη, qui signifie la rançon du meurtre, comme le *Pœna* des latins, servit à désigner Erinnys qui venge les crimes du meurtre; de là ποινῆτις Ἐριννύς (*b*).

(*a*) Voyez Voss sur Virgile, tom. III, pag. 134.

(*b*) Analect., tom. II, pag. 27, 78. Voy. la Dissert. sur les furies de M. Boettiger, pag. 89 et suiv., et ma note 59, liv. II, et 221, liv. I.

(69) Atque hunc te meminisse velis.

Hunc, id est, qualis nunc es, miserum etc. Pius, etc. Bulæus. Voyez ces vers d'Ovide :

Et olim
Ante quater denos hunc se reminiscitur annos (*a*).

Voyez encore ces vers de Stace (*b*) :

Hunc te noctesque diesque
Deflebam.

(70) Cur nullos stringunt tua lumina fletus ?

Littéralement : « pourquoi tes yeux n'expriment-ils aucunes larmes ? » Heinsius propose *nulli stringunt tua lumina fletus*, « tes yeux ne sont pas même effleurés d'une seule larme. » Burmann, au lieu de *stringunt*, propose *spargunt*. Ne changeons rien.

(71) Ego prodita obibo.

Prodita, id est, relicta, deserta. Burmann.

(72) Perque hæc, virgo, tuo redeuntia sidera nutu.

Le manuscrit de Bologne ferait soupçonner *ego*. *Ergo* se trouve dans celui du Vatican. Le mot *virgo* est une correction heureuse d'Heinsius, que j'ai reportée dans le texte. On y lisait *ergo*, qui ne peut avoir aucun sens. M. Harles, comme moi, approuve la correction d'Heinsius, qui se trouve aussi dans l'édition de Bologne, de 1498.

(73) Et mea tum non hæc promissa videntem.

Au lieu de *mea*, je lirais *me*, avec Heinsius; ce qui don-

(*a*) Metam., lib. VII, v. 293.
(*b*) Thebaid., lib. VII, v. 503.

nerait plus de clarté à la phrase. Du reste, nul changement. *Videntem* vaut mieux que *tuentem* qu'il veut mettre à la place. Le sens est clair, « et que moi je perde de vue, je n'aye plus sous » les yeux (*non videntem*) les promesses que je te fais en ce » moment. »

(74) Meritis perjuria pœnis
Despondet.

Pour *despondet perjuriis meritas pœnas*. C'est un de ces renversements de constructions, appellés hypallages par les Rhéteurs, et qui sont très familiers aux poètes, à Virgile nommément. *Despondet*, promet, garantit.

(75) Quem!....

Sous entendu *fortasse superabis* : Médée commence la phrase et ne l'achève point. Sabellicus et Heinsius proposent *quin* : j'aime bien mieux *quem.!...*, et la figure animée de l'interruption. *Quem* se trouve aussi dans les manuscrits de Bologne, de Munich et du Vatican.

(76) Et vacuo furit ore per auras.

Vacuo, qui nihil apprehendebat, licet hostem peteret. Burm.

(77) Illa trahit ridens.

Trahit, Iasona dextra apprehensum. Burmann.

(78) Hunc tibi postremum nostri.

Dans l'édition princeps de Bologne, on lit *nunc tibi postremum monstris*, ce qui appuierait la conjecture de Burmann, *hoc tibi postremum monstri*, ou plutôt ce que je lui préférerais. Mais l'autre leçon peut rester; elle est claire. *Hunc tibi postremum nostri* se trouve aussi dans les manuscrits de Munich, de Bologne et du Vatican.

(79) Contingat vix deinde mori.

Au lieu de *vix*, Heinsius propose *mox*, ce que j'aimerais mieux. *Vix deinde* peut cependant signifier la même chose, comme l'observe Burmann, « *à peine l'instant après.* »

(80) Liberne freto jam vultus aperto,

Combien le *jam fluctus* d'Heinsius est préférable ! Comment avait-on pu jusqu'ici ne pas le mettre dans le texte !

(81) Utque prius totum sileat mare.

Utque prius totum sileat mare. La construction est, *totumque mare sileat ut prius.*

(82) Spes addidit ausa.

Spes à l'accusatif pluriel ; *ausa* sous-entendu *spes*, au nominatif singulier. Oser espérer, lui donne l'espérance ; ou, comme je l'avais d'abord traduit :

Il croit donc réussir, par-là même qu'il ose.

(83) Nunc totas aperite et volvite flammas.

Voici une note de M. Wakefield sur ce passage. Je n'ai pas adopté sa correction, qui m'a semblé peu importante :

« Sic etiam Val. Flacc. reposui :

Vos mihi nunc primum in glebas invertite tauri
Æquora : nunc totas aperite, *et volvite* flammas,

» ad quem locum Heinsiana emendatio omnium est longe longeque
» infelicissima. Si quid mutandum foret, mallem versum ἀσυνδέτως
» decurrere hoc modo.

Nunc totas aperite, evolvite flammas :

» Id est, explicate (*a*).

(*a*) Conf. Lucret., lib. II, v. 881 ; Wakefield, ad Lucret., lib. V, v. 656.

(84) Tuque tuum, Gradive pater, da, nata, draconem.

Nous avons eu le courage de mettre ainsi ce vers dans le texte, tel qu'il avait été corrigé par Pius, d'après l'édition de 1498; et ce vers nous semble aussi beau, aussi clair que l'ancien texte était inintelligible :

Tuque tuum parti Graiûm da, nata, draconem.

Nous n'aimons pas mieux la correction de Burmann:

Tuque tuum Graiis pastum da, nata, draconem.

(85) Totoque ex agmine solus
Stabat, ut extremis desertus ab orbibus axis,
Quem jam lassa dies, austrique ardentis arenæ,
Aut quem Rhipæas exstantem rursùs ad arces
Nix et cærulei Boreæ ferus abstulit horror.

C'était là un des passages les plus difficiles de Valérius. Nul commentateur n'a pu l'expliquer. Burmann, à la fin de sa note, ajoute avec une ingénuité qui fait honneur à un homme d'une aussi vaste érudition : *qui aptiorem sensum ex his in quibus interpretes nihil viderunt, excudet, me insignem in modum demerebitur.* Pour nous, nous croyons avoir saisi le véritable sens de ces quatre vers. « Séparé de toute sa troupe, Jason restait isolé, tel que les deux pôles; l'un, le pôle antarctique dont nous sommes séparés sans retour par cette zône torride, qu'on ne peut ni habiter, ni par conséquent traverser; l'autre, le pôle arctique, qui est voisin de nous, qui se montrerait en relief à nos yeux (*exstantem*) mais dont nous sommes encore séparés sans retour (*rursus abstulit*) par cette vaste ceinture de neige et de glaces. » Tel est, à coup sûr, le sens général de la comparaison. Voyons maintenant les détails, et tâchons de rendre raison de chaque mot. *Extremis orbibus*; les deux cercles polaires, comme les appelle Virgile dans les vers cités plus bas.

Quem jam lassa dies austrique ardentis arenæ.

Paraphrase de la zône torride : « Ce jour, las d'éclairer sans cesse » ces sables du midi brûlant. » Les anciens ne croyaient pas que le pôle du midi fût brûlant, ils savaient tout comme nous qu'il est couvert de glaces éternelles. Voyez ces vers de Virgile (*a*) :

Quam circum extremæ dextrâ lævâque trahuntur,
Cæruleâ glacie concretæ atque imbribus atris.

Deux autres (zônes) s'écartant d'une égale distance,
Siége des noirs frimas, bornent ce globe immense (*b*.)

Voyez encore ces vers d'Ovide (*c*).

(Zonarum) Quarum quæ media est, non est habitabilis æstu.
Nix tegit alta duas : totidem inter utrumque locavit,
Temperiemque dedit, mixtâ cum frigore flammâ.

L'une par la chaleur dévorée en tout temps,
Ceint le milieu du globe, et n'a point d'habitants.
Un éternel amas de neige et de froidure,
Des deux pôles glacés hérisse la ceinture;
Et du froid et du chaud variant le degré,
Sur deux zônes encor règne un ciel tempéré (*d*).

Les anciens savaient donc que le pôle antarctique était hérissé de neiges et de glaces; mais pour y arriver, il aurait fallu traverser les feux éternels, (*jam lassa dies*) et les sables dévorants de l'inhabitable zône torride (*austrique ardentis arenæ*), obstacles invincibles, selon eux, qui les tenaient séparés sans retour de ce pôle du midi, *abstulit*.

Lucain est le seul des poètes anciens qui ait supposé le pôle du midi brûlant. Il est tombé dans la même faute que notre abbé du Jarry, auteur de cet hémistiche des *pôles glacés brûlants*, qui

(*a*) Georg., lib. I, v. 235.
(*b*) Trad. de M. Delille, première édit.
(*c*) Metam., lib. I, v. 49.
(*d*) Trad. de M. de Saintange.

xcita dans le temps tant de risées. On trouve, à la vérité, au ommencement de la Pharsale (*a*) ce vers :

Nec polus aversi calidus quà vergitur Austri.

Mais nous n'avons pas supposé que le docte Valérius eût fait une faute pareille.

(86) Longissima Phasidis unda.

Longissima, longinquissima, remotissima. Weitz.

(87) Et errantem dextra ciet obvius ignem.

Errantem a le même sens que le *diversos ire* du vers précédent; les taureaux n'avaient point encore aperçu Jason ; ils allaient d'un côté opposé au sien; leurs feux s'égaraient, *errantem ignem*. Burmann s'est trompé dans l'interprétation de ce mot.

(88) Injicit Æsonides dextram inque ardentia mittit Cornua.

Injicit se trouve dans plusieurs manuscrits, et plusieurs anciennes éditions ; d'autres lisent *incitat*, qui n'est pas si bien.

(89) Portàt iners.

Iners, se refusant au travail.

(90) Aut primas à matre manus premit obvius ante.

Primas, primò nascentes. Pius.

(91) Ad diræ quam quum Tirynthius hydræ

Ad a le même sens qu'à *l'aspect*. Voyez dans Horace (*b*), *ad ventum inhorruit*, «frémit au souffle du vent. » Burmann.

(92) Agmina Palladios defessus respicit ignes.

Hyginus dit que ce fut avec le secours de Minerve, qu'Hercule

(*a*) Lib. I, v. 54.
(*b*) Liv. I, ode 23.

parvint à détruire l'hydre de Lerne. Elle lui donna le conseil d'employer le feu au lieu du fer (*a*).

(93) Qualis ubi attonitos mœstæ Phrygas annua matris
Ira, vel exsectos lacerat Bellona comatos.

Comatos indique les Galles, prêtres de Bellone ainsi que de Cybèle, et qui descendus de ces Gaulois transplantés dans l'Asie mineure, où ils prirent le nom de Gallo-Grecs, avaient la longue chevelure de leur nation (*comatos*). Masérius, au lieu de *comatos*, lisait *Comanos*. En effet, ce que Strabon (*b*) dit de ce peuple, s'accorderait très bien avec le passage de Valérius. « Dans les vallées » profondes et étroites de l'Antitaurus, se trouve la cité des Comanes, » et un temple de Bellone nommé *Comana*; cette cité a une grande » célébrité, par le grand nombre d'esclaves qu'elle entretient pour » le culte de la déesse, et qui sont tous très remarquables par leur » enthousiasme féroce, et par un air d'inspiration qu'ils affectent. » Strabon donne dans ce livre beaucoup d'autres détails, qu'il serait trop long de rapporter sur l'origine de ce culte, sur le roi, le grand prêtre, et sur le gouvernement des Comanes.

(94) Atque hausit subito sua funera tellus.

Ce qui veut dire : « La terre ensevelit sur-le-champ ses morts. »

(95) Qualis Getico de pulvere Mavors
Intrat equis, uritque gravem sudoribus Hebrum.

Intrat equis. M. Harlès propose *aquis* : *gravem sudoribus*, grossi par ses sueurs.

(*a*) Hygin., fab. 30, pag. 83, ed. Van Staveren.
(*b*) Liv. XII, pag. 535, vel 809. ed. Almel.

ARGUMENT

DU LIVRE HUITIÈME.

MÉDÉE, craignant le courroux de son père, dit un dernier lieu au lit et à la chambre où elle a passé sa jeunesse. Elle remplit ne caisse de ses philtres les plus puissants, et, après avoir fait es vœux pour son père, armée d'une épée, se rend au bois sacré à l'attendait Jason. Le héros la rassure, la flatte, et la supplie de ettre le comble à ses bienfaits, en l'aidant à s'emparer de la toin d'or. Médée le conjure, en sanglotant, de lui garder sa foi, rsqu'elle trahit pour lui seul son père et sa patrie. Ils s'avancent ors vers le dragon; Jason frémit à son aspect; Médée invoque Sommeil, le conjure de verser tous ses pavots sur le monstre, reouble ses chants magiques, et réussit enfin à endormir ce gardien nfatigable. Jason parvient au sommet du chêne sacré, où était uspendue la toison, en montant sur le dragon lui-même qui était nlacé autour du tronc; il enlève la toison d'or et la rapporte au aisseau. Les Argonautes viennent au-devant de lui; il se hâte, ette la toison sur la poupe, prend Médée entre ses bras, saute sur e pont, et saisit sa lance, prêt à repousser tous les assauts. Cependant le bruit de l'enlèvement de Médée se répand à Colchos. Absyrte on frère prend les armes; Aétès lui-même court à l'embouchure lu Phase, et là, Idye, mère de Médée, déplore la perte de sa ille. Les Grecs, poussés par un vent favorable, étaient déjà près l'Héraclée, lorsque le pilote Erginus conseille à Jason, pour éviter le passage des Cyanées, de remonter le Danube, qui doit, lit-il, les porter dans la Méditerranée. Jason refuse d'accéder à es lâches conseils; il ordonne au pilote de diriger sa course au

nord, pour connaître des pays nouveaux, mais de revenir par les Cyanées, qu'il a franchies une fois, et qu'il veut traverser encore. Médée cependant, accablée de tristesse, se refuse à prendre de la nourriture; Jason la console, et tâche de tromper ses douleurs. On arrive aux bouches du Danube; là Jason instruit ses compagnons qu'il a promis sa main à Médée; ils approuvent tous son mariage. Les noces se préparent; Vénus elle-même prend soin d'embellir Médée. L'hymen est célébré; mais l'augure Mopsus voit dans les sacrifices offerts pour cette solennité, plusieurs présages funestes. Médée elle-même rougit de se marier sans son père, sans sa mère, sans ses parents, ni sa cour, seule au milieu d'une troupe de matelots étrangers. Le festin se prépare, les héros placent au milieu de la table Jason et Médée, et les font asseoir sur un lit de gazon, revêtu de la toison d'or. Au milieu de la joie du repas, Médée reste encore triste et rêveuse; Jason cherche à la consoler. Enfin elle s'adresse aux Argonautes, et les conjure de s'engager par serment à ne la livrer jamais au courroux de son père ni de ses concitoyens. Les Grecs font le serment qu'elle exige. Mais Vénus, craignant que la joie de ce beau jour ne fût troublée par de tristes pensées, verse dans les coupes l'ambroisie et le suc du Népenthès, plante merveilleuse qui a la vertu de faire oublier tous les maux. L'allégresse renaît; l'Amour et la Volupté apprêtent la couche nuptiale au fond de la grotte de Peucé. Orphée conduit les époux en chantant; la terre fait naître les fleurs les plus odorantes; toute la nature célèbre ce glorieux hymen. Au point du jour, on lève l'ancre, on côtoie les rivages de la Scythie, dont le poète peint rapidement les mœurs sauvages. On rase la Mésie, et on aperçoit enfin les montagnes de la Thrace. A cette vue, Orphée sent se réveiller dans son cœur tous les sentiments de l'amour du pays, toutes les impressions de l'enfance; sa passion pour Eurydice, sa tendresse pour sa mère Calliope, agitent son ame de mille

vements. Calliope paraît alors sur un rocher ; elle salue les
es, leur rend grâces de ce qu'ils lui ramènent son fils, et,
prix de ce bienfait, leur dévoile l'avenir, leur annonce leur
ur, la mort de Pélias, l'avènement de Jason au trône de
ssalie, le rajeunissement de son père Éson, et après cette
liction, s'éloigne avec son cher Orphée. Les Argonautes
sent les Cyanées, traversent le Bosphore, la Propontide et
llespont, doublent le mont Athos, et viennent débarquer sains
aufs au port de Pagase.

ARGONAUTICON.

LIBER OCTAVUS.

At trepidam in thalamis, et jam sua facta (1) paventem
Colchida circa omnes pariter furiæque minæque
Patris habent. (2) Nec cærulei timor æquoris ultra,
Nec miseræ terra ulla procul; quascumque per undas
Ferre fugam, quamcumque cupit jam scandere puppim.
Ultima virgineis tunc flens dedit oscula vittis, (3
Quosque fugit, complexa toros, crinemque genasque
Ante perantiqui carpsit vestigia somni, (4
Atque hæc inpresso gemuit miseranda cubili:
O mihi (5) si profugæ genitor nunc ille supremos
Amplexus, Æeta, dares, fletusque videres
Ecce meos! Ne crede, pater, non carior ille est
Quem sequimur; tumidis utinam simul obruar undis!

1. *Facta paventem.* Bon. Mon. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Junt. *fata* aliæ edd.
4. *Per umbras.* ed. pr. 1498.
3. Hic versus abest è Bononiensi codice.

ARGONAUTIQUE.

LIVRE HUITIÈME.

Cependant, de remords en secret tourmentée,
Médée, en son palais, frissonne épouvantée.
De son père en courroux la fureur et les cris
D'un indomptable effroi remplissent ses esprits.
Déjà son cœur oublie, en sa terreur profonde,
Les malheurs de l'exil, les menaces de l'onde;
Elle est prête à braver les plus terribles mers,
Elle est prête à s'enfuir aux plus lointains déserts.
Elle baise, en pleurant, le voile et la ceinture,
De son sein, de son front virginale parure.
Ce lit qu'elle va fuir, elle court l'embrasser;
Et lorsqu'à son esprit viennent se retracer
Cet orageux amour, cette tourmente horrible,
Et son ancien sommeil si doux et si paisible,
L'infortunée alors, dans un transport soudain,
S'arrachant les cheveux, se meurtrissant le sein,
Les yeux noyés de pleurs, retombe sur sa couche:
Sur ce lit chaste et pur elle imprime sa bouche,
Et parmi les sanglots épanche ses douleurs :
« Aétès, ah! du moins, si tu voyais mes pleurs!

Tu, precor, hæc longâ placidus mox sceptra senectâ
Tuta geras; meliorque tibi sit cetera proles.
Dixit, et Hæmonio nunquam spernenda marito
Condita letiferis prodit [6] medicamina cistis,
Virgineosque sinus, [7] ipsumque monile venenis
Inplicat, ac sævum super omnibus addidit ensem.
Inde, velut torto Furiarum ejecta flagello,
Prosilit; adtonito qualis pede prosilit Ino
In freta, nec parvi meminit conterrita nati
Quem tenet; extremum conjux ferit irritus Isthmon.

Jam prior in lucos curis urguentibus heros
Venerat, et nemoris sacra se nocte tegebat,
Tum quoque sidereâ clarus procul ora juventâ.
Qualis adhuc sparsis comitum per lustra catervis
Latmius [8] æstiva residet venator in umbra,

14. *Hæc longæ placidum mox sceptra senectæ.* Bon. *Longe senectæ,* editi ante Carrion.

17. *Profert medicamina cistis.* vet. cod. *Promit* legit Turnebus ac tuetur Alardus.

20. *Ejecta flagello.* Vat. Bon. Mon. vet. cod. Pius tuetur hanc lectionem: quam Bulæus interpretatur, velut a furiis exacta. Quibus ego accedo, inque textum recepi.

23. *Ferit irritus Isthmo.* Mon. cod. Burm. ed. pr Junt. Pii; inde Heinsius. *Extremo furit irritus Isthmo. Isthmos.* ed. 1493. Masur.

» Si d'un dernier baiser, celle qui te fut chère
» Pouvait presser encor son vénérable père !
» Va, plains mon triste sort, mon père, et ne crois pas
» Que j'aime mieux Jason, tout en suivant ses pas.
» Puisse l'onde engloutir, en ses profonds abîmes,
» Ta criminelle fille et l'auteur de ses crimes!
» Et toi, mon père, et toi, daignent les justes Dieux
» Te conserver long-temps ton sceptre glorieux !
» Que tes autres enfants te coûtent moins de larmes. »
Elle dit ; et s'armant des poisons et des charmes,
Dont son réduit magique enferme les apprêts,
De leurs sucs infernaux elle abreuve à longs traits
La robe, et le collier, terrible à l'inconstance,
Qui de l'amour trahi doit servir la vengeance.
De son glaive terrible elle arme encor son bras.
Alors, du fouet sanglant des filles du trépas
Croyant sentir l'atteinte, elle part et s'élance.
Telle, du haut d'un roc, au sein du gouffre immense,
Tremblante, Ino se plonge, et ne se souvient plus
De son fils qu'elle presse (*a*) en ses bras éperdus.
D'Athamas, sur la rive, en vain frémit la rage.
 Jason, brûlant d'amour, dans le sacré bocage
La devance ; et son front, rayonnant de beauté,
Eclaire au loin du bois la sainte obscurité.
Tel fuyant les regards, le soir, sous l'ombre épaisse,
Le bel Endymion, digne d'une déesse,

(*a*) Mélicerte, appelé Palémon depuis son apothéose. Voyez la fable d'Ino et d'Athamas, dans le quatrième chant des Métamorphoses de M. de Saintange, pag. 190 et suiv.

Dignus amore Deæ, velatis cornibus et jam
Luna venit. Roseo talis per nubila ductor
Inplet honore nemus, talemque exspectat amantem.
Ecce autem pavidæ virgo de more columbæ,
Quæ super ingenti circumdata præpetis umbra
In quemcumque tremens hominem cadit; haud secus illa
Icta timore gravi mediam se immisit; at ille
Excepit, blandoque prior sic ore loquutus:
O decus in nostros magnum ventura penates,
Solaque tantarum virgo haud indigna viarum
Causa reperta mihi, jam jam non ulla requiro
Vellera, teque meæ satis est vexisse carinæ.
Verum age, et hoc etiam, quando potes, adjice tantis
Muneribus meritisque tuis; namque aureà jussi
Terga referre sumus; socios ea gloria tangit.
Sic ait, et primis [10] supplex dedit oscula palmis.
Contra virgo novis iterum singultibus orsa est:
Linquo domos patrias te propter, opesque meorum;

---

35. *Acta timore..... mediam se misit.* Mon. Vat. Bon. ed. pr. et vett. ante Carr.

39. *Jam jam non ulla requiro Vellera.* Mon. Bon. ed. pr. optime: quare in textum reposui. *Jam nunc* aliæ edd.

40. *Satis est quæsisse.* vet. cod.

44. *Primus supplex.* cod. Burm. male.

45. *Notis iterum singultibus.* Bon. ed. pr. 1498. Junt. Pii, Maser. *Nobis* Vat. *Novis.* vet. cod.

Appelle sa Phœbé, dont le tendre embarras
Se voile d'un nuage, et se perd dans ses bras.
Tel, des Dieux immortels image éblouissante,
Le beau Jason attend sa jeune et belle amante.
De frayeur éperdue, elle arrive à son tour;
Et comme la colombe, à l'aspect de l'autour,
Qui la presse déjà de l'ombre de son aile,
Cherche au séjour de l'homme un asyle infidèle (*a*);
Ainsi, dans les terreurs qui viennent l'assiéger,
L'imprudente se jette aux bras de l'étranger.
Jason calme sa crainte, et plein d'amour, s'écrie:
« Ah! viens de ta présence honorer ma patrie.
» De quel éclat nouveau brillera mon palais,
» Quand il réfléchira l'éclat de tes attraits!
» Que me fait la toison? Pour prix d'un long voyage,
» J'apporte à ma famille un plus précieux gage.
» Médée est avec moi. Pourtant, ajoute encor
» A tes autres bienfaits le don de ce trésor.
» Mon tyran le réclame; et pour combler sa gloire,
» Ma troupe, de cet or veut parer sa victoire. »
D'un baiser suppliant il presse alors sa main.
Parmi les longs sanglots qui soulèvent son sein,
Elle répond: « Pour toi, pour toi seul j'abandonne
» Mon repos, mon pays, mes parents, ma couronne.
» J'étais reine: Médée aujourd'hui n'est plus rien.
» Au monde elle n'a plus d'autre appui que le tien.

(*a*) On trouve dans la Jérusalem délivrée un exemple pareil d'une colombe qui, poursuivie par un épervier, vient se jeter dans la tente de Godefroi.

Nec jam nunc regina loquor, sceptrisque relictis
Vota sequor: serva hanc profugæ, prior ipse dedisti
Quam (scis nempe) fidem. Dî nostris vocibus adsunt,
Sidera et hæc, te, meque vident; tecum æquora, tecum
Experiar quascumque vias; [11] modo ne quis abactam
Huc referat me forte dies, oculisque parentis
Ingerat: hoc superos [12], hoc te quoque deprecor, hospes.

Hæc ait, atque furens rapido per devia passu
Tollitur. Ille hæret comes, et miseratur euntem;
Quum subito ingentem media inter nubila flammam
Conspicit, et sæva vibrantes luce tenebras.
Quis rubor iste poli? quod tam lugubre refulsit
Sidus, ait? reddit trepido cui talia virgo:
Ipsius en oculos et lumina torva draconis
Adspicis; ille suis hæc vibrat fulgura cristis,
Meque pavens contra solam videt, ac vocat ultro,
Ceu solet, et blandâ poscit me pabula linguâ.
Dic age nunc, utrum vigilanti hostemque videnti [13]
Exuvias auferre velis, an lumina somno

53. *Oculisque parentis ingerar.* Vat. Mon. ed. pr. 1498. Junt. *Hoc scos hoc t. q. d. hospes.* cod. Burm. qui ex hoc compendio scripturæ feliciter eruit: *Hoc socios, hoc te quoque deprecor, hospes.*

55. *Miseratur urentem.* Vat.

58. *Quo tam.* Bon.

62. *Advocat ultra.* Vat. *Advocat.* Mon. cod. Burm. ed. pr. 1498. Junt. Pii, Maser.

» Je quitte un sceptre, hélas! pour suivre une promesse.
» Si je perds tout, du moins garde-moi ta tendresse.
» Le premier, tu le sais, tu m'as donné ta foi.
» Songe aux serments sacrés qui t'unissent à moi;
» A ce ciel, à ces dieux, garants de ta parole :
» A ton bonheur, Jason, pour jamais je m'immole.
» Je m'abandonne à toi, je te suis sur les mers;
» S'il le faut, je te suis au bout de l'univers;
» Promets-moi seulement, mon amour t'en conjure,
» Qu'infidèle à Colchos, à mon père parjure,
» Je pourrai ne jamais revoir ces murs cruels,
» Ni braver le courroux des regards paternels. »
Elle dit, et la peur précipitait sa fuite
Loin des sentiers battus, qu'avec soin elle évite.
Le fils d'Eson la plaint, et ne la quitte pas,
Cherche à calmer son trouble, et rassure ses pas,
Lorsqu'il voit, tout à coup, jaillir de la nuit sombre
Une immense clarté, brillante au sein de l'ombre.
« Quel astre affreux, dit-il, enflamme ainsi les cieux?
» Quelle clarté hideuse épouvante mes yeux ? »
La reine lui répond : « C'est la vaste prunelle
» Du terrible dragon, qui dans l'ombre étincelle.
» Vois quels affreux éclairs nous lancent ses regards.
» Encor même à présent, ce fier dragon de Mars,
» Reconnaissant dans moi, redoutant sa maîtresse,
» De son plus doux accueil me flatte et me caresse.
» Dis-moi donc maintenant si tu veux, fier Jason,
» A ce monstre qui veille arracher la toison;
» Ou bien, abandonnant le vain secours des armes,
» Devoir encore ici la victoire à mes charmes. »

Mergimus, et domitum potius tibi tradimus anguem?
Ille silet, tantus subiit ut virginis horror.
  Jamque manus Colchis crinemque intenderat astris,
Carmina barbarico fundens pede, [14] teque ciebat,
Somne pater: Somne omnipotens, te Colchis ab omni
Orbe voco, inque unum jubeo nunc ire draconem.
Quæ freta sæpe tuo domui, quæ nubila cornu [15]
Fulminaque, et toto quidquid micat [16] æthere; sed nunc,
Nunc, age, major ades, fratrique simillime leto.
Te quoque, Phrixeæ pecudis fidissime custos,
Tempus ab hac oculos tandem deflectere cura.
Quem metuis me hîc stante dolum? servabo parumper
Ipsa nemus: longum interea tu pone laborem.
Ille haud Æolio discedere fessus ab auro,
Nec dare permissæ (quamvis juvet) ora quieti
Sustinet, ac primi percussus nube soporis
Horruit, et dulces excussit ab arbore somnos.
Contra Tartareis Colchis spumare venenis;

---

66. *Mergitur*. Vat. Mon. ed. pr. Junt. Pii, unde *vergitur* reponit Heinsius, sed *mergimus* Reg. Bon. ed. 1498. quod jure vindicatur a Marklando Statii Silv. III, 2, pag. 151, quippe somnus a poëtis vocatur *liquidus*.

73. *Quæ flumina*. Mon.

77. *Quem metuis meistande dolum*. Mon. *Me stante*. vet. cod. *Me is tande*. prim. Vat. *Me tandem*. Bon. *Me hic stante* Regius: unde Heinsius *adstante*, vel *obstante*. *Instante*. edd. vett.

80. *Quamvis jubet*. Bon. Mon. ed. pr. 1498. Pii, Maser. Junt. *Quamvis lubet*. Barthius. *Juvet*. Vat. cod. Harles.

Iason se tait ; d'horreur tous ses sens sont glacés.
Les pieds nus, les bras nus, et les cheveux dressés,
Médée, en longs accents traînant un chant barbare,
Evoque le sommeil des antres du Tartare :
« O bienfaiteur du monde, ô sommeil tout puissant,
» Prends des sucs du Léthé le charme assoupissant !
» Viens des plus forts liens presser ce monstre horrible,
» A tes molles langueurs toujours inaccessible.
» De ton urne souvent épanchant les pavots,
» J'arrêtai, dans leur cours, l'éclair, les vents, les flots ;
» Mais j'attaque un dragon, vigilant sentinelle,
» Qui refuse au repos son ardente prunelle.
» Pour dompter son courroux redouble ton effort ;
» Viens, semblable à ta sœur ; viens, semblable à la Mort.
» Et toi, de l'or sacré gardien infatigable,
» Délasse enfin tes yeux du soin qui les accable.
» Que peux-tu craindre ? Ici je veillerai pour toi.
» Dors, respire un moment d'un si pénible emploi. »
L'affreux dragon, fidèle au trésor qu'il surveille,
Bien qu'un charme secret à ses sens le conseille,
N'ose encor du repos suivre l'appas trompeur.
A peine du sommeil la première vapeur
Appesantit ses yeux, soudain il la repousse.
Son écaille d'airain frémit et se courrouce ;
Et les songes légers, par le bruit dispersés,
Loin de l'arbre qui tremble en foule sont chassés.
Médée, à son secours appelant le Ténare,
Epuise alors sur lui les poisons du Tartare.
Un magique rameau, dans ses mains agité,
Épanche le silence et l'oubli du Léthé.

Cunctaque Lethæi quassare silentia rami
Perstat, et adverso luctantia lumina cantu
Obruit, atque omnem linguaque manuque fatigat
Vim Stygiam, ardentes donec sopor occupat iras.
Jamque altæ cecidere jubæ, nutatque coactum
Jam caput, atque ingens extra sua vellera cervix,
Ceu (17) refluens Padus, aut septem projectus in amnes
Nilus, et Hesperium veniens Alpheos in orbem.

Ipsa caput cari postquam Medea draconis
Vidit humi, fusis circum projecta lacertis, (18
Seque suumque simul flevit crudelis alumnum:
Non ego te sera talem sub nocte videbam,
Sacra ferens (19) epulasque tibi; nec talis hianti
Mella dabam, ac nostris nutribam fida venenis.
Quam gravida nunc mole jaces! quam segnis inertem
Flatus habet! (20) nec te saltem, miserande, peremi,
Heu sævum passure diem! jam nulla videbis
Vellera, nulla tuâ fulgentia dona sub umbrâ.

---

85. Hic versus deest in Monacensi.
86. *Horruit.* Vat. Mon. Bon. ed. pr. 1498. Junt. vitiose.
87. *Vix Stygiam.* Bon. male.
88. *Mutatque.* cod. Burm. pessimè.
94. *Se sævumque.* ed. pr. 1498. *Et* in margine cod. Bononiensis.
100. *Nec sævum passura diem.* Mon. Bon. ed. 1498. *Ne.* ed. pr. Junt. *Nec.* cod. Burm. *Næ.* ed. Pii, Maser. Arg. Colin. Gryph. Heu. Ald. Carr. optime.

Un chant assoupissant lentement se prolonge.
Le monstre cède enfin ; son œil ardent se plonge
En de molles langueurs, qui, de ce vaste corps,
Vont insensiblement détendre les ressorts.
Déjà sa tête flotte, et sa crête s'abaisse.
De ses milliers d'anneaux, dont la chaîne s'affaisse,
Les replis sur le sol s'étendent lentement.
Tel serpente du Pô le contour écumant,
Ou le Nil, aux sept bras, ou l'amant d'Aréthuse,
Errant des champs d'Argos aux murs de Syracuse.
  Médée alors voyant, sur la terre étendu,
De l'or sacré de Mars (*a*) ce gardien assidu,
Qu'a nourri si long-temps sa piété fidelle,
Pleure les attentats de sa main criminelle,
Accuse son destin, et dans ses noirs transports,
Exhale en cris aigus sa plainte et ses remords (*b*).
« D'une première faute ô suite inévitable !
» Toi, naguère si pure, aujourd'hui si coupable,
» Quel est ton sort, Médée ? Alors, chère à tes Dieux,
» Espoir de ta famille, honneur de tes aïeux,
» Tu brillais de vertus, de gloire et d'innocence.
» Maintenant, quelle es-tu ? Qu'attend ton espérance ?
» En tout temps, en tous lieux, l'opprobre, ou le mépris,
» De tes crimes affreux sera le juste prix.
» Tu comptes sur ton art : Eh ! crois-tu donc qu'Hécate,
» Quand tu trahis ses lois, serve encore une ingrate ?

(*a*) Hyginus dit, pag. 15, que ce dragon était fils de Typhon et d'Echidna, l'une des filles de Phorcis.

(*b*) Je me suis permis de changer presque tout ce discours de Médée : on en trouvera les raisons dans la note 17 de ce livre.

Cede Deo, inque aliis senium nunc digere lucis,
Inmemor, oro, mei; nec me tua sibila toto
Exagitent infesta mari. Sed tu quoque cunctas,
Æsonide, dimitte moras, atque effuge raptis
Velleribus. Patrios exstinxi noxia tauros;
Terrigenas in fata dedi; fusum ecce draconis
Corpus habes; jamque omne nefas, jam, spero, peregi.
Quærenti tunc deinde viam, qua se arduus heros
Ferret ad aurigeræ caput arboris, Eia, per ipsum
Scande age, et adverso gressus, ait, inprime dorso.
Nec mora fit: dictis fidens Cretheia proles
Calcat, et, aëriam squamis perfertur ad ornum,
Cujus adhuc rutilam servabant brachia pellem,
Nubibus accensis similem, aut cum veste recincta
Labitur ardenti Thaumantias (21) obvia Phœbo.
Corripit optatum decus extremumque laborem
Æsonides; longosque sibi gestata per annos
Phrixeæ monumenta fugæ vix (22) reddidit arbor
Cum gemitu, tristesque super coïere tenebræ.
Egressi relegunt campos, et fluminis ora
Summa petunt; micat omnis ager, villisque comantem
Sidereis totos pellem nunc fundit in artus,
Nunc in colla refert, nunc inplicat ille sinistræ
Talis ab Inachiis Nemeæ Tirynthius antris
Ibat, adhuc (23) aptans humeris capitique leonem.

---

102. *Cæde adeo.* Mon. *Adeo.* Bon.

107. *Terrigenas infesta dedi.* Bòn. Mon. cod. Burm. utrumque Parisiense, ed. pr. 1498. Pii, Maser. Junt. non male.

113. *Aeriam squamis perfertur ad ornum* cod. Harles, qui conjecturam cel. Heinsii confirmat, quam ideo in textum recepi.

125. *Tirynthius armis.* Bon.

» Tu comptes sur Jason : eh! peux-tu ne pas voir
» Que ce Dieu dont Jason offense le pouvoir,
» Quand la toison brillante à son temple est ravie,
» Sans cesse du héros menacera la vie!
» Quoi, sans soin de l'honneur, sans crainte du danger,
» Je fuis le seuil natal, pour suivre un étranger?
» J'outrage des autels le sacré privilége;
» Je deviens à la fois parjure et sacrilége.
» Mon noir destin m'entraîne à ces cruels forfaits.
» Mais, abrège, Jason, de périlleux délais....
» Prends la toison.... Fuyons. Fille ingrate, adultère,
» J'ai trahi, sans pudeur, la cause de mon père;
» J'ai dompté les taureaux qui défendaient ses jours;
» J'ai détruit les guerriers armés pour son secours;
» J'ai du dragon sacré fait encor ma victime;
» Ce sera, je l'espère, enfin mon dernier crime. »
Sur la cime du chêne alors l'ardent Jason
S'efforçait vainement de saisir la toison,
Que la hauteur du tronc dérobe à son atteinte.
« Marche sur le dragon, dit Médée, et sans crainte
» Monte, et foule à tes pieds ses immenses anneaux. »
Elle dit : Jason vole et s'élance aux rameaux.
Comme on voit un nuage inondé de lumière;
Comme on voit de Junon l'élégante courrière,
Lorsqu'auprès de Phœbus elle vient, dans les cieux,
Teindre de rayons d'or ses saphirs radieux.
Ainsi de la toison éclate la richesse.
Jason impatient saisit, avec ivresse,
De ses nobles travaux ce prix tant désiré.
L'arbre, que si long-temps cet or a décoré,

Ut vero sociis, qui tunc prædicta tenebant
Ostia, per longas adparuit aureus umbras,
Clamor ab Hæmonio surgit grege; se quoque gaudens
Promovet ad primas juveni ratis obvia ripas.
Præcipites agit ille gradus, atque aurea misit
Terga prius, mox adtonita cum virgine puppim
Insilit, ac rapta victor consistit in hasta. [24]
Interea patrias sævus venit horror ad aures, [25]
Fata domus luctumque ferens, fraudemque fugamque

131. *Atque aurea misit.* Val. Bon. Mon. ed. pr. 1498. et omn. vett. bene. Igitur in textum reposui. *Utque* male correxit Barthius.

134. *Auras.* Vat. male.

135. Post hunc versum, ait Pius, in nonnullis codicibus reperiuntur hæc carmina, non tamen in antiquissimis quos sequor.

Occidit Æetes casu perculsus acerbo
Stratus humi, caræ relegens vestigia natæ,
Dat gemitus: lacrymasque simul vocesque resorbet.
Heu miser! attollens fœdatam pulvere tandem
Canitiem. Poterasne tuo nocuisse parenti,
Filia, sola meæ spes non indigna senectæ?
Duceris a Minyis furtim, dulcique carebis
Conjugio, læta et nunquam prædone marito.
Hic labor est, Absyrte, tuus revocare sororem.
Undique selectam pubem. Jam classe parata
Et nostro da vela mari. Tum ille impiger omen
Accipit; et magni subiit mandata parentis.
Interea velo remisque feruntur in altum
Certatim Minyæ: solers Neptunia proles
Consulit, ut dubio caveant contendere cursu.
Et securus, ait, nobis et tutior Ister.

contra autem hi versus 136 et sequentes usque ad versum 186 desunt hoc loco in Monacensi, et ed. pr. sed transpositi sunt post versum 385.

136. *Inflexit frater.* Pius volebat *effluxit. Insurgit* cum Aldo Zinzerling. *Effulsit* vel *en fulsit*, vel *en vindex*, Heinsius. *Se erexit.* Burm. *En flexit.* Harles.

Cédant avec regret sa brillante parure,
A l'instant qu'on l'enlève exhale un long murmure,
Et se couvrant de deuil, en signe de douleur,
La forêt de son ombre accroît encor l'horreur.
Tous deux alors, sortant de la forêt profonde,
Suivent jusqu'à la mer les bords fleuris de l'onde.
L'éclat de la toison enflamme au loin la nuit.
Par cet or radieux le fils d'Eson séduit,
A son cou l'entrelace, à son bras la reploie,
Se revêt tout entier de cette riche proie;
Et dans sa course agile, étincelant de feux,
Se plaît à voir flotter ses flocons lumineux.
Tel Alcide, au sortir des antres de Némée,
Retournait dans Argos, et sa main désarmée,
Des longs crins du lion qu'a dompté son grand cœur,
Pour attester sa gloire, ornait son front vainqueur.
Par Jason avertis, les héros de Pagase
L'attendaient sur leur nef, vers les bouches du Phase.
A peine ils ont vu l'or, dont tout son corps reluit,
Lancer de loin ses feux dans l'ombre de la nuit,
Tous se lèvent soudain; ce n'est qu'un cri de joie,
Qu'ensemble, vers les cieux, la troupe entière envoie.
La prophétique Argo partage ce transport:
Vers son jeune vainqueur elle accourt sur le bord.
Jason hâte ses pas: de sa main empressée,
Déjà, sur le vaisseau, la toison est lancée;
Puis avec son amante, éperdue en ses bras,
Il saute sur la poupe, et s'apprête aux combats,
Debout, le casque en tête, et la main sur sa lance.
Cependant, de la nuit perçant le long silence,

Virginis. Hinc subitis inflexit [26] frater in armis,
Urbs etiam mox tota coit; volat ipse senectæ
Inmemor Æetes; complentur litora bello
Nequidquam: fugit inmissis nam puppis habenis.
Mater Idya ambas tendebat in æquora palmas,
Et soror; atque omnes aliæ matresque nurusque
Colchides, æqualesque tibi Medea, puellæ.
Exstat sola parens, inpletque ululatibus auras:
Siste fugam; medio refer huc ex æquore puppim,
Nata, potes. Quo, clamat, abis? hîc turba tuorum
Omnis, et iratus nondum pater: hæc tua tellus
Sceptraque. Quid terris solam te credis Achæis?
Quis locus Inachias inter tibi, barbara, natas?
Istane vota domus, exspectatique Hymenæi?
Hunc petii grandæva diem? Vellem unguibus uncis,
Ut volucris, possem prædonis in ipsius ora
Ire, ratemque supra, claroque reposcere cantu
Quam genui. Albano fuit hæc promissa tyranno,

---

140. *Mater Idya* correxit feliciter Wagner: *adhuc* aliæ omn. edd.
144. *Siste fugâ.* cod. Burm.
145. *Nota, potes.* cod. Burm.
149. *Nota domus.* edd. vett.
150. *Ignibus uncis.* cod. Burm.

ιenommée accourt, pleine d'un morne effroi,
u fatal départ avertissant le roi,
ιt répandre le deuil dans sa noble famille,
ivulguer à tous la honte de sa fille.
rte, à cet affront, de douleur dévoré,
nce aux bords des mers, de soldats entouré:
père y court lui-même, oubliant son grand âge;
ι guerre déjà frémit sur le rivage;
ιs efforts: le vaisseau vole et fuit sur l'Euxin.
; la nef étendaient leur suppliante main
vierges que Médée a vu croître avec elle.
ımille, sa sœur, en pleurant la rappelle;
: frappant le sein, poussant de longs sanglots,
tes de cris plaintifs assourdissent les flots;
en cris plus aigus s'exhalait, plus amère,
ıi tant de douleurs, la douleur d'une mère;
oix remplit les airs: « Ah! ma fille, reviens:
ι le peux. Où vas-tu? Vois ici tous les tiens.
ı! reviens, criait-elle; et ton retour d'un père
ı bientôt désarmer l'indulgente colère.
tte terre est la tienne: il y règne pour toi.
ux-tu te fier, seule, à tous ces Grecs sans foi?
ourrie en un pays qu'ils ont nommé barbare,
a fille, quel mépris leur orgueil te prépare!
ır ton heureux hymen je fondais mon espoir.
uand viendra-t-il ce jour, disais-je; et pour le voir,
urais voulu hâter ma trop lente vieillesse.
: voilà donc ce jour qu'appelait ma tendresse?
ue ne puis-je emprunter l'aile de nos vautours?
rais, j'irais punir tes infâmes amours,

Non tibi; nil tecum miseri pepigere parentes,
Æsonide; non hoc Pelias evadere furto
Te jubet, aut ullas Colchis abducere natas.
Vellus habe, et nostris, si quid super, accipe templis.
Sed quid ego quemquam inmeritis incuso querelis?
Ipsa fugit, tantoque (nefas) ipsa ardet amore.
Hoc erat, infelix, (redeunt nam singula menti)
Ex quo Thessalici subierunt æquora remi,
Quod nullæ te nata, dapes, non ulla juvabant
Tempora? [27] Non ullus tibi tum color, ægraque verba,
Errantesque genæ [28]; atque alieno gaudia vultu
Semper erant? Cur tanta mihi non prodita pestis,
Ut gener Æsonides nostra consideret aula,
Nec talem paterere fugam? Commune fuisset
Aut [29] certe tunc omne nefas, iremus et ambæ
In quascumque vias, pariter petiisse juvaret
Thessaliam, et sævi, quæcumque est, hospitis urbem.
Sic genetrix, similique inplet soror omnia questu
Exululans; famulæ pariter clamore supremo

---

161. In primo Vaticano hæ duæ voces *æquora remi* omissæ sunt.
163. *Tibi cum color.* Bon. male.
167. *Commune fuisset aut certe nunc omne nefas.* Lego *tunc*; Heinsius conjecerat *tecum*; Burmann, *Aut certe non omne nefas.* Acute: « Si nefas fuisset, mihi tecum fuisset commune, aut certe non ex toto » nefas dici potuisset, quia matre suadente peregisses. » Hi versus 167, 168 desunt in codice Burmanni.

» Brigand, et sur ta nef ravir à ta furie
» Ma fille, seul espoir, seul bonheur de ma vie.
» Barbare, toi, mon gendre ? Eh! quels furent tes droits?
» Mon cœur d'un autre époux avait déjà fait choix.
» Peux-tu nous alléguer ton tyran sanguinaire ?
» T'a-t-il dit d'enlever les filles à leur mère ?
Pars; avec la toison retourne triomphant :
Joins-y tous nos trésors; mais rends-moi mon enfant.
Que dis-je, ô dieux! ma fille est seule criminelle;
» Je ne dois de sa fuite, hélas! accuser qu'elle,
» Qu'elle-même, et son cœur, et son fatal amour.
» C'est là, (chaque penser me déchire en ce jour)
» Ah ! c'est donc là pourquoi, fille coupable et chère,
» Depuis que sur nos bords vint la nef étrangère,
» Je t'ai vue, insensible à nos amusements,
Triste, prendre en dégoût les plus doux aliments,
Tour à tour vive ou lente, ou brillante ou flétrie,
» Te plaisant à nourrir ta sombre rêverie,
» Et sans cesse cherchant, d'un regard incertain,
A lire en d'autres yeux ta joie et ton destin.
O fille trop cruelle, à la plus tendre mère
De ce feu dévorant pourquoi faire un mystère ?
Mon cœur eût adopté l'objet de ton amour.
» Son hymen avec toi l'eût fixé dans ma cour.
» L'affront de cet exil n'eût pas souillé ta vie ;
Ou du moins avec toi je me serais bannie ;
Nous fuirions toutes deux. Quelque fût le danger,
Oui, ta mère avec toi l'aurait su partager. »
De ses plaintes sa sœur attriste encor la rive.
Tout Colchos à leurs cris joignait sa voix plaintive.

In vacuos dant verba Notos, dominamque reclamant
Nomine : te venti procul et tua fata ferebant.
  Inde diem noctemque volant. Redeuntibus aura
Gratior; et notæ Minyis transcurrere terræ,
Quum subito Erginus puppi sic fatur ab alta :
Vos, [30] ait, Æsonide, contenti vellere rapto,
Nec via quæ superet, nec quæ fortuna videtis.
Crastina namque dies trucis ad confinia ponti,
Cyaneasque vocat : meminique, o Tiphy, tuorum
Saxa per illa, pater, memini, venerande, laborum.
Mutandum, [31] o socii, nobis iter; altera ponti
Eluctanda via, et cursu, quem fabor, eundum est.
Haud procul hinc ingens Scythici ruit exitus Istri,
Fundere non uno tantum quem flumina cornu
Accipimus; septem exit aquis, septem ostia pandit.
Illius adversi nunc ora petamus et undam,
Quæ latus in lævum ponti cadit; inde sequemur
Ipsius amnis iter, donec nos flumine certo
Proferat, inque aliud reddat mare. Sint age tanti,
Æsonide, quæcumque moræ [32] quam sæva subire

178. *Vellere rapto.* Bon. quam lectionem probant Heinsius et Burmann: ego viris doctis lubenter accedo, lectionemque in textum recepi. *Æsonidæ.* Maser. *Æsonides.* edd. Lugd. et Arg.

191. *Proferat.* Vat. Bon. Mon. cod. Burm. id est, ultro ferat et promoveat, bene, meo quidem sensu. *Perferat.* omn. vulgat. *Sint age tanti*, locutio elliptica, deest enim *potius*. *Tantæ.* Vat. Bon.

Hélas ! leurs vains regrets se perdent dans les airs :
Les vents et son destin l'emportaient sur les mers.

Les Grecs, pour leur retour fendant l'humide empire,
Trouvaient un plus doux charme au souffle du Zéphyre.
Ils marchent nuit et jour : de loin, leurs yeux charmés
Reconnaissaient les bords que leur chef a nommés ;
Quand soudain Erginus : « Fiers de votre conquête, »
Dit-il, « vous oubliez le péril qui s'apprête,
» Le chemin qui vous reste. Encor quelques instants,
» Vos yeux, braves amis, verront les rocs flottants :
» En bravant de ces monts les terribles atteintes,
» Tiphys, je me souviens quelles furent tes craintes :
» Dans ton art, cependant, qui peut te surpasser ?
» Il est d'autres chemins que je dois vous tracer ;
» Pour sortir de l'Euxin il est une autre route.
» Amis, faites silence, et que chacun m'écoute.
» Non loin de la Scythie, accourt dans cette mer,
» Par bonds impétueux, le mugissant Ister :
» Près d'entrer dans l'Euxin, ce fleuve à l'urne immense,
» S'ouvrant en sept canaux, par sept bouches s'élance :
» Allons chercher l'Ister, et le profond bassin,
» Qui, plus près du couchant, rend ses eaux à l'Euxin ;
» Par-là, nous trouverons une route facile ;
» Et la nef, accueillie en son canal tranquille,
» Voguera sur ses flots d'un cours paisible et sûr,
» Et d'une autre Amphitrite ira fendre l'azur.
» Jason, crois mes conseils : quelqu'ardeur qui t'enflamme,
» Consens à ces délais dont s'indigne ton ame.
» N'allons pas, de nouveau, dans notre aveugle erreur,
» Braver des rocs errants la flottante fureur :

In vacuos dant verba Notos, dominamque reclamant
Nomine: te venti procul et tua fata ferebant.
Inde diem noctemque volant. Redeuntibus aura
Gratior; et notæ Minyis transcurrere terræ,
Quum subito Erginus puppi sic fatur ab alta:
Vos, [30] ait, Æsonide, contenti vellere rapto,
Nec via quæ superet, nec quæ fortuna videtis.
Crastina namque dies trucis ad confinia ponti,
Cyaneasque vocat: meminique, o Tiphy, tuorum
Saxa per illa, pater, memini, venerande, laborum.
Mutandum, [31] o socii, nobis iter; altera ponti
Eluctanda via, et cursu, quem fabor, eundum est.
Haud procul hinc ingens Scythici ruit exitus Istri,
Fundere non uno tantum quem flumina cornu
Accipimus; septem exit aquis, septem ostia pandit.
Illius adversi nunc ora petamus et undam,
Quæ latus in lævum ponti cadit; inde sequemur
Ipsius amnis iter, donec nos flumine certo
Proferat, inque aliud reddat mare. Sint age tanti,
Æsonide, quæcumque moræ [32] quam sæva subire

---

178. *Vellere rapto.* Bon. quam lectionem probant Heinsius et Burmann: ego viris doctis lubenter accedo, lectionemque in textum recepi. *Æsonidæ.* Maser. *Æsonides.* edd. Lugd. et Arg.

191. *Proferat.* Vat. Bon. Mon. cod. Burm. id est, ultro ferat et promoveat, bene, meo quidem sensu. *Perferat.* omn. vulgat. *Sint age tanti*, locutio elliptica, deest enim *potius*. *Tantæ.* Vat. Bon.

Hélas ! leurs vains regrets se perdent dans les airs :
Les vents et son destin l'emportaient sur les mers.

Les Grecs, pour leur retour fendant l'humide empire,
Trouvaient un plus doux charme au souffle du Zéphyre.
Ils marchent nuit et jour : de loin, leurs yeux charmés
Reconnaissaient les bords que leur chef a nommés ;
Quand soudain Erginus : « Fiers de votre conquête, »
Dit-il, « vous oubliez le péril qui s'apprête,
» Le chemin qui vous reste. Encor quelques instants,
» Vos yeux, braves amis, verront les rocs flottants :
» En bravant de ces monts les terribles atteintes,
» Tiphys, je me souviens quelles furent tes craintes :
» Dans ton art, cependant, qui peut te surpasser ?
» Il est d'autres chemins que je dois vous tracer ;
» Pour sortir de l'Euxin il est une autre route.
» Amis, faites silence, et que chacun m'écoute.
» Non loin de la Scythie, accourt dans cette mer,
» Par bonds impétueux, le mugissant Ister :
» Près d'entrer dans l'Euxin, ce fleuve à l'urne immense,
» S'ouvrant en sept canaux, par sept bouches s'élance :
» Allons chercher l'Ister, et le profond bassin,
» Qui, plus près du couchant, rend ses eaux à l'Euxin ;
» Par-là, nous trouverons une route facile ;
» Et la nef, accueillie en son canal tranquille,
» Voguera sur ses flots d'un cours paisible et sûr,
» Et d'une autre Amphitrite ira fendre l'azur.
» Jason, crois mes conseils : quelqu'ardeur qui t'enflamme,
» Consens à ces délais dont s'indigne ton ame.
» N'allons pas, de nouveau, dans notre aveugle erreur,
» Braver des rocs errants la flottante fureur :

In vacuos dant verba Notos, dominamque reclamant
Nomine : te venti procul et tua fata ferebant.
  Inde diem noctemque volant. Redeuntibus aura
Gratior; et notæ Minyis transcurrere terræ,
Quum subito Erginus puppi sic fatur ab alta :
Vos, [30] ait, Æsonide, contenti vellere rapto,
Nec via quæ superet, nec quæ fortuna videtis.
Crastina namque dies trucis ad confinia ponti,
Cyaneasque vocat : meminique, o Tiphy, tuorum
Saxa per illa, pater, memini, venerande, laborum.
Mutandum, [31] o socii, nobis iter; altera ponti
Eluctanda via, et cursu, quem fabor, eundum est.
Haud procul hinc ingens Scythici ruit exitus Istri,
Fundere non uno tantum quem flumina cornu
Accipimus; septem exit aquis, septem ostia pandit.
Illius adversi nunc ora petamus et undam,
Quæ latus in lævum ponti cadit; inde sequemur
Ipsius amnis iter, donec nos flumine certo
Proferat, inque aliud reddat mare. Sint age tanti,
Æsonide, quæcumque moræ [32] quam sæva subire

178. *Vellere rapto.* Bon. quam lectionem probant Heinsius et Burmann: ego viris doctis lubenter accedo, lectionemque in textum recepi. *Æsonidæ.* Maser. *Æsonides.* edd. Lugd. et Arg.

191. *Proferat.* Vat. Bon. Mon. cod. Burm. id est, ultro ferat et promoveat, bene, meo quidem sensu. *Perferat.* omn. vulgat. *Sint age tanti*, locutio elliptica, deest enim *potius*. *Tantæ.* Vat. Bon.

Hélas ! leurs vains regrets se perdent dans les airs :
Les vents et son destin l'emportaient sur les mers.

Les Grecs, pour leur retour fendant l'humide empire,
Trouvaient un plus doux charme au souffle du Zéphyre.
Ils marchent nuit et jour : de loin, leurs yeux charmés
Reconnaissaient les bords que leur chef a nommés ;
Quand soudain Erginus : « Fiers de votre conquête, »
Dit-il, « vous oubliez le péril qui s'apprête,
» Le chemin qui vous reste. Encor quelques instants,
» Vos yeux, braves amis, verront les rocs flottants :
» En bravant de ces monts les terribles atteintes,
» Tiphys, je me souviens quelles furent tes craintes :
» Dans ton art, cependant, qui peut te surpasser ?
» Il est d'autres chemins que je dois vous tracer ;
» Pour sortir de l'Euxin il est une autre route.
» Amis, faites silence, et que chacun m'écoute.
» Non loin de la Scythie, accourt dans cette mer,
» Par bonds impétueux, le mugissant Ister :
» Près d'entrer dans l'Euxin, ce fleuve à l'urne immense,
» S'ouvrant en sept canaux, par sept bouches s'élance :
» Allons chercher l'Ister, et le profond bassin,
» Qui, plus près du couchant, rend ses eaux à l'Euxin ;
» Par-là, nous trouverons une route facile ;
» Et la nef, accueillie en son canal tranquille,
» Voguera sur ses flots d'un cours paisible et sûr,
» Et d'une autre Amphitrite ira fendre l'azur.
» Jason, crois mes conseils : quelqu'ardeur qui t'enflamme,
» Consens à ces délais dont s'indigne ton ame.
» N'allons pas, de nouveau, dans notre aveugle erreur,
» Braver des rocs errants la flottante fureur :

Saxa iterum, quam Cyaneos perrumpere montes.
Sat mihi; [33] non totis Argo redit ecce corymbis.
Hæc ait, ignarus fixas jam numine rupes
Stare, neque adversis ultra concurrere saxis.
Reddidit Æsonides: et te, fidissime rector,
Haud vani tetigere metus, nec me ire recuso
Longius, et cunctis redeuntem ostendere terris.

Protenus inde alios flectunt [34] regesque locosque,
Adsuetumque petunt plaustris migrantibus æquor.
Puppe procul summa vigilis post terga magistri
Hæserat auratæ genibus Medea Minervæ;
Atque ibi dejectâ residens in lumina pallâ
Flebat adhuc, quamquam Hæmoniis cum regibus iret,
Sola tamen, nec conjugii secura futuri.
Illam [35] Sarmatici miserantur litora ponti;
Illa Thoanteæ transit deflexa [36] Dianæ.

---

194. *Stat mihi.* Mon. Vat. quod placuit Heinsio, et mihi etiam satis arridet.
196. *Ultro.* Bon. cod. Burm.
201. *Plaustris mirantibus.* cod. Burm.
205. *Tum regibus.* cod. Burm.
208. *Illa Thoanteæ transit deflexa Dianæ. Defleta,* Regius et Aldinus liber, quod Alardo et Pio placuit. *Thoameæ.* cod. Burm.

» Argo s'en souvient trop; et sa poupe effleurée
» Pleure encor l'ornement dont elle fut parée. »
Il achève, ignorant qu'au repos condamnés,
Ces rochers sont dans l'onde à jamais enchaînés (*a*).
« Quoi, » répartit Jason, plein d'une noble audace,
« Des monts que j'ai domptés je craindrais la menace!
» Non; le farouche Euxin verra le fier Jason,
» Vainqueur de l'orient, maître de la toison.
» Toi, dirige ton cours vers la plage ignorée,
» Où s'étend de l'Euxin la côte hyperborée;
» Je veux du Scythe errant suivre les longs déserts,
» Et montrer ma victoire aux yeux de l'univers. »
  Ainsi donc affrontant, sur de nouveaux rivages,
Et cent rois inconnus, et cent peuples sauvages,
Ils fendent (*b*) cette mer, dont les âpres glaçons
L'hiver sont sillonnés par les chars vagabonds.
Sur la poupe, à l'écart, se cachant à la vue,
De Pallas protectrice embrassant la statue,
D'un long voile toujours couvrant ses yeux en pleurs,
La fille du Soleil vit en proie aux douleurs,
Et voyant s'éloigner son heureux hyménée,
Parmi tous ces héros se trouve abandonnée.

(*a*) J'ai été obligé de changer ce discours de Jason ; le poète faisait, ainsi qu'Apollonius, revenir ses héros par le Danube et le Rhône, mais son poëme n'a pas été achevé, et l'action finit réellement après la conquête de la toison d'or et le mariage de Médée. Il ne restait, pour compléter le sujet de l'Argonautique, qu'à ramener les navigateurs dans leur patrie, et c'est ce que j'ai fait, en les conduisant par le chemin le plus court, mais par une route différente de celle qu'ils ont suivie en venant. On trouvera dans les notes de ce chant la traduction exacte du poète latin.

(*b*) Ils remontèrent vers le Palus-Méotide (la mer d'Asoph), et côtoyèrent toute la Chersonèse Taurique (la Crimée).

Nulla palus, nullus Scythiæ non mœret euntem
Amnis; Hyperboreas movit conspecta pruinas, [37]
Tot modo regna tenens; aspri [38] quoque murmura ponti
Jam Minyæ, jam ferre volunt. Vix adlevat ora
Ad seras, si quando, dapes, quas carus Iason
Ipse dabat, jam nubiferam transire Carambin
Significans, jam regna Lyci, totiensque gementem
Fallit, ad Hæmonios hortatus surgere [39] montes.

Insula Sarmaticæ Peuce stat nomine Nymphæ, [40]
Torvus ubi, et ripâ semper metuendus utrâque
In freta per sævos Hister descendit Alanos.
Solvere in hoc tandem resides dux litore curas,
Ac primum socios ausus sua pacta docere,
Promissamque fidem thalami, fœdusque jugale.
Ultro omnes læti instigant, meritamque fatentur;

---

211. *Ipsa quoque murmura ponunt.* primus Vat. *Ipse.* Mon. *Aspri quoque murmura ponti.* Aldus. *Aspri ponti*, Cyanearum. Mihi lectio illa quam Pius memorat maxime placet: item Burmanno placuit: quare in textum admisi.

213. *At seras.* Mon.

214. *Ipse dabam.* Mon. male.

216. *Hortatur.* Bon. ed. pr. Junt. Pii, Maser.

219. *Per sœvos descendit Ister alumnos.* Vat. Mon. Bon. codd. Heinsii. ed. pr. 1498. Pii. Junt.

220. *Resides..... curas. In hoc residens littore* conjecit Heinsius, probabiliter sane.

e et mourante, à peine, en son abbattement,
accepte le soir quelque faible aliment,
Jason, en pleurant, de sa main lui présente.
uin, pour alléger l'ennui qui la tourmente,
que heure, il lui nommait les peuples et les lieux,
e Carambis, et son cap sourcilleux,
es ports de Lycus; et plus d'une fois même,
sant ses douleurs par un doux stratagême,
montrait déjà, pour lui rendre l'espoir,
monts Thessaliens qu'il feignait d'entrevoir.
fut son désespoir, lorsqu'alongeant sa course,
ef se dirigea vers les glaces de l'Ourse,
ivit lentement, dans leurs profonds détours,
états de Thoas les immenses contours.
Sarmate, à ses cris, les déserts s'attendrirent;
s marais du Scythe, et leurs rocs en gémirent.
ectacle, à la fois terrible et douloureux!
indomptable amour ô châtiment affreux!
en qui l'orient reconnaissait sa reine,
nt d'états naguère auguste souveraine,
tenant fugitive, allait à l'univers
trer d'un long exil la honte et les revers.
ux bouches de l'Ister, sur ces bruyants rivages
de l'Alain farouche infestent les ravages,
île s'offre aux yeux; c'est Peucé (*a*) qui, dit-on,
e nymphe sarmate a pris jadis son nom,
là, qu'à ses amis ouvrant enfin son ame,
ose à leurs yeux faire éclater sa flamme,

Piczina.

Ipse autem invitæ [41] jam Pallados erigit aras,
Incipit Idaliæ numen nec spernere Divæ.
Præcipueque sui, si quando, in tempore pulcher
Conjugii Minyas nunquam magis eminet inter:
Qualis sanguineo victor Gradivus ab Hebro
Idalium furto subit, aut dilecta Cythera;
Seu quum cœlestes Alcidæ invisere mensas
Jam vacat, et fessum Junonia sustinet Hebe.
Adsunt unanimes Venus, hortatorque Cupido
Suscitat adfixam mœstis Æetida curis;
Ipsa suas illi croceo subtemine vestes
Induit: ipsa suam duplicem [42] Cytherea coronam
Donat, et arsuras alia cum virgine gemmas.
Tum novus inplevit vultus honor, ac sua flavis
Reddita cura comis, graditurque oblita malorum.
Sic ubi Mygdonios planctus sacer abluit Almo,
Lætaque jam Cybele, festæque per oppida tædæ;
Quis modo tam sævos adytis fluxisse cruores
Cogitet? aut ipsi qui jam meminere ministri?
Inde, ubi sacrificas cum conjuge venit ad aras

224. *Ipsa autem.* Mon. edd. vett. *Ipsa nunc.* Bon.
230. *Alcides.* Bon.
239. *Planctu sacer.* Bon. Mon.
240. *Fœdaque per oppida.* ed. pr.
241. *Jam sævos.* Vat. Mon. ed. pr. Junt. Maser.
243. *Ubi sacrificans.* Vat.

apprend qu'à Médée il va donner sa main.
, loin de le combattre, approuvent son dessein.
ıême, sur l'autel qu'il a ceint de guirlandes,
:haste Pallas consacre ses offrandes ;
.r de riches dons cherche à gagner Cypris,
is qu'ont trop long-temps négligé ses mépris.
la déité, que l'Idalie adore,
charme plus flatteur sut l'embellir encore,
r son front brillant réunit, en ce jour,
fierté de Mars, les grâces de l'Amour.
st plus de mortel que sa beauté n'efface.
lars, comblé de gloire aux bords sanglants de Thrace,
ıettant à Vénus son cœur impétueux,
: fouler de Paphos les prés voluptueux.
pour l'Olympe Hercule abandonnant la terre,
ıit au sein d'Hébé, près du dieu du tonnerre.
: aux soins de Vénus, la reine égale aux dieux,
:, en ce beau jour, plus belle à tous les yeux.
moureux désirs ont ranimé les charmes
; yeux, dont l'éclat s'éteignait dans les larmes.
; soigneusement préside à ses atours.
mieux charmer Jason, la mère des amours,
lis voluptueux de sa robe ondoyante
ıillant son beau corps, en révêt cette amante,
int de sa couronne, et du feu des rubis
nme l'or brillant de ses riches habits,
autre amante, un jour, trop funeste parure.
:int reprend ses lys; sa blonde chevelure
ve ses parfums, ses tresses, ses anneaux.
ır, ah! ce jour seul a payé tous ses maux.

Æsonides, unaque adeunt, pariterque precari
Incipiunt, [43] ignem Pollux undamque jugalem
Prætulit; [44] et dextrum pariter vertuntur in orbem.
Sed [45] neque se pingues tum candida flamma per auras
Explicuit, nec thura videt concordia Mopsus,
Promissam nec stare fidem; breve tempus amorum.
Odit utrumque simul, simul et miseratur utrumque,
Et tibi jam nullos optavit, barbara, natos.
Mox epulas et sacra parant; silvestria lætis
Præmia venatu facili quæsita, supersunt;
Pars verubus, pars undanti despumat aheno.
Gramineis ast inde toris discumbitur, olim
Hister anhelantem Peucen quo presserat antro.
Ipsi inter medios rosea radiante juventa
Altius, inque sui sternuntur velleris auro. [46]

---

246. *Et dextrum pariter vertuntur in orbem.* Vat. Bon. Mon. ed. 1498. optime : quare in textum recepi. *ut...vertantur* omn. aliæ edd.

247. *Pingens per..... auras. Aras* maluit Maserius, quod mihi etiam satis arridet.

252. *Silvestria læti.* Bon. ed. pr. *Læti.* ed. Junt. Maser. Pius. *Lætis.* Mon. cod. Burm. unde temerius *lautis* conjecerat Heinsius.

Ainsi, quand de l'Almon les eaux saintes et pures,
Du prêtre phrygien ont lavé les blessures,
Que Cybèle a donné le signal de ses jeux,
Que des sacrés flambeaux partout brillent les feux,
Qui croirait que la veille, en ses fureurs soudaines,
Lui-même, de son sang, il épuisait ses veines?
Médée avec Jason s'approchent des autels,
Où fume un sacrifice aux pieds des immortels.
Ils unissent leurs mains : par la même promesse,
Tous les deux, l'un à l'autre, enchaînent leur tendresse.
Pollux prend sur l'autel l'onde et le feu sacré,
Des mystères d'hymen emblême révéré.
Il marche; et tous les deux, suivant la loi prescrite,
Par la droite, en long cercle, avancent à sa suite.
Tout à coup, ô prodige! on vit sur le foyer
La flamme, en jets épars, s'élevant du brasier;
On vit l'encens divin, en d'épaisses fumées,
Rouler à noirs flocons ses vapeurs enflammées.
A ces signes certains, l'interprête des Dieux
Condamna dans son cœur cet hymen odieux,
Et malgré cette foi, si saintement jurée,
Prévit, de leurs amours la trop courte durée.
D'horreur et de pitié combattu tour à tour,
Il hait, il plaint Médée, et ses vœux, dans ce jour,
Sont que le juste ciel, impitoyable épouse,
N'accorde point d'enfants à ta fureur jalouse (*a*).

Elle, en vain, s'abandonne à sa brûlante ardeur;
Tout alarme, en ce jour, sa mourante pudeur.

(*a*) C'est ici que j'ai quitté l'auteur latin, qui m'avait servi de guide ; il commençait une autre action, amenait à la poursuite de Médée Absyrte et

Loin de pouvoir, hélas! vers la pompe sacrée,
Des vierges de sa cour s'avancer entourée,
Loin de voir peuple et grands, son aïeule et sa sœur,
De ce brillant concours rehausser la splendeur,
De pouvoir s'appuyer sur l'amitié d'un frère,
Ou cacher sa rougeur dans le sein d'une mère,
De voir son père enfin, ceint du bandeau royal,
Sceller d'un sceau sacré le pacte nuptial,
Ici, dans ce grand jour, elle n'a pour cortège,
Que des soldats armés, dont la foule l'assiège,
Des nautonniers ardents, dont l'œil audacieux
Fixe sur ses beautés un regard curieux,
Au lieu des chants d'hymen, le tumulte des armes,
Au lieu des ris, des jeux, la guerre et ses alarmes.
D'un étranger proscrit, dans ce fatal hymen,
Elle se voit réduite à rechercher la main,
Sans avoir pour garants que de vaines paroles,
Une amour fugitive, et des serments frivoles.
Cependant les héros, libres du soin des Dieux,
Des apprêts du festin ont décoré ces lieux.
Diane l'enrichit d'une abondante proie;
Bacchus fournit ses vins, source aimable de joie.
On fait bouillir les mets dans l'airain écumant:
Quand l'un étend les chairs sur le brasier fumant,

Stirus, et décrivait un combat naval où périt ce dernier. Les Colchidiens assiègent ensuite l'île de Peucé, où sont retranchés les Grecs, qui veulent s'affranchir du péril en livrant Médée. Le poëme ne va pas plus loin; les ravages du temps nous en ont enlevé la suite. Pour moi, j'ai cru devoir compléter le sujet de l'Argonautique, et suivre un autre plan qu'Apollonius et que Valérius. On trouvera néanmoins traduit à la fin de l'ouvrage ce fragment du poète latin, qui ne contient que deux cent neuf vers.

L'autre en charge un long dard qu'à la flamme il présente.
Pour les lits du festin on prend l'herbe naissante.
Pour salle on a choisi cet antre aimable et frais,
Où l'Ister de Peucé subjugua les attraits.
Au milieu, des époux on a marqué la place:
C'est là, qu'éblouissants de jeunesse et de grâce,
Sur le plus beau tapis, sur l'or de la toison,
Vont ensemble s'asseoir et la reine et Jason.

Les plaisirs du repas égayaient l'assemblée;
Mais la reine, toujours d'un morne effroi troublée,
Parmi les ris bruyants reste en proie aux douleurs,
Sent son cœur se serrer, ses yeux rouler des pleurs.
En vain Jason l'engage à calmer ses alarmes:
Elle éclate; et mêlant son discours à ses larmes:
« Méléagre, Jason, et vous, nobles guerriers,
» Prenez tous à témoin ces bords hospitaliers,
» La table, les autels, les Dieux et les Déesses,
» Que vous n'oserez point, abjurant vos promesses,
» Livrer à son pays, à son père en courroux,
» Celle dont la pitié les a trahis pour vous.
» Sans moi, des fiers taureaux, des enfants de la terre,
» Votre bras indomptable eût-il éteint la guerre?
» Oui, moi seule au trépas j'ai pu ravir Jason;
» Moi seule à vos désirs pus livrer la toison.
» Pour ces biens, d'un seul prix mon ame était jalouse:
» Je l'obtiens. A Jason conservez son épouse.
» Si Colchos me poursuit, prêtez-moi vos secours:
» Moi seule dans Colchos ai protégé vos jours.
» Que toujours mon bienfait vive en votre mémoire.
» Votre vie est mon bien, votre retour ma gloire;

» Mon salut, votre honneur. Coupable à l'œil des Dieux,
» Mon crime même ici doit m'absoudre à vos yeux. »
Elle dit : tous les Grecs, d'une voix unanime,
Proclament les bienfaits de son cœur magnanime,
Et la coupe à la main, en face de l'autel,
Prononcent de leur foi le serment immortel.
Cependant, à l'aspect du trouble de la reine,
Leur cœur noble et sensible est touché de sa peine,
Compatit à ses maux; et plaignant ses destins,
Tâche, en les partageant, d'alléger ses chagrins.
Quelques larmes roulaient sous leur paupière humide,
Le festin s'attristait; quand la reine de Gnide
Craignant, malgré ses soins, de voir, en ce beau jour,
S'éteindre dans les pleurs les flambeaux de l'amour,
Va, sur les bords du Nil, dans les prés d'Asphodèle,
Cueillir le népenthès, panacée immortelle,
Aux tiges d'un vert pâle, aux fleurs de pourpre et d'or.
Pour les maux des mortels secourable trésor,
Son suc peut assoupir et la douleur amère,
Qui de la mort d'un fils fait mourir une mère,
Et les chagrins d'un fils qui voit, entre ses bras,
Son père à son amour ravi par le trépas.
A la divine fleur que sa main a choisie,
Joignant l'amer dictame et la pure ambroisie,
De leurs sucs, dont l'odeur embaume le festin,
Elle empreint chaque vase, et parfume le vin.
Soudain, dans tous les sens court un heureux délire;
La déesse d'amour reprend son doux empire :
Tout s'anime, et la danse, et les jeux et les ris.
Les deux amants surtout, d'un nouveau charme épris,

ent d'un long oubli l'erreur enchanteresse.
ıour vif et folâtre a chassé la tristesse,
ır un char d'azur amène, dans ces lieux,
endre Volupté, fille aimable des Dieux.
myrtes de Paphos, des roses d'Idalie
ouche nuptiale est par elle embellie;
éclat rit à l'œil : par l'odorat charmé
feu voluptueux dans leurs sens allumé,
le les deux amants vers l'enceinte secrète,
t l'ombre à la pudeur doit voiler sa défaite.
té des époux, et la lyre à la main,
nable Orphée avance en invoquant l'hymen :
bonds, des chants joyeux expriment l'allégresse
nymphes de ces bords et des rois de la Grèce.
er frémit de joie en son profond bassin;
ys et de safran Peucé couvre son sein :
t s'anime et s'émeut : la grotte fortunée
edit que les noms d'amour et d'hyménée.
e son char brillant d'or, l'immortel Apollon
éclairer enfin les amours de Jason.
époux ont quitté la grotte solitaire
couvrit leur bonheur d'un pudique mystère,
ır ses rocs chéris fixant de loin leurs yeux,
nymphe propice adressent leurs adieux.
lève l'ancre. Au vent, qui frémit dans les toiles,
ıef impatiente abandonne ses voiles,
, et d'un vol léger franchit ces bords affreux,
lu Scythe indompté les escadrons poudreux,
leurs déserts glacés toujours prêts à la guerre,
carnage éternel ensanglantent la terre.

Là, pour les grands festins, en coupe façonnés,
Les crânes des vaincus d'or sont environnés;
Le sang dans leurs traités cimente leurs promesses; [47]
Au trépas de leurs rois, le sang coule sans cesse.
Quand son corps des parfums a reçu les honneurs,
Pour le suivre aux enfers, ses pieux serviteurs,
Ses femmes, ses parents, égorgés sur sa tombe,
Teignent de sang humain l'effroyable hécatombe.
Jason avec orgueil revoit, du sein des eaux,
Ces peuples dont son bras a vaincu les héros.
La Mésie et ses prés s'abaissent sur sa trace;
On voit sortir des flots les monts touffus de Thrace.
Orphée est à la proue. [48] O ciel! ses yeux émus
Ont à peine entrevu les hauts sommets d'Hémus;
Ivre d'un doux transport, il tressaille, il s'écrie,
Pleure et bondit de joie au seuil de sa patrie,
Veut s'élancer dans l'onde, accuse les retards
De la nef dont le vol fuit, plus prompt que les dards.
Dans son cœur que remplit une confuse ivresse,
Vingt sentiments divers, espoir, crainte, allégresse,
Tour à tour s'éveillaient, s'effaçaient tour à tour.
C'est là le sol natal; c'est l'aimable séjour,
Où comme un songe heureux s'écoula son enfance;
Où, durant les beaux jours de son adolescence,
Pour un premier amour, des plus aimables chants,
Sa voix mélodieuse inventa les accents.
Il voit briller les toits du palais de son père,
Croit voir le frais bocage où sa divine mère,
Sur la lyre, aujourd'hui fière de ses succès,
Guida sa main novice et ses faibles essais.

Eperdu de bonheur, et l'œil mouillé de larmes :
« Triste exil, dur voyage, et vous, longues alarmes,
» Fuyez de mes pensers, fuyez, dit-il : mon cœur
» Ne s'ouvre, en ce beau jour, qu'aux transports du bonheur.
» O vallons de l'Hémus ! ô forêts du Rhodope !
» Je vais donc vous revoir ! Œagre, Calliope,
» Je vais vous enlacer, vous presser dans mes bras.
» Tendre Eurydice, et toi, si, loin de ces climats,
» J'ai pu, trop amoureux d'une illustre victoire,
» Quitter nos doux loisirs pour l'attrait de la gloire,
» Pardonne, chère amante, ah ! pardonne ! En ce jour,
» Gloire, honneur, vains désirs, tout cède à mon amour.
» Cent fois, au bout des mers, pour charmer ma souffrance,
» De notre heureux hymen j'embrassais l'espérance :
» Seul, disais-je, avec elle en nos riants vallons,
» Pour moi nuls maux trop vifs, pour moi nuls jours trop longs.
» D'un mutuel amour l'immortelle tendresse
» Transformera ma vie en une longue ivresse :
» Tous nos jours couleront dans ces lieux enchanteurs,
» Sereins comme nos cieux, et purs comme nos fleurs.
» Oui, franchissant pour toi les fleuves du Ténare,
» J'eusse été te chercher aux gouffres du Tartare.
» Un invincible attrait me rappelle vers toi.
» Mon sort est dans tes mains. Eurydice, crois-moi,
» Dès l'instant qu'à mon cœur l'amour se fit connaître,
» De mon cœur éperdu ton amour fut le maître.
» J'ai fui : je t'aime encor ; cède à des feux constants
» Que n'éteindront jamais et l'absence et le temps. »
Il parlait : à sa voix les durs rochers s'émurent ;
Les arbres de leurs monts vers la rive accoururent ;

Et ravis par ses chants, du fond des antres sourds,
Sortaient, à pas pressés, les lions et les ours.
  Soudain, la lyre en main, de lierre couronnée,
Des plis d'un long manteau la taille environnée,
Calliope apparaît sur le haut des rochers :
Son œil suivait d'Argo les illustres nochers.
Dans ses regards brillants d'une majesté sainte,
Sur ce front où les ans ne laissent nulle empreinte,
Respirent le présent, le passé, l'avenir :
Le destin tout entier vit dans son souvenir ;
Et d'un ton inspiré, la sublime déesse :
« Salut, salut, ô vous, demi-dieux de la Grèce,
» Vous me rendez mon fils : apprenez par ma voix,
» Quels destins éclatants suivront vos grands exploits.[4]
» Toi, Jason, ne crains point les Thraces homicides;
» Ne crains point Salmydesse et ses gouffres perfides ;
» Marche, et dirige Argo parmi les rocs flottants,
» Ce trophée immortel de tes faits éclatants :
» Enchaînés sur les mers, ils attestent ta gloire :
» Et l'Euxin aux vaisseaux s'ouvre par ta victoire.
» .... Mais déjà, du Bosphore et du détroit d'Hellé,
» Dans les murs paternels je te vois rappelé :
» Déjà, ceint de lauriers, des bords lointains du Phase,
» Argo joyeux s'élance aux rives de Pagase,
» Et je le vois bientôt, d'étoiles radieux,
» Voguer, vaisseau divin, sur l'océan des cieux.
» Jason, on te proclame, en des chants d'allégresse,
» Le conquérant des mers, le sauveur de la Grèce ;
» Pagase t'appartient : du vainqueur de Colchos
» La gloire fut promise au sceptre d'Iolcos.

» Là, vengé par la mort de ton tyran farouche,
» Partage avec Médée et ton trône et ta couche ;
» Son art, son art puissant, des gouffres du trépas
» Peut arracher Eson, le remettre en tes bras,
» Peut le rendre à la vie et même à la jeunesse.
» Pour prix de ses bienfaits, garde-lui ta tendresse :
» Jason pour elle est tout : conserve-lui Jason ;
» D'ingratitude un jour ne flétris point ton nom,
» Et ne la réduis pas, en tes serments parjure,
» A commettre un forfait pour venger une injure.
» Et toi, mon cher Orphée, (hélas ! pourquoi les Dieux
» Sur l'obscur avenir ont-ils fermé tes yeux !)
» Crains tes vœux : tremble, ô ciel ! que la tendre Eurydice,
» En comblant ton amour, t'apprête un long supplice.
» Ces bords fleuris, où l'Hèbre arrose un frais vallon,
» Sont plus à fuir pour toi que l'affreux Achéron.
» Un jour, peut-être, un jour, cette voix adorée,
» Qui mêle un chant si doux à ta lyre inspirée,
» Qui charme les rochers et les monstres des bois,
» Et peut fléchir des morts les inflexibles lois,
» En longs et vains accents sortira de ta bouche,
» Supplîra, vainement, la Bacchante farouche ;
» Et l'Hèbre, si long-temps propice à tes amours,
» Ne pourra t'accorder qu'un funeste secours. »
De son cœur maternel les touchantes alarmes
Baignent alors ses yeux de deux ruisseaux de larmes :
Sa voix tremble.... s'arrête. Elancé sur ses pas,
Son fils impatient la serre dans ses bras ;
Et couvrant de baisers les pleurs de son visage,
Avec elle, à pas lents, s'éloigne du rivage.

Quis novus inceptos timor inpediit Hymenæos,
Turbavitque toros, et sacra calentia rupit ?
Absyrtus subita præceps cum classe parentis
Advehitur, profugis infestam lampada Graiis
Concutiens, diramque premens clamore sororem :
Atque, hanc, o si quis vobis dolor iraque, Colchi,
Accelerate viam, neque enim fugit æquore raptor
Jupiter, aut falsi sequimur vestigia tauri.
Puppe (nefas) unâ prædo Phrixea reportat
Vellera; qua libuit, remeat cum virgine; nobis

---

258. *Timor impendit* Vat.

262. *Advehitur.* Mon. ed. pr. Junt. Pii, Maser. bene : *itaque* in textum recepi. *Advenitur.* Aliæ edit.

265. *Adcelerate fugam.* Bon. cod. Burm. ed. pr. 1498.

266. *Sequitur vestigia.* Bon. male.

268. *Tumeat cum virgine.* Vat. *Tremeat.* Mon. *Remeant.* ed. Pii. Argent. Colin. et Gryph.

Soudain l'heureuse Argo, sur l'aile des Autans,
Court, vole, et sans péril franchit les rocs flottants,
Du long canal d'Io (*a*) fend les routes connues,
Suit du détroit d'Hellé les longues avenues,
Tourne la Samothrace, et dépassant l'Athos,
Rend ses guerriers vainqueurs aux rives d'Iolcos.

C'est de cette manière que j'ai cru devoir terminer le poëme de l'Argonautique. Il reste toutefois dans l'original un fragment de deux cent neuf vers, que je m'étais proposé de traduire seulement en prose, et d'expliquer par des notes; mon père, vif admirateur de Valérius, s'est chargé de le traduire en vers, pour que cette traduction fût complète. Je le donne ici tel qu'il me l'a laissé, sans m'y être permis le moindre changement; je demande grâce seulement pour quelques négligences, qui, malgré les soins qu'il a donnés à ce travail, résultent peut-être du peu d'habitude qu'il avait d'écrire en vers.

Quelle crainte arrêta les fêtes d'hyménée,
Et troubla tout à coup cette heureuse journée?
C'est Absyrte, soudain se montrant à leurs yeux.
Suivi de mille esquifs, il partit furieux,
Une torche à la main, la menace à la bouche.
« Colchidiens, dit-il, si votre honneur vous touche,
» Allons, courons, volons, redoublons de vigueur;
» Nous les joindrons bientôt. Ce lâche suborneur
» N'est pas ce feint taureau dont l'infidèle image,
» Nous cachant Jupiter, eût trompé notre rage.
» O honte! un vil corsaire, ayant, pour tout appui,
» Sa nef, quelques brigands qu'il entraîne avec lui,

(*a*) Le Bosphore de Thrace.

(O pudor!) et muros et stantia tecta reliquit.
Quid mihi deinde satis? Nec quæro vellera, nec te
Accipio, germana, datam; [50] nec fœderis ulla
Spes erit, aut iræ quisquam modus. Inde reverti
Patris ad ora mei tam parvo in tempore fas sit?
Quinquaginta animæ me scilicet, unaque mersa
Sufficiet placare ratis? te, Græcia fallax,
Persequor, atque tuis hunc quasso [51] mœnibus ignem;
Nec tibi digna, soror, desum ad connubia frater;
Primus et ecce fero quatioque hanc lampada vestro
Conjugio; primus celebro dotalia sacra,
Qui potui; patriæ veniam da, quæso, senectæ.
Quin omnes alti [52] pariter populique patresque
Mecum adsunt. Magni virgo ne regia Solis
Hæmonii thalamos adeas despecta mariti,
Tot decuit coiisse rates, tot fulgere tædas.
Dixerat, itque orans iterum ventosque, virosque,

---

277. *Ad connubia pater*. Vat. Mon. Bon.

284. *Coire rates*. Mon. Aldinus codex, ed. pr. Junt. unde Heinsius scribit. *Concire rates. Coiere*. Bon. *Cohiere*. cod. Burm.

285. *Atque orans iterum ventosque virosque Perque ratis supplex ac remigis vexilla magistris*. Vat. Mon. Bon. *Et.... magistros*. ed. pr. cod. Burm. Pius proposuit, *Perque ratis supplex repsit vox illa magistris*. Heinsius, *ter quater his supplex* vox erigit illa magistros. Burmann, *perque rates implet vox remigis illa magistros*. ego autem sic scribo codicibus adhærens. *Perque ratis supplex remeat vox illa magistros*.

» Tranquille, de Phrixus emporte les richesses,
» Et l'amoureux objet qui charme ses tendresses.
» Il a laissé debout nos murs, tous nos soldats;
» Et sa sécurité ne s'en ébranle pas.
» Qui pourrait donc assez m'expier cet outrage?
» Il viendrait de Phrixus me rendre l'héritage;
» Il viendrait, l'insolent, l'infâme ravisseur,
» Me remettre, à genoux, ma malheureuse sœur:
» Je n'accepte plus rien. Plus de paix, plus de trève:
» Il faut que jusqu'au bout ma vengeance s'achève.
» De reparaître ici pourrai-je avoir le front,
» Sans que des flots de sang aient lavé cet affront?
» Est-ce une seule nef, si facile à détruire,
» Leurs cinquante brigands qui pourraient me suffire?
» Argos, perfide Argos, c'est à toi que j'en veux:
» Oui, c'est pour tes remparts que j'apprête ces feux.
» Et toi, ma sœur aussi, sois tranquille: ton frère
» Veut de ton digne hymen célébrer le mystère.
» Le flambeau nuptial brille ici dans ses mains.
» J'accours pour présider à tes heureux destins.
» D'un père aussi, sans doute, il faudrait la présence;
» Mais en faveur de l'âge excuse son absence.
» Vois ses nombreux sujets, peuple et grands s'empresser:
» Tous unis avec moi viennent le remplacer.
» La fille du Soleil, pour soutenir le lustre
» Du nom Thessalien, de cet époux illustre,
» N'a pas trop du concours de ces mille vaisseaux.
» J'éclaire ton autel par cent mille flambeaux. »
Il dit, et circulant tout le long de la flotte,
Au rameur répétés par la voix du pilote,

Perque ratis supplex (53) remeat vox illa magistros.
Illi autem intorquent truncis frondentibus undam;
Quæque die fuerat raptim formata sub uno,
Et tantum dejecta suis a montibus arbor,
(Quid dolor et veterum potuit non ira virorum?)
Haud longis jam distat aquis, sequiturque volantem
Barbara Palladiam puppim ratis, ostia donec
Danubii, viridemque vident ante ostia Peucen,
Ultimaque agnoscunt Argoi cornua mali.
Tum vero clamorem omnes inimicaque tollunt
Gaudia; tum gravior remis fragor, ut procul Argo
Visa viris, unamque petunt rostra omnia puppim.

Princeps navalem nodosi roboris uncum
Adripit, et longa Stirus prospectat ab unda,
Conjugio atque iterum sponsæ flammatus amore.
Jamque alii clypeos et tela trabalia dextris
Expediunt: armant alii picis unguine flammas.
Inpatiens tremit hasta moræ, nec longius inter,
Quam quod tela vetet, superest mare. Vocibus urguent

---

295. *Imitataque tollunt.* Bon.
298. *Præceps navalem.* Bon.
300. *Flammantis amore.* Bon. male.
304. *Vocibus urget.* Bon.

liants discours allaient dans tous les rangs,
· à la fois et leurs bras et les vents.
mpresse : des troncs, tout garnis de feuillage,
bouillonner l'onde, et mugir le rivage.
fureur noble incroyables transports !
premier âge héroïques efforts !
ıs d'un jour, le pin descend de ses montagnes,
se montre en flotte aux liquides campagnes.
ɜau de Pallas en vain vole et s'enfuit :
ɔares esquifs le suivent jour et nuit
.x lieux où l'Ister, dans sa large embouchure,
ɔntre de Peucé la riante verdure,
ât Argien la pointe dans les airs.
on l'aperçoit du vaste sein des mers,
ɜaille, on s'écrie : à leurs fureurs qui grondent
uit précipité les avirons répondent.
:branle, tout part. Argo, seul contre tous,
e flotte entière essuyer le courroux.
. main d'un nocher l'ardent Stirus arrache
me dont la pointe au fond des eaux s'attache.
: et l'aviron lui paraissent trop lents :
ne du vaisseau veut presser les élans.
cherche Médée : à son nom il s'enflâme ;
ısports renaissants ont embrasé son ame.
hâte à l'envi, soldat et nautonnier :
ttache au bras le large bouclier.
ɜ ont apprêté l'énorme javeline ;
s, des sucs visqueux de la noire résine
né les flambeaux ; la lance, dans leur main,
e, et voudrait déjà se plonger dans le sein.

Interea, et pedibus pulsant tabulata frementes.

Quum subitas videre rates, vibrataque flammis
Æquora, non una Minyæ formidine surgunt,
Primus et in puppim deserta virgine ductor
Prosilit, et summa galeam rapit altus ab hasta,
Ense simul clypeoque micat; nec cetera pubes
Segnius adreptis in litore constitit armis.
At tibi quæ scelerum facies, Medea, tuorum?
Quisve pudor Colchos iterum fratremque videnti,
Quidquid et abscisum vasto jam tuta profundo
Credideras? Ergo infausto sese occulit antro,
Non aliud quam certa mori, seu carus Iason,
Seu frater Graia victus cecidisset ab hasta.

Haud ita: nec summo segnis sedet æthere Juno,
Aut sinit extrema Minyas decernere pugna,
Nec numero quoniam Colchis, nec puppibus, æquos.
Ergo ubi Diva rates hostemque accedere cernit,
Ipsa subit terras, tempestatumque refringit
Ventorumque domos. Volucrum gens turbida fratrum

---

306. *Cum subito.* Bon. male.

307. *Non unâ Minyæ formidine surgunt. Non vanâ* conjecit Heinsius; idque satis probarem.

318. *Haud ita sed summo segnis sed ab æthere Junò, haud sinit.* Vat. Bon. *Sedet.* Mon. *Haud ita sed somnq.* vetust. Paris. ego Balbi emendationem in textum recepi:

> Haud ita: *nec* summo segnis sedet æthere Juno,
> *Aut* sinit, etc.

321. *Dura videt.* Mon. *Accendere.* Vat. vitiose.

322. *Tempestatemque.* Bon. *Ipsas ubi.* Mon. Heinsius scribit *lapsa.*

Trop loin, leurs cris du moins ont commencé la guerre,
De leurs bonds belliqueux roule au loin le tonnerre.
A l'aspect de ces feux, de ces nombreux vaisseaux,
Plus d'un sujet de crainte alarme les héros.
Ils se lèvent. Jason court le premier, s'élance,
Va saisir sur la nef son bouclier, sa lance,
Et son glaive et son casque, et revient à l'instant,
Le front, la main, le bras, d'acier tout éclatant.
Chacun l'imite; et tous ont bordé le rivage,
Contre tant d'ennemis n'ayant que leur courage.
Que tu souffris, Médée! Oh! combien, à tes yeux,
Ton crime se montra, sous des traits odieux,
Quand tous ceux dont ton cœur redoutait la présence,
Dont tu crus t'isoler par un abîme immense,
Quand tout Colchos, ton frère, à ton aspect offerts,
Semblaient dans leurs regards t'apporter les enfers.
Ne pouvant contenir l'effroi qui la surmonte,
Aux profondeurs de l'antre elle cache sa honte,
Décidée à mourir, soit qu'en ce jour, le sort
D'un amant ou d'un frère eût ordonné la mort.
Mais Junon livre-t-elle, en ce péril extrême,
Aux hasards d'un combat, tous ces héros qu'elle aime?
Non : tant de bras ensemble et de vaisseaux contre eux,
Rendraient, de ce combat, le succès trop douteux.
Au moment où s'approche et la flotte et la guerre,
Elle quitte les cieux, et descend sur la terre.
Elle va, de sa main, ouvrir les noirs cachots
Qui tiennent enchaînés les fiers tyrans des flots.
Ils s'élancent. Junon leur montre leur victime:
Ils l'ont vue; et soudain, jusqu'au fond de l'abîme

Erumpit, classem dextra [54] Saturnia monstrat.
Videre, inque unum [55] pariter mare protenus omnes
Infesto clamore ruunt, inimicaque Colchis
Æquora, et adversos statuunt à litore fluctus.
Tollitur, atque intra Minyas Argoaque vela
Stirus abit; [56] vasto rursus desidit hiatu
Abrupta revolutus aqua. Jamque omnis in astra
Itque, reditque ratis, labsoque reciproqua [57] fluctu
Descendit. Vorat [58] hos vortex, hos agmine toto
Gurges agit: simul in vultus micat undique terror; [59]
Crebra ruina poli cœlestia limina laxat. [60]
Non tamen ardentis Stiri violentia cedit;
Hortatur socios media inter prœlia divum: [61]
Transferat ergo meas, in quæ volet, oppida dotes
Colchis? et Hæmonius nobis succedet adulter?
Nec mihi tot magnos inter regesque procosque
Profuerit prona haud dubii sententia patris?
An virtus prælata viri est, et fortior ille,
Quem sequitur? Jungam igniferos sine carmine tauros,
Sævaque Echionii ferro sata persequar hydri.

---

325. *Inque unum.* id est, in unam partem maris. Mon. Regius. *Verrentes imum pariter mare.* Aldus. *Inque imum.* ed. pr. Junt. Pii, Maser.

327. *Nec versos.* Bon.

329. *Styrus habet.* Vat. Mon.

330. *In hasta.* Bon. cod. Burm.

332. *Varat hos.* Vat. Bon. Mon. cod. Burm. *Vocat* aliæ ed. *Vorat.* Regius. Optime. Quare in textum reposui.

334. *Cœlestia lumina.* Bon. Wakefield (ad. Lucret., lib. VI, v. 155) sic hunc versum interpretatur. *Crebra ruina poli* cœlestia limina laxat id est, congregatis aquis liberat et evacuat: sicut Sil. Ital., lib. I, v. 251. *excipere insanos imbres, cœlique ruinam.*

Retournant cette mer, liguant tous leurs efforts,
Refoulant à grand bruit la vague loin des bords,
Ils font de chaque flot tout autant d'adversaires,
Ennemis de Colchos, des Grecs auxiliaires.
Près des voiles d'Argo Stirus s'est avancé;
Par une vague, au loin, tout à coup repoussé,
Des hauts escarpements où la vague l'élève,
Il va rouler soudain dans le gouffre qui crève.
Vingt fois chaque vaisseau monte et remonte aux cieux,
Et vingt fois, tous les flots se dérobant sous eux,
Dans l'abîme profond chaque vaisseau retombe.
Là le gouffre tournoie; ils y trouvent leur tombe:
Plus heureux, quand les flots se tiennent enchaînés,
Par leur vaste roulis ils ne sont qu'entraînés.
De toutes parts l'éclair, à chaque instant la foudre.
Les cieux semblent crouler, l'Olympe se dissoudre.
L'impétueux Styrus résiste à tant d'assauts.
Au milieu du courroux des cieux, des vents, des flots,
Exhortant ses rameurs: «Quoi, dit-il, l'infidelle,
» Des opulents trésors que j'apportai pour elle,
» Irait doter ailleurs son vil Thessalien?
» Il aurait à la fois et ma femme et mon bien?
» Et moi, de tant de rois aspirant à te plaire,
» J'aurais en vain fixé tous les vœux de ton père?
» Est-ce pour sa valeur que tu l'as préféré?
» Je saurai, s'il le faut, sans ton art je saurai
» Atteler les taureaux, aux bouches enflammées,
» Et des fils du dragon moissonner les armées.
» Et cependant, vois-nous aux prises tous les deux,
» Tu seras au vainqueur; et compte que tes yeux

Hoc adeo interea spectans de litore pugnas
Amborum, victoris eris; jam digna videbis
Prœlia, jamque illud carum caput ire cruenta
Sub freta, semiviri nec murrhâ corpus Achivi,
Sed pice, sed flammis et olentes sulfure crines.
Vos modo, vel solum hoc fluctus expellite corpus,
Non te Æeta pater, generi, aut, Sol magne, pudebit.
Fallor? an hos nobis magico nunc carmine ventos
Ipsa movet, dirâque levat maria ardua linguâ?
Atque iterum Æsonides, iterum defenditur arte,
Quâ solet? Haud illi cantus et futile murmur
Proderit. Ite, rates, et frangite virginis undam.

Dixit, et intortis socio cum milite remis
Prosilit; at fluctu puppis labefacta reverso
Solvitur, effunditque viros, ipsumque minantem
Tunc quoque, et elata quærentem litora dextra.
Ibat et arma ferens et strictum naufragus ensem;
Incipit et remos et quærere transtra solutæ
Sparsa ratis, mœstas (62) altis intendere voces
Puppibus; ast inter tantos succurrere fluctus

---

344. *Has adeo..... specta.* Vat. Bon. Mon.

347. *Semiviri nec myrrhâ corpus Achivi, Sed pice, sed flammis et olentes sulfure* CERNES. sic Mon. et Heinsius antea sic emendaverat: *Semiviri nec myrrhâ conditum Achivi, Sed pice, sed flammis et olenti sulphure cernes.* sed nihil muto.

350. *Et sol.* cod. Burm.

354. *Aut illi.* Vat. Mon. Burmann non sine ratione maluit *haud ulli.*

357. *At fluctu.* Vat. Mon. cod. Burm. ed. 1498. melius. Quò circà in textum recepi. *Ac.* aliæ edd.

» Auront dans ce combat de quoi se satisfaire.
» Tu la verras bientôt cette tête si chère
» Aller au gré des flots colorer leur azur :
» Son corps se passera de cet encens si pur ;
» Ton grec efféminé pour tombe aura ce gouffre,
» Pour parfums, de ma torche et la poix et le soufre.
» Jetez-moi sur ce bord, flots, jetez-moi tout seul :
» Tu ne rougiras point, ô Soleil, mon aïeul !
» Mais quoi ? n'est-ce point elle, en ce moment encore,
» Qui pour sauver les jours du lâche qu'elle adore,
» Employant de nouveau ses noirs enchantements,
» Me soulève ces mers, me déchaîne ces vents ?
» Ce n'est qu'un vain prestige, amis : forçons de rame,
» Et brisons tous ces flots, ouvrage d'une femme. »
Il dit ; et roidissant tout l'effort de son bras,
S'unissant aux rameurs, s'unissant aux soldats,
Il s'élance en avant ; mais la vague en furie,
Plus terrible, revient sur le vaisseau qui crie,
Et s'entrouvre, et se brise, et verse dans les flots
Soldats, rameurs, enfin l'intrépide héros.
Dans un moment pareil, il menaçait encore :
Toujours il cherche à joindre un rival qu'il abhorre.
L'armure sur son corps, au-dessus de la mer
Élevant une main, dans cette main son fer,
De l'autre il s'efforçait de gagner, à la nage,
Quelques débris épars de son fatal naufrage.
Des vaisseaux part un cri de douleur et d'effroi ;
Mais qui peut, ou voudrait aller sauver le roi,
Quand l'onde est si terrible, et chaque fois qu'on ose,
Une nouvelle mer à tout effort s'oppose,

Nulla potest, aut ulla velit; quotiesque propinquat,
Tunc aliud rursus dirimit mare. Jam tamen exstat,
Jamque abiit, fundoque iterum violentus ab imo
Erigitur; sed fluctus adest, magnoque sub altis
Turbine figit aquis, et tandem virgine cessit.

Absyrtus visu mœret defixus acerbo,
Nec quid agat, qua vi portus et prima capessat
Ostia, qua possit Minyas invadere clausos,
Quos videt, agnoscitque fremens; maria obvia contra
Sævaque pugnat hyems, totusque in vertice pontus.
Abcessit tandem, vanaque recedit ab ira,
Et tanta de clade ratis. Latus inde sinistrum
Adversamque procul Peuces defertur in oram
Cum sociis; gemino nam scinditur insula flexu
Danubii. Hac dudum Minyæ Pagaseaque puppis
In statione manent; illinc Æetius heros
Obsidet adversâ tentoria Thessala classe
Inpatiens, pugnæque datur non ulla potestas.
Noctes atque dies vastis mare fluctibus inter
Perfurit, expediant donec Junonia sese
Consilia, atque aliquem bello ferat anxia finem.

At Minyæ tanti reputantes ultima [63] belli

---

362. *Altis..... puppibus.* Heinsius legit *aliis.*

364. *Aut ille velit.* Vát. cod. Burm. Mon. *Haud ulla velit.* Bon. ed. Lugd. et Argent. *Haud illa velit.* ed. Maser. Bonon. *Haud nullà velit.* Sabellicus. *Aut illa velit*, nempe Medea, ed. pr. Pii, Maser. quam lectionem probat Heinsius.

365. *Jam tamen errat.* Vat. Mon. Bon. ed. pr. Junt. Pii, Maser.

372. *Agnoscitque tremens.* Vat. Mon. ed. pr. Junt. Pii, Maser.

374. *Ascendit tandem.* Bon. *Ascedèt.* Ald.

377. *Cum socii.* Mon. ed. pr. Junt. Pii. *Sociis.* ed. 1498. Maser.

378. *At dudum.* Mon. *Ac.* ed. pr. 1498.

Abandonné de tous, il se soutient pourtant:
Puis il a disparu; mais bientôt ressortant,
Par un élan rapide il monte à la surface.
Un flot tourbillonnant a vaincu son audace,
Au fond des mers le plonge, et l'y tient pour toujours.
Ce n'est qu'alors enfin qu'il cède ses amours.
  Témoin de ce naufrage, Absirte inconsolable,
Long-temps reste immobile à ce coup qui l'accable.
Que faire? Il tient les Grecs enfermés sous ses yeux;
Il les a reconnus : il les voit; ce sont eux.
S'il pouvait seulement mettre un pied dans leur île,
De les exterminer il serait si facile;
Mais la cruelle mer s'oppose à son dessein:
En montagnes, sur lui, s'est levé tout l'Euxin.
A la fin il s'éloigne, et sa vaine colère
N'a produit qu'un désastre et le trépas d'un frère.
Il va chercher au loin le rivage opposé.
Près de Peucé, l'Ister en deux bras divisé,
Forme autour de cette île une double barrière.
Dans l'un, Argo long-temps demeure prisonnière;
Dans l'autre, avec sa flotte, Absirte s'est rangé,
Et des Thessaliens tient le camp assiégé.
Mais il ne peut combattre; et la noire tempête,
Sans relâche grondant jour et nuit sur sa tête,
Par les plus vastes flots lui ferme les chemins.
Et cependant Junon concerte ses desseins.
Son amour, de ses Grecs ménageant le courage,
Veut qu'un autre moyen du péril les dégage.
  Eux-même, envisageant l'effroyable danger,
Où cette guerre allait tôt ou tard les plonger,

Urguent, et precibus cuncti fremituque fatigant
Æsoniden: Quid se externa pro virgine classi
Objiciat, quidve illa pati discrimina cogat?
Respiceret pluresque animas, majoraque fata
Tot comitum, qui non furtis, nec amore nefando
Per freta, sed sola sese virtute sequantur.
An vero ut thalamis raptisque indulgeat unus
Conjugiis? id tempus enim. Sat vellera Graiis:
Et posse oblata componere virgine bellum.
Quemque suas sinat ire domos, nec Marte cruento
Europam atque Asiam prima hæc committat Erinnys.
Namque datum hoc fatis, [64] trepidus supplexque canebat
Mopsus, ut in seros irent magis ipsa nepotes,
Atque alius lueret tam dira incendia raptor.
Ille trahens gemitum, tantis ac vocibus inpar,
(Quamquam jura Deum et sacri sibi conscia pacti
Relligio, dulcisque movent primordia tædæ)

---

387. *Qui se externa pro virgine clausas.* prim. Vat. Mon. sec. Vat. *Clausa*, ed. pr. alii *clausos*. Schelius conjecit *classi*, quod mihi satis arridet; igitur Heinsio probante in textum recepi.

389. *Majoraque facta.* Mon. Vat.

390. *Non furiis, sed more nefando.* Vat. Mon. Bon. cod. Burm. ed. pr. non male Heinsius reposuit *furtis*.

396. *Commutat Erinnys.* Bon. Junt. Ald. male:

398. *Irent magis ipsa.* sub audi *Incendia, pro bella.* Nodell., pag. 65; maluit *ista*, mala prius memorata, quod confirmat ed. 1498.

401. *Est acris ubi.* Mon. Bon. *Ibi.* Vat. *Est acris ubi conscia.* ed. pr. 1498. *Et acris* cod. Burm.

Tous ensemble, à Jason vont exposer leurs craintes,
Le presser, le lasser de prières, de plaintes.
« Que veut-il ? L'ennemi les ceint de toutes parts.
» Pourquoi donc les jeter dans ces nouveaux hasards ?
» L'étrangère qu'il aime, une scythe, une femme
» Pourrait-elle un instant balancer dans son ame,
» De plus nobles destins, des jours plus précieux,
» Tous ses braves amis, tous ces rois demi-dieux,
» Qu'avec lui, sur les mers, entraîna leur vaillance,
» Et non d'un fol amour la coupable démence ?
» Les sacrifîrait-on, pour qu'un seul, à loisir,
» Pût contenter l'ardeur d'un amoureux désir ?
» En effet, le moment était des plus propices.
» Eh quoi ! Ne pouvait-on, par quelques sacrifices,
» Apaiser l'ennemi sans ternir leur renom,
» En lui cédant Médée, et gardant la toison ?
» Voulait-il pas enfin les rendre à leur patrie,
» Plutôt que mettre aux mains et l'Europe et l'Asie ?
» Fallait-il que Médée, avançant les destins,
» La première attisât ces combats inhumains ?
» Que plutôt, de Mopsus suivant l'avis si sage,
» Jason ne laissait-il aux fureurs d'un autre âge
» Le malheur d'allumer ce vaste embrasement,
» Trop déplorable fruit d'un autre enlèvement ? »
Jason veut résister : il gémit, il soupire.
A ces cruels discours tout son cœur se déchire.
C'est en vain : leurs clameurs ont étouffé sa voix.
En vain, des immortels il fait parler les droits,
Et la religion garant de sa promesse :
Ils n'écoutent plus rien; et lui, quoique sans cesse

Cunctatur, mortèmque cupit, sociamque pericli
Cogitat : haud ultra sociis obsistere pergit.
Hæc ubi fixa viris, tempus fluctusque quietos
Exspectant; ipsam interea, quid restet, amantem
Ignorare sinunt, decretaque tristia servant. [65]

Sed miser ut vanos, veros ita sæpe timores
Versat amor, fallique sinit nec virginis annos.
Ac prior ipsa dolos et quamlibet intima sensit
Non fidi jam signa viri, nimiumque silentes
Una omnes. Haud illa sui tamen inmemor unquam,
Nec subitis turbata minis, prior occupat unum
Æsoniden, longeque trahit, mox talibus infit:

Me quoque, quid tecum Minyæ, fortissima pubes,
Nocte dieque movent liceat cognoscere tandem,
Si modo Peliacæ non sum captiva carinæ,
Nec dominos decepta sequor : [66] consultaque vestra
Fas audire mihi. Vereor, fidissime conjux,
Nil equidem; miserere tamen, promissaque serva

415. *Vittæ cum.* Vat. *Si tecum.* Mon. *Fortissime.* cod. Burm. *Quid tecum* conjecit Heinsius, quod confirmat Monacensis, idque in textum reposui.

417. *Non sim.* Bon.

Occupé de l'objet, qui daignant s'oublier,
Toujours à ses périls voulut s'associer,
Quoique d'un doux hymen les récentes prémices,
Lui rendent plus amers ces cruels sacrifices,
Qu'à ce prix le trépas lui semble moins affreux,
Il lui faut renoncer à lutter seul contre eux.
On attend que la paix sur les ondes renaisse.
Se cachant cependant de la triste princesse,
Ils lui laissent toujours ignorer son arrêt,
Inflexibles d'ailleurs dans leur cruel décret.
Mais l'ombrageux amour, qui sans raison s'agite,
Ne voit que trop aussi les coups que l'on médite.
De la jeune Médée il éclaire les yeux.
Un air trop circonspect et trop mystérieux,
Et dans tous à la fois, est pour elle un indice.
Pas un de ses regards dont Jason ne rougisse :
Elle a tout pénétré. Le plus soudain malheur
Jamais ne put troubler cet indomptable cœur.
Elle est toujours Médée. En vain d'elle on se cache ;
Ce secret, à l'instant il faut qu'elle l'arrache.
S'adressant à Jason, elle l'entraîne au loin,
Et lui parle en ces mots, quand ils sont sans témoin.
« Moi-même, croyez-moi, cette brave jeunesse,
» Non moins que vous, Jason, m'occupe et m'intéresse.
» J'y pense nuit et jour. Ne puis-je donc enfin
» Savoir votre pensée et leur secret dessein?
» A moins que je ne sois leur captive peut-être,
» Qu'il me faille en chacun envisager un maître,
» Je crois que sans rougir, sans trop s'humilier,
» On peut à ce mystère aussi m'initier.

Usque ad Thessalicos saltem connubia portus,
Inque tua me sperne domo. [67] Scis te mihi certe,
Non socios jurasse tuos; his reddere forsan
Fas: abeant: tibi non eadem permissa potestas.
Teque simul mecum ipsa traham; non sola reposcor
Virgo nocens: atque hac pariter rate fugimus omnes.
An fratris te bella mei patriæque biremes
Terrificant, magnoque inpar urgueris ab hoste;
Finge rates alias, et adhuc majora coïre
Agmina; nulla fides? nullis ego digna periclis?
Non merui mortemque tuam comitumque tuorum?
Vellem equidem nostri tetigissent litora patris
Te sine, duxque illis alius quicumque fuisset.
Nunc remeant, meque ecce (nefas) et reddere poscunt: [68]
Nec spes ulla super. Quin tu mea respice saltem
Consilia, et nimio comitum ne cede timori.
Credidit ardentes quis te nunc jungere tauros
Posse? quis ad sævi venturum templa draconis?
O utinam ergo meus pro te non omnia posset,

---

423. *His reddere.* Mon. ed. pr. *His reddere terris.* cod. Burm. *His reddere forsan fas: abeant.* ed. 1498. Junt. optime. sub intellige *sit.* Fortasse sociis tuis sit fas reddere me, non tibi est eadem ratio; in textum hanc lectionem recepi.

426. *Huc pariter.* cod. Burm. ed. pr. 1498.

437. *Reddidit ardentes qui se jungere.* Vat. Bon. Mon. cod. Burm. ed. pr. male.

439. *Te nunc:* Bon.

» Non, la crainte, Jason, ne peut rien sur mon ame:
» Ta pitié n'est pas moins un droit que je réclame.
» Que mon fidèle époux, du moins jusques au port,
» De me garder sa foi se fasse enfin l'effort:
» A son aise il pourra me dédaigner ensuite.
» Toi du moins as juré de protéger ma fuite.
» J'absous tes compagnons: ne m'ayant rien promis,
» Peut-être, à leur bassesse ils croiront tout permis.
» Tu n'as pas leur excuse; et puis, mon infortune
» T'atteindrait comme moi; notre faute est commune.
» Crois qu'on te garde aussi le même châtiment.
» Eh! n'avons-nous pas fui tous deux également?
» Mon frère te fait peur; et ces grands guerriers tremblent
» De voir quelques esquifs, qui contr'eux se rassemblent?
» Transformons, un moment, ces esquifs en vaisseaux;
» Couvrons de leurs soldats et la terre et les eaux:
» La foi n'est-elle rien? Votre libératrice
» Ne peut-elle prétendre à quelque sacrifice?
» Ne mérité-je point et ta mort et la leur?
» Certes je voudrais bien que leur haute valeur
» Eût entrepris, sans toi, d'aborder nos rivages,
» Et que tout autre chef eût guidé leurs courages.
» Grâce à toi, les voilà maintenant préservés;
» Et c'est, pour me trahir, moi qui les ai sauvés.
» — Il ne leur reste plus d'autre espoir. — Qu'est-ce à dire?
» Qu'on me consulte au moins, avant que de souscrire
» Aux infâmes conseils d'une indigne terreur.
» Ont-ils donc des taureaux oublié la fureur,
» Et de l'affreux dragon l'effrayante menace?
» Qui ne crut voir alors succomber ton audace?

Atque aliquid dubitaret amor! Quin nunc quoque quærit,
Nescio quid, tuus iste pudor. Mene, optime quondam
Æsonide, me ferre preces et supplicis ora
Fas erat? haud hoc nunc genitor putat, aut dare pœnas
Jam sceleris, dominumque pati. Sic fata, parantem
Reddere dicta virum furiata mente refugit
Vociferans. [69] Qualem Ogygias quum tollit in arces
Bacchus, et Aoniis inlidit tympana truncis;
Talis erat, talemque jugis se virgo ferebat,
Cuncta pavens; fugit infestos vibrantibus hastis
Terrigenas; fugit ardentes exterrita tauros.
Si Pagasas, vel Peliacas hinc denique nubes
Cerneret, et Tempe viridi lucentia fumo: [70]
Hoc visu contenta mori. Tunc tota querelis
Egcritur questuque dies, eademque sub astris
Sola movet; mœstis veluti nox illa sonaret
Plena lupis, quaterentque truces jejuna leones
Ora, vel orbatæ traherent suspiria vaccæ.

---

440. *Quoque quære.* codd. Pii. Mon. duo Vat. cod. Burm. *Quæro.* Bon. *Quæret.* Regius. sub audi: *Quæret* fraternam mortem.

443. *Aut dare pœnas.* Mon. ed. pr. quod probante Heinsio, in textum recepi.

452. *Tempe viridi lucentia fumo. Fusco.* Bon. *Fundo.* Maser. *Ridentia luco* parum feliciter, opinor. conjecit Heinsius.

454. *Egreditur.* Mon. alii. *Exigitur.*

455. *Vox illa.* cod. Burm.

457. *Suspiria Bacchæ.* Vat. Bon.

aux Dieux que Médée eût pu douter de soi;
mon cœur n'eût pas cru tout possible pour toi!
! dans ce moment même, au milieu de mes craintes,
vois me cherchant je ne sais quelles feintes.
lason, que j'ai vu jadis si généreux,
toi-même, dis-moi, n'est-il pas trop honteux,
moi, d'un suppliant j'emprunte la posture,
:e soit moi qui prie, et sans fruit vous conjure?
non père, sans doute, est loin de soupçonner
cet affront déjà l'on m'ait su condamner,
ı m'ait sitôt réduite à trembler sous un maître.
ı le fruit du crime : on me le fait connaître. »
t, sans vouloir écouter un moment
. mot de Jason, elle fuit brusquement;
t de son époux à ses yeux est horrible.
; sont égarés, son cri devient terrible.
ıe la Ménade, en ses accès sanglants,
rent et Bacchus et les tambours roulants,
ırt sur les monts, et de tout s'épouvante:
me à chaque instant à ses yeux se présente.
it du dragon tous les fils belliqueux;
it les taureaux lui vomissant leurs feux.
:rche Iolcos, et son regard l'appelle.
n'est qu'en ces murs qu'est le repos pour elle.
;on œil pouvait apercevoir enfin
ıreux Pélion dans un vague lointain,
npé, sa cascade, et sa fraîche bordure
lle transparente en vapeurs de verdure,
urrait mourir satisfaite à ce prix.
entier se passe en désespoir, en cris.

Procedit [71] non gentis honos, non gloria magni
Solis avi, non barbaricæ decor ille juventæ,
Qualis [72] erat quum Chaonio [73] radiantia trunco
Vellera vexit ovans, interque ingentia Graium
Nomina Palladia virgo stetit altera prora.
Quid dubitas? Heu, dure, siles? magnumque minatur.
Mœstus at ille minis, et nota Colchidos ira
Hæret, et hinc præsens pudor, hinc decreta suorum
Dura premunt. Utcumque tamen mulcere gementem
Tentat et ipse gemens, et dictis temperat iras: [74]
Mene aliquid meruisse putas? me talia velle?

. . . .

---

458. *Non more paterni solis avi.* Bon. ed. 1498. *Non lumine digna solis.* Regius.

465. *Hinc hæret, hinc.... hinc decreta.* Bon. *Patris pudor.* cod. Burm.

467. *Et dictis temperat iras.* Mon. optime, quam in textum felicem ac ultimam lectionem lubenter recepi. TEMPORA CURRERE DICTIS. om. alii codd. omn. aliæ edd.

Son désespoir encore emplit la nuit entière.
Des loups dévastateurs la rage meurtrière,
Le deuil de la génisse, et du lion la faim,
Des pacifiques nuits ont moins troublé le sein,
Qu'alors les cris affreux de cette infortunée.
Elle revient enfin, mais pâle, forcenée.
Grands dieux! Dans tous ses traits quel soudain changement!
Elle, qui de Colchos faisait tout l'ornement,
Assortiment si doux de majesté, de grâce,
Et l'orgueil du Soleil, et l'honneur de sa race;
Si belle encor le jour qu'immolant son devoir,
Fière de son amant, Pallas la vit s'asseoir
Sur sa nef, au milieu des grands noms de la Grèce,
Partageant les regards entr'elle et la déesse.
  Qu'attends-tu? Ton silence a trop long-temps duré,
Jason : crains tout d'un cœur au désespoir livré.
Il ne le sait que trop, l'infortuné. Que faire?
D'un côté, révéler un odieux mystère!
Il ne peut s'y résoudre; et de l'autre, comment
De son amante encor prolonger le tourment!
Il veut tenter pourtant d'adoucir ce qu'il aime.
Elle souffre, et combien souffre-t-il pas lui-même?
Peut-être que le temps lui seul désarmerait
De ses cruels amis le rigoureux arrêt.
« Moi, vouloir te livrer? Moi, mériter ta haine!...:

Le reste du poëme a été détruit par les ravages du temps.

NOTES

DU LIVRE HUITIÈME.

(1) At trepidam in thalamis, et jam sua facta paventem.

D'AUTRES lisent *fata paventem*. Je me range à l'avis de Burmann, qui préfère *facta*. Le mot est bien plus moral : le crime punit avant le juge. *Facta* se trouve dans les anciennes éditions, et dans deux manuscrits.

(2) Circa omnes pariter furiæque minæque
Patris habent.

Habent circa, mieux que le *circum agent* d'Heinsius. *Habent circa*, la tiennent tout autour ; la tiennent investie.

(3) Ultima virgineis tunc flens dedit oscula vittis.

Les bandelettes des vierges étaient différentes de celles des femmes mariées. Toutes deux cependant n'appartenaient qu'aux femmes libres. Valérius désigne la bandelette virginale, dans ce vers :

Ultima virgineis tunc flens dedit oscula vittis.

Properce décrit la bandelette conjugale, dans ces vers-ci (*a*) :

Mox ubi jam facibus cessit prætexta maritis.
Vinxit et aspersas altera vitta comas.

Car on voit qu'il désigne par-là une autre bandelette que la bande-

(*a*) Lib. IV, eleg. XI, v. 34.

lette virginale. Ce vers de Virgile (*a*); éclaire encore le vers de l'*Argonautique* :

Virgineas ausi divæ contingere vittas.

(4) Crinemque genasque
Ante perantiqui carpsit vestigia somni.

Voilà un passage où nous avons eu le bonheur de rencontrer plus juste, à ce qu'il nous semble, que tous les commentateurs. D'abord, nous avons fait au texte une légère correction. Nous n'avons fait qu'un seul mot de *perantiqui* : ce mot dans les autres éditions, était séparé en deux, *per antiqui;* cette préposition *per*, qui venait immédiatement après la préposition *ante*, rendait celle-ci inintelligible. Aussi Burmann voulait-il qu'on lût *ungue* au lieu d'*ante*. Dans notre interprétation, le sens est clair et naturel : *Médée s'arrache les cheveux et les joues, devant ce lit qui lui retraçait son ancien sommeil.* En français, on ne pourrait pas dire, *devant les traces de son ancien sommeil*, pour exprimer *devant ce lit qui lui retraçait son ancien sommeil*, ce serait une ellipse beaucoup trop hardie, pour que notre langue pût l'admettre; mais il n'en faudrait pas conclure que celle des latins ne s'y prêtât pas : *perantiquus* est un mot d'une très bonne latinité. Entre mille exemples, on peut citer celui de Cicéron : *oppidum vetus est, perantiquum* (*b*). Cette locution *carpsit genas* est aussi très usitée. Servius, dans son commentaire sur le douzième livre de l'Enéide (*c*), cite en preuve ce passage de la loi des Douze Tables, *mulier faciem ne carpito.*

Voilà comme ce vers se trouve dans le premier manuscrit du Vatican :

Ante per anti carsit vestigia somni.

(*a*) Æneid., lib. II, v. 168.
(*b*) Verrine *de signis.* IV. 4, c. 2.
(*c*) Vers 606.

Et voilà le chaos d'où il a fallu tirer la plupart des auteurs anciens.

> (5) O mihi si profugæ genitor nunc ille supremos
> Amplexus Æeta, dares, fletusque videres
> Ecce meos! ne crede pater. etc.

Il y a un art admirable dans le désordre de cette phrase, qui peint si bien tout le désordre de la douleur : « Oh! si ce père infortuné d'une malheureuse fugitive, ... Oh! si tu donnais, » Æétès, un dernier embrassement à ta fille, et que tu visses ces » larmes que je répands. » Et quelle délicatesse de goût se fait remarquer dans le commencement de ce discours? Médée ne parle d'abord de son père qu'à la troisième personne : *O... si profugæ genitor nunc ille ;* ensuite, quand elle ose lui parler en face, c'est en le nommant seulement *Æetes;* ce n'est qu'à la fin, lorsqu'elle s'est enhardie, que ses larmes et ses remords peuvent lui faire espérer de trouver quelque grâce devant les yeux paternels, qu'elle se hasarde à prononcer ce nom de père, si terrible pour une fille coupable : *ne crede pater.* J'avais d'abord tenté de conserver dans ma traduction l'effet de toutes ces nuances si fines : et j'avais ainsi rendu ce passage :

> Si ce malheureux père au moins voyait mes pleurs!
> Oh! dans ses bras encore, Aétès, si ta fille
> Pouvait presser le chef de sa triste famille!
> Oh non, mon père, oh non! ne l'imaginez pas, etc.

Heinsius propose de lire *hosce*, au lieu d'*ecce.* Mais je crois qu'il y a dans l'*ecce* encore plus de sensibilité.

> (6) Condita letiferis prodit medicamina cistis.

Prodit. Idem quod *profert.* Barthius.

> (7) Virgineosque sinus.

Sinus, diffusam vestem. Burmann.

(8) Latmius æstiva residet venator in umbra.

Latmius venator: le chasseur du Latmus, Endymion. Le Latmus était un mont de la Carie, qui dominait sur le petit golfe, où était placée la ville de Milet (*a*).

(9) Ecce autem pavidæ virgo de more columbæ,
Quæ super ingenti circumdata præpetis umbra.

M. Declerq a voulu corriger ce passage. Je vais rapporter sa note.

« Ita *circumdata* sive *oppressa ingenti umbrâ accipitris* dicitur *columba* apud Val. Flacc. 8. 33. Quem locum sic lego :

Ecce autem pavidæ virgo de more columbæ
Quæ *super urgenti circumdata præpetis umbra.*

I. Q. T. H. C. etc. Vulgo inepte *circumfertur*. Super ingenti, *Superurgenti* unâ voce, id est, super volitanti, ut loquitur Virgil. (*b*),

Infelix sua tecta *supervolitaverit* alis.

Ita Lucano restituimus *perurguere* (*c*),

Ferale perurguent justitium.

Ubi antea per *urbem erat*. Vid. Prodrom. p. 56. Ita tempestas circumstat Italiam, apud Claudianum (*d*).

(10) Primis supplex dedit oscula palmis.

Primis palmis, summis digitulis, Pius. *Primis palmis*, le bout des doigts :

Quoi primum digitum dare adpetenti (*e*).

(*a*) D'Anv., Géogr. Anc., tom. II, pag. 73.
(*b*) Eclog. VI, v. 81.
(*c*) Lib. II, v. 17.
(*d*) Bell. Getic., v. 111. Ezras De Clerq observ. ad Lucan. specim. sec, p. 41
(*e*) Catull., Carm. II, v. 3. in passere Lesbiæ.

(11) Modo ne quis abactam
Huc referat me forte dies, oculisque parentis
Ingerat:

Catulle, dans l'épithalame de Thétis et Pélée, prête à Ariane à peu près les mêmes pensées. La situation a d'ailleurs quelque ressemblance: (*a*).

Nam quo me referam? Quali spe, perdita, nitar.
Idomeniosne petam montes? ah! (*b*) gurgite lato
Discernens ponti truculentum ubi dividit æquor?
An patris auxilium sperem? quem ne ipsa reliqui
Respersum juvenem fraternâ cæde secuta.

Médée aussi, dans Euripide, s'écrie (*c*):

νῦν ποῖ τράπωμαι; πότερα πρὸς πατρὸς δόμους,
οὓς σοὶ προδοῦσα, καὶ πάτραν, ἀφικόμην;

Pour en donner l'idée, on pourrait traduire ainsi ces deux vers d'Euripide:

Où puis-je aller! revoir un père, une patrie,
Que j'ai quitté pour toi, que pour toi j'ai trahie?

(12) Hoc superos.

Burmann propose de lire *socios*, ce qui vaudrait mieux. Ce mot *socios* serait une préparation adroite de ce qu'on verra à la fin du chant.

(13) Utrum vigilanti, hostemque videnti

J'avais cherché d'abord à rendre cette répétition des mêmes sons, *vigilanti*, *videnti*.

Si quand il veillera, qu'il te verra, tu veux
Lui ravir sa dépouille; etc.

(*a*) v. 176.
(*b*) Subaudi, *dixit*.
(c) Trag. de Médée, v. 502.

(14) Carmina barbarico fundens pede.

Pede, le pied, le mètre d'un vers.

(15) Quæ nubila cornu.

Au lieu d'une urne, Stace donne aussi une corne au sommeil :

Manus hæc fusos à tempore levo
Sustentat crines : hæc cornu oblita remisit (*a*).

(16) Et toto quidquid micat æthere.

Quidquid micat ne signifie pas seulement *tout ce qui brille*, mais tout ce qui a un mouvement vif et prompt, tel que celui d'une étoile qui scintille, d'un éclair, d'un trait qui se darde.

(17) Ceu refluens Padus, aut septem projectus in amnes
Nilus, et Hesperium veniens Alpheos in orbem.

Refluens se rapporte aux trois fleuves; le Pô, le Nil, et l'Alphée; le *septem projectus in amnes*, et l'*Hesperium veniens in orbem*, ne sont que des circonstances épisodiques, étrangères à la comparaison qui porte uniquement sur ce mot *refluens*. C'est ce que n'ont point senti ni Pius et Burmann, dans leurs longs commentaires sur ce passage, ni le marquis Pindemonte, dans sa traduction italienne, en vers. En étendant la comparaison, et sur la circonstance du Nil qui se répand dans ses sept embouchures, et sur celle de l'Alphée, qui de l'Elide voyage en Hespérie, ils ont prêté gratuitement à l'auteur une bouffissure, aussi par trop extravagante.

Il n'est pas inutile peut-être d'observer l'art caché du poète qui dans la crainte d'avoir trop aggrandi l'image, en parlant d'aussi grands fleuves que le Nil et le Pô, cherche à la restreindre en leur associant l'Alphée, une simple rivière ; d'autant plus

(*a*) Theb., lib. X, v. 110.

que ses amours si connus pour Aréthuse, offraient une idée gracieuse et douce, pour contraster avec les teintes fortes du reste du morceau. Burmann dit qu'il n'a vu nulle part qu'on aît parlé de débordements de l'Alphée. Eh, qu'importe? comme s'il y avait une seule rivière au monde qui ne se débordât point?

Le vers de Valérius,

> Hesperium veniens Alpheos in orbem,

rappelle les vers de Lucain (a),

> Populisque per æquora mittens
> Sicaniis Alpheos aquas.

(18) Ipsa caput cari postquam Medea draconis
Vidit humi, fusis circum projecta lacertis, etc.

Certainement tout ce passage a dû être corrigé par Valérius, dans les dernières éditions de son poëme, qui ne nous sont pas parvenues. C'est peut-être le seul exemple de mauvais goût qui se trouve dans l'*Argonautique*; mais il faut avouer que les regrets de Médée, cette compassion que le poète lui donne pour un monstre qu'il a peint de couleurs si horribles, ces embrassements qu'elle lui prodigue, ces pleurs qu'elle répand sur sa destinée, sont extrêmement répréhensibles. J'ai prêté à Médée un discours que je crois plus analogue à sa situation. Voici la traduction exacte de celui de l'auteur latin.

> Médée, en contemplant sur la terre étendu,
> Du trésor paternel ce gardien assidu,
> Qu'elle a nourri long-temps de sa main virginale,
> Voyant se consommer sa trahison fatale,
> Pleure d'abord sur elle, et ses vives douleurs,
> Sur le dragon lui-même ont étendu ses pleurs.
> Se jetant sur la terre, et se nommant barbare:
> « Est-ce donc là le prix qu'hélas je te prépare,

(a) Pharsal., lib. III, v. 176.

» O ministre d'un dieu, toi, dont l'œil vigilant
» D'un père protégeait le trône chancelant,
» Et moi que tes regards ont vu, long-temps fidelle,
» Te prodiguer les soins que méritait ton zèle,
» Qu'ai-je fait? Et peut-être encor valait-il mieux
» Du sommeil éternel clore à jamais tes yeux?
» Qu'à ton reveil tu vas détester la lumière,
» Lorsque, rouverte au jour, ton ardente paupière
» Cherchera vainement, sur ton arbre sacré,
» Le dépôt précieux, à ta garde livré!
» Pardonne; cède au Dieu qui me tient enchaînée:
» Sois plus heureux ailleurs. Plains une infortunée....
» Dieux! si tes sifflements me suivaient sur les mers!....
» Jason, que tardes-tu?... Les moments sont trop chers...»

(19) Sacra ferens epulasque tibi.

On a vu que ce dragon avait une origine céleste; Le mot *epulas* était consacré pour les banquets des Dieux. A Rome, les prêtres, qui présidaient aux repas des sacrifices, s'appelaient *epulones*.

(20) Quam segnis inertem
Flatus habet!

Nous adopterions volontiers la correction d'Heinsius, *segnis inerti flatus habet.*

(21) Labitur ardenti Thaumantias obvia Phœbo.

Thaumantias. Iris, fille de Thaumas, lequel était fils de la terre et de la mer, suivant Hésiode et suivant Hyginus.

(22) Vix reddidit arbor.

Vix pour *ægre*.

(23) Ibat, adhuc aptans humeris capitique leonem.

Aucun commentateur n'a fait de note sur ce mot *adhuc*, dont le sens précis ne se présente pourtant pas au premier moment: *tout*

le long du chemin, il s'occupait d'ajuster la peau du lion; tout près d'arriver, il l'ajustait encore; *ibat adhuc aptans.*

(24) Mox adtonita cum virgine puppim
Insilit, ac rapta victor consistit in hasta.

La fuite de Médée avec les Argonautes avait aussi fourni le sujet d'un tableau, décrit par Philostrate le jeune, part. 2 tab. XI. Un vaisseau vogue vers la mer, poussé par de vigoureux rameurs. Sur la proue est assise une femme avec un guerrier armé; à côté est un héros, orné de la tiare, qui chante en s'accompagnant de la lyre. Sur la terre est étendu un dragon. Dans le lointain, on voit Aétès accourir sur un quadrige, avec des flambeaux.

(25) Interea patrias sævus venit horror ad aures.

Horror, proprement *ce premier frémissement d'un bruit sourd.* Virgile (*a*) dit des bois qui frémissent au premier souffle du vent naissant, *horrescunt silvæ.*

(26) Hinc subitis inflexit frater in armis.

Heinsius lit *effulsit*, Burmann *se erexit*, d'autres *insurgit*, M. Harlès *en flexit*; ne changeons rien. *Inflexit* est ce qu'il y a de mieux. Ce verbe a ici une signification passive, *se tourna contre*; la préposition *in* qui y est jointe ajoute à son énergie. Le mot à mot serait:

Contre une sœur chérie à l'instant s'est tourné.

(27) Non ulla juvabant
Tempora?

Tempora est un de ces mots vagues, tels qu'en ont toutes les langues, et dont la signification est très étendue. *Tempus*, dit Gessner, dans le Trésor de la langue latine, *est etiam opportu-*

(*a*) Georg., lib. III, v. 199.

nitas quædam ab articulo temporis allata. On disait *genitale tempus*, *festum tempus*, pour dire *le jour de la naissance*, *un jour de fête ;* nous l'avons entendu ici, comme Burmann, de toutes les réjouissances qui eurent lieu après la défaite de Persès. Dorville (*a*) propose de lire *pocula* au lieu de *tempora*.

(28) Errantesque genæ.

Genæ pour *oculi*, regards, visage, etc. Burmann préférerait *arentes* à *errantes*. Mais vingt-quatre heures d'une passion violente peuvent avoir flétri, et ne peuvent avoir desséché les joues d'une femme jeune et belle. D'ailleurs, il faut que les poètes, les romanciers et les peintres, laissent toujours de la beauté aux femmes qu'ils veulent rendre intéressantes.

(29) Commune fuisset
Aut certe tunc omne nefas.

Voici la construction : *aut certe tunc omne nefas fuisset commune*, « ou du moins tout le crime eût été commun à nous » deux. » Il en est de la disjunctive *aut* comme des conjonctions *et* et *que*. Quoique leur place soit naturellement au commencement de la phrase, il n'est pas rare de les voir rejeter après le second mot, comme entre mille exemples, dans ce vers de Tibulle (*b*) :

Rusticus e lucoque vehit male sobrius ipse.

Il est étrange que Heinsius et Burmann n'ayent point saisi le sens de ce passage.

(30) Vos, ait, Æsonide, contenti vellere rapto.

En parlant à un empereur, à un chef, à un général, les Romains employaient souvent le pluriel, comme le supposant toujours entouré. Ainsi, Plaute s'écrie, dans le Pœnulus (*c*) :

(*a*) Ad Charit., pag. 538.
(*b*) Livr. I, Élég X, v. 51.
(*c*) Act. III, sc. II, v. 27.

Agite, intro abite Agorastocles.

Et dans une autre pièce (*a*):

Cohibete intra limen etiam vos parumper, Pleusides.

Vous trouvez dans Tibulle (*b*):

Ibitis Ægæas sine me, Messala, per undas.

Dans Virgile (*c*):

Vos, ô Calliope, precor, adspirate canenti.

Dans Silius (*d*):

Et vos, qui Tyriæ regitis Karthaginis arces,
Hasdrubal, huc aures, huc, quæso, advertite sensus.

Les Grecs avaient une locution encore plus singulière dans leur langage. Pour nommer un homme célèbre, puissant et très fréquenté, ils disaient *ceux autour de cêt homme*. Dans Homère, οἱ δ' ἀμφὶ Πρίαμον (*e*), et dans tous les historiens, οἱ περὶ Ἀλέξανδρον, οἱ περὶ Σωκράτην, ne signifient autre chose que Priam, Alexandre et Socrate. C'est sûrement de là qu'est sorti notre pluriel *vous*, appliqué à une personne seule, et qui est aussi chez nous un terme de respect.

(31) Mutandum, o socii, nobis iter; altera ponti
Eluctanda via, et cursu, quem fabor, eundum est.
Haud procul hinc ingens Scythici ruit exitus Istri,
Fundere non uno tantum quem flumina cornu
Accipimus; septem exit aquis, septem ostia pandit.
Illius adversi nunc ora petamus et undam,

(*a*) Milit. Glorios., act. III, sc. I, v. 1.

(*b*) Eleg. III, lib. I, v. 1. Vid. not. et ed. Volpi.

(*c*) Æneid., lib. IX, v. 525.

(*d*) Lib. XVI, v. 212.

(*e*) Homer., Iliad., lib. III, v. 146. Voyez sur cet idiotisme le dictionnaire français-grec de M. Grégorios Zalikoglou, préface, pag. 5, et l'article du Moniteur, 25 juin 1809, dans lequel j'ai rendu compte de ce bon ouvrage.

Quæ latus in lævum ponti cadit; inde sequemur
Ipsius amnis iter, donec nos flumine certo
Proferat, inque aliud reddat mare.

Les écrivains grecs ne sont point d'accord sur la route que uivirent les Argonautes à leur retour. Hécatée de Milet veut u'ils aient pénétré par le Phase dans l'Océan, et de là dans le lil, qui les a conduits dans la Méditerranée; mais Artémidore 'Ephèse, et Eratosthènes réfutent victorieusement cette asser-on, en prouvant que le Phase ne se jette point dans l'Océan. Irphée et Scymnus de Chio, disent qu'ils se rendirent par le 'anaïs, dans la mer du nord, et de là dans la Méditerranée. lésiode, Pindare et Antimaque rapportent qu'ils abordèrent en ibye par l'Océan, et qu'après avoir porté quelques jours leur avire sur leurs épaules, ils arrivèrent dans la Méditerranée. 'imagète avait assuré, dans son ouvrage *sur les ports*, que Ister, sorti des monts de Germanie, se rendait dans un grand ıc, et que là, il se partageait en deux branches, dont l'une se endait dans le Pont-Euxin, et l'autre dans la mer de Germanie; : que c'était en suivant cette dernière branche que les Argonautes étaient rendus en Étrurie. C'est cette opinion qu'ont suivie Apol-nius de Rhodes, et après lui Valérius. Alors on ne pourrait cpliquer cette navigation, qu'au moyen de plusieurs portages. ophocle, Callimaque et Hérodore font tout bonnement revenir les rgonautes par le Pont-Euxin : c'est la route que je leur fais iivre. C'était l'opinion du judicieux Strabon, dont je cite les 'opres paroles.

« Que Jason, dit-il, (*a*) ait voyagé dans le Pont-Euxin; qu'il ait même pénétré, par la Colchide, dans l'Arménie et dans la Médie, c'est ce qu'attestent une infinité de monuments, laissés par les Argonautes dans tous ces endroits; mais qu'il soit entré dans l'Océan, où selon Scepsius et Mimnerme, habitait Æétès,

(*a*) Pag. 45, 46, 57, 149, 503, ed. Paris.

» c'est une fiction dénuée de toute vraisemblance. » Diodore, plus croyable, fait revenir les Argonautes par le vrai chemin; il leur fait passer le détroit, toucher à Byzance, puis à Troye, delà dans l'île de Samothrace, qui était sur leur passage, et ils arrivent en Thessalie.

Ce sujet du retour des Argonautes, a été traité tant de fois, et avec tant de détails, que je me suis contenté d'en faire un résumé rapide. On peut consulter Gesner, *de navigatione extra columnas Herculis, edit. Orphei*, pag. 427 à 433; la Dissertation de Schoenemann, sur la géographie des Argonautes; l'ouvrage du comte Rinaldo Carli, sur l'expédition des Argonautes; l'excellente Dissertation de l'abbé Girolamo Carli, sur le retour des Argonautes, et les savantes recherches de M. Malte-Brun, tom. 1, pag. 43, de son Précis de la géographie universelle.

J'ai été obligé de changer dans mes vers, la réponse de Jason à Erginus, voici la traduction littérale de ce passage de Valérius:

Tes prudentes terreurs, lui répond Ésonide,
Ne peuvent qu'honorer un si fidèle guide.
J'approuve tes raisons, et consens un détour:
D'ailleurs le monde entier verra notre retour.

(32) Quam sæva subire
Saxa iterum.

Avant *quam* sous entendu *potiùs*.

(33) Sat mihi:

M. Harlès a raison; avec les deux points le texte est fort clair, il n'y faut rien changer; *sat mihi*, sous-entendu *periculorum*.

(34) Protenus inde alios flectunt regesque locosque.

Voilà encore un de ces mille exemples de verbe actif pris passivement, *flectunt* pour *flectuntur*.

(35) Illam Sarmatici miserantur littora ponti;
Illa Thoanteæ transit deflexa Dianæ.
Nulla palus, nullus Scythiæ non mœret cuntem

Amnis; Hyperboreas movit conspecta pruinas,
Tot modo regna tenens; aspri quoque murmura ponti
Jam Minyæ, jam ferre volunt. Vix adlevat ora
Ad seras, si quando, dapes, quas carus Iason
Ipse dabat, jam nubiferam transire Carambin
Significans, jam regna Lyci, totiensque gementem
Fallit, ad Hæmonios hortatus surgere montes.

ai vraiment peine à croire que depuis ce vers jusqu'au 217e., t etc., il n'y ait pas eu de grandes altérations dans le texte, mots défigurés, des vers entiers omis, d'autres déplacés. ord ces vers *Vix adlevat ora*, etc., qui dans le texte, sont és à la fin du récit, me paraîtraient mieux placés au commencement; et c'est dans ce dernier ordre que je les ai traduits. norceau, depuis le vers 206 jusqu'au 367e., manque entièrent dans l'édition de 1498. Ce vers, *ipsi quoque murma ponti jam Minyæ, Jam ferre volunt*, était extrêmement ur. L'explication qu'en donnent les commentateurs n'est pas enable; nous en avons adopté une autre, que nous développons plus bas. Quoique plus raisonnable, à ce qu'il nous semble, est loin de nous satisfaire encore pleinement; et ce qui nous ne encore plus de défiance, c'est une leçon que Pius dit avoir vée dans d'anciens manuscrits:

Ipsi quoque murmura ponunt
Jam Minyæ, jam ferre (Medeam) volunt.

ers, pris séparément, offre un sens très naturel et très clair; ce vers en supposerait d'autres que nous n'avons pas. Encore fois, tout nous persuade qu'il y a de grandes lacunes dans tout assage. Nous avons essayé d'y suppléer, en ajoutant deux ou vers, qui nous ont paru indispensables pour la liaison du ré- Passons aux détails de ce morceau.

(36) Illa Thoantea transit deflexa Diana.

Au lieu de *deflexâ*, Pius et d'autres lisent *defleta*. *Defleta* paraîtrait se lier mieux avec le *miserantur* qui précède, avec le *maret* qui suit; mais *deflexa* peut rester :

> Et suivit lentement, dans leurs profonds détours,
> Des états de Thoas les immenses contours.

Quelques écrivains, entre autres Diodore de Sicile (*a*), qui probablement a puisé ces notions dans Denys de Milet, font aborder en Tauride les Argonautes à leur retour(*b*).

(37) Hyperboreas movit conspecta pruinas.

Barthius, dans son commentaire sur la Thébaïde de Stace, a blâmé ce vers; Burmann le défend, et Burmann a raison. De tout temps la poésie a eu le privilége de donner des affections aux choses inanimées. Le vers français,

> Du Sarmate, à ses cris, les déserts s'attendrirent,

est à peu près l'image fidelle du vers latin; et le vers français, à ce qu'il me semble, n'a rien de répréhensible.

(38) Aspri quoque murmura ponti
Jam Minyæ, jam ferre volunt.

Les Argonautes touchés du désespoir de Médée, en viennent à regretter qu'on ait si fort alongé son voyage, en prenant la route tranquille et sûre du Danube; ils préféreraient de s'être rejetés dans tout le fracas et le péril de l'Euxin et des Cyanées. Voilà

(*a*) Lib. IV, cap. 45.

(*b*) Vid. Comment. de Diodori fide in Commentatt. soc. Reg. Goating., vol. VII, pag. 97; not. ad Apollodor. pag. 407, et Schutz in Prometheum, pag. 9; Heyne, Opuscul. academ., tom. III, pag. 389; Freret, sur les Cimmériens, Academ. des Inscript., t. XIX, pag. 577.

Voilà le sens qui m'a paru le plus raisonnable; d'autres interprêtes voulaient que ce fût Médée qui ne pût tenir à l'idée des périls continuels de la mer, et que les Argonautes la grondassent sur ses frayeurs pusillanimes. On sent combien une pareille supposition dégraderait les Argonautes, et Médée elle-même. Ils sous-entendaient *eam* : *Minyæ volunt ferre eam murmura ponti.*

(39) Ad Hæmonios hortatus surgere montes.

Surgere n'est point ici métaphorique; il ne signifie point *relever son courage*, *fortem animum sumere*, comme Pius l'explique : Médée était assise; Jason l'engage à se lever pour voir les montagnes de Thessalie; c'est l'interprétation de Burmann; et c'est la seule que l'on puisse admettre.

(40) Insula Sarmaticæ Peuce stat nomine Nymphæ,
Torvus ubi, et ripâ semper metuendus utrâque
In freta per sævos Hister descendit Alanos.

L'île de Peucé est proprement le Delta, formé par les différents bras du Danube. Il semblerait, d'après Pline (*a*), qu'elle aurait donné son nom à l'un de ces bras :

« Primum ostium (Danubii) Peuces; mox ipsa Peuce insula, a qua proximus alveus appellatus 19. mill. pass. magna palude sorbetur.

» Singula autem ora (Danubii) tanta sunt, ut prodatur in 40. m. pass. longitudinis vinci mare, dulcemque intelligi haustum (*b*). »

Mela ajoute (*c*) : « Ex his Peuce notissima et maxima. » « Inde nomen ei quod multas πευκὰς arbores ferat : magnitudo par Rhodo. » Note d'Hardouin.

Selon Ptolémée, les grandes nations de la Sarmatie sont les

(*a*) Tom. I, pag. 215, lin. 29.
(*b*) Plin., tom. I, pag. 215, lin. 29, pag. 216, lin. 3.
(*c*) Lib. II, cap. 7, lin. 16, 42.

Peucins et les Bastarnes, qui occupent le dessus de la Da
Iazyges et les Roxolans, établis sur le Palus-Méotide.... Il es
des Bastarnes et des Peucins, comme d'une même nation ; d
que le nom de *Peucini* ne ferait que distinguer la partie de ce
tion qui aurait été voisine de l'île Peucé, entre les bras qui fo
les embouchures du Danube, et dont le nom de Piczina co
du rapport avec celui de Peucins, et mieux encore avec ce
Picziniges, qu'on leur donnait aussi. D'Anville a plac
sa carte les Peucins, à l'embouchure du Danube. On voit
tant que Valérius y a mis les Alains.

Après la chute de Troie, Néoptolème avec ses Thessalien
aborder à l'embouchure du Danube. Il y fonda une colonie en
sant une horde dont Strabon a vanté la douceur et l'inno
Ensuite il fonda la ville de Tomes, lieu célèbre par l'exil d'O
Il se porta ensuite vers le Tyras, aujourd'hui le Dniester, à
bouchure duquel il éleva une tour, en lui donnant son no
laissa dans ce lieu une petite colonie, appelée *Hermon*
Néoptolème alla ensuite vers l'isthme sur lequel on voit m
nant le fort russe de Kilburn. Il y bâtit un mausolée auprès
bois qu'il consacra à son père; il y célébra des jeux équestre
ce lieu fut appelé *Dromos Achilleos*. Le nom turc de Kil
signifie le cap Kill ou d'Achille (*a*).

(41) Ipse autem invitæ jam Pallados erigit aras.

Invitæ : d'autres lisent *innuptæ*, que nous avons préféré,
oser le mettre dans le texte, quoiqu'on le trouve dans l'éditi
Bologne, de 1498 : il ne se trouve pas dans l'édition prin
Ce qui est certain, c'est que *invitæ* donnerait à Pallas un senti
odieux. Comment supposer, en effet, que la déesse de la sag
pût trouver mauvais qu'on remplît un engagement sacré.

(*a*) Voyage en Crimée de Milady Craven, pag. 47.

(42) Ipsa suam duplicem Cytherea coronam
Donat, et arsuras alia cum virgine gemmas.

M. Wakefield, dans son commentaire sur Lucrèce, (a) a fait une note sur ce passage, que je vais rapporter ici :

« Hinc etiam opem salutarem feras Val. Flacc. l. c. ubi se Burmannus expedire nequit, alii erraverunt, et Heinsius ad textum male immutandum est redactus,

Ipsa suam *duplicem* Cytherea *coronam* Donat.

i. e. amplissimam coronam atque sumptuosissimam, sicut *gemina Ceres.* »

Voilà l'explication du critique anglais; mais pour bien entendre ces mots *duplicem coronam*, j'engage à consulter la Dissertation de M. l'abate Carli, sopra l' basso rilievo di Medea d'Euripide (b), et à jeter les yeux sur le bas-relief qu'il y a fait graver.

(43) Ignem Pollux undamque jugalem....
Pollux prend sur l'autel l'onde et le feu sacré,
Des mystères d'hymen emblème vénéré.

Ce sont les cérémonies romaines que Valérius a décrites; car l'usage des Grecs, ainsi que des Macédoniens, était que les deux époux goûtassent ensemble d'un pain qu'on avait séparé avec le tranchant d'une épée. Chez les Galates, ils buvaient au même verre. Comme, chez les Romains, l'interdiction de l'eau et du feu était la formule employée contre les exilés, qu'on voulait priver de la société de leurs concitoyens; de même, cette apposition de l'eau et du feu devenait le symbole de la parfaite union qui devait régner entre les deux conjoints. Cette cérémonie de l'eau et du feu, suivait immédiatement les fiançailles; cette eau et ce feu étaient placés sur

(a) Lib. IV, v. 1161, Lucret., ubi c. f. notas.
(b) Pag. 225, 282, Mantova, 1784.

le seuil de la maison qu'ils devaient habiter. Il fallait que l
l'autre y portassent la main; on ajoutait pour la femme la céré
de l'aspersion (*a*). Il n'est pas hors de propos de faire observ
ces mots de conjugalité en français, et en latin de *conjux*,
galis, tiennent à l'usage où étaient les premiers Romains, d'a
au même joug les deux époux, usage, après tout, très con
aux mœurs d'un peuple qui dans les commencements n'était
posé que de pâtres et de laboureurs.

(44) Et dextrum pariter vertuntur in orbem.

Dans les cérémonies lugubres et funéraires, l'usage éta
tourner à gauche; et à droite dans les cérémonies riant
gaies.

Au lieu d'*ut vertantur*, Heinsius assure qu'on lit dans le pr
manuscrit du Vatican *et vertuntur*, que je préférerais de
coup. Il se trouve aussi dans le manuscrit de Munich, dans l'éc
de Bologne, de 1498, et à la marge du manuscrit de Bologne
je l'ai transporté dans le texte.

(45) Sed neque se pingues tum candida flamma per auras
Explicuit, nec thura videt concordia Mopsus.

C'était un funeste présage, lorsqu'au jour du mariage la fl
des sacrifices ne s'élevait pas pure et brillante dans les airs.
ce qui a fait dire à Properce (*b*) :

Quæ mihi deductæ fax omen prætulit, illa
Traxit ab everso lumina nigra rogo;
Et Stygio sum sparsa lacu; nec recta capillis
Vitta data est: nupsi non comitante Deo.

Voyez sur ces passages la note 68 du livre premier.

(*a*) Alex. d'Alex., liv. II, ch. V.
(*b*) Lib. IV, eleg. III, v. 13.

(46) Inque sui sternuntur velleris auro.

C'est là, qu'éblouissants de jeunesse et de grâce,
Sur le plus beau tapis, sur l'or de la toison,
Vont ensemble s'asseoir et la reine et Jason.

rait charmant, que Valérius doit à Apollonius.

(47) On lève l'ancre. Au vent, qui frémit dans les toiles,
La nef impatiente abandonne ses voiles,
Part, et d'un vol léger franchit ces bords affreux,
Où du Scythe indompté les escadrons poudreux,
Dans leurs déserts glacés toujours prêts à la guerre,
D'un carnage éternel ensanglantent la terre.
Là, pour les grands festins, en coupe façonnés,
Les crânes des vaincus, d'or sont environnés;
Le sang dans leurs traités cimente leur promesse;
Au trépas de leurs rois, le sang coule sans cesse:
Quand son corps, des parfums a reçu les honneurs,
Pour le suivre aux enfers, ses pieux serviteurs,
Ses femmes, ses parents, égorgés sur sa tombe,
Teignent de sang humain l'effroyable hécatombe.

es mœurs que je donne aux Scythes leur sont attribuées aussi le sage Hérodote:

Lorsque les Scythes font un traité avec quelqu'un, ils versent u vin dans une grande coupe de terre, et les contractants y êlent de leur sang, en se faisant de légères incisions au corps, vec un couteau ou une épée. Ils prononcent ensuite une longue rmule de prières, et boivent une partie de ce qui est dans la oupe (a).

Ils scient au-dessous des sourcils le crâne des ennemis qu'ils nt tués, et le nettoient. Les pauvres se contentent de le revêtir ar dehors d'un morceau de cuir de bœuf, sans apprêt; les

(a) Trad. de M. Larcher, lib. IV, cap. 70.

» riches le dorent en dedans ; et tous s'en servent, tant les pauvres
» que les riches, comme d'une coupe à boire (*a*).

» Quand le roi vient à mourir, ils enduisent le corps de cire,
» lui fendent le ventre, et après l'avoir nettoyé et rempli de sou-
» chet broyé, de parfums, de graine d'ache et d'anis, ils le re-
» cousent. On creuse une grande fosse carrée. On y met le corps,
» sur un lit de verdure et de feuilles entassées ; on y place une des
» concubines du roi, qu'on a étranglée auparavant ; son échanson,
» son cuisinier, son écuyer, son ministre, un de ses serviteurs,
» des chevaux...., et ils élèvent sur le lieu de la sépulture, un
» tertre très haut.

» L'année révolue, ils étranglent une cinquantaine des servi-
» teurs du roi, qui lui étaient le plus utiles, avec un pareil
» nombre de ses plus beaux chevaux, ils les empaillent, et les
» placent autour du tombeau. (*b*). »

Cet horrible usage de boire du sang en concluant un traité, existe encore chez plusieurs peuples sauvages. Il est très-commun à Madagascar, où on l'appelle *le serment du sang*. M. Péron, dans son Voyage (*c*), en donne une description précise :

« Ce serment est une espèce d'alliance que font deux hommes ;
» ils se promettent mutuellement de s'aimer et de se protéger ;
» chacun a son parrain pour cette cérémonie ; ils se font scarifier
» la poitrine en sept endroits, en font sortir chacun sept gouttes de
» sang, qu'ils reçoivent dans un vase qui contient déjà de l'eau-de-
» vie, ou toute autre liqueur forte ; ils y mettent ensuite chacun une
» balle et une pierre à fusil, puis y trempent la pointe de leur épée
» ou de leur lance ; après quoi ils se présentent réciproquement sept
» cuillerées de cette liqueur, qu'ils avalent. Alors ils se donnent la

(*a*) Trad. de M. Larcher, lib. IV, cap. 65.

(*b*) Ibid., cap. 71, 72.

(*c*) Voyage de découvertes aux terres Australes, par M. F. Péron, tom. I, pag. 163.

» main, et se la serrent affectueusement. Les habitants de Mada-
» gascar observent très religieusement tout ce qu'ils promettent en
» pareil cas; ils l'observent même au péril de leur vie : ils se re-
» gardent comme frères. »

Au Mexique et au Benin, comme chez les Cimbres et les Scythes, on enterrait, avec le roi mort, les grands officiers de la couronne. Cette effroyable superstition peut encore s'admettre chez des peuples sauvages; mais croirait-on qu'une coutume à peu près semblable, ait subsisté en Allemagne jusqu'au 14e. siècle : cependant l'auguste auteur des *Mémoires de Brandebourg*, nous atteste que le nord de l'Allemagne méritait encore à cette époque l'épithète de pauvre et de barbare, et que dans l'année 1306, des hordes de race Venede, qui habitaient les bois de Lunebourg, avaient pour usage d'enterrer tout vivants les vieillards et les infirmes (a).

(48) Dans son cœur, que remplit une confuse ivresse,
Vingt sentiments divers, espoir, crainte, allégresse,
Tour à tour effacés, dominaient tour à tour.
C'est là le sol natal, c'est l'aimable séjour,
Où comme un songe heureux s'écoula son enfance;
Où, durant les beaux jours de son adolescence,
Pour un premier amour, des plus aimables chants,
Sa voix mélodieuse inventa les accents.
Il voit briller les toits du palais de son père.

Il n'est pas hors de propos de rappeler ici quelques circonstances de la vie d'Orphée. Il était, comme on sait, fils de la muse Calliope, et d'OEagre, roi des Odrysiens. Il habitait les bords délicieux de l'Hèbre, au pied des hautes montagnes de l'Hémus. Je me suis cru fondé, par cela seul, à lui donner, comme à tous les habitants des pays de montagnes, un vif amour pour sa patrie. Quelques personnes ont voulu faire d'Orphée un personnage fa-

(a) Note de Gibbon, tom. XVII, pag. 73.

buleux. J'employerai pour les réfuter les arguments du célèbre Bailly, qui, dans son *Essai sur les fables* (*a*), me paraît avoir très bien traité cette discussion. « Si l'ancien Linus, dit-il, ne me » paraît pas un personnage réel, ne croyons pas qu'Orphée soit » aussi un personnage allégorique. Il y a bien de la différence entre » un être dont on nous parle sans nous dire d'où il vient, d'où il » est, à qui on donne plusieurs pères, parce qu'on ne connaît » point son origine; dont on célèbre les talents sans qu'on sache » s'il a fait ou laissé des ouvrages, et Orphée, dont le pays, le » père, la généalogie sont connus, qui avait fait des poëmes, » des hymnes célébrés par la nation, et consacrés dans les temples, » Orphée que tous les auteurs grecs (*b*) ont cité comme le pre- » mier de leurs poètes, comme le fondateur d'une religion, et qu'ils » assurent presque tous avoir assisté à la célèbre expédition des » Argonautes. J'aimerais autant croire que Mahomet n'a jamais » existé (*c*). Aristote, cité par Cicéron (*d*), est le seul des anciens » qui ait élevé des doutes sur Orphée (*e*). »

« Pelloutier dérive assez heureusement le nom d'Orphée. Ce poète s'accompagnait d'une harpe en récitant ses vers, comme faisaient les Bardes, et tous les poètes des peuples Celtes. Les Thraces nommaient cet instrument *horff*; et en adoucissant la prononciation de ce mot, et en y ajoutant une terminaison grecque, on a pu en faire Orphée, qui signifierait le harpeur (*f*); comme les Grecs

(*a*) Pag. 138, 139, 145.

(*b*) Pindare, Euripide, Aristophane, Platon, Isocrate, Pausanias, Diodore, Strabon, Origène, etc. Académie des inscrip., tom. VII, pag. 187.

(*c*) Cudworth, Système intellectuel, pag. 294; l'abbé Fraguier, Mém. de l'Acad. des inscrip., tom VII, pag. 187.

(*d* De Naturâ Deorum, lib. VII, c. 38.

(*e*) Essais sur les Fables, pag. 137, 138.

(*f*) Pelloutier, Hist. des Celtes, liv. IV, c. 7, s. 2.

donnèrent le nom d'*eumolpe*, c'est-à-dire de bon musicien, à divers philosophes thraces, qui les charmèrent par la mélodie des hymnes où leur doctrine était exposée » (*a*).

Orphée fut célèbre et comme poète et comme musicien; Orphée se servait de la cithare, qui était une espèce de harpe, ou plutôt de la lyre qu'il reçut, dit-on, des mains d'Apollon : elle n'avait que sept cordes, il en ajouta deux. On lui attribue l'invention du vers hexamètre. Il s'appliqua à la théologie dès son enfance, et ayant fait de grands progrès dans cette science, il alla en Egypte pour s'y perfectionner. On le regarde comme le premier des Grecs dans la connaissance des mystères sacrés. On dit qu'il passa dans la Crète, et qu'il y fut disciple des Dactyles du mont Ida (*b*). Orphée ne négligea donc rien pour s'instruire : cette île était un dépôt des lumières et des traditions antiques, apportées par Minos. Orphée accompagna les Argonautes dans leur fameuse expédition, et leur fut très utile; car, sans parler des miracles qu'on lui attribue, tels que de calmer les flots et les tempêtes, de vaincre les Sirênes par son chant et de les forcer au silence, il invoquait, fléchissait les Dieux, et était le prêtre de cette armée de héros. Ce poète, qui rendait sensibles les choses inanimées, et qui, par conséquent, devait être sensible, ayant perdu Eurydice, son épouse chérie, alla dans l'Epire, dans un lieu nommé *Aonos*, où des magiciens évoquaient les ames des morts : il crut voir sa femme et s'imagina qu'elle le suivait; mais s'étant retourné et ne l'ayant plus vue, il tomba dans le désespoir. Voilà une explication assez naturelle de la fable, qui prétend que Proserpine, touchée des sons de la lyre, rendit à Orphée sa femme, à condition qu'il ne la regarderait pas avant de sortir des enfers.

(*a*) Pelloutier, ibid. Hésychius, in Eumolpid., Essai sur les Fables, pag. 139.

(*b*) Diodor., lib. IV, §. 6.

(49) Le destin tout entier vit dans son souvenir ;
Et d'un ton inspiré, la sublime déesse : etc.

J'ai renfermé dans la prédiction de Calliope tous les événements qui arrivèrent à Jason et à Médée, depuis le voyage de Colchide; tels que le retour des Argonautes en Thessalie, le changement du navire Argo en une brillante constellation, la mort de Pélias, l'avénement de Jason au trône d'Iolcos, le rajeunissement de son père Eson, enfin l'infidélité de Jason envers Médée, et la terrible vengeance qu'elle en tire. Dans la partie de ce discours qui concerne Orphée, on reconnaîtra, je crois sans peine, à travers le voile dont la déesse enveloppe l'avenir, les différents malheurs qui accablèrent le chantre de la Thrace, son mariage avec Eurydice, la mort de cette nymphe, piquée par un serpent sur les bords de l'Hèbre, et la fin tragique de ce poète infortuné, qui fut déchiré par les Bacchantes impitoyables de la Thrace, et dont l'Hèbre porta religieusement la tête jusqu'à son embouchure, où la piété des habitants lui éleva un tombeau.

(50) Accipio, germana, datam.

Datam, si ultrò offerret Iason. Burmann.

(51) Te, Græcia fallax,
Persequor, atque tuis hunc quasso mœnibus ignem;
Nec tibi digna, soror, desum ad connubia frater;
Primus et ecce fero quatioque hanc lampada vestro
Conjugio; primus celebro dotalia sacra,
Qui potui; patriæ veniam da, quæso, senectæ.

M. Declerq, que j'ai déjà cité plusieurs fois, a fait sur ce passage (*a*) plusieurs corrections que j'approuverais assez, excepté *primus et ecce*, qu'il change en *pronubus* trop légèrement à mon avis. Du reste, voici sa note toute entière :

(*a*) Observat. in Lucan. specim. secund., pag. 14, 15.

« Lege Pharsal (*a*)

Namque ignibus atris
Creditur aut captæ sparsurus mœnia Romæ,
Rapturusve Deos.

Spargere mœnia ignibus et *spargere mœnibus ignem*, elegans locutio et proba est. Valerium (*b*) loco vexatissimo et plane desperato sic emendo:

Te, Græcia fallax,
Persequor, atque tuis hunc spargo mœnibus ignem;
Nec tibi digna, soror, desum ad connubia frater.
Pronubus ecce fero quatioque hanc lampada vestro
Conjugio.

Vulgo *hunc quasso mœnibus ignem*. Inepte prorsus, cum mox subjiciat *quatio*. Insipidum vero illud *primus et ecce*, mutavi in *pronubus ecce*, summo jure. Quemadmodum enim in nuptiis adhiberi solitæ fuere *feminæ univiræ spectatæ probitatis*, quæ novam nuptam in lecto geniali collocabant atque *pronubæ* dicebantur, ita et *officii causâ* etiam adfuisse *pronubos* qui et *auspices* dicti oppido patet ex Sexto Pompejo, qui testatur tres pueros patrimos matrimosque nubentem deducere solitos, unum qui *facem præferret*, ex Spinâ alba, quia noctu nubebant: duos qui tenerent nubentem. *Pronubus* ergo qui facem præferebat, recte dicitur. Fratrem igitur Medeæ Absyrtum *in nuptiis* sororis suæ hic *facem præferentem*, recte pronubum vocat elegantissimus poeta, qui jam nativas veneres iterum spirare videtur. Hunc viro *pronubum* Lucanus (*c*) auspicem vocat, ubi in nuptiis Catonis et Marciæ Brutum hujus officii causâ adhibet:

Pignora nulla domus, nulli coiere propinqui:
Junguntur taciti, contentique auspice Bruto (*d*).

(*a*) Lib. III, v. 98.

(*b*) Lib. VIII, v. 276.

(*c*) Lib. II, v. 370.

(*d*) Plura de hoc ritu, ne te diu morer, vide, apud Catull. Carm. LX, v. 182, sqq.; Brisson, Sel. Antiq., lib. I, cap. 18, et de Rit. Nupt., pag. 64.

Sic *spargere faces mœnibus* idem Val. Flacc. (*a*),

> *Versâ* proles tua pandet Idume
> (Namque potest) Solymo nigrantem pulvere fratrem,
> *Spargentemque faces* et in omni turre furentem.

Versâ Idume lego, id est, quando Hierosolyma eversa fuerit. Nam eo tempore obsidebat adhuc eam urbem Titus. Vulgo male legitur *versam Idumen.* Spargere igitur ignes mœnibus, vel mœnia ignibus est ignem injicere. Sic spargere ignes in mœnia dixit Seneca (*b*). Ita spargere aliquem mari, est in mare projicere Lucano, (*c*) Virgilio (*d*). Sic spargere nebulam stellis pro objicere dixit Horatius. (*e*). »

(52) Quin omnes alii pariter populique patresque
Mecum adsunt.

Alii. J'aurais volontiers mis dans le texte cette heureuse correction de Bentlei, au lieu d'*alti* qui se trouve dans les éditions de Heinsius et de Burmann, et qui ne peut avoir aucun sens. D'ailleurs, *alii* se lit aussi dans cette édition de Bologne de 1498, qu'Ernesti avait communiquée à M. Harlès, et qu'Ernesti assurait avoir été collationnée avec un ancien manuscrit, par un savant du quinzième ou seizième siècle.

(53) Dixerat, itque orans iterum ventosque, virosque,
Perque ratis supplex remeat vox illa magistros.

Le texte était ici horriblement corrompu. Un manuscrit cité par Burmann donne :

> Perque ratis supplex et remigis vexilla magistros.

Ce texte, tout altéré qu'il est, met sur la voie de la véritable leçon.

(*a*) Lib. I, v. 12.
(*b*) Troad, v. 39.
(*c*) Lib. VIII, v. 100.
(*d*) Æneid., lib. III, v. 604.
(*e*) Liv. III, ode 15, v. 6.

Vexilla est bien certainement pour *vox illa*; *remigis* pour *remeat*; l'*et* est le double emploi de la syllabe *ex* du mot précédent. De ces différentes observations il résulte un vers très clair et très raisonnable, que nous croyons la véritable leçon :

Perque ratis supplex remeat vox illa magistros.

Mon père en a rendu exactement le sens, pour faire ressortir l'avantage de la correction que j'ai faite au texte latin :

Au rameur répétés par la voix du pilote,
Ses suppliants discours allaient dans tous les rangs, etc.

(54) Erumpit, classem dextra Saturnia monstrat.

Dextra sous-entendu *manu*, comme l'explique Pius, et non *parte*, comme le veut Masérius. Burmann.

(55) Inque unum pariter mare protenus omnes
Infesto clamore ruunt.

Voici la construction : *omnes mare ruunt in imum* ; *ruunt* serait alors pris activement, comme le *spumas maris ære ruebant* de Virgile :

Jusqu'au fond de l'abîme
Retournant cette mer, etc.

Pius et Burmann veulent qu'on lise *unum*; ce qui donne un autre sens, très raisonnable aussi : *omnes ruunt pariter in unum mare*, tous se précipitent à la fois sur cette seule mer. *Imum* a pour autorité l'édition de Bologne, faite d'après les premiers manuscrits; *unum* est appuyé, à ce que dit Heinsius, sur le *codex regius*, ou manuscrit du roi de Hongrie, Matthias, et sur celui de Munich.

(56) Tollitur, atque intra Minyas Argoaque vela
Stirus abit.

Stirus est enlevé par une vague, *tollitur*, et au moment où il

était déjà dans les eaux des Minyens, *intra Minyas*, il est écarté loin d'eux, *abit.*

(57) Labsoque reciproca fluctu
Descendit.

Reciproca, quod eò redit, unde prodiit. Telle est la signification que Gessner donne à ce mot *reciprocus.*

(58) Vorat hos vòrtex, hos agmine toto
Gurges agit.

Pius a mal saisi le sens de ce vers : *vortex*, signifie un gouffre tournoyant ; *gurges*, signifie la mer, comme dans Virgile, *rari nantes in gurgite vasto* ; et *agmine toto*, doit s'entendre de la mer dont les flots ne sont pas interrompus par des gouffres tournoyants, et offrent une file continue, comme les rangs d'un bataillon.

(56) Simul in vultus micat undique terror.

Ce vers n'est point altéré, comme le pense Heinsius ; et il ne faut pas lire *fluctus*, comme le propose Burmann ; l'expression de *terror micat* n'est que hardie : *la terreur leur darde de tous côtés aux yeux. Terror* pour *fulgur.*

(60) Crebra ruina poli coelestia limina laxat.

M. Wakefield (*a*) s'est donné la peine d'expliquer ce passage, et d'appuyer son opinion de plusieurs autorités. Je vais citer ici sa note :

« Nec dubito, quin fallatur, qui Valerium aliter quam de *violentis imbribus* loquentem intelligat, lib. VIII, v. 334.

Crebra ruina poli cœlestia limina laxat.

(*a*) Ad Lucretium, lib. VI, v. 155.

Id est : conjugatis aquis liberat et evacuat, conf. Genesis (*a*).

Excipere insanos *imbres cœlique ruinam.*

Silius Italicus (*b*) ; Virgilius (*c*) :

Fluctibus oppressos Troas *cœlique ruinâ.*

Id est, imbribus, ut Georg. (*d*) ruit arduus æther. *Ruina grandinis* Lucretio : (*e*).

(61) Hortatur socios media inter prœlia divum.

Divum, c'est-à-dire, des vents; les Vents, Borée, Zéphyre, etc., étaient des dieux dans la mythologie païenne.

(62) Mœstas altis intendere voces.

Altis. Mal à propos Heinsius y substitue *aliis*.

(63) Tanti reputantes ultima belli.

Ultima ne signifie pas précisément, comme le dit M. Harlès, les périls, mais le dernier résultat d'une guerre si terrible, où, après s'être défendus avec tout le courage possible, il leur faudra tous périr, depuis le premier jusqu'au dernier.

(64) Namque datum hoc fatis, trepidus supplexque canebat
Mopsus, ut in seros irent magis ipsa nepotes.

Fatis, à l'ablatif, *ipsa* se rapportant à *incendia*.
Voici une note de M. Nodell, *ibid.* p. 85; Valérius Flaccus (*f*) :

Namque datum hoc fatis, trepidus supplexque canebat
Mopsus, ut in seros irent magis *ipsa* nepotes.

(*a*) VII 2.
(*b*) Lib. I, v. 251.
(*c*) Lib. I, v. 129.
(*d*) Lib. I v 324.
(*e*) Lib. VI, v. 155.
(*f*) Lib. VIII, v. 397.

puta *ista* δεικτικῶς (en les indiquant), mala prius memorata. Confer Burm. (Burmannum), et de vi vocis *ista* magni nominis magnum hæredem (*a*). C'est ainsi qu'il indique la note de Pierre Burmann, héritier de la science et du nom de son oncle.

(65) Ignorare sinunt, decretaque tristia servant.

Servant, maintiennent, et non pas cachent, *occultant*, comme Pius l'a expliqué. Le *celant* de Burmann serait une répétition de *ignorare sinunt.*

(66) Consultaque vestra
Fas audire mihi:

Cette phrase ne dépend point du *si* qui précède; c'est une phrase séparée : *moi aussi, j'ai le droit de savoir ce que vous avez décidé.*

(67) Miserere tamen, promissaque serva
Usque ad Thessalicos saltem connubia portus,
Inque tua me sperne domo. Scis te mihi certe.
Non socios jurasse tuos;
Non merui mortemque tuam comitumque tuorum?
Vellem equidem nostri tetigissent littora patris
Te sine, duxque illis alius quicumque fuisset.

Ariane, délaissée par l'ingrat Thésée, exprime à peu près les mêmes sentiments (*b*):

Jupiter omnipotens, utinam ne tempore primo
Gnosia Cecropiæ tetigissent littora puppes....
An patris auxilium sperem, quemne ipsa reliqui,
Respersum juvenem fraterna cæde secuta?
Si tibi non cordi fuerant connubia nostra....
Attamen in vostras potuisti ducere sedes.

(*a*) Ad Prop., lib. I, eleg. 7, v. 23. Voyez sa remarque, pag. 80, col. 2 de son édit. de Pro ce, Utrecht, 1780, in-4°.

(*b*) Catulle, Epithal. de Thétis et Pélée, v. 178, 180, v. 158.

(68) Et reddere poscunt.

Possunt est dans les éditions de Burmann et de M. Harlès. Casaubon et d'autres commentateurs lisent *poscunt*, ce qui vaut bien mieux. J'ai placé dans le texte cette heureuse correction.

(69) Qualem Ogygias quum tollit in arces
Bacchus, et Aoniis inlidit tympana truncis.

Passage très corrompu, inintelligible pour tous les commentateurs et pour nous. Si l'on conserve *tympana*, à quoi se rapporte *qualem ?* D'ailleurs, quelle expression forcée que celle d'*Aoniis truncis*, les troncs d'Aonie, pour dire les baguettes dont on frappe sur le tambour. Si on lit *thyada*, proposé par Heinsius, d'après le premier manuscrit du Vatican, qui donne *thyana* au lieu de *tympana*, et approuvé par Dorville (*a*), alors *qualem* a un substantif dont il dépend; mais alors aussi que signifie l'*inlidit.* Faut-il supposer que la Bacchante, dans ses accès frénétiques va se heurter, se briser la tête contre le tronc des arbres? Rien de tout cela ne satisfait, à moins qu'on ne lise *impellit thyada*, pousse la Bacchante dans les bois d'Aonie. Du reste, il faut peut-être attendre qu'un manuscrit plus épuré donne d'autres éclaircissements. *Ogygias arces*, Thèbes, ainsi nommées d'Ogygès, un de ses plus anciens rois. Le mont d'Aonie était dans la Bœotie.

(70) Et Tempe viridi lucentia fumo.

C'est un vers charmant, et qui paraît n'avoir été entendu par aucun commentateur. La traduction dispense de toute explication.

(71) Procedit.

Elle revient trouver Jason.

(72) Quid dubitas.

Dans l'édition de Burmann et de M. Harlès, ce vers se trou-

(*a*) Ad Charit., pag. 633.

vait après *ille juventæ*; ce n'était point là sa place, comme l'ont bien reconnu ces deux savants commentateurs. Elle est évidemment après le vers 463.

(73) Chaonio radiantia trunco.

Chaonio trunco, le navire Argo : sa carène avait été formée d'une poutre de la forêt de Dodone; et la forêt de Dodone se trouvait dans la *Chaonie*, portion de l'ancienne Epire.

(74) Tempora currere dictis.

Texte altéré. Au lieu de *currere*, Burmann propose *ducere*, M. Harlès *carpere*. Nous eussions préféré la correction de Burmann, si le manuscrit de Munich ne fournissait pas cette excellente leçon, *et dictis temperat iras*, que j'ai insérée dans le texte.

FIN.

TABLE RAISONNÉE

DES MATIÈRES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES

CONTENUES DANS LE TEXTE DE VALÉRIUS FLACCUS.

(Les chiffres romains indiquent le livre, et les chiffres arabes marquent les vers).

A

B

C

F

G

H

I

M

N

O

P

R

S

V

Fin de la Table raisonnée du texte de Valérius Flaccus.

TABLE

DES AUTEURS CITÉS, CORRIGÉS OU EXPLIQUÉS

DANS LES NOTES DE L'OUVRAGE.

(Les chiffres romains indiquent le volume, et les chiffres arabes marquent les pages).

A

B

C

D

E

F

G

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

V

X

Z

FIN DE LA TABLE DES AUTEURS CITÉS DANS LES NOTES.

TABLE RAISONNÉE

DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LES NOTES DE L'OUVRAGE.

(Les chiffres romains indiquent le volume, et les chiffres arabes marquent les pages).

A

B

C

D

E

H

O

P

S

V

Z

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES CONTENUES DANS LES NOTES.

ERRATA, CORRECTIONS ET ADDITIONS.

TOME PREMIER.

Page 4, variantes, vers 38, après *tuens*, lisez : *edit. nuperrimæ.*

4, ibid. v. 45, au lieu d'*abset*, lisez : *abest.*

4, ibid. v. 49, au lieu d'*adsidnis*, lisez : *adsiduis ;* et *textum*, au lieu de *textu.*

5, v. 60, *au lieu* de ce front inflexible, *lisez*, de ce front si terrible.

6, var., v. 69, au lieu de *vomerc*, lisez : *vomere.*

7, v. 81, point de virgule après *vigueur.*

8, v. 80, après *Religio*, deux points.

10, v. 99, au lieu de *sæcula*, lisez : *secula.*

10, var., v. 100, après *forma placuit Harlesio*, lisez : *cujus vid. not.*

14, var., v. 130, cd., *lisez :* ed.

23, v. 327, point de virgule *après* l'oppressent.

27, v. 408, *au lieu de* grands dieux, *lisez :* grand dieu.

[illegible] 464, *après* authentique, pas de point, une virgule ; vers suivant, un point *après* les mers.

34, var., au lieu de 328, *lisez :* 327.

34, var., v. 330, après *invenuste*, ajoutez : *raucos*, vet. cod. et aliæ edd.

36, v. 351, *soluerat*, lisez : *solverat.*

37, v. 536, *après* ma vie, un point d'exclamation.

38, v. 369, après *tonsd*, virgule.

39, v. 559, *après* nouvelles, point de virgule ; *ibid.*, v. 574, *après* Oïlée, virgule ; *après* Nauplius, virgule.

39, v. 579, *au lieu de* forcé de rendre l'ame, *lisez :* Sur ses rocs foudroyés consumé par la flamme.

40, var., v. 383, au lieu de *hie*, lisez : *hic vatis.*

44, var., v. 411, *Hcinsius*, lisez : *Heinsius.*

45, v. 664, Typhis, *lisez :* Tiphys.

48, var., v. 453, *e. gestare suevit*, otez l'*e.*

49, v. 730, Poliphême, *lisez :* Polyphême.

51, v. 753, Strimon, *lisez :* Strymon.

54, var., v. 519, au lieu de *duo. Vat.*, lisez : *duo Vatic.*

56, v. 529, au lieu de *videt : tentataque*, lisez : *videt tentataque : contra Pallas*, etc.

56, v. 535, *sæcula*, lisez : *secula.*

60, var., v. 563, après *reotius*, pas de point, lisez : *rectius Vat.*

Page 60, var., v. 578, pas de point après *moto.*

61, v. 897, *après* gagnez les cieux, deux points; *ibid*, v. 902, *au lieu de* vous traça vers les cieux, *lisez:* vous traça vers l'Olympe un pénible chemin; *ibid.*, v. 915—916, au lieu des deux vers imprimés, *lisez* ceux-ci :

Sous les ailes du dieu les bois tremblants frémissent;
Les blés courbent leurs fronts; les flots noircis mugissent.

62, var., v. 593, au lieu de *Ald. et placet*, lisez : *Ald. quod mihi placet.*

63, v. 926, *au lieu de* partir pour l'Océan, *lisez* : fondre sur l'Océan; *ibid.*, *après* inopinée, point de virgule..

66, var., *au lieu de* 616, *lisez:* 619; *ibid.*, *Junt. et mihi*, lisez : *Junt. quod mihi placet.*

68, v. 643, *et Soror*, lisez : *et soror; ibid.*, *au lieu des vers* 1009—1010, *lisez* ceux-ci:

Hercule en frémissant regardait son carquois,
Et son arc qu'ont en vain illustré tant d'exploits.

68, v. 1033, *au lieu de*, les mers, *lisez :* les flots.

71, *au lieu* des vers, 1042, 1043, 1044, *lisez* ceux-ci :

Argo sort de la nuit des abîmes profonds;
En faveur de leur gendre, et Doris et Nérée
L'ont du gouffre orageux eux-mêmes retirée.

71, v. 47, *au lieu* de Salmonée : c'est ce hardi mortel, *lisez :* de Salmonée, de ce hardi mortel, etc.

72, var., v. 679, Vet. cod. Carr., *lisez :* vet. cod. Carr.; *ibid.*, v. 684, après *vera lectio est*, lisez: *quo circa;* après *recepi*, lisez : *inscia aliæ edd.*

76, var., v. 710, Vet. cod. Carr., *lisez :* vet. cod. Carr.

82, var., v. 771, Vett. codd., *lisez :* vett. codd.; *ibid.*, v. 775, var. *Squallens*, lisez : *squallens.*

86, var., v. 808, Vett. codd., *lisez :* vett. codd.; *ibid.*, v. 811, edd. Vett., *lisez :* edd. vett.

91, v. 1338, *au lieu de* orna, *lisez:* orne; *ibid.*, v. 1341, *au lieu de*, qui cultive, *lisez ;* qui, cultivant sa foi.

222, *après* le titre latin Argonauticon, de ce chant et des six derniers, *pas de point*, lisez partout Argonauticon liber primus.

226, v. 34, *Iamque*, lisez: *Jamque; ibid.*, var., v. 51; *intellecto, Ait*, lisez : *intellecto, ait.*

227, v. 58, Thétis, *lisez :* Téthys.

229, v. 101, Thétis, *lisez :* Téthys.

Page 233, v. 165, *au lieu de* respirant le courroux, *lisez :* pleine d'un noir courroux.

237, v. 213, *après* dès que, virgule ; point de virgule *après* captive.

239, v. 256, *au lieu de* hélas! *lisez :* mais la nouvelle enfin n'est, etc.

242, var., v. 181, après *reposui*, lisez : *fugiens* omn. aliæ edd.

244, var., v. 205, après *hirtæ*, lisez : *atræ* aliæ edd.

248, v. 234, après *vulnera*, point et virgule ; *ibid*, v. 245, *sæcula*, lisez : *secula*.

249, v. 402, oni, *lisez :* oui.

250, v. 250, *au lieu de* 150, *mettez* 250.

251, v. 432, la vertu, de l'audace, *lisez* : la vertu de l'audace.

253, v. 463, des fureurs, *lisez :* des glaives de Lemnos.

258, var., v. 327, après *vet. cod.*, lisez : *quod non mihi placet*, au lieu de *et placet*.

263, v. 599, *après* des cieux point de virgule ; *ibid.*, v. 602, *au lieu* du ciel entier, *lisez :* le ciel tonnant, ou grondant ; *ibid.*, v. 608, *après* supplice, virgule.

265, v. 631, à ses fameux travaux, *lisez :* de ses fameux travaux ; *ibid.*, v. 632, *au lieu de* si ma main pour ta cause est armée, *lisez :* si pour toi ma valeur s'est armée.

277, v. 816, *au lieu d'*Apollon, *lisez :* de Phébus.

281, au lieu des v. 877, 878, *lisez* :

Lorsque ses fondements, minés par le long âge,
Ont des vagues long-temps repoussé les combats,
Il l'arrache, il l'enlève et l'emporte en ses bras.

284, var., v. 561, après *reposui*, mettez *junctusque veni*, aliæ edd.

288, var., v. 600, après *sequatur*, lisez : *celeres hic alii omnes*.

294, var., v. 661, après *recepi*, lisez : *efferet* alii omnes.

295, v. 1070, cent esclaves, pareils, *lisez :* cent esclaves pareils.

TOME DEUXIÈME.

2, var., v. 5, après *Ald.*, lisez : *dat* alii.

9, v. 90, *au lieu de* n'ont paru, *lisez :* ne s'offrent.

12, var., v. 96, *après* quartus, *pas de point*.

16, v. 133, Tyrinthius, *lisez :* Tirynthius ; *ibid.*, var., v. 143, lin. ultim., après *opima*, lisez : *et prima* omn. aliæ edd.

18, v. 163, *juvenem*, lisez : *juvenum ; ibid.*, var. 166, *lisez :* 167.

21, v. 260, repoussant sa prière, *lisez :* mais, frustrant sa prière.

28, var., v. 244, après *Maser.*, lisez : *quod etiam* ; ibid., v. 246 après *lues*, lisez : *quod etiam mihi*.

Page 35, var., v. 298, après *Ald.*, lisez : *quod placuit.*

43, v. 605, *au lieu de* s'attache à son coupable, L'assiége, etc.; *lisez :* assiège le coupable, L'investit de terreurs, etc.

50, var., v. 462, après *Carrionis*, lisez : *hanc felicem lectionem*; *ibid.*, après *Carr.*, mettez *foris* omn. aliæ edd.

55, v. 764, *au lieu de* les pousse, *lisez :* le pousse aux combats.

56, v. 519, var., après Coki., *lisez :* edd. Lugd.

58, var., v. 539, *Maserii*, lisez : *Maserius: ibid.*, supprimez *in.*

65, v. 913, 914, *au lieu* des deux vers existants, *lisez ;*

Sa fougueuse colère
L'a broyé mille fois sous sa dent sanguinaire.

65, v. 927, *au lieu de* restent tous à l'attendre, *lisez :* sont constants à l'attendre.

69, v. 986, tels, au sein des forêts, *lisez :* ainsi dans la forêt; *ibid.*, v. 993, *après* téméraire, point de virgule.

189, v. 67, et lui voit fuir, *lisez :* et soudain fuit.

190, var., v. 68, après 1498, lisez : *quam.*

194, v. 98, var., après *Bon.*, lisez : *quæ.*

196, var., v. 104, après *Mon.*, lisez : *rapidi* vet. cod.

199, v. 216, s'est à peine avancé, *lisez :* quittait à peine Argo.

202, var., v. 158, après *Mon.*, lisez : *quæ est lectio*, etc.

204, var., v. 179, *ut Pius*, supprimez *ut.*

206, var., v. 195, dans sous, *lisez :* dans tous.

209, v. 343, aux deux bouts, *lisez :* aux deux bords de l'Euxin; *ibid.*, 347, *lisez :* 346.

210, var., v. 229, Paris, *lisez :* Pâris; *ibid.*, avant *tunc*, lisez : 242.

211, *au lieu* des vers 375, 376, 377, *lisez* ceux-ci :

Ce n'est plus le Taygète, et le frais Eurotas
Qui, propice à sa gloire, après ses durs combats,
Lavait de son beau front l'honorable poussière.

217, *au lieu* des vers 473, 474, *lisez* ceux-ci :

A peine ils ont cessé, l'un sur l'autre ils s'élancent :
Plus ardents que jamais, leurs combats recommencent.

229, v. 641, *au lieu d'*exécutant les, *lisez :* fils docile aux ordres de son père.

230, var., v. 409, *siquisdem scesus,* lisez : *siquidem sensus.*

238, var., v. 476, *cod. omn.*, lisez : *codd. omn.*

239, v 796, *après* pardonne enfin, *virgule.*

241, v. 833, *au lieu d'*exerce, *lisez* : elle étend son ravage.

247, au lieu des vers 910, 911, 912 et 913, *lisez* ceux-ci :

Oui, de ces mers, ô Grecs, la conquête éclatante
Jusqu'aux bornes du monde ira porter vos noms;
Des dieux sont vos appuis, des dieux vos compagnons:
Et ton tyran, Jason, assurant ta victoire, etc.

Page 248, var., v. 583, après 659, mettez: *quam lectionem in textum reposui. Rapidi ed. Burm.*

258, var., v. 677, après *male*, un point.

260, var., v. 682, *Juno. diest. in*, lisez: *Juno deest in. ibid.*, 689, *lisez:* 690; *Burmano*, lisez: *Burmanno.*

262, v. 711, *sæclis*, lisez: *seclis.*

263, v. 1165, *après* la terre, *point de virgule.*

265, v. 1169, par sept branches, *lisez:* sept bouches, *ou plutôt* sept canaux rapides.

367, v. 32, le mal prompt, *lisez:* la fièvre.

381, v. 233, *mettez* le renvoi (*a*) *après* le temple hospitalier; (*a*) *ibid.* not.; les notes, *lisez:* et les notes.

382, [illegible], *cod.* lisez *codd.*

[illegible] *au lieu* des vers 415, 416, *lisez* ceux-ci:

Du peuple réveillant l'inconstance ordinaire,
Semait dans les esprits la révolte et la guerre.

397, v. 459, après Jason, virgule; point de virgule *après* inquiétude.

403, v. 547, du bel âge, *lisez:* du jeune âge.

404, var., v. 386, après *Pii* un point; *Maser. nos hospita*, lisez: *nos hospita. Maser.*

405, *au lieu* du vers 582, *lisez* ce vers-ci:

Par d'utiles conseils préparez nos succès.

417, v. 755, *après* nos chefs, *ôtez la virgule.*

424, var., v. 571, *ne talem*, lisez: *nec talem.*

429, v. 919, *après* aurore, *point de virgule*; vers suivant, *au lieu de* 620, *lisez:* 920.

429, *au lieu* des vers 937, 938, *lisez* ceux-ci:

La gloire et le combat, tels sont les nobles vœux,
Qu'en épanchant leur coupe, ils adressent aux dieux!

TOME TROISIÈME.

26, v. 176, après *Gorgoneo* un point.

29, v. 291, la des chants, *lisez:* là, des chants; *ibid.*, ici des cris, *lisez:* ici, des cris.

33, v. 345, *au lieu d'*exerce, *lisez:* occupe; *ibid.*, v. 348, et l'or, *lisez:* ni l'or.

ge 33, *au lieu* des vers 353, 354, 355, *lisez* ceux-ci :

Sans cesse il fait siffler une grêle de dards ;
Son choc ouvre les rangs, et dans la plaine épars,
Tous les Scythes fuyaient sa foudroyante épée.

49, v. 586, cédant aux rocs, aux traits, *lisez :*

Cédant aux feux, aux rocs lancés contre ses flancs.

59, *au lieu* du vers 741, *lisez :*

Vierge pure, ignorant quel sort plane sur elle,
ou — Vierge pure, ignorant quels maux planent sur elle.
ou — Vierge pure, ignorant cette trame cruelle.

61, *au lieu* des vers 762, 763, il y avait d'abord ceux-ci, que peut-être je préfèrerais :

Tels, entendant gronder la tempête bruyante,
Les oiseaux dans les bois se cachent attristés,
Et la peur les attache aux rameaux agités.

62, var., v. 537, *arrideret nunc*, lisez : *arrideret. Nunc.*

67, v. 854, des soins donnés à, *lisez :* des soins qu'a reçus son enfance.

68, var., v. 602, *At simul*, lisez : *Ac simul.*

75, v. 964, et de là le surnom, *lisez :*

De là vint le surnom de cet enfant chéri.

77, *au lieu* des vers 997, 998, *lisez* ceux-ci :

De ce combat fatal elle distrait sa vue,
Observe encor sa sœur, et craint d'être déçue ;
Mais son esprit soudain rejette ce soupçon.

79, v. 1047, *après* éclaté, un point.

80, var., v. 716, *ita in textum*, lisez : *itaque in textum.*

84, var., v. 756, *quodeumque*, lisez : *quodcumque.*

85, v. 1138, telle en son sein, *lisez*, telle en son cœur.

158, après *liber septimus*, mettez les points qui sont placés au-dessus de la traduction.

159, v. 17, et s'abusant encore, *lisez :* mais s'abusant encore.

160, var., v. 29, *et oum. codd.*, lisez : *et omn. codd.*

173, *au lieu* des vers 201, 202, 203, 204, *lisez* ceux-ci :

Ainsi donc, se dit-elle, ainsi donc, insensée,
Tu tourmentes ton cœur, tu remplis ta pensée
D'un héros qui peut-être est déjà loin de toi,
Qui t'oubliant peut-être, aurait trahi sa foi !

179, v. 307, car moi, que puis-je, ô dieux ! *lisez :* mais que puis-je, grands dieux !

Page 180, v. 226, *occuritque*, lisez : *occurritque ; ibid.*, var., au lieu de 220, *lisez :* 223.

189, v. 440, s'acquiter, *lisez :* s'acquitter ; *ibid.*, v. 452, que d'aider un héros, *lisez :*

Que de servir un prince aussi digne de toi.

193, v. 500, la porte en retentir, *lisez :* la porte retentir.

214, var., v. 548, *Colinœus*, lisez : *Colinæus*.

215, *au lieu* des vers 815, 816, *lisez* ceux-ci :

Elle dit, et voulant révéler au héros
Les dangers qu'on réserve à ses derniers travaux.

219, v. 898, de sa lave ondoyante : peut-être vaut-il mieux lire de sa flamme ondoyante.

222, var., v. 620, *at vero*, Vat. Bon. Mon. edd. vett., mettez tout cela à la variante du vers 621, avant *recedere*.

272, var., v. 107, *utrumque Parisiense*, lisez : *uterque Parisiensis*, *ibid.*, v. 113, après *recepi*, lisez : *aeriam quamvis* aliæ edd.

[illegible], v. 248, j'irais punir tes infâmes amours, *lisez* plutôt :

Jamais, j'irais frustrer tes coupables amours.

279, *au lieu* des vers 265, 267, 268, *lisez* ceux-ci:

Ne parlant plus qu'à peine à ta mère chérie,
Te plaisant à nourrir ta sombre rêverie,
Et sans cesse égarant des regards incertains,
Pour lire en d'autres yeux ta joie et tes destins.
ou — Et cent fois sous mes yeux, tes regards incertains
Erraient pour lire ailleurs ta joie et tes destins.

281, *au lieu* des vers 283, 284, *lisez* ceux-ci :

Ils marchent nuit et jour, et de leurs cris joyeux
Saluaient tous les bords qu'ont déjà vus leurs yeux.

288, var., v. 247, *pingens per*, lisez : *pingues per*.

289, v. 395, Médée avec Jason s'approchent, *lisez :* s'approche.

295, v, 563, au lieu de

Je vais vous enlacer, vous presser dans mes bras, *lisez :*
Je vais baiser ton front, t'enlacer dans mes bras.

297, *au lieu* du vers 633, *lisez* ainsi :

De son cœur maternel les pénibles alarmes.

FIN.

